
Guide de la faculté

Théologie chrétienne 1



Services du clergé
Église du Nazaréen
Kansas City, Missouri
(816) 333-7000 ext. 2468;
(800) 306-7651 (USA)

2002

Droit d'auteur ©2002 : Services du clergé, Kansas City, MO USA. Tous droits réservés.

Sauf si autrement mentionné, toutes les citations des écritures proviennent de la Nouvelle version standard révisée (NVS) de la Bible, copyright 1989 par la Division de « Christian Education of the National Council of the Churches of Christ » aux États-Unis. Tous droits réservés. Utilisé avec permission.

NVI : De la Nouvelle version internationale de la Sainte Bible (NVI). Droit d'auteur © 1973, 1978, 1984 par la Société internationale de la Bible. Utilisé avec la permission de Zondervan Publishing House. Tous droits réservés.

VSR : De la Version standard révisée de la Bible du Nouveau testament, Droit d'auteur 1946, 1952, 1971 par la « Division of Christian Education of the National Council of the Churches of Christ » aux États-Unis. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

Avis aux éducateurs :

Ceci est un contrat. En utilisant ce matériel, vous acceptez les conditions de ce contrat et reconnaissez qu'elles s'appliquent à tous les Guides de la faculté, les Guides de l'étudiant et la documentation contenus dans ce module.

Suivant l'acceptation des conditions du contrat, Clergy Services vous accordera une licence exclusive d'utilisation de ce matériel, à condition de respecter les conditions suivantes :

1. Utilisation des modules.
 - Vous pouvez distribuer ce module sous forme électronique aux étudiants et aux autres éducateurs.
 - Vous pouvez faire des exemplaires électroniques ou sur papier pour les distribuer aux étudiants pour les besoins du cours, à condition que chaque exemplaire renferme ce contrat, les mêmes copyright et tous les autres avis de propriété intellectuelle pertinent au module. Si vous téléchargez le module à partir de Internet, vous devez inclure l'avis de droit d'auteur de Clergy Services pour le module dans tout document électronique et dans tout autre média qui comprendra le module.
 - Vous pouvez traduire, adapter et/ou modifier les exemples et la documentation pour les adapter au contexte culturel de vos étudiants. Vous devez accepter toutefois de ne pas vendre ces documents modifiés sans la permission expresse et écrite de Clergy Services.
2. Droits d'auteur. Le module est la propriété de Clergy Services et est protégé par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis et les lois internationales pertinentes. Sauf exception, ce contrat ne donne aucun droit de propriété intellectuelle sur ce module.
3. Restrictions.
 - Vous ne pouvez pas vendre des exemplaires de ce module sous quelque forme que ce soit, excepté pour recouvrer vos dépenses de photocopie ou de reproduction électronique. You may not sell copies of this
 - Vous ne pouvez pas modifier les termes du module original pour l'utilisation à des fins commerciales.
4. Droits de reproduction réservés en vertu de la loi sur le droit d'auteur des États-Unis.

Services du clergé
Église du Nazaréen
6401 The Paseo
Kansas City, MO 64131
USA

Le Programme d'étude modulaire est un curriculum basé sur des résultats, conçu pour mettre en œuvre le paradigme éducatif défini par Breckenridge Consultations. Clergy Services est chargé de l'élaboration et de la distribution du Programme d'étude modulaire pour l'Église du Nazaréen.

Les membres du comité d'élaboration du Programme d'étude modulaire sont

Michael W. Vail, Ph.D., Éditeur, Production de Curriculum;
Ron Blake, directeur, Services ecclésiastiques;
Jerry D. Lambert, Commissaire, Conseil d'Éducation International;
Al Truesdale, Ph.D., Séminaire Théologique Nazaréen (retraité);
Robert L. Woodruff, Ph.D., Coordonnateur, Éducation de la Mission Mondiale;
David Busic, pasteur, Église Centrale du Nazaréen, Lenexa, et
KS Michael W. Stipp, Services du clergé.

L'avant-propos des séries a été écrit par Al Truesdale, et **Journaling Essay**, par Rick Ryding. Les noms des principaux collaborateurs sont énumérés dans les Guides de la faculté correspond à chaque module.

Avant-propos des séries

Une vision du ministère chrétien : Éducation du clergé dans l'Église du Nazaréen

La raison d'être de tous les êtres vivants – et de toute la création – est d'adorer, d'aimer et de servir Dieu. Dieu s'est fait connaître par ses œuvres de création et de rédemption. Comme rédempteur, Il a créé l'église pour le représenter, célébrer et répandre sa parole. La vie de Dieu avec son peuple et dans le monde constitue l'histoire de Dieu. Cette histoire est contenue plus particulièrement dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et est perpétuée par Jésus le ressuscité qui vit et règne en tant que chef de l'église. La raison d'être de l'église est de faire connaître l'histoire de Dieu, ce qu'elle fait de plusieurs façons – dans la vie de ses membres, sans cesse transformés par le Christ, dans les sermons, les sacrements, dans les témoignages et dans les missions. Tous les membres du corps du Christ sont appelés à exercer un ministère de pureté et de service. Nul n'y est exclu.

Dans sa sagesse, Dieu appelle certaines personnes à l'ordination pour exercer le ministère de la parole et prendre soin de son peuple. C'est Dieu lui-même qui lance l'appel, pas les humains. À l'Église du Nazaréen, nous croyons que Dieu en appelle quelques-uns et que ces derniers lui répondent. Ils ne choisissent pas par eux-mêmes d'exercer le ministère chrétien. Tous ceux que Dieu a ainsi appelés continuent d'être étonnés d'avoir été choisis. Ils devraient continuer à l'être en toute humilité. D'où l'affirmation suivante dans le Manuel de l'Église du Nazaréen : « *Nous reconnaissons et affirmons aussi que la Tête de l'Église appelle quelques hommes et quelques femmes à l'œuvre plus officielle et publique du ministère.* » Puis, : « *L'Église, illuminée par le Saint-Esprit, reconnaîtra l'appel du Seigneur.* » (Manuel, Église du Nazaréen, paragraphe 400.)

La principale responsabilité d'un ministre chrétien consiste à raconter de toutes les façons l'histoire de Dieu, réalisée en la personne de Jésus de Nazareth. Sa mission est de « *paître le troupeau de Dieu... non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu, non pour un gain sordide mais avec dévouement, non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau* » (1 Pierre 5:2-3, VSR). Il accomplit sa mission sous la tutelle du Christ, le chef du troupeau (1 Pierre 5:4). Un tel ministère ne peut être entrepris qu'après une période de préparation intense. En fait, compte tenu des demandes changeantes relatives au ministère, cette période de préparation est continue.

Une personne qui se lance dans le ministère chrétien devient un intendant de l'évangile de Dieu (Tite 1:7, RSV). On fait confiance à un intendant pour prendre soin de biens appartenant à une autre personne. Un intendant peut être celui qui s'occupe de quelqu'un ou qui gère les biens de quelqu'un d'autre. Tous les chrétiens sont des intendants de la grâce de Dieu. D'une façon plus particulière encore, un ministre chrétien est l'intendant du « mystère de Dieu », qui est le Christ, le rédempteur et le Messie de Dieu. Il est appelé à « faire connaître le mystère de l'Évangile » (Éph. 6:19 RSV). Comme Paul, il doit prêcher en toute fidélité les « richesses incompréhensibles de Christ, et [...] mettre en lumière le moyen de faire connaître le mystère caché de toute éternité en Dieu qui a créé toutes choses; c'est pourquoi les dénominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'église la sagesse infiniment variée de Dieu » (Éph. 3:8-10, RSV).

Pour l'accomplissement de cette mission, il n'y a pas de place pour la paresse et le privilège, mais plutôt pour la diligence et le dynamisme (Tite 1:5-9). Les bons intendants reconnaissent leur devoir, ne s'accordent aucun privilège et rendent compte de leur intendance au propriétaire des biens.

La loyauté envers ses responsabilités et envers Dieu qui les lui a confiées est la première passion de l'intendant. Lorsqu'il est correctement compris, le ministère chrétien ne devrait jamais être considéré comme un « travail. » C'est un ministère – un ministère exclusivement chrétien. Il n'y a pas de plus grande responsabilité ni de plus grande joie que de devenir un intendant de l'histoire de Dieu dans l'église du Christ. La personne qui répond avec ferveur à l'appel divin de l'ordination rejoindra les rangs des apôtres, des Pères de l'église, des réformateurs du Moyen-âge, des réformateurs protestants et de plusieurs personnes dans le monde moderne qui acceptent avec joie d'être les intendants de l'évangile de Dieu.

Évidemment, si quelqu'un ne reconnaît pas, ou encore comprend mais rejette le caractère entier et inclusif de la mission de l'intendant, il ne devrait pas envisager d'entamer le chemin vers le ministère ordonné. Dans un sens particulier, le ministre chrétien doit, à tous les points de vue, refléter l'évangile de Dieu. Il doit fuir l'amour de l'argent et « chercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur ». Il doit « combattre le bon combat de la foi » et « saisir la vie éternelle à laquelle il [...] a été appelé... » (1 Tim 6:11-12, RSV).

Ainsi, l'église du Nazaréen croit que « le ministre du Christ doit être en toutes choses un modèle pour ses ouailles – en exactitude, en discrétion, en diligence et en dévotion; « par

la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité (amour) sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ». Le ministre du Christ « doit être irréprochable; qu'il ne soit ni arrogant, ni colérique, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain honteux; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la sainte doctrine et de réfuter les contradicteurs. » (Tite 1:7-9, NVSR).

Afin d'être un bon intendant de l'histoire de Dieu, le candidat doit, entre autres, s'adonner à une étude systématique et approfondie, avant et après l'ordination. Il ne devrait pas entreprendre cette étude par obligation, mais par amour pour Dieu et pour son peuple, pour le monde qu'Il essaie de sauver et par un sens inné des responsabilités. Inutile d'insister sur le point que l'attitude de ce candidat envers la préparation au ministère ordonné est un indice de ce qu'il pense de Dieu, de l'évangile et de l'église du Christ. Dieu, qui s'est incarné en Jésus pour offrir à tous le chemin de la grâce, nous a donné ce qu'Il avait de plus précieux par la vie, la mort et la résurrection de son fils. Pour être un bon intendant, un ministre chrétien devrait faire de même en retour. Jésus a livré plusieurs paraboles au sujet des intendants qui n'avaient pas reconnu l'importance de leur mission. (Mat. 21:33-44; 25:14-30; Marc 13:34-37; Luc 12:35-40; 19:11-27; 20:9-18).

C'est de son plein gré et en reconnaissant ses responsabilités futures envers Dieu et envers son peuple, que l'étudiant entreprendra la préparation au ministère ordonné – c'est-à-dire son éducation complète – dans l'Église du Christ. Il doit donc tirer avantage des meilleures ressources éducationnelles mises à sa disposition.

L'Église du Nazaréen reconnaît la grande responsabilité associée au ministère chrétien et l'accepte entièrement. L'une des façons par lesquelles nous reconnaissons cette responsabilité envers Dieu se reflète dans nos exigences envers l'ordination et l'exercice du ministère chrétien. Nous croyons que l'appel au ministère ordonné et l'exercice de cette mission est un don, non pas un droit ou un privilège, que Dieu exerce un ministère basé sur les plus hauts standards religieux, moraux, personnels et professionnels.

Nous nous attendons à ce que l'appelé au ministère ordonné respecte scrupuleusement ces standards pendant toute sa vie. Nous croyons que le ministère chrétien doit être avant tout une forme d'adoration. L'exercice du ministère ordonné est en même temps offrande à Dieu et service à son église. Par le miracle de la grâce, le ministère peut devenir une

voie vers la grâce pour le peuple de Dieu (Rom. 12:1-3). La préparation au ministère constitue aussi une forme d'adoration.

Le module qui présente le programme de cours qui peut mener ultimement à l'ordination a été soigneusement élaboré, afin de préparer les candidats à exercer le genre de ministère que nous venons de décrire. Leur but commun est d'offrir une préparation globale pour entrer dans le ministère. Ils reflètent la sagesse de l'église, l'expérience et la responsabilité devant Dieu. Leur but commun est d'offrir une préparation globale pour l'entrée dans le ministère ordonné. Les modules expriment à quel point l'Église du Nazaréen considère l'évangile, le peuple de Dieu, le monde pour lequel le Christ a donné Sa vie, et le ministère chrétien. Il faut généralement trois à quatre ans pour compléter les modules, mais personne ne devrait se sentir obligé de respecter ce délai. L'étude approfondie que nécessitent les modules représente l'acceptation, devant Dieu et Son église, de la responsabilité d'intendant associé au ministère des Anciens.

Table des matières

Avant-propos des séries	iii
Introduction	viii
Leçon 1 : La théologie chrétienne – Son rôle, son centre d'intérêt et sa pratique dans l'église locale.....	1-1
Leçon 2 : Les sources et la définition de la théologie chrétienne	2-1
Leçon 3 : Comment pouvons-nous parler de Dieu?	3-1
Leçon 4 : Cinq modèles théologiques de révélation....	4-1
Leçon 5 : Reconnaître Dieu comme créateur	5-1
Leçon 6 : Dans quel monde vivons-nous?	6-1
Leçon 7 : Quelques approches classiques pour parler de la puissance et de la sagesse de Dieu....	7-1
Leçon 8 : Quelques approches classiques pour parler de la sainteté et de l'amour de Dieu.....	8-1
Leçon 9 : Manières modernes de parler de Dieu et de penser théologiquement.....	9-1
Leçon 10 : Suite de la conversation au sujet de la théologie contemporaine.....	10-1
Leçon 11 : La doctrine de la trinité : Centre vital ou relique?	11-1
Leçon 12 : Fondations bibliques de la Trinité.....	12-1
Leçon 13 : Qui est le Dieu chrétien?.....	13-1
Leçon 14 : La vie chrétienne et la Trinité	14-1
Leçon 15 : Convergence et divergence de la philosophie et de la théologie chrétienne	15-1
Leçon 16 : Autres recherches de preuves de l'existence de Dieu	16-1
Leçon 17 : Comment devons-nous considérer les religions autres que le christianisme?.....	17-1
Leçon 18 : Christianité et culture.....	18-1
Leçon 19 : L'humanité gracieusement dotée : Anthropologie théologique	19-1
Leçon 20 : L'élément à l'intérieur de nous ou réflexion sur le péché	20-1
Documentation.....	(incluse dans le Guide de l'étudiant)

Introduction

Utilisation prévue de ce guide

Ce Guide aidera l'instructeur à enseigner les principes de Théologie chrétienne 1 aux adultes qui se préparent au ministère ordonné dans l'Église du Nazaréen. Son contenu est basé sur des résultats prévus, définis au cours d'un processus coopératif conduit aux États-Unis, à Breckenridge, CO, entre 1990 et 1997. Le matériel prépare le pasteur enseignant à présenter le sujet à l'aide de lectures, de plans de cours, de conférences, de conseils et de la documentation pédagogique pour chaque classe. Plusieurs leçons comprennent des exposés complets, des questions pour des discussions dirigées et des activités d'apprentissage bien définies.

Le pasteur enseignant qui dirigera ce module devra être titulaire d'une maîtrise et devra, idéalement, avoir participé, à titre d'étudiant, à un module portant sur le même matériel avant de pouvoir l'enseigner à son tour. Ce pasteur enseignant est supposé posséder aussi une compréhension de base de la théologie systématique.

Les étudiants qui participeront à un module portant sur ce matériel seront probablement des titulaires de diplômes d'études secondaires et des adultes qui seront motivés à apprendre et auront vécu des expériences de vie d'adulte. Aucune formation collégiale n'est requise.

Remerciements

Chaque module représente la somme des efforts de plusieurs personnes. L'un écrit le texte original, d'autres offrent des suggestions afin de renforcer le contenu et rendre le matériel plus facilement accessible, et finalement, l'éditeur prépare le module pour la publication. Ce module n'échappe pas à la règle. Plusieurs personnes y ont contribué. Tous les efforts ont été faits pour présenter aussi fidèlement que possible l'idée originale des principaux collaborateurs.

Collaborateur principal

Le collaborateur principal de ce module est M. Rodrick T. Leupp. Le docteur Leupp est né à Portland, en Oregon. Ses parents lui ont inculqué une merveilleuse éducation chrétienne au sein de l'Église du Nazaréen, église à laquelle il a appartenu toute sa vie. Il a fait ses études au Pacific School of Religion de la Northwest Nazarene University, et a obtenu un doctorat en théologie à Drew University.

Le docteur Leupp combine quinze ans d'expérience en éducation, incluant huit années de formation au Asia-Pacific Nazarene Theological Seminary des Philippines, de 1992 à 2000. Il y a rencontré Stephanie Brank qu'il a épousée en 1993. Ses deux filles sont nées aux Philippines.

En 1996 il publia son premier livre, *Knowing the Name of God*, un travail sur la théologie de la trinité. Il a écrit plusieurs critiques de livres et quelques articles pour *Holiness Today*. Il a aussi servi de pasteur à plusieurs petites congrégations méthodistes. Il est dévoué à l'héritage théologique Wesleyenne.

Intervenants

Chaque module a été révisé au moins par un spécialiste du sujet pour s'assurer que le contenu ne présentait pas une opinion exclusive et étroite. L'intervenant a fourni des suggestions que le collaborateur principal a intégré dans le module.

L'intervenant pour ce module est Wesley D. Tracy. Le docteur Tracy est coauteur de plusieurs livres sur la formation spirituelle. *The Upward Call : Spiritual Formation and the Holy Life*, écrit avec Morris Weigelt, Janine Tartaglia, et Dee Freeborn, a été publié en 1994, par Beacon Hill Press, et a fait l'objet de plusieurs éditions anglaise et espagnole. Le docteur Tracy est l'auteur principal de *Reflecting God*, un livre sur la formation religieuse des laïques, publié par Beacon Hill Press et Christian Holiness Partnership, et parrainé par les 23 dénominations du CHP. Ce livre est inspiré de trois autres documents écrits par Wesley Tracy : *The Reflecting God Workbook*, *Reflecting God Leader's Guide*, et *The Reflecting God Journal*.

Le docteur Tracy détient cinq diplômes d'études supérieures, incluant des diplômes du Southern Nazarene University, du Nazarene Theological Seminary, et deux doctorats du San Francisco Theological Seminary. Il a publié plus de 1 000 articles et est l'auteur et le coauteur de quelques 25 livres. Il a servi de pasteur, d'éditeur de 8 périodiques chrétiens, et d'éducateur au MidAmerica Nazarene University, au Nazarene Theological Seminary; il a aussi participé à des projets d'éducation spéciaux pour adultes en Europe, en Amérique Latine et en Asie.

Historique des révisions

Quatrième trimestre 2002. Première révision; format de la version courante, du survol de la leçon, de l'introduction, du développement et de la conclusion.

Au sujet de ce module

Historiquement, la théologie est considérée comme la « reine des sciences ». Quoique l'usage de cet adjectif puisse sembler dramatique de nos jours, les pasteurs en formation conviendront que la base principale de la théologie chrétienne est essentielle. Tout ce que fait un pasteur – prier, conseiller, prêcher, animer les sessions d'adoration – peut et, en un sens, doit être compris du point de vue théologique. Qu'elles soient reconnues ou pas, les implications théologiques se font ressentir dans tous les aspects des tâches pastorales. En ce qui concerne les pasteurs, il serait exagéré d'affirmer que la théologie est leur seule préoccupation; cependant, c'est sous un angle théologique qu'ils considèrent tous les autres éléments.

Même la tâche apparemment non théologique que représente la direction d'une réunion de conseil d'église peut être la source de réflexion théologique. Par exemple, les approches trines de Dieu qui prévalent actuellement suggèrent que la Trinité est elle-même le modèle pour une parfaite communauté humaine, laquelle consiste en plusieurs personnes et qui pourtant fonctionne, agit et croit toujours comme un tout. Appliqué à la situation du conseil d'église, ce modèle peut suggérer que le pasteur ne domine pas la réunion, mais qu'il se met au même niveau que tous ceux qui sont présents et qu'il travaille avec eux pour arriver à un consensus, ou même à l'unanimité.

On a dit de la théologie pratique qu'elle était le joyau de la couronne de toute étude théologique. Ces deux modules ne sont pas à proprement parler des cours de théologie pratique; cependant, la dimension pratique de la théologie doit toujours être présente. Le célèbre théologien J. Kenneth Grider aimait parler des tabliers de la théologie, et cet exemple est tout à fait approprié. Albert Outler a bien défini la théologie de John Wesley's comme un exemple de « théologie populaire » à son meilleur. En ce qui a trait à la théologie de Wesley en général, « la divinité pratique » est le mot de passe clé.

Prévision générale pour ces deux modules

1. Faire un tour d'horizon du grand héritage et de la célèbre tradition de la théologie chrétienne orthodoxe. Notre tour d'horizon touchera les fondations bibliques, certains développements historiques, quelques problèmes contemporains et des nouveaux énoncés.
2. Le ton de ces deux modules est intentionnellement *conciliant* (favorisant le consensus et la paix) plutôt que *polémique* (ayant tendance à provoquer des conflits et accentuant les désaccords entre les autres traditions chrétiennes). Pour utiliser un cliché, cela signifie que nous sommes plus intéressés à construire des ponts que de monter des murs. Les doctrines telles que la trinité de Dieu, la nature entièrement humaine et entièrement divine de Jésus-Christ, la réalité du péché et la consécration de Jésus-Christ comme le Rédempteur sont universellement acceptées par toutes les entités chrétiennes.
3. En outre, les caractéristiques wesleyennes, telles que la grâce prévenante et l'entière sanctification, seront mises en évidence au besoin.
4. Comprendre autant que possible le travail et les activités des théologiens, ce qui signifie également apprécier l'art de la pensée théologique. Nous rappelons que le pasteur régional est aussi un théologien. Nous désirons apprécier la théologie en tant que discipline intellectuelle et pratique.
5. Il est important de voir les liens qui existent entre la théologie chrétienne, l'éthique et la liturgie.
6. Nous pourrions quelquefois peut-être effectuer une analyse théologique culturelle.
7. Par dessus tout, le désir d'une connaissance plus profonde de la Trinité doit motiver chacun de nos élans. Souvenez-vous de cette phrase de Kierkegaard : « Seulement ce qui édifie est vrai pour moi. » Une vérité édifiante, voilà notre but.

Pour commencer, quelques théories dominantes

Toutes les théologies systématiques ont deux ou trois principes centraux qui servent de lignes directrices à tout ce qui est dit, affirmé et énoncé par cette théologie particulière. La théologie wesleyenne ou nazaréenne a souvent été guidée par :

- a. la grâce de Dieu, particulièrement la vision wesleyenne d'une grâce prévenante.
- b. l'espoir que la théologie chrétienne puisse être vue comme un tout intégré. Le *ordo salutis* (mot latin qui veut dire « l'ordre du salut ») représente pour la théologie nazaréenne le principe sur lequel se base l'organisation du tout.

Dans « La voie scripturaire du salut », John Wesley exprime l'ordre du salut dans des termes fluides et dynamiques : « Afin que le salut dont nous parlons puisse s'étendre à l'œuvre de Dieu tout entière, depuis la première œuvre de grâce jusqu'à sa consommation dans la gloire ». Les Nazaréens ont souvent mis l'accent sur les deux étapes de justification (sanctification initiale) et d'entière sanctification (la perfection chrétienne). La citation de J. Wesley signifie que ces deux « étapes » doivent être intégrées dans le contexte plus vaste du salut.

- c. le sens classique de la théologie réfère simplement à l'étude de Dieu. L'intention d'étudier Dieu peut, bien sûr, vouloir dire plusieurs choses, mais cela ne peut seulement consister en une approche intellectuelle et rationnelle de Dieu. La connaissance expérientielle de Dieu a toujours été importante pour les Nazaréens. L'étude de Dieu doit toujours mener à chanter ses louanges. L'*Orthodoxie* (bonne doctrine ou doctrine correcte) ne peut finalement être séparée de la *Doxologie*, la véritable adoration de Dieu. Ces éléments doivent être liés intimement à une conduite ou une action correcte, qui est l'*Orthopraxie*. Ces trois réalités – Doxologie, Orthodoxie, Orthopraxie – fonctionnent en un certain sens comme une « trinité sainte » de méthode et de formulation théologique. Elles peuvent être conceptualisées séparément, mais chacune a besoin d'être complétée par l'autre.
- d. Phineas F. Bresee croyait que la théologie nazaréenne devait être caractérisée par ce dicton, lequel n'était pas de son cru, mais qui pourtant représentait sa vision de la théologie et du ministère chrétien : « *Dans les choses essentielles, l'unité, dans les choses non essentielles, la liberté, en toutes choses, la charité* »

Composantes du module

Nous avons essayé d'élaborer ce module de façon à ce qu'il soit flexible et qu'il puisse s'adapter à votre situation. Chaque leçon offre des documents complémentaires que nous avons simplement appelés « documentation ». Cette documentation peut être utilisée de plusieurs façons et figure dans le Guide de l'étudiant pour ce module. Il serait bon que l'instructeur ait en sa possession un exemplaire du Guide de l'étudiant pour son propre usage.

1. L'instructeur peut photocopier cette documentation pour planifier ses cours; de l'espace est prévu pour l'ajout de notes à partir du Guide de la faculté, du manuel de cours et des autres lectures suggérées, sans oublier les illustrations personnelles!
2. Les pages peuvent être reproduites sur des transparents pour leur utilisation en classe.
3. Ces pages figurent dans le Guide de l'étudiant pour faciliter leur participation.

L'une des raisons pour lesquelles nous avons élaboré ce module est pour favoriser l'éducation périscolaire. Nous savons que, partout dans le monde, des professeurs sont appelés à enseigner des cours en dehors de leur domaine de spécialisation, mais ils le font parce qu'ils veulent aider à la formation de pasteurs et de responsables pour l'église. La croissance rapide de l'église dépend de l'éducation périscolaire, et nous voulons mettre cette documentation à la disposition des enseignants à l'éducation périscolaire et de tous ceux qui pourraient en profiter.

Une autre raison pour l'élaboration de ce module consiste à équiper les facultés indigènes. Nous croyons qu'un cours comme celui-ci serait mieux enseigné s'il est adapté par un professeur qui appartient à la même culture que ses étudiants. Il existe, dans nos églises partout dans le monde, plusieurs professeurs compétents qui ne possèdent pas de diplômes d'études supérieures en théologie mais qui ont les aptitudes pour enseigner efficacement un module comme celui-ci. Nous voulons leur donner la possibilité de le faire, et pour cela, nous travaillons à améliorer le module, à le rendre plus dynamique et plus approprié au milieu auquel ils appartiennent qu'il ne l'aurait été si nous avions exigé de l'enseigner nous-mêmes.

Résultats prévus pour ce module

Le Manuel, Église du Nazaréen, et le International Sourcebook on Developmental Standards for Ordination définissent des critères d'éducation pour la préparation au ministère ordonné. De plus, chaque région de l'Église Internationale du Nazaréen a établi ses propres standards pour sanctionner les différents programmes de préparation au ministère ordonné offerts dans leur région.

Pour les États-Unis, le *Sourcebook for Ministerial Development* précise les résultats attendus du programme général de formation de ministre. Le module permet aux candidats de satisfaire à ces exigences. D'autres modules dans le programme peuvent exiger les mêmes résultats. Les résultats précis prévus pour ce module sont :

- Capacité d'énumérer et d'expliquer les articles de foi des Nazaréens
- Capacité d'identifier et d'expliquer les principales caractéristiques de la nature de Dieu, du Christ, du Saint-Esprit, de la personne humaine, du péché, du salut, de la vie chrétienne, de l'église et des sacrements, de l'eschatologie
- Capacité de réfléchir sur la vie et le ministère du point de vue théologique
- Capacité de comprendre les sources de la réflexion théologique, son développement historique et sa manifestation contemporaine
- Capacité d'énoncer les caractéristiques distinctives de la théologie wesleyenne
- Capacité de faire la synthèse et l'analyse de la raison logique pour le discernement, l'évaluation, la résolution des problèmes et (and live with ambiguity)
- Capacité d'analyser la validité des arguments et d'identifier leurs présuppositions et leurs conséquences
- Capacité d'envisager, d'ordonner, de participer et de diriger des liturgies contextualisées basées sur la théologie.

Les acquis prévus à la fin de ce module sont les suivants :

- Capacité d'intégrer les écritures, la tradition, la raison et l'expérience dans la réflexion théologique
- Capacité de décrire le rôle de la théologie systématique (ou chrétienne) dans la vie de l'église
- Capacité de réfléchir systématiquement sur la foi chrétienne
- Capacité de réfléchir théologiquement à des activités précises dans le ministère de la paroisse et de découvrir des fondations appropriées pour des actions appropriées
- Capacité de fournir une justification théologique pour diriger une église-mission (c.-à-d. une église missionnaire)
- Capacité d'intégrer les disciplines wesleyennes aux pratiques spirituelles qui viennent enrichir de façon significative le cheminement spirituel personnel
- Capacité de réfléchir systématiquement et d'une manière approfondie sur la nature et le contenu de la foi chrétienne et de le faire pour l'amour de l'église de Dieu et de son monde
- Capacité de discerner les tendances théologiques culturelles dans leur ensemble, surtout celles qui ont un impact sur les progrès du ministère chrétien
- Capacité de défendre la foi chrétienne historique. Théologie chrétienne 1 ne se veut pas une démarche apologétique; toutefois, quiconque suit ce cours devrait acquérir un sens défini de l'intégrité de la foi chrétienne, ce qui se traduira nécessairement par la capacité d'être le défenseur de la foi à un degré ou à un autre.

Chaque leçon du module a une durée de 90 minutes. Chacune est complète et comprend une introduction, un développement et une conclusion. Les leçons suivent un ordre séquentiel. L'étudiant doit maîtriser les éléments de la première leçon avant de passer à la seconde, et ainsi de suite. Il y a plusieurs façons d'agencer les leçons afin de respecter les horaires des étudiants.

Horaire suggéré pour le cours

Lorsque des leçons sont dispensées au cours d'une même rencontre, les instructeurs devront ajuster l'échéance des travaux individuels pour permettre aux étudiants de les préparer entre chaque leçon. Il est important que les instructeurs prennent le temps de planifier et de préparer chaque cours.

Voici trois suggestions (parmi plusieurs autres) pour l'organisation des rencontres.

1. Étudiants résidant sur le campus. Une classe de 90 minutes deux jours par semaine. Présentez une leçon par rencontre. Durée totale : 10 à 11 semaines.
2. Éducation périscolaire. La classe peut se tenir un jour (ou un soir) de chaque semaine pour une durée allant de 3 heures à 3 heures et demie. Présentez deux leçons par rencontre avec une pause entre chaque leçon. Les participants devant se rendre à un emplacement central pour les rencontres, alors faites en sorte que ces rencontres en valent la peine. Durée totale : 10 semaines.
3. Module intensif. La classe peut se tenir cinq jours consécutifs pour 7 à 8 heures par jour. Présentez deux leçons le matin et deux l'après-midi, avec une pause entre chaque leçon. Les participants auront un délai de 30 à 60 jours après la tenue du cours pour compléter les lectures requises et remettre les travaux écrits. Durée totale du cours : 1 semaine. (Durée incluant le délai pour les lectures et les devoirs : 1 à 2 mois.)

Le module est divisé en 20 leçons dont la progression peut être suivie sur le tableau suivant. Des espaces sont laissés pour vous permettre d'ajouter les dates prévues de vos cours.

Date de la leçon	Leçon
	1. Théologie chrétienne – Sa fonction, son centre d'intérêt et sa pratique dans l'église locale
	2. Sources et définition de la théologie chrétienne
	3. Comment pouvons-nous parler de Dieu?
	4. Cinq modèles de révélation théologique
	5. Reconnaître Dieu comme créateur
	6. Dans quel monde vivons-nous?
	7. Quelques approches classiques pour réfléchir au pouvoir et à la sagesse de Dieu
	8. Quelques approches classiques pour réfléchir à la sainteté et à l'amour de Dieu
	9. Nouvelles méthodes pour parler de Dieu et penser d'un point de vue théologique
	10. Poursuite de la conversation sur la théologie contemporaine
	11. La doctrine de la Trinité : Centre vital ou relique?
	12. Les fondations bibliques de la Trinité
	13. Qui est le Dieu chrétien?
	14. La vie chrétienne et la Trinité
	15. Convergences et divergences de la philosophie et de la théologie chrétienne
	16. Autres investigations menant à démontrer l'existence de Dieu
	17. Comment considérer les religions autres que le christianisme?
	18. Christianisme et culture
	19. L'humanité gracieusement dotée : Anthropologie de la théologie
	20. L'élément à l'intérieur de nous, ou réflexion sur le péché

Au sujet de ce guide

Nota : Il est essentiel de se rappeler que les étudiants bénéficieront davantage des cours en y participant activement. Cela veut dire que vous ne serez pas là pour donner des renseignements. Ce module ne parle pas de vous. Son principal objectif est d'aider les étudiants à apprendre. Votre rôle consiste à créer une ambiance favorable à cette démarche. Vous dispenserez des cours, animerez des discussions ou donnerez des travaux à faire en groupe. Ces activités exigeront la participation active des participants dans le processus d'apprentissage. L'étude est une activité d'équipe.

Le Guide de la faculté a été conçu pour aider l'instructeur à se préparer à présenter ce module. Il inclut les plans complets des cours et de la documentation qui fournissent un cadre pédagogique solide pour le sujet. L'instructeur devra préparer chaque leçon assez longtemps à l'avance car, bien souvent, il y aura des suggestions de lecture qui lui seront utiles pour aborder le sujet, ou encore il voudra incorporer dans le cours des documents de référence additionnels. Les passages en italique sont des questions qui devront être posées aux étudiants ou des sujets de discussion.

Le Guide de la faculté présente deux colonnes. Celle de droite indique le sujet des cours, décrit les activités et propose des questions à poser aux étudiants pour stimuler leur participation au cours. La colonne de gauche donne des conseils à l'instructeur et contient aussi des exemples que ce dernier peut utiliser pour illustrer les notions des cours. Dans la mesure du possible, l'instructeur devrait utiliser des exemples tirés de ses propres expériences et du contexte de vie réel des étudiants.

De larges espaces ont été laissés dans la colonne de gauche pour permettre à l'instructeur d'écrire ses notes et de personnaliser le Guide de la faculté.

Le Guide de la faculté est composé de trois parties principales :

L'introduction au Guide de la faculté, les plans de cours et la documentation. L'introduction et les plans de cours figurent dans ce document, tandis que la documentation connexe figure dans le Guide de l'étudiant correspondant. Vous lisez maintenant l'introduction du Guide. Cette partie propose une philosophie d'apprentissage pour les adultes, des renseignements permettant d'organiser le module ainsi que des idées pour présenter les leçons.

Chaque section du Guide de la faculté comprend :

un numéro de page composé de deux éléments. Par exemple, la page 5 de la leçon 3 portera le numéro « 3-5 », où le premier chiffre représente le numéro de la leçon, et le second, le numéro de la page dans cette même leçon.

Les plans de cours sont complets.

Ils contiennent un aperçu, une introduction, un développement et une conclusion. L'aperçu de la leçon fournit un outil de planification pour préparer et présenter chaque leçon.

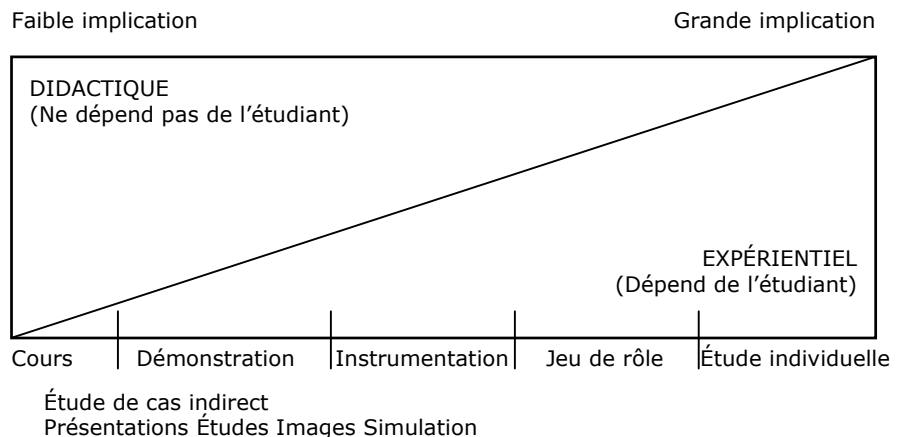
Les trois composantes de la leçon suivent un modèle élaboré par Michael Berger du Vanderbilt University. La clé du modèle réside dans deux éléments : le Motivateur et Le mot de la fin. Ces deux éléments encadrent toute la leçon comme une lettre majuscule au début d'une phrase et un point à la fin. Le Motivateur retiendra l'attention de l'étudiant tandis que le Mot de la fin renforcera l'idée principale de la leçon.

L'introduction de la leçon doit éveiller l'intérêt des participants, indiquer l'importance de cette leçon dans le module entier, définir les objectifs poursuivis et les préparer pour les activités d'apprentissage.

Le développement contient le message essentiel de la leçon. L'essentiel est d'encourager la participation active des participants. Même pendant les cours, posez des questions qui les inciteront à penser au contenu de la leçon et non à écouter passivement.

Le tableau suivant montre un continuum de l'implication de l'étudiant dans les différentes méthodes d'enseignement. L'implication de l'étudiant est moindre lors des cours, mais augmente lors de l'étude individuelle.

CONTINUUM DES MÉTHODES



Une variété d'activités d'apprentissage sont utilisées pour présenter l'information et permettre aux étudiants de mettre leurs nouvelles connaissances en pratique. Chaque personne a ses préférences en ce qui a trait aux méthodes d'enseignement et vit diverses expériences qui peuvent donner une perspective différente ou une autre signification aux notions apprises.

Une variété d'activités d'apprentissage aident les adultes à s'adapter au processus en écoutant, en mettant en pratique, en lisant, en discutant ou en combinant toutes ces actions. Les étudiants doivent avoir l'occasion de vérifier et de clarifier leurs nouvelles connaissances en discutant avec l'instructeur et les autres participants, et de les mettre en pratique aussi tôt que possible, que ce soit dans de véritables situations ou dans des scénarios.

La conclusion de la leçon accorde du temps pour répondre aux questions, revoir l'information, faire le lien avec les leçons suivantes, compléter les devoirs et communiquer le mot de la fin. La conclusion ne donne aucune nouvelle information; elle permet de faire une brève récapitulation de la leçon.

Les travaux individuels sont des activités importantes dans le cheminement d'apprentissage, car ils permettent aux étudiants de faire une synthèse des notions apprises en classe. Ils permettent aussi d'étendre l'expérience de l'apprentissage au-delà des contraintes de temps de la classe.

L'étudiant – et particulièrement l'étudiant adulte – a besoin de commentaires fréquents et opportuns sur son cheminement. Si l'interaction avec les autres étudiants lui permet d'approfondir ou d'étayer ce qu'il a appris, les commentaires de l'instructeur sont cruciaux et décisifs quant à la qualité de sa formation et, en fin de compte, à sa persévérance dans le programme d'études.

En tant qu'instructeur de ce module, il vous incombe de fournir aux étudiants, en temps opportun, les réponses nécessaires pour leurs travaux individuels afin d'optimiser le processus de formation. La correction et la révision des travaux individuels vous donneront une juste idée de ce que vos étudiants comprennent, ainsi que du succès de la méthode d'enseignement et du processus de formation.

Puisque ces modules sont conçus pour préparer les étudiants au ministère ordonné et non pour leur décerner un diplôme universitaire, une note alpha ne serait pas appropriée. Votre évaluation des travaux doit être attentive et, dans la plupart des cas, elle doit être écrite. Elle doit toujours servir à renforcer et à soutenir la formation de l'étudiant.

La documentation figure dans le Guide de l'étudiant. Chaque page de documentation porte le numéro de la leçon dans laquelle elle se retrouve d'abord. Le numéro de la première page de documentation pour la leçon 2 est le « 2-1 ».

Vous devez déterminer comment utiliser chaque documentation dans votre contexte. Si vous disposez d'un rétroprojecteur, alors des transparents peuvent être faits en remplaçant le papier dans la photocopieuse par le papier spécial pour transparents.

Le Guide de l'étudiant, pour ce module, comprend un avant-propos à la série de cours, les remerciements, le syllabus, les copies de toute la documentation, les objectifs des leçons et les travaux individuels. Un exemplaire doit être remis à chaque étudiant.

Recommandations pour l'impression – Vous pouvez imprimer ce Guide de la faculté si vous le désirez. L'introduction et le plan de la leçon sont formatés pour l'impression recto-verso. Les pages de documentation du Guide de l'étudiant devraient être imprimées sur le recto seulement pour pouvoir être utilisées comme transparents ou documents pour la distribution.

Le Guide de l'étudiant devrait être imprimé sur le côté recto seulement.

Un agenda caché

Aspects cachés du curriculum... parce que notre façon d'enseigner est un enseignement en soi

Pour chaque session, il y a certains aspects à considérer sur les plans méthodologique et environnemental.

Premièrement, examinez la disposition de la salle de classe. Dans la mesure du possible, elle doit favoriser un sens de communauté. Le groupe doit s'asseoir en formant un cercle ou autour d'une table. Si les participants sont nombreux, les chaises peuvent être disposées de façon à être facilement déplacées pour former des groupes de discussion.

Deuxièmement, considérez la façon dont vous vous présentez en tant qu'instructeur. Si vous vous tenez derrière le pupitre et que vos étudiants sont assis en face de vous, cela envoie le message que vous leur êtes supérieur et que vous avez quelque chose à leur transmettre (bien que cette méthode soit inévitable dans le cas de grands groupes). Si vous vous asseyez dans le cercle, vous vous mettez au même niveau que les étudiants. Parlez naturellement. Soyez attentifs à vos étudiants et accordez de l'importance à ce qu'ils partagent. Apprenez leurs noms, incitez-les à participer. N'oubliez pas que vous leur servez de modèle et que votre façon d'enseigner sera plus éloquente que tout ce que vous pourrez leur dire.

Troisièmement, sollicitez la présence du Saint-Esprit parmi vous. Faites-le à chaque rencontre.

Quatrièmement, le partage d'histoires vécues fait bien plus qu'aider les étudiants à réfléchir à leurs propres expériences de chrétiens.

C'est une façon de créer un esprit de communauté entre eux. Cette activité ne représente pas seulement un exercice à compléter dans le cadre du cours; elle est cruciale pour donner le ton de la communauté que vous voulez créer.

Lorsque le cours dépasse 90 minutes, pensez à ajouter des périodes de pause; ces dernières sont importantes pour l'établissement des liens communautaires. Demeurez à la disposition des étudiants pendant ce temps, et pensez à offrir du café ou du thé comme un moyen d'encourager la camaraderie.

Le journal : la clé de la formation spirituelle

La tenue d'un journal est un travail important dans chaque module du programme d'études pour la préparation au ministère. C'est l'élément qui vous permet de tirer une signification spirituelle et de mettre en application les notions de chaque module, qu'elle soit axée sur le sujet, la compétence, le caractère ou le contexte. Elle garantit que la composante « Être » de la formule « Être, Savoir et Faire » fait partie de tous les modules auxquels vous participez. Qu'est-ce que la tenue d'un journal et comment peut-elle être accomplie de façon significative?

Le plan de cours contient des explications quant à la tenue d'un journal. Cette activité représente le volet spirituel de la formation pour le module et est inhérente au cheminement d'apprentissage.

Demandez aux étudiants de prendre connaissance de la section s'y rapportant lorsque vous passerez en revue le plan de cours dans la leçon 1, et précisez que la tenue d'un journal fera partie des travaux individuels de chaque leçon du module.

Lorsque vous donnerez les travaux individuels pour chaque leçon, assignez une activité de tenue d'un journal.

Le journal : Un outil pour la réflexion personnelle et l'intégration des principes

La participation au programme d'études est essentielle à votre préparation au ministère. Afin de compléter chaque cours, vous serez tenus d'assister à des lectures, de lire plusieurs livres, de prendre part à des discussions, d'écrire des papiers et de subir des examens. L'objectif poursuivi est la maîtrise de la matière.

La préparation au ministère comprend aussi le volet, tout aussi important, de formation spirituelle. Pour certains, la formation spirituelle consiste en des dévotions alors que, pour d'autres, c'est la croissance dans la grâce. Quel que soit votre point de vue, il s'agit du développement volontaire de votre relation avec Dieu. Les travaux pratiques du cours vous aideront à étendre vos connaissances, vos aptitudes et votre capacité à l'égard du ministère, tandis que la formation spirituelle contribuera à incorporer tous vos acquis dans la trame de votre vie, vous

permettant de passer de la théorie à la pratique active envers ceux que vous servez.

Bien qu'il y ait plusieurs disciplines spirituelles pour vous aider à cultiver votre relation avec Dieu, la tenue d'un journal est l'aptitude essentielle qui leur est commune. La tenue d'un journal consiste à consigner vos expériences et vos impressions au cours du processus de formation.

Elle constitue une discipline parce qu'il faut y consacrer du temps chaque jour. Plusieurs personnes avouent qu'elles ont tendance à négliger leur journal lorsqu'elles sont débordées. Rien que cinq minutes consacrées chaque jour à la tenue d'un journal peut faire une grande différence dans votre développement pédagogique et spirituel. Voici comment.

Considérez la tenue d'un journal comme du temps passé avec un ami. Vous y consignerez vos réactions aux événements de la journée, les découvertes que vous avez faites lors des sessions en classe, une citation glanée dans un livre, le résultat de vos réflexions. Le journal est différent d'un agenda. Ce dernier n'est qu'une chronique objective des événements tandis que le journal est le confident de vos pensées, de vos réactions, de vos prières, de vos visions et de vos projets. Certaines personnes tiennent un journal complexe, divisé selon la nature de la réflexion, tandis que d'autres trouvent la méthode de commentaires beaucoup plus simple. Quel que soit votre choix, entrez toujours la date et le lieu au début de chaque entrée du journal. Cela vous aidera lorsque vous voudrez revoir vos idées.

Il est important de parler brièvement de la logistique de la tenue d'un journal. Une plume et du papier, c'est tout ce dont vous aurez besoin pour commencer. Vous pouvez opter pour un classeur à trois trous contenant des feuilles volantes, un carnet avec reliure en spirale ou encore des cahiers de composition; l'essentiel est d'adopter la méthode qui vous convient le mieux.

Il est essentiel de bien choisir l'heure et le lieu pour écrire dans votre journal. Si vous ne consacrez pas du temps à la tenue de votre journal, vous n'arriverez pas à le faire sur une base régulière, et l'exercice ne vous sera pas profitable. Le meilleur moment serait la fin de la journée, où vous pouvez passer en revue toutes les étapes de la journée écoulée. Mais les obligations familiales, les activités nocturnes et la fatigue occupent bien souvent cette plage de l'horaire. Une autre possibilité serait le matin. Au réveil, vous pouvez filtrer l'essentiel des événements de la veille et les confier à votre journal. Conjointement avec la prière, la tenue d'un journal vous permet d'éclairer vos expériences

avec la Parole ainsi que le matériel du cours qui s'assimilera dans votre esprit. Vous trouverez probablement pratique l'idée d'avoir toujours votre journal avec vous afin de noter ces idées qui surviennent à des moments imprévisibles au cours de la journée.

D'après nos propos, vous vous rendez probablement compte que nous suggérons d'écrire votre journal à la main. Certains se demanderont pourquoi ne pas le faire à l'ordinateur.

Il y a un lien traditionnel entre la main, la plume et le papier, un lien plus personnel, plus direct et plus esthétique. De plus, c'est une méthode pratique qui vous permet d'être flexible et d'avoir accès à votre journal en tout temps et en tout lieu.

Une utilisation régulière fera de votre journal le dépositaire de votre cheminement. S'il est important d'y noter chaque jour vos commentaires, il est aussi important de les passer en revue. Relisez vos commentaires de la semaine au cours de la fin de semaine, rédigez une phrase qui résumerait la période et prenez note de l'action du Saint-Esprit dans votre vie ou de votre croissance personnelle. Relisez à la fin de chaque mois les entrées que vous avez faites dans votre journal pour le mois écoulé. Il serait mieux d'effectuer cet exercice au cours d'une retraite d'une demi-journée où vous pourrez vous concentrer sur vos pensées dans une attitude de prière, dans la solitude et le silence. En faisant ceci, vous commencerez à réaliser la valeur accumulée de la Parole, votre travail dans le contexte de ce cours et votre expérience du ministère de faire corps d'une façon que vous n'avez jamais cru possible. C'est le processus d'intégration, qui combine l'étude et le développement de la foi. Ce processus vous permet de faire le transfert des principes de votre tête à votre cœur afin de faire de votre ministère une façon d'être plutôt qu'une façon de faire. La tenue d'un journal vous permettra de répondre à cette question cruciale : « Pourquoi fais-je ce que je fais au moment où je le fais? »

Le journal est le pivot de la préparation au ministère. Il représente la chronique de votre cheminement spirituel et pédagogique. Ces cahiers renfermeront les intuitions profondes qui soutiendront votre éducation. Le journal est un outil d'intégration; puissiez-vous y attacher une grande importance!

Bibliographie

- African American Theology — Note bibliographique :
James H. Cone est un auteur renommé. Tous ses écrits sont instructifs. Son court essai « God Is the Color of Suffering » dans *The Changing Face of God*, ed. par Frederick W. Schmidt, Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000, est un bon début.
A Black Theology of Liberation et *Black Theology and Black Power*, seraient ses deux ouvrages les mieux connus. Avec Gayraud S. Wilmore, il a édité une collection utile intitulée *Black Theology : A Documentary History, 1966-1979*.
- Berkhof, Hendrikus. *Christian Faith : An Introduction to the Study of the Faith*. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans, 1979.
- Berryman, Phillip. *Liberation Theology*. Philadelphia : Temple University Press, 1987. Ouvrage standard dans son domaine, qui constitue une source de renseignements.
- Bevans, Stephen B. *Models of Contextual Theology*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1992. Discute des cinq différentes façons dont la théologie chrétienne interagit sur la culture dans laquelle elle évolue. Parmi elles, la vision des nazaréens se rapproche le plus de ce que Bevans appelle « The Translation Model. »
- Birnbaum, David, *God and Evil : A Unified Theodicy/Theology/Philosophy*. Hoboken, NJ : Ktav Publishing House, 1989. C'est la théodicée juive. Bien que cet ouvrage ne fournisse pas tous les avantages de l'intuition et de la doctrine chrétienne, il présente une formulation valable du problème du mal.
- Bloesch, Donald G. *Essentials of Evangelical Theology, Volume 1 : God, Authority, and Salvation*. San Francisco : Harper and Row, 1982, 1978.
_____. *God the Almighty : Power, Wisdom, Holiness, Love, Book 3 of Christian Foundations*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1995.
- Boff, Leonardo, et Clodovis Boff. « Key Themes of Liberation Theology, » from *From Christ to the World : Introductory Readings in Christian Ethics*, édité par Wayne G. Boulton, Thomas D. Kennedy, et Allen Verhey. Grand Rapids : Eerdmans, 1994, pp. 474-82. Les frères Boff sont des prêtres brésiliens. Ce passage est tiré de leur livre *Introducing Liberation Theology*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1986, qui vaut la peine d'être consulté.
- Bonhoeffer : Agent of Grace*, un film produit par Augsburg Fortress, Minneapolis, distribué par Vision Video, P.O. Box 540, Worcester, PA 19490. www.gatewayfilms.com
- Braaten, Carl E. *No Other Gospel! Christianity Among the World's Religions*. Minneapolis : Fortress Press, 1992. Écrit par un écrivain luthérien renommé.

- Brown, Robert McAfee. *Theology in a New Key : Responding to Liberation Themes*. Philadelphia : Westminster Press, 1978. Écrit par un protestant libéral américain bien connu, ce document réserve un traitement sympathique à la théologie de la libération et vise principalement l'audience de lecteurs en Amérique du Nord.
- Carr, Anne E. *Transforming Grace : Christian Tradition and Women's Experience*. New York : Continuum, 1996. (Sur la théologie féministe)
- Carter, Charles W. « Culture and Theological Education, » *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 14, N° 2, Automne 1979.
- _____. « Hamartiology, » dans *A Contemporary Wesleyan Theology, Volume One*, édité par Charles W. Carter. Grand Rapids : Francis Asbury Press, 1983.
- Carter, Charles W., et Everett N. Hunt, Jr. « The Divine Mandate, » dans *A Contemporary Wesleyan Theology : Biblical, Systematic, and Practical, Volume Two*, édité par Charles W. Carter. Grand Rapids : Francis Asbury Press, 1983. Ce chapitre consiste en une théologie de mission plus qu'une recherche sur le christianisme parmi les religions du monde.
- Cobb, John B. Jr. *Grace and Responsibility : A Wesleyan Theology for Today*. Nashville : Abingdon, 1995.
- Cobb, John B., Jr. et David Ray Griffin. *Process Theology : An Introductory Exposition*. Philadelphia : Westminster Press, 1976.
- Cousins, Ewert H., éd. *Process Theology : Basic Writings*. New York : Newman Press, 1971. (Sur la théologie de la procession)
- Cox, Leo G. *John Wesley's Concept of Perfection*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1964.
- Cunningham, Floyd T. « Interreligious Dialogue : A Wesleyan Holiness Perspective, » publié dans *Grounds for Understanding : Ecumenical Resources for Responses to Religious Pluralism*, édité par S. Mark Heim. Grand Rapids : Eerdmans, 1998.
- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988.
- _____. « Systematic Theology in the Wesleyan Mode, » publié dans le *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 17, N° 1, printemps, 1982, pp. 15-22.
- Flemming, Dean. « Foundations for Responding to Religious Pluralism, » *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 31, N° 1, printemps. 1996, pp. 51-75.
- Flew, Anthony. *God and Philosophy*. New York : Dell Publishing, 1966. Flew est un philosophe britannique qui critique le dogme du christianisme. Pour entendre « un autre son de cloche », son ouvrage vaut la peine d'être consulté.
- Flew, R. Newton. *The Idea of Perfection in Christian Theology*. New York : Humanities Press, 1968. Discussion du point de vue de John Wesley sur le péché.

- Greathouse, William M. *Wholeness in Christ : Toward a Biblical Theology of Holiness*, Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City.
- Grenz, Stanley J. *The Social God and the Relational Self : A Trinitarian Theology of the Imago Dei*, Volume One of *The Matrix of Christian Theology*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2001.
- Grenz, Stanley J., et Roger E. Olson. *20th Century Theology : God and the World in a Transitional Age*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1992. Un texte utile qui relate dans les détails le développement de la théologie au XX^e Siècle. Il servira de toile de fond à la lecture des « géants » de ce siècle-là qui ont exprimé leur vue sur la théologie, tels Karl Barth, Paul Tillich, Dietrich Bonhoeffer, Reinhold Niebuhr, Emil Brunner, Jurgen Moltmann, et Wolfhart Pannenberg.
- Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994.
- _____. « The Nature of Wesleyan Theology, » dans le *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 17, N° 2, Automne, 1982, pp. 43-53.
- Gutierrez, Gustavo. *A Theology of Liberation : History, Politics, and Salvation. Revised Edition with a New Introduction*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1988. Le livre qui est à l'origine d'un mouvement théologique.
- Harper, Steve. *John Wesley's Message for Today*. Grand Rapids : Zondervan, 1983.
- Hartshorne, Charles. *Omnipotence and Other Theological Mistakes*. Albany, NY : State University of New York Press, 1984. (sur la théologie de la procession)
- Hasker, William. « A Philosophical Perspective, » dans l'ouvrage *The Openness of God : A Biblical Challenge to the Traditional Understanding of God*, par Clark Pinnock et d'autres auteurs. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1994. Cet essai ne discute pas en détail des arguments en faveur de l'existence de Dieu, mais donne un aperçu de plusieurs attributs divins qui ont été avancés dans la discussion des arguments. Il donne aussi quelques renseignements sur la théologie de la procession.
- Hick, John. *Evil and the God of Love, Revised Edition*. San Francisco : Harper San Francisco, 1977. Hick est reconnu aujourd'hui plus ou moins comme un libéral, ce qu'il n'était pas lorsqu'il a écrit ce livre. Il propose une théodicée pour aujourd'hui après un excellent résumé de ce que Hick identifie comme les deux principales théodicées dans le passé des chrétiens, celles d'Irénée et d'Augustin.
- _____. *God Has Many Names*. Philadelphia : Westminster Press, 1980. Essais et discours lisibles, mais de nature très libérale, de l'une des principales voix théoriques de la persuasion pluraliste.

-
- Hick, John, et Brian Hebblethwaite, éditeurs. *Christianity and Other Religions : Selected Reading*. Philadelphia : Fortress Press, 1981. Ces textes présentent plusieurs points de vue. L'essai de Karl Barth pourrait être particulièrement intéressant. Ces textes présentent aussi le point de vue d'autres auteurs établis, tels Karl Rahner, Paul Tillich, Jurgen Moltmann, Wilfred Cantwell Smith, et John Hick.
- Holmes, Arthur F. *Fact, Value, and God*. Grand Rapids : Eerdmans, 1997. Cet excellent livre parle peut-être plus d'éthique philosophique que de philosophie de la religion; cependant, Holmes discute, dans une prose lucide, de l'opinion de plusieurs philosophes qui étaient préoccupés par l'existence de Dieu, ce qui rend son travail très intéressant.
- Hundley, Raymond G. *Radical Liberation Theology : An Evangelical Response*. Wilmore, KY : Bristol Books, 1987. Une critique des impulsions vers la libération, d'un point de vue évangélique.
- Ingersol, Stan, et Wesley Tracy. *Here We Stand*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1998. Offre une analyse comparée de la doctrine et des pratiques des Nazaréens, des principales et des autres principales religions du monde.
- Jenson, Robert W. *Essays in Theology of Culture*. Grand Rapids : Eerdmans, 1995. Écrits par un célèbre théologien luthérien.
- Johnson, Elizabeth A. *She Who Is : The Mystery of God in Feminist Theological Discourse*. New York : Crossroad, 1992. Un travail digne de mention sur la théologie féministe.
- Johnson, James Weldon. *Modern American Poetry*, édité par Louis Untermeyer. New York : Harcourt Brace and World, 1958. Disponible sur le site www.poets.org/poems
- Johnson, Paul. *The Quest for God : A Personal Pilgrimage*. London : Weidenfeld et Nicolson, 1996 (édition disponible aux États-Unis). Paul Johnson est un historien et un intellectuel Britannique. C'est un catholique et un évangéliste dans le ton et l'esprit.
- Knitter, Paul F. *No Other Name? A Critical Survey of Christian Attitudes Toward the World Religions*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1985. Traitement libéral en général quoi que la perspective évangélique soit considérée au chapitre 5.
- LaCugna, Catherine Mowry. *God for Us : The Trinity and Christian Life*. San Francisco : HarperSanFrancisco, 1993. Un excellent travail sur la théologie trinitaire par un théologien catholique. Démontre spécialement pourquoi la Trinité est importante pour la sotériologie, ou la doctrine du salut.
- _____. « The Practical Trinity, » *The Christian Century*, 15 – 22 juillet 1992.

- Laird, Rebecca. *Ordained Women in the Church of the Nazarene : The First Generation*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1993. (Sur la théologie féministe)
- Leupp, Roderick T. *Knowing the Name of God*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996.
- _____. « Preaching the Trinity, » *Preacher's Magazine*, décembre/janvier/février 1996-97.
- Lewis, C. S. *The Problem of Pain*. New York : Simon et Schuster, 1996. (Disponible en plusieurs éditions)
- Théologie de la libération — Une note bibliographique : La littérature sur la théologie de la libération est vaste et s'enrichit chaque mois. Le principal éditeur lié au mouvement est Orbis Books of Maryknoll, NY. Il serait utile de consulter le catalogue Orbis ou de visiter le site Web connexe.
- Lodahl, Michael. *The Story of God*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994.
- Macquarrie, John, *In Search of Humanity : A Theological and Philosophical Approach*. New York : Crossroad, 1983.
- _____. *Principles of Christian Theology, Second Edition*. New York : Charles Scribner's Sons, 1977.
- Maddox, Randy. *Responsible Grace*. Nashville : Kingswood Books, 1994.
- _____. « Wesley and the Question of Truth or Salvation Through Other Religions, » *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 27, N^{os} 1 et 2, Printemps — Automne 1992, pp. 7-29.
- Martin, Francis. *The Feminist Question : Feminist Theology in the Light of Christian Tradition*. Grand Rapids : Eerdmans, 1994. (Sur la théologie féministe)
- Martin, Karl. *The Evangelical Church and American Popular Culture*. San Diego, CA : Point Loma Press, 2001.
- McGrath, Alister E. *Understanding the Trinity*. Grand Rapids : Zondervan, 1988.
- Menninger, Karl. *Whatever Became of Sin?* New York : Hawthorn Books, 1973.
- Nash, Ronald, éd. *Liberation Theology*. Milford, MI : Mott Media, 1984. Une collection de dix essais, tous des critiques sur la théologie de la libération.
- _____, éd. *Process Theology*. Grand Rapids : Baker Book House, 1987. (Sur la théologie de la procession)
- Newbigin, Leslie. *The Open Secret : An Introduction to the Theology of Mission, Revised Edition*. Grand Rapids : Eerdmans, 1995, Newbigin est l'un des plus grands missionnaires et évangélistes du 20^e Siècle. Farouchement évangéliste.
- Niebuhr, H. Richard. *Christ and Culture*. New York : Harper and Brothers, 1951.
- Novak, Michael. *Will It Liberate? Questions About Liberation Theology*. New York : Paulist Press, 1986. Le contenu de la majorité des chapitres de ce livre a déjà été publié

-
- sous forme d'articles dans les journaux ou utilisé dans des discours. Michael Novak est catholique, un intellectuel de haut niveau et un opposant résolu de la théologie de la libération.
- Oden, Thomas C. *The Living God, Systematic Theology, Volume One*. San Francisco : Harper and Row, 1987. Le 5^e chapitre contient des renseignements importants sur le fondement biblique de la doctrine de la Trinité.
- _____. *Pastoral Theology : Essentials of Ministry*. San Francisco : Harper & Row, Publishers, 1983.
- Otto, Rudolf. *The Idea of the Holy*. New York : Oxford University Press, 1958.
- Outler, Albert C. *Theology in the Wesleyan Spirit*. Nashville : Discipleship Resources—Tidings, 1975.
- Park, Andrew Sung. « The God Who Needs Our Salvation, » in *The Changing Face of God*, éd. par Frederick W. Schmidt. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000. Un document sur la théologie asiatique.
- _____. *The Wounded Heart of God : The Asian Concept of Han and the Christian Doctrine of Sin*. Nashville : Abingdon Press, 1993. La théologie occidentale n'a aucune théorie qui ressemble à l'idée que se font les Coréens du *han*, qui signifie une souffrance que rien ne peut soulager. Ce livre aidera à clarifier la doctrine du péché.
- Pelikan, Jaroslav. *Jesus Through the Centuries : His Place in the History of Culture*. New Haven, CT : Yale University Press, 1985. (Une édition plus récente est disponible, ainsi qu'une édition illustrée)
- _____. *The Melody of Theology : A Philosophical Dictionary*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1988.
- Peters, Ted. *God as Trinity : Relationality and Temporality in Divine Life*. Louisville, KY : Westminster John Knox, 1993.
- Pinnock, Clark. « Systematic Theology, » in *The Openness of God : A Biblical Challenge to the Traditional Understanding of God*, par Clark Pinnock, et al. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1994.
- _____. *Flame of Love : A Theology of the Holy Spirit*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996.
- Purkiser, W. T., Richard S. Taylor, et Willard H. Taylor. *God, Man, and Salvation : A Biblical Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press, Kansas City, 1977.
- Ruether, Rosemary Radford. *Sexism and God-Talk : Toward a Feminist Theology*. Boston : Beacon Press, 1983. (Sur la théologie féministe)
- Schmidt, Frederick W., éd. *The Changing Face of God*. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000. Ce livret est à l'origine de cinq conférences. Bien qu'aucun des conférenciers ne soit un évangéliste et que certains ne soient même pas chrétiens, ils donnent quand même un très bon aperçu de la scène culturelle actuelle en ce qui

- a trait à Dieu. Il y a aussi cinq vidéos qui vont de pair avec ces conférences, d'une durée de 15 à 18 minutes chacune.
- Shaw, Joseph M., R. W. Franklin, Harris Kaasa, et Charles W. Buzicky, ed. *Readings in Christian Humanism*. Minneapolis : Augsburg, 1982. Une vaste anthologie de textes centrés sur le thème de l'humanisme chrétien.
- Staples, Rob L. *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001.
- Stevenson, Leslie et David L. Haberman. *Ten Theories of Human Nature, Third Edition*. New York : Oxford University Press, 1998. Les chapitres sur la Bible, Platon, Kant, Marx, Freud, Sartre et Skinner sont d'un intérêt particulier. Les chapitres sur l'hindouisme et le confucianisme s'adressent davantage aux lecteurs en dehors de l'Amérique du Nord. Le dixième chapitre présente « la psychologie évolutionniste » de Konrad Lorenz.
- Swidler, Leonard, éd. *Toward a Universal Theology of Religion*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1987. À utiliser avec prudence parce que basée sur des perspectives libérales. Lire spécialement les essais de Wilfred Cantwell Smith, Leonard Swidler, Raimundo Panikkar, Paul F. Knitter, et Hans Kung.
- Tanner, Kathryn. *Theories of Culture : A New Agenda for Theology*. Minneapolis : Fortress Press, 1997.
- Taylor, Richard S. *Exploring Christian Holiness, Volume 3 : The Theological Formulation*. Kansas City : Beacon Hill Press, Kansas City, 1985.
- Tillich, Paul. *Theology of Culture*. New York : Oxford University Press, 1959.
- Torrance, James B. *Worship, Community, and the Triune God of Grace*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1997. Torrance est un réformé et non un théologien wesleyen, mais ce petit livre de sermons est très utile pour aider à centrer notre liturgie sur le Dieu trinitaire.
- Trueblood, David Elton. *Philosophy of Religion*. New York : Harper and Brothers, 1957. Un document qui n'est pas très récent, mais qui est toujours valable.
- Truesdale, Al. « The Eternal, Personal, Creative God, » in *A Contemporary Wesleyan Theology : Biblical, Systematic, and Practical, Volume One*, éd. par Charles W. Carter. Grand Rapids : Francis Asbury Press, 1983. Ce chapitre parle davantage de la théologie chrétienne que de la philosophie de la religion. Il peut être consulté pour voir les similitudes et les différences entre la théologie et la philosophie.
- _____. *If God Is God Then Why? Letters from New York City*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2002.
- _____. *If God Is God, Then Why? Letters from Oklahoma City*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1997. Ouvrage hautement recommandé, spécialement

parce qu'il a été écrit par un auteur nazaréen connu et respecté.

Wainwright, Geoffrey. *Doxology : The Praise of God in Worship, Doctrine, and Life*. New York : Oxford University Press, 1980. Écrit par un célèbre théologien méthodiste britannique.

Wesley, John. « Original Sin, » *The Works of John Wesley, Volume 2, Sermons II : 34-70*, ed. par Albert C. Outler. Nashville : Abingdon, 1991.

Wiley, H. Orton. *Christian Theology : Volume I*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1940.

Williams, Colin W. *John Wesley's Theology Today*. Nashville : Abingdon Press, 1960.

Williams, Daniel Day. *The Spirit and the Forms of Love*. New York : Harper and Row, 1968. (Sur la théologie de la procession)

Wynkoop, Mildred Bangs. *A Theology of Love : The Dynamic of Wesleyanism*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1972.

[Cette page a été laissée intentionnellement vide]

Leçon 1

Théologie chrétienne – Sa fonction, son centre d'intérêt et sa pratique dans l'église locale

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Discussion guidée	Guide de l'étudiant
0:10	Une maison de théologie	Exposé	Documentation 1-1
0:16	Une maison de théologie	Activité – Maison de théologie	Documentation 1-2
0:25	Centre d'intérêt et fonction de la théologie	Exposé/Discussion	Documentation 1-3
0:50	Pourquoi l'étude de la théologie est-elle nécessaire et pratique?	Exposé/Discussion	Documentation 1-4
1:15	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux dans le Guide de l'étudiant	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Dunning, H. Ray. « The Nature and Scope of Theology, » Chapter 1 of *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988, pp. 23-54.
- Grider, J. Kenneth. « What Theology Is, » Chapter 1 of *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, pp. 19-27.
- Staples, Rob L. « Theology, » in *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001, pp. 15-16.
- Wiley, H. Orton. « The Idea and Relations of Theology, » Chapter I of *Christian Theology : Volume I*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1940, pp. 13-32.

Objectifs

Aider l'étudiant à

- comprendre le centre d'intérêt et la fonction de la théologie chrétienne;
- voir comment la théologie est liée au ministère du point de vue pratique;
- demander pourquoi l'étude de la théologie est nécessaire;
- réaliser à quel point les situations et problèmes théologiques font nécessairement partie de leur vie quotidienne – pour commencer à considérer la vie d'un point de vue théologique.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Aucun

Travaux pour la prochaine leçon

Lisez :

- Plan du cours Théologie chrétienne 1. Prenez note de toute question à poser à l'instructeur.
- Documentation 1-5, L'étude de la théologie chrétienne. Prenez note des références des Écritures. Soyez prêt à discuter de la logique et de la pertinence de la théologie chrétienne dans le cadre de la préparation au ministère chrétien.
- Documentation 1-6, Théologie chrétienne ou théologie systématique. Prenez note des raisons avancées pour le choix de théologie chrétienne comme nom de ce module et la structure proposée pour les leçons.

Écrivez une autobiographie théologique de 3 à 4 pages.

Utilisez les points suivants comme lignes directrices :

- À quand remonte votre intérêt envers la religion et les questions spirituelles?
- Quels sont les éléments formateurs de vos perspectives théologiques? Faire référence à des personnes, des circonstances, des événements, des voyages, des études, etc.
- Dans votre jeune âge, pensiez-vous à Dieu davantage comme votre père que comme votre mère? Ou encore plus comme votre pasteur?
- Quelle est la relation entre votre connaissance de la théologie chrétienne et l'évolution de votre vie spirituelle? Comment l'étude de la théologie peut-elle vous rapprocher de Dieu?
- En quoi une autobiographie théologique est-elle similaire à une confession de foi personnelle en Jésus-Christ ou à l'histoire de votre conversion? En quoi est-elle différente?

Étude biblique

Pour la préparation à la prochaine leçon, étudiez Timothé 2, 3:17-17 et Pierre 2, 1:20-21.

Tenue du journal

- Consignez dans votre journal un nouveau concept que vous avez découvert dans la leçon d'aujourd'hui. Comment ce concept pourrait-il influencer votre vie? Quels sont vos hypothèses sur la religion ou la spiritualité? Quels sentiments ce nouveau concept a-t-il suscité? Suspicion, peur, colère, liberté, joie, soulagement?
- Écoutez et écrivez. Écoutez avec les « oreilles théologiques » les conversations courantes au cours des trois prochains jours, à la maison, au supermarché, au travail. Rapportez le nombre d'énoncés de nature théologique que vous aurez entendus :

« Je suppose que cela ne devait pas arriver. » « Aide-toi, le Ciel t'aidera. » « Ces gens devraient apprendre à rester à leur place. » « Mère Nature se venge; dix personnes ont péri dans l'ouragan. » « Elle a été tuée par un chauffeur en état d'ébriété – Dieu devait avoir une raison. » « Il était si orgueilleux. Maintenant il souffre d'un cancer. C'est une leçon de vie. » « Pourquoi Dieu a-t-Il permis que je sois enceinte? »

- Théologie et ministère. Réfléchissez à l'histoire sur Fred Craddock (racontée dans « Le mot de la fin ») et notez dans votre journal comment l'étude de la théologie va de pair avec le ministère.

Introduction

(10 minutes)

Élément motivateur

Sur la scène rock à la mode en 1960, Eric Clapton était considéré comme un dieu de la guitare, à tel point qu'un de ses fans avait peint sur un mur de Londres un graffiti proclamant : **Clapton est Dieu**.

Bien sûr, cette affirmation est absurde. Pourtant il est courant aujourd'hui d'entendre de telles affirmations. Nous sommes tous, à un degré ou à un autre, coupables de suffisance et d'auto-adulation. En quoi sommes-nous différents de celui-là qui accorde une essence divine à un simple joueur de guitare?

Révision du plan de cours

Lisez vous-même les énoncés ou demandez à l'un des étudiants de les lire pour la classe.

Ouvrez votre Guide de l'étudiant et lisez les commentaires d'introduction et la raison de ce cours.

Orientation

Dans la leçon d'aujourd'hui, nous passerons en revue plusieurs idées de base qui vous aideront à saisir la nature, le centre d'intérêt et la nécessité du « faith seeking understanding », c'est-à-dire l'importance de l'étude de la théologie chrétienne. Consciemment ou non, nous sommes tous portés à la réflexion et à l'activité théologique. Il vaut mieux **connaître** et être conscient de nos penchants, de nos habitudes et de nos prédispositions théologiques.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs aidera à organiser la leçon et révélera aux étudiants les informations et les concepts clés.

Aider l'étudiant à :

- comprendre le centre d'intérêt et la fonction de la théologie chrétienne;
- voir comment la théologie est liée au ministère du point de vue pratique;
- demander pourquoi l'étude de la théologie est nécessaire;
- réaliser à quel point les situations et problèmes théologiques font nécessairement partie de leur vie quotidienne – pour commencer à considérer la vie d'un point de vue théologique.

Développement de la leçon

Exposé : Une maison de théologie

(6 minutes)

De par leur charge pastorale, chaque pasteur chrétien est un théologien à l'œuvre. Cette comparaison devrait aussi pouvoir se faire dans le sens inverse, c'est-à-dire que tout théologien, sans égard à son secteur d'activité, doit être un théologien pastoral ou pratique. Friedrich Schleiermacher (1768 – 1834), qui est souvent appelé le père de la théologie moderne, a déclaré que la théologie pratique est le joyau de toute réflexion théologique, et ce sentiment est aussi vrai aujourd'hui qu'il ne l'était alors.

Certains ouvrages dans l'histoire de la théologie chrétienne ont été écrits avec l'entière conscience que tout travail théologique est accompli en présence du Dieu trin. Pensez aux *Confessions* de Saint Augustin (354-430), un compte rendu de sa conversion qui n'a jamais éludé ses écarts avant de se rapprocher de Dieu. L'argument ontologique pour l'existence de Dieu, qui suggère que l'idée d'un être parfait implique l'existence d'un tel être, a été avancé pour la première fois dans le *Proslogion* de Anselme de Canterbury (c. 1033-1109), un ouvrage que ce dernier avait offert à Dieu comme une prière.

Tout ce que fait le pasteur chrétien, que ce soit en pensée, en parole ou en action, doit être empreint de la plus haute intégrité théologique. Que voulons-nous dire par intégrité théologique? Si nous comparons l'art de la théologie chrétienne à la construction d'une maison de théologie, cette maison doit être digne d'être habitée par le Saint-Esprit et capable d'accueillir et de contenir la riche variété du genre humain.

Si la théologie chrétienne est une maison à construire, nous devons nous assurer de la construire de façon à pouvoir y vivre. Réfléchissez à cette parabole du théologien danois Søren Kierkegaard (1813-1855) :

Un penseur construit un énorme édifice, un système, et ce système englobe toute l'existence et l'histoire du monde, etc. – pourtant, si nous nous attardons sur sa vie personnelle, nous sommes ébahis de constater qu'il ne vit pas dans cet immense palais, mais dans une étable avoisinante, ou dans un chenil ou encore dans la loge du concierge. Il s'offusquerait si quelqu'un prenait la liberté de lui souffler un mot à ce sujet.

Tiré des Paraboles de Kierkegaard, édité par Thomas C. Oden. Princeton, NJ : Princeton University Press, 1978, p. 21.

*Extrait de Christianity in Culture.
Maryknoll, NY : Orbis Books, p. 296*

*Consultez la Documentation 1-1
dans le Guide de l'étudiant.*

Une maison de théologie pourrait être soigneusement construite sans pourtant être habitable par l'homme, voire digne d'une présence divine. Une telle théologie ne pourrait jamais rendre gloire à Dieu ou édifier l'humanité. Elle peut être impressionnante sur le plan intellectuel et rigoureusement appliquée, mais n'avoir aucun rapport avec la spiritualité. Le missiologiste et théologien Charles Kraft a écrit : « Une théologie qui est jugée non pertinente est, de fait, non pertinente. »

À quel jugement devons-nous nous fier quant à la pertinence d'une théologie chrétienne? Nous avons mentionné que tout ministre de la parole de Jésus-Christ est, en fait, un théologien actif. Ceci peut être le premier critère de pertinence qui inclurait les aspects suivants :

- Cette théologie peut-elle être prêchée?
- Peut-elle être priée?
- Peut-elle être chantée?
- Suffit-elle à établir le travail missionnaire de l'église?
- Peut-elle être simplement présentée à des non-chrétiens de façon efficace et convaincante?
- Offre-t-elle tous les outils pour faire face à toutes les situations pastorales : maladie, décès, deuil, exultation, scepticisme, laïcisme, sécularité, matérialisme, etc.?

Bien que cela serait peut-être exagéré de donner à *tous* les membres laïques le titre de théologien, chaque théologie doit prendre en compte la personne ordinaire qui désire adorer la Trinité de tout sont être. Dans ces circonstances comme dans les autres de la vie – nous devons nous fier à la bonté du Saint-Esprit pour nous guider vers la vérité. En fin de compte, le Saint-Esprit ne sera jamais la cause de conflit et de désunion. Il est l'esprit d'unité (qu'il ne faut pas confondre avec uniformité), d'amour, de charité et de grâce.

Nous aurons l'occasion de discuter plus tard des véritables critères de la théologie chrétienne. Retournons maintenant à la métaphore de la maison de la théologie. Plus particulièrement, combien de formes peut prendre la maison de la théologie chrétienne?

Cabine dans les bois
Château sur la colline

Chalet dans la clairière
Condominium
Résidence de quatre chambres en banlieue Appartement
au centre-ville

Ce sont tous là des exemples de résidences de personnes nanties en Amérique du Nord. Qu'en est-il d'habitations telles que :

Igloo des natifs de l'Alaska, huttes des Philippines construites avec des feuilles de palmier nipa, maisons de la Mélanésie construites avec des troncs d'arbres de la jungle, wigwams des Indiens d'Amérique du Nord?

Nous mentionnons ces habitations pour faire la comparaison avec celles déjà citées et pour préciser qu'elles étaient construites sans égard à leur *permanence*. Les habitants de l'Alaska peuvent se déplacer sans avoir à garder leur maison. La chaleur de la jungle et l'humidité de la forêt tropicale attaque la structure des maisons les mieux construites en Malaisie et aux Philippines. Quant aux wigwams des Indiens des plaines, ils n'ont jamais constitué de demeures fixes.

L'horrible attentat perpétré le 11 septembre 2001 a servi à démontrer que les structures les plus solides et conçues pour durer peuvent s'écrouler prématurément.

Qu'en est-il de la pérennité des maisons théologiques que nous construisons? En donnant l'exemple du World Trade Center, nous ne voulons pas impliquer que tout système de théologie est nécessairement voué à la destruction; nous voulons seulement dire qu'aucun système de théologie n'est permanent. Il n'y a pas de théologie perpétuelle.

Activité : Une maison de théologie

(9 minutes)

Offrez de l'aide, mais ne donnez aucune réponse. Les étudiants peuvent changer d'idée entre la fin de cette session et la prochaine. Cette activité est conçue pour aider l'étudiant à passer du concret à l'abstrait.

Vous voudrez peut-être revenir sur ce sujet à la fin de la session.

Par groupes de deux, construisez, dessinez ou faites le plan d'une « maison de théologie » en utilisant les notions que vous venez d'acquérir. Qu'est-ce qui forme les fondations? Les murs? Le toit? Les fenêtres? les portes?

Vous disposez de cinq minutes.

Gardez votre travail pour pouvoir y réfléchir au cours du module.

Exposé/Discussion : Le centre d'intérêt et le rôle de la théologie

(25 minutes)

Consultez la Documentation 1-2 dans le Guide de l'étudiant.

La théologie – l'étude de Dieu

En un mot, la théologie est l'étude de Dieu. On entreprend l'étude de Dieu pour une raison évidente, ou du moins, nous l'espérons. Nous étudions Dieu simplement parce qu'Il est, et que l'étudier consiste à pratiquer son amour avec notre esprit, pour répéter Saint-Thomas D'Aquin.

On a souvent dit que la théologie est une démarche de *réflexion*. L'étude de Dieu devrait nous permettre de voir comme dans un miroir. Si le Saint-Esprit tient le miroir, alors cette réflexion théologique résultera en une connaissance *exacte* et *véritable* de Dieu, tout en demeurant *incomplète* et *porteuse d'espérance*. La théologie chrétienne n'est pas viable sans l'aide du Saint-Esprit, car "l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu (1 Cor. 2:10). En même temps, l'Esprit révèle au théologien curieux des vérités à son sujet.

L'écrivain John Updike eut à dire que la théologie, par sa définition, est un écheveau qui doit être défait et retissé par chaque nouvelle génération. Réfléchissez à sa métaphore. Elle peut vouloir dire que la *substance* de la théologie chrétienne (le fil, pour ainsi dire) ne change pas et ne saurait changer. Ce n'est pas la substance qui change, mais les *façons* dont elle est assemblée ou tissée. Les ingrédients ou la substance de base de la théologie ne changent pas, mais les façons dont elles sont utilisées changent nécessairement avec le temps, avec le milieu culturel et avec les circonstances.

En résumé, tous les chrétiens conviennent des points suivants :

1. *La Trinité divine*. Un Dieu en trois personnes mais qui partagent la même nature. Il n'y a pas trois dieux mais bien un seul avec trois identités distinctes : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit.
2. *La personne de Jésus-Christ*. Le caractère entièrement humain et entièrement divin de la personne de Jésus-Christ a toujours été reconnu par l'orthodoxie.
3. *L'œuvre de Jésus-Christ*. L'œuvre de réconciliation accomplie parfaitement par Jésus-Christ en est une de réconciliation totale, spécialement de l'humanité avec un Dieu compatissant mais aussi de l'homme avec lui-même, de l'homme avec les autres et avec toute la création.

La *substance* de la théologie chrétienne ne change pas, mais sa forme et son utilisation changent nécessairement étant donné que l'évangile est interprétée dans un contexte moderne et adaptée à ce contexte. Paul Tillich nous rappelle que la signification de tous les symboles évolue dans un sens ou dans un autre. Certains symboles s'imposent et revêtent pour nous une signification nouvelle et profonde, tandis que d'autres s'affaiblissent avec le temps et perdent leur vitalité. Le symbole du seigneur demeure puissant à l'esprit de nombreux chrétiens, tandis que d'autres le considèrent comme un concept appartenant au Moyen Âge, soit le seigneur d'un manoir, ou au monde mercantile, soit le propriétaire, et même à l'époque de l'esclavage, soit le seigneur d'une plantation.

Consultez la Documentation 1-3 dans le Guide de l'étudiant.

Tillich croit que les symboles, spécialement les symboles religieux mais aussi ceux qui appartiennent à la politique, à l'histoire et à l'art, sont caractérisés par les quatre critères suivants :

- Contrairement à un simple signe, un symbole participe à la réalité qu'il représente.
- Un symbole nous permet d'appréhender une réalité qui serait autrement hors de notre portée, par exemple, une pièce de théâtre ou un morceau de musique.
- Les symboles ne peuvent être créés comme ça, sans raison, simplement parce qu'on le désire. Tillich explique que les symboles naissent du subconscient individuel ou collectif et ne peuvent s'appliquer sans être acceptés par la dimension inconsciente de notre être
- Puisque les symboles ne peuvent être inventés à volonté, ils sont, comme des êtres vivants, destinés à grandir et à mourir

Tiré de Dynamics of Faith, New York : Harper Torchbooks, 1957, pp. 42-43

L'Église du Nazaréen provient des traditions du renouveau et, à son tour, a donné naissance à des personnages et des pratiques originaux et dynamiques.

Interlude – Discussion

Parmi les symboles suivants, lesquels sont encore en vigueur aujourd'hui à l'Église du Nazaréen?

La traînée de sciure
Le chant d'appel "Tel que je suis"
Les guérisseurs par la foi
L'évangéliste voyageur
Le banc de personnes en deuil
La réunion de colonie de vacances

Demandez aux étudiants de partager avec la classe quels symboles religieux sont réels dans leur vie spirituelle et pourquoi.

Tiré du livre Principles of Christian Theology, Seconde Édition. New York : Charles Scribner's Sons, 1977, p. 14.

Nous partageons l'opinion de John Macquarrie qui dit que le travail de la théologie a besoin d'être fait encore et encore, car ses formulations sont conditionnées par la culture et ont besoin d'être réinterprétées pour un autre contexte culturel. Être d'accord avec Macquarrie n'équivaut pas nécessairement à affirmer que chaque génération de théologiens doit recommencer à neuf, sans aucun indice pour savoir comment procéder. En théologie, comme dans toute travail de l'intelligence, de l'âme et de l'esprit, nous nous tenons toujours sur les épaules de ces géants qui nous ont précédés. Il en va de même dans ce cas-ci. Les théologiens contemporains doivent tirer profit de tous ces trésors de la théologie chrétienne qu'ils ont à leur disposition.

Chaque pasteur doit travailler à développer un sens d'histoire de la pensée chrétienne. Chaque pasteur nazaréen devra être bel et bien familier avec la vie et la pensée de John Wesley (1703-1791) à un degré ou à un autre. Wesley est un personnage important et on n'en saura jamais trop au sujet de sa théologie et son zèle évangélique. Cependant, il n'est qu'un phare parmi tant d'autres de la théologie chrétienne des derniers siècles. Irénée, Tertullien, Athanase, Origène, Augustin, Thomas D'Aquin, Luther, Calvin, Schleiermacher, Kierkegaard, Tillich, et Barth méritent aussi d'être étudiés. De nouvelles tendances, telle que la théologie de la procession, les différentes théologies de libération et la théologie féministe ne doivent pas être négligées. Il faudra aussi se débattre avec la pensée de tous ces philosophes et personnalités culturelles qui ont influencé la théologie moderne : Kant, Nietzsche, Marx, Sartre, Freud, Darwin, Einstein. On devrait aussi acquérir une connaissance de base de quelques-unes des grandes religions du monde, telles que l'Islam, le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Confucianisme, le Taoïsme.

Auteurs nazaréens : En plus des théologiens et des philosophes cités plus haut, nous devons mentionner quelques auteurs nazaréens renommés qui ont aussi contribué à notre étude.

- Voir spécialement « La théologie, » pp. 15-16 dans le livre de Rob Staples, *Words of Faith*, mentionné ci-dessus.
- Voir l'ouvrage de J. Kenneth Grider, *A Wesleyan-Holiness Theology*, pp. 22-27, dans lequel l'auteur donne plusieurs exemples de la pertinence de la théologie chrétienne dans la vie quotidienne, et insiste sur la relation nécessaire entre le mode de vie personnelle du théologien et son œuvre théologique.

Ces ouvrages ne figurent pas dans la bibliographie.

Exposé/Discussion : Pourquoi l'étude de la théologie est-elle pratique et nécessaire?

(25 minutes)

Tout étudiant qui entreprend des études de base en théologie chrétienne doit se départir d'une certaine inertie. Il pourrait être difficile de convaincre l'étudiant de la pertinence et de la nécessité pratique du sujet. La théologie a souvent été critiquée et tournée en dérision, du haut des chaires nazaréennes, par des pasteurs modestes ou célèbres. Ces critiques bornés ne réalisent pas la contribution des théologiens du passé et ne se rendent pas compte que c'est grâce à ces derniers qu'ils peuvent se tenir debout à cette même chaire.

Pour ceux-là qui veulent construire des églises, envoyer des missionnaires, sauver des âmes, venir en aide aux familles en détresse et livrer des sermons, la théologie ne sera peut-être qu'un intérêt passager. L'accent mis sur la base théologique de toutes les responsabilités pastorales ne suffirait pas à susciter l'étonnement théologique. La réflexion est ardue, mais l'action est facile et simple. Nombreux sont ceux qui se lancent dans l'action sans reconnaître la corrélation entre une action réfléchie et une réflexion active.

À ce point de la leçon, l'instructeur doit explorer avec les étudiants les raisons de leur méfiance ou de leur gêne initiale envers l'étude de la théologie. Il pourrait raconter cette histoire fictive de la vie du jeune François d'Assise.

Vers l'âge de 12 ans, et possiblement plus jeune, François et sa mère se trouvaient sur la grande place du village italien d'Assise où tout le village était venu écouter un célèbre théologien de passage dans la région. D'une façon éloquente mais abstraite, ce grand théologien parlait de Dieu, du monde, de la nature humaine, du salut et de la vie éternelle. Le jeune François, excédé et confus par les menus détails, finit par perdre patience : « Arrêtez! s'écria-t-il, laissez-nous entendre l'enfant Jésus crier dans son berceau. » Sur le coup, sa mère fut assez embarrassée et le fit taire, mais arrivée à la maison plus tard, elle le remercia.

Pourquoi se contenter d'abstractions théologiques arides alors que l'expérience chrétienne est si immédiate, si vibrante et si indéniable? C'est la morale de cette histoire de François d'Assise, et plusieurs détracteurs des ouvrages théologiques en ont pris note. Tout le monde admet que la théologie, par sa nature même est une démarche de réflexion, ce qui la tient à l'écart du caractère immédiat de l'expérience de Dieu. Pourquoi être un simple spectateur quand on peut prendre part au jeu? Pourquoi rester chez soi et tenter de déchiffrer l'écriture illisible des autres sur les cartes postales quand on peut faire soi-même le voyage?

La religion « d'autrefois » est souvent celle du cœur. Une théologie arrivée à maturité se perçoit toujours comme une synthèse de la raison et du cœur, combinant l'*enthousiasme* (dans le sens littéral du terme, le transport divin!) de la religion d'autrefois et la stabilité profonde de la raison et de la tradition. Aucune religion, qu'elle soit principalement axée sur la raison ou sur le cœur, ne saurait se compléter par elle-même. Ce n'est qu'en incorporant l'autre élément qu'elle pourra atteindre sa plénitude.

Quelques raisons pour lesquelles la théologie est considérée comme rebutante ou inutile

Voici quelques-unes des raisons les plus courantes pour lesquelles l'étude de la théologie est considérée comme rebutante, inutile, ou les deux.

1. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'étude théologique semble enlever toute vitalité à l'expérience chrétienne. Selon les critiques, la théologie est un corps et non un organisme.
2. Les exigences de l'étude théologique sont trop sévères en ce qui a trait à la réflexion poussée et exhaustive – surtout pour les pasteurs qui sont très pris par leur ministère. Chaque pasteur sera tenté de couper au plus court dans son éducation et sa prise de conscience théologique. Autrefois, les pasteurs prenaient des heures pour écrire leurs sermons; aujourd'hui, certains pasteurs tirent profit d'Internet pour écrire leur sermon, car ils se plaignent de ne pas avoir assez de temps pour rédiger des textes décents.

Sommes-nous prêts à relever le défi de l'étude théologique? Plus que tout autre cours compris dans le programme d'études pastorales, cette discipline fait appel à la fois aux aspects esthétique, empirique, discursif, historique, contemporain et culturel.

3. Nous avons déjà laissé entendre qu'il n'existe pas de théologie fixe, définitive et immuable. Cela ne veut pas dire que nous devons rejeter les textes classiques de la récente théologie wesleyenne, tels que l'ouvrage en trois volumes de H. Orton Wiley, *Introduction à la théologie chrétienne* (1940-1943), mais que nous devons plutôt les lire en réfléchissant à la façon dont les idées qu'ils véhiculent pourraient s'appliquer aux temps présents.

Les étudiants pourraient être déconcertés par l'idée qu'il n'existe aucune théologie permanente. Dans certains cas, il leur sera nécessaire de se débarrasser de certaines notions théologiques superficielles et immatures qu'ils auront acquises dans le passé, et ils résisteront peut-être à cette idée. Ils n'accepteront pas facilement le fait que leurs perspectives théologiques puissent être déséquilibrées, irréfléchies et hâtives. Ils pourraient avoir puisé à diverses sources pour arriver à se constituer une sorte de théologie « disparate » qu'ils seraient peu disposés à remettre en question ou à examiner de façon critique.

Aucun étudiant n'entreprend des études théologiques sans en avoir quelques notions, mais aucun ne les entreprend non plus avec une idée bien définie. Chacun arrive avec son bagage personnel; la recherche d'une profondeur et d'une clarté théologique peut les amener rapidement à prendre une *décision* à l'égard des idées qu'ils auraient reçues à ce sujet dans le passé. Par *décision*, on entend abandonner ou réviser certaines idées reçues. Il n'est pas facile de se débarrasser de ce qui nous semblait important, même lorsque nous réalisons qu'en le faisant nous acquérons une meilleure perspective.

Quelles sont des exemples d'opinions théologiques qu'il vaudrait mieux laisser de côté?

Consultez la Documentation 1-4 dans le Guide de l'étudiant.

- Plusieurs de nos déclarations au sujet de Dieu sont simplement inadmissibles devant le mal qui n'accepte pas les explications trop simples. Nous pourrions, d'une façon subtile ou flagrante, blâmer Dieu pour le mal. Les sentiments exprimés habituellement dans des phrases telles que « Dieu l'a rappelée à Lui » peuvent ou non être affichés selon les circonstances. En fait, ils peuvent faire plus de mal que de bien. Parler de la bonté infinie de Dieu, de sa justice et de sa miséricorde lorsque tout paraît désespéré est un miracle de la grâce.
 - La théologie du « demandez et recevez » qui s'attend à ce que Dieu accorde des biens matériels.
 - Parler insensiblement de l'amour sans le contrebalancer avec la justice et la responsabilité.
4. Si la théologie chrétienne est vue exclusivement ou encore principalement comme une simple théorie détachée de la pratique, il est aisé de la qualifier de peu importante ou encore même d'ennuyante. Les Américains en général sont pragmatiques; ils recherchent les résultats sans trop se préoccuper du processus et visent le succès. Si l'étude de la théologie ne les aide pas à atteindre ces buts recherchés, elle sera écartée à un moment donné.

Exemple de la mythologie grecque : Le personnage mythique de Sisyphe fut condamné pour l'éternité à pousser un énorme rocher au sommet d'une colline escarpée. Chaque fois qu'il croyait enfin y être parvenu et avoir réussi, le rocher déboulait la pente jusqu'au bas de la colline; et tout était à recommencer.

Avec la grâce de Dieu, nous sommes sûrs que la tâche de la théologie chrétienne ne sera pas aussi ardue et désespérée que celle imposée à Sisyphe. Karl Barth a qualifié la théologie de « science joyeuse ». Une joie subtile mais manifeste doit accompagner tous nos efforts théologiques.

Ici, l'instructeur doit interagir personnellement avec les étudiants pour leur faire trouver les raisons positives à l'égard de la théologie ainsi que les facteurs qui en découragent l'étude.

Interlude – Discussion

Comment et pourquoi peut-on qualifier la théologie de « science joyeuse »?

Comment l'étude de la théologie peut-elle améliorer la vie spirituelle devant Dieu? Comment et pourquoi?

Point de vue d'auteurs nazaréens

H. Ray Dunning, dans son ouvrage « The Nature and Scope of Theology » au chapitre 1 de la section *Grace, Faith, and Holiness*, précédemment mentionnée, suit le plan suivant :

- Qu'est-ce que la théologie?
- Qu'est-ce que la théologie systématique?
- La norme de la théologie systématique
- Une note sur la légitimité

Dunning cite John Wesley sur la relation entre la religion et les opinions qu'en ont les gens.

Quel que soit ce que pensent la plupart des gens, il est certain que leurs convictions ne représentent pas la religion : non, il n'y a pas de bonnes convictions, mais un assentiment à une ou à dix mille vérités. Il y a une grande différence entre elles; même une bonne conviction est aussi éloignée de la religion que l'Est l'est de l'Ouest. Les gens peuvent avoir des convictions et ne pas avoir de religion, ou encore peuvent être véritablement religieux et avoir plusieurs mauvaises convictions.

Extrait du « Sermon sur la Trinité, » Works 6:199.

Que dirait John Wesley des opinions que partagent la majorité des gens dans la société? Et des décisions politiques résultant des sondages d'opinion?

Conclusion de la leçon

(15 minutes)

Révision

Demandez aux étudiants de prendre deux minutes pour compléter ce début de phrase :

« La théologie est... »

À la fin des deux minutes, accordez-leur deux autres minutes pour compléter le début de la phrase suivante :

« Je dois étudier la théologie parce que... »

Ramassez les papiers. En lisant les réponses de ce court exercice, vous aurez une idée de ce que les étudiants auront appris. Vous pourrez aussi lire quelques-unes des réponses en classe.

Aperçu du prochain cours

Au cours de la prochaine session, nous explorerons une définition de la théologie chrétienne et évaluerons les sources de théologie sur les plans de la révélation, la raison, l'expérience, la tradition et la culture.

Travaux individuels

Lisez :

Demandez aux étudiants de consulter leur Guide pour les travaux individuels.

- Le Plan de cours pour la Théologie chrétienne 1. Notez toutes les questions que vous désirez poser à l'instructeur.
- Documentation 1-5, L'étude de la théologie chrétienne. Prenez note des références des Écritures. Soyez prêt à discuter de la logique et de la pertinence de la théologie chrétienne dans le cadre de la préparation au ministère chrétien.
- Documentation 1-6, Théologie chrétienne ou théologie systématique. Prenez note des raisons avancées pour le choix de théologie chrétienne comme nom de ce module et la structure proposée pour les leçons.

Écrivez une autobiographie théologique de 3 à 4 pages. Utilisez les points suivants comme lignes directrices

- À quand remonte votre intérêt envers la religion et les questions spirituelles?
- Quels sont les éléments formateurs de vos perspectives théologiques? Faire référence à des personnes, des circonstances, des événements, des voyages, des études, etc.
- Dans votre jeune âge, pensiez-vous à Dieu davantage comme votre père que comme votre mère? Ou encore plus comme votre pasteur?

- Quelle est la relation entre votre connaissance de la théologie chrétienne et l'évolution de votre vie spirituelle? Comment l'étude de la théologie peut-elle vous rapprocher de Dieu?
- En quoi une autobiographie théologique est-elle similaire à une confession de foi personnelle en Jésus-Christ ou à l'histoire de votre conversion? En quoi est-elle différente?

Étude biblique

Pour la préparation à la prochaine leçon, étudiez Timothé 2, 3:17-17 et Pierre 2, 1:20-21.

Entrées dans le journal :

- Consignez dans votre journal un nouveau concept que vous avez découvert dans la leçon d'aujourd'hui. Comment ce concept pourrait-il influencer votre vie? Quels sont vos hypothèses sur la religion ou la spiritualité? Quels sentiments ce nouveau concept a-t-il suscité? Suspicion, peur, colère, liberté, joie, soulagement?
- Écoutez et écrivez. Écoutez avec les « oreilles théologiques » les conversations courantes au cours des trois prochains jours, à la maison, au supermarché, au travail. Rapportez combien d'énoncés de nature théologique vous aurez entendus :
 - « Je suppose que cela ne devait pas arriver. »
 - « Aide-toi, le Ciel t'aidera. »
 - « Ces gens devraient apprendre à rester à leur place. »
 - « Mère Nature se venge; dix personnes ont péri dans l'ouragan. »
 - « Elle a été tuée par un chauffeur en état d'ébriété – Dieu devait avoir une raison. »
 - « Il était si orgueilleux. Maintenant il souffre d'un cancer. C'est une leçon de vie. »
 - « Pourquoi Dieu a-t-Il permis que je sois enceinte? »
- Théologie et ministère. Réfléchissez à l'histoire sur Fred Craddock (racontée dans « Le mot de la fin ») et notez dans votre journal comment l'étude de la théologie va de pair avec le ministère.

Le mot de la fin

Si le nombre des étudiants le permet, pensez à utiliser le matériel de Grider, aux pages 22 à 26 pour organiser une sorte de théâtre de lecture. Vous pourrez donner à chaque étudiant une des phrases commençant par « La théologie est » et donner des directives pour l'exercice.

Racontez l'histoire suivante au sujet de Fred Craddock, un célèbre professeur de prédication.

Le Dr Fred Craddock était saturé de toutes les conférences qu'il avait entendues sur Wittgenstein, Von Rad et Brueggemann, et il avait pris congé, pour un moment, de la réunion conjointe tenue à Los Angeles par le American Academy of Religion/Society of Biblical Literature.

Dans le hall de l'hôtel où se tenait la convention, il fut abordé par une femme qui, de toute évidence, n'était pas en tenue pour participer à une telle réunion religieuse, et qui avait en main une vieille Bible à fermeture éclair. Elle lui demanda s'il participait à la réunion des professeurs de religion, et si elle pouvait se joindre au groupe. Elle voulait savoir comment devenir chrétienne et estimait que c'était le lieu idéal. Dr Craddock parcourut le programme qui comprenait des tas de conférences compliquées et ne put trouver une qui puisse convenir.

Finalement, il l'invita à se joindre à lui pour une tasse de café et lui demanda pourquoi elle avait brusquement décidé d'être une chrétienne.

Elle lui répondit : « Depuis l'âge de 16 ans, je fais de la prostitution dans les rues de Los Angeles. La nuit dernière, j'ai surpris ma fille, une adolescente, en train de faire la même chose. Je voudrais devenir chrétienne. »

Le Dr Craddock passa une heure avec elle, lui expliquant la Bible, marquant les pages importantes, priant avec elle et pour elle. Puis, il prit un annuaire téléphonique et appela le pasteur le plus proche qui arriva trente minutes plus tard, et repartit avec la prostituée en direction de l'église.

Plus tard, quelqu'un reprocha au Dr Craddock d'avoir manqué une remarquable conférence. Il répondit qu'il y avait une femme qui avait besoin de quelqu'un pour répondre à ses questions.

Mais, pourtant, à ceux qui disaient : « Voyez donc la bêtise de ces rencontres d'érudits », il avait répondu avec véhémence : « Le travail de ces érudits, comme vous le dites, est extrêmement important; sans cela le bateau de Sion aurait été à tel point recouvert de bernacles de préjugés et de sentimentalité qu'il aurait coulé! Mais il fallait que quelqu'un réponde aux questions de cette femme. Dans l'église – la communauté critique est aussi importante que la communauté confessionnelle et évangélisée. »

Pour terminer, dites une prière, entonnez une chanson ou donnez la bénédiction.

[Cette page a été laissée intentionnellement blanche]

Leçon 2

Sources et définition de la théologie chrétienne

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Discussion guidée	Guide de l'étudiant
0:10	Un aperçu des définitions et des sources de la théologie	Exposé/Discussion	<i>Manuel</i> Documentation 2-1 Documentation 2-2 Documentation 2-3 Documentation 2-4
0:25	La Bible comme source de la théologie	Activité en petits groupes	Documentation 2-5
0:45	La tradition, l'expérience, la raison et la culture comme matériel de construction de la théologie	Activité en petits groupes	Documentation 2-6 Documentation 2-7 Documentation 2-8 Documentation 2-9
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux dans le Guide de l'étudiant	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Dunning, H. Ray. « Sources of Theology : The Bible, » et « Sources of Theology : Tradition, Reason, and Experience, » Chapitres 2 et 3 of *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, pp. 25-94.
- _____. « Systematic Theology in the Wesleyan Mode, » dans le *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 17, n° 1, Printemps, 1982, pp. 15-22.
- Grider, J. Kenneth. « The Nature of Theology, » et « Theology's Written Authority, » Chapitres 2 et 4 dans *A Wesleyan-Holiness Theology*, Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, pp. 28-36 et 63-100.
- _____. « The Nature of Wesleyan Theology, » in *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 17, n° 2, Automne, 1982, pp. 43-53.
- Lodahl, Michael. « Part I : How God's Story Gets Told : Foundational Doctrine, » Chapitres 1 à 4 dans *The Story of God*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, pp. 16-48.
- Maddox, Randy. « Human Knowledge of the God of Responsible Grace, » Chapitre 1 dans *Responsible Grace*. Nashville : Kingswood Books, 1994, pp. 26-47.
- Staples, Rob. « Authority, » « Scripture, » and « Inerrancy, » in *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001, pp. 17-22.
- Wiley, H. Orton. « The Sources of Theology, » Chapitre II in *Christian Theology*, Volume I. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1940, pp. 33-52.

Objectifs

Aider l'étudiant à :

- découvrir, identifier et expliquer quelques-unes des façons dont la Bible, la révélation, la raison, la tradition, l'expérience et la culture contribuent aux fondements de la théologie chrétienne
- embrasser l'étude de la théologie comme un but important dans la vie et de « pratiquer » la théologie avec compétence
- rédiger une définition acceptable de la théologie chrétienne qui servira de base à sa vie personnelle et à son ministère

Travaux individuels

À remettre

Lecture

Trois ou quatre pages d'une autobiographie

Étude biblique

Tenue du journal

Travaux pour la prochaine leçon

Interviewez trois personnes.

- Demandez-leur s'ils utilisent souvent les expressions : « Seigneur Dieu », « Pour l'amour du ciel », « Mon Dieu » ou « Nom de Dieu » ou des expressions similaires.
- Un théologien a donné son opinion sur l'utilisation de ces expressions et pense qu'elles ne font référence à aucune croyance.
- Si quelqu'un utilise l'une ou l'autre de ces expressions, demandez-lui s'il les utilise sur le plan religieux.
- Rédigez un essai de trois pages pour exposer vos résultats.

Tenue du journal

- Finalisez votre définition de la théologie chrétienne.
- Vous pouvez commencer par une idée familière mais qui est aussi abstraite, comme la famille, la liberté et l'amour. Vous pouvez aussi essayer une direction différente en essayant de donner une définition du mal. Une fois que vous aurez réussi à définir avec succès l'une des ces réalités familières – et pourtant compliquée – vous pourrez alors essayer de définir la théologie chrétienne.
- On vous recommande aussi de discuter d'une définition appropriée avec votre conjoint/conjointe, votre pasteur ou votre guide spirituel.

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à un étudiant de lire une section de son autobiographie théologique.

Demandez à deux ou trois autres de résumer les idées ou les principes des lectures, Documentation 1-5 et Documentation 1-6.

Ramassez les travaux individuels.

Élément motivateur

*Tiré de *Nine Stories*. Boston : Little, Brown, and Company, 1953, p. 288.*

Dans l'histoire de J. D. Salinger, un garçon possédant un sens spirituel particulier regardait sa sœur boire un verre de lait lorsqu'une idée s'imposa à son esprit. Il dit « Tout à coup, j'ai vu qu'elle était Dieu et que le lait était Dieu. Je veux dire qu'elle ne faisait que verser Dieu en Dieu. »

Permettez aux étudiants de répondre. De quelle façon précise la culture a-t-elle influencé la théologie de ce garçon?

Quel aspect de votre culture que vous avez découvert récemment vous enseigne une doctrine semblable de Dieu? De quelle façon diffère-t-elle grandement de la théologie biblique de Dieu?

Orientation

Nous puisons dans plusieurs sources pour construire attentivement et pieusement la « maison de la théologie chrétienne ». Aujourd'hui, nous allons examiner comment la Bible, la révélation, la raison, la tradition, l'expérience et la culture contribuent à notre projet de construction.

Objectifs

Demandez aux étudiants de retrouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs aidera à organiser la leçon et révélera aux étudiants les informations et les concepts clés.

Aider l'étudiant à

- découvrir, identifier et expliquer quelques-unes des façons dont la Bible, les révélations, les raisons, les traditions les expériences et la culture contribuent aux fondements de la théologie chrétienne;
- embrasser l'étude de la théologie comme un but important dans la vie et de « pratiquer » la théologie avec compétence;
- rédiger une définition acceptable de la théologie chrétienne qui servira de base à sa vie personnelle et à son ministère.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Un survol des définitions et des sources de la théologie

(15 minutes)

Faites le survol des sources, mais n'entrez pas trop dans les détails pour le moment. Fusionnez et expliquez les six facteurs de macquarrie et le quadrilatère Wesleyen.

Consultez la Documentation 2-1 dans le Guide de l'étudiant : Le quadrilatère wesleyen. Attirez l'attention sur la structure et les objectifs qui sont plus prononcés.

Définitions

Voir la Documentation 2-2 dans le Guide de l'étudiant.

La définition classique de la théologie, qui ne saurait être améliorée, est « la foi à la recherche de la compréhension ». Cette définition vient de saint Augustin et a été reprise au Moyen âge par Anselme. La foi n'est pas tant une réalisation humaine qu'un don supernaturel, bien que la volonté de la foi humaine soit une volonté qui est dirigée et fixée sur Dieu. L'action et l'art de la théologie chrétienne doivent être accomplis de la « foi à la foi ». Toutes les facultés cognitives personnelles doivent être utilisées dans l'étude de la théologie, mais même là, nous devons humblement nous rappeler que « toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières » (Ja 1:17).

Voir The Melody of Theology. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1988, p. 217.

Jaroslav Pelikan enseigne que la théologie est une réflexion disciplinée sur la vérité de la révélation chrétienne. Nous reviendrons plus tard sur le sujet de la révélation. L'Église d'Angleterre de Richard Hooker, au XVI^e siècle, avait défini la théologie comme « la science des choses divines », faisant suite à saint Thomas D'Aquin qui la qualifiait de « science sacrée ». Au XX^e siècle, Karl Barth a utilisé un langage similaire en qualifiant la théologie de « science joyeuse ».

Il est important que les étudiants donnent des exemples de chacun de ces trois critères, en utilisant leurs propres mots et en réalisant leur importance dans leurs vies personnelle et professionnelle.

Pelikan mentionne qu'aujourd'hui, le mot « science » réfère rarement à la religion, mais le plus souvent à des études empiriques du monde naturel. Pourtant, il croit que la théologie mérite ce qualificatif si elle a « un rôle défini, une méthodologie ordonnée et une structure rationnelle ».

Consultez la Documentation 2-3 dans le Guide de l'étudiant.

Rôle défini

- Y a-t-il une fonction principale qui est supportée par des fonctions auxiliaires?
- Dans ce cas, quelle est cette fonction principale?
- Consiste-t-elle à comprendre les mystères de Dieu, soutenir les croyants dans leur foi, présenter aux non-croyants une apologie pour l'évangile, supporter les efforts missionnaires de l'église, évangéliser les lieux éloignés, fournir une base théologique au ministère de compassion et à la portée sociale de l'église?

Méthodologie ordonnée

- Le domaine de la théologie peut-il être comparé à d'autres domaines intellectuels
- Comment apprendre davantage sur la façon de pratiquer la théologie, ou encore comment avoir une méthode théologique
- La discipline requise par la théologie est-elle différente de celle de la vie chrétienne qui implique le jeûne, la prière, la présence au culte et la lecture de la Bible

Structure rationnelle

- Nous avons auparavant comparé le travail de l'élaboration d'une théologie à la construction d'une maison.
- Quelques conférenciers ont comparé la théologie à des règles de jeu ou de grammaire qui décident de la structure, de la forme et de la cohésion de chaque langue.

Les trois critères de Pelikan – rôle, méthodologie, structure – ne sont pas synonymes, mais ils se chevauchent certainement. Ils forment au moins une triade et possiblement même une trinité, trois éléments qui ne font vraiment qu'un. Ailleurs, Pelikan affirme que la théologie chrétienne est pratiquée et perfectionnée par la croyance, l'enseignement et la confession. « Ce que l'Église de Jésus-Christ croit, enseigne et proclame selon la parole de Dieu : ceci est la doctrine chrétienne. » « What the church of Jesus Christ believes, teaches, and confesses on the basis of the word of God : this is Christian doctrine. »

Voir *The Melody of Theology*, pp. 217-19.

Voir *The Christian Tradition : A History of the Development of Doctrine*, Volume 1 : The Emergence of the Catholic Tradition (100-600). Chicago : The University of Chicago Press, 1971, p. 1.

Sources de la théologie chrétienne

Il peut sembler que l'objet de toute réflexion théologique doit être la trinité divine. Ceci est partiellement vrai, mais principalement faux. Ceci est faux parce que tout objet d'étude, de révérence et d'affection devient rapidement une partie de nous-mêmes et n'est donc plus un simple objet. Dire que Jésus-Christ est plus proche qu'un frère ou que Dieu est plus proche qu'une veine dans le cou, comme le disent certains musulmans, est avouer que l'étude théologique ne peut être entreprise avec une partie de notre être, mais avec la totalité de notre être.

Ainsi, serait-il mieux de dire que Dieu est le *sujet* de la théologie, et non pas son *objet*. Dieu est l'être éternel vers lequel toutes les relations convergent. Il ne saurait jamais être un objet qu'on peut tenir à bout de bras, mais plutôt le sujet éternel qui doit être aimé en même temps qu'il est étudié. Pour le théologien chrétien, aimer Dieu et l'étudier sont deux actions inséparables.

Voir *Principles of Christian Theology* (Second Edition). New York : Charles Scribner's Sons. 1977, pp. 4-18.

Quelles sont donc les sources de la théologie? La principale source est bien sûr Dieu lui-même; parce que Dieu a choisi de rester caché, aucune connaissance de Lui n'est possible. Citer des sources auxiliaires de la théologie c'est reconnaître que Dieu, dans sa sagesse souveraine, a choisi de se révéler à l'humanité.

Dans son ouvrage *Principles of Christian Theology* John Macquarrie cite six sources de théologie qu'il qualifie d'« éléments formatifs en théologie » « formative factors in theology. » Macquarrie précise trois points importants au sujet de ces six facteurs.

Voir la Documentation 2-4 dans le Guide de l'étudiant.

1. Ils ne sont pas tous égaux et ne doivent pas être considérés comme tels.
2. Chacun de ces éléments, pris séparément, peut être, en théorie, et a été en fait, l'élément déclencheur et l'idée principale supportant tout un système théologique.
3. Toute théologie solide doit prendre en considération tous ces six éléments, tels qu'ils sont présentés. Il faudrait qu'il y ait une sorte de relation dialectique entre ces six éléments à l'image de cinq joueurs de basket-ball sur le terrain et de l'entraîneur sur le banc. Ce dernier tient le rôle du sixième joueur, influençant par ses conseils judicieux l'état d'esprit et la stratégie des autres sur le terrain.

Expérience

La théologie est une démarche de réflexion volontaire. Mais réflexion sur quoi? La réponse facile serait la réflexion sur l'expérience réelle, vitale et véritable de la trinité divine. Nous devons maintenant répondre à des questions plus difficiles :

- Comment différencier une fausse expérience de Dieu d'une qui soit véritable?
- Peut-on trouver une signification religieuse à ce qui semble être un simple événement profane? Plusieurs personnes réfléchies ont répondu « oui » à cette question.

Y a-t-il des cas où la frontière entre le sacré et le profane n'est plus tout à fait claire? On peut citer des exemples courants, comme l'expérience esthétique de la beauté, la chaleur familiale, les engagements politiques, etc.

- L'expérience de Dieu réduira-t-elle ou éclaircira-t-elle inévitablement le mystère de Dieu?

Occasion de discussion en classe :

Demandez à chaque étudiant de se rappeler sa première prise de conscience au sujet de Dieu, puis d'un moment plus récent où il a senti la véritable présence de Dieu.

D'une façon générale, nous nous faisons une idée entièrement personnelle, individuelle ou même privée de l'expérience. Macquarrie nous rappelle que nous sommes des êtres foncièrement sociaux et que nos propres expériences religieuses ont besoin d'être validées ou corroborées par une plus grande communauté de foi.

Révélation

Macquarrie fait de la révélation « la source principale de la théologie ». La révélation est une sorte de don; c'est, en quelque sorte, une forme de connaissance qui est différente de nos autres formes de savoir.

La révélation est étroitement liée à l'expérience. Nous pouvons remarquer ces liens lorsque Macquarrie explique comment la révélation est habituellement reçue et comment elle affecte ceux qui la reçoivent.

- une disposition envers la possibilité de rencontrer le transcendant.
- une éruption ou une incursion soudaine du divin, souvent accompagnée de lumière
- une attitude d'humilité profonde grâce à laquelle on peut prendre conscience du péché
- le contenu de la révélation elle-même qui peut dévoiler le nom divin
- obligation, appel, ou vocation suscité par Dieu en celui qui reçoit la révélation

Il serait sage de relire ce passage de l'Écriture, Esaïe 6:1-8.

La majorité de ces caractéristiques, sinon tous, sont évoquées dans la vision qu'Esaïe a eu de Dieu dans le temple.

Nous parlerons de la révélation plus tard dans ce module.

Le christianisme repose essentiellement sur Jésus-Christ, l'incarnation de la Parole Éternelle de Dieu le Père. En Jésus Christ, la révélation est bien plus qu'un concept théologique central, c'est la vérité centrale de tout ce qui existe.

Écriture

En écrivant que la révélation chrétienne se produit dans une personne et non dans un livre, Macquarrie croit que la Bible est un témoin de la réalité de la révélation, mais ne doit pas être considérée comme la révélation elle-même.

Ici, nous préférons fausser compagnie à Macquarrie pour considérer la pensée de Karl Barth, qui enseigne que la révélation revêt un caractère trin, en ce que Jésus-Christ constitue la révélation incarnée, la Bible, la révélation écrite, et la proclamation de la Parole peut devenir, avec la puissance du Saint-Esprit, la révélation parlée.

Certaines églises déclarent prendre la Bible sérieusement, mais littéralement. L'Église du Nazaréen n'en fait pas partie, parce qu'elle prend la Bible sérieusement et littéralement. Étant donné que les Écritures Saintes comprennent sans nul doute des expressions poétiques, *tous* les passages ne sauraient être pris littéralement, mais chacune est prise sérieusement.

L'enseignement nazaréen sur l'Écriture est simple et irrésistible. Dieu a incorporé dans l'Écriture tout ce qu'il faut savoir afin de se rapprocher du Père par l'entremise du Fils et dans la puissance du Saint-Esprit. Pour les Nazaréens la Bible ne représente pas un simple livre, mais une réalité vivante à travers laquelle l'Esprit parle encore. Nous écoutons cette Parole qui nous est adressée en tant qu'individus et spécialement en tant que membres de la famille de la foi.

Tradition

Macquarrie pense que l'Écriture a besoin d'être complétée par la tradition afin d'éviter des interprétations personnelles, car il y a plusieurs façons de comprendre la Bible. La tradition est vivante lorsque le Saint-Esprit est le souffle qui anime l'Église et ses membres; elle meurt lorsque les efforts humains supplantent la présence divine. Le dicton suivant est particulièrement approprié ici :

La tradition est la foi vivante du mort,
Le traditionalisme est la foi morte du vivant.

Si l'on se fie à la tradition, élément formateur de la théologie, plusieurs avis et différentes perspectives valent mieux qu'une. Aucun prédicateur responsable ne prépare ses sermons sans utiliser les livres, les commentaires et les ressources pertinents.

Tout prédicateur sait qu'il a besoin de puiser dans les écrits anciens, héritage des théologiens à travers les âges, pour animer son sermon. Cette histoire vivante, c'est la tradition.

Culture

Les quatre premiers éléments formateurs – l'expérience, la révélation, l'Écriture, la tradition – ne font appel qu'à la foi. Ils sont conçus dans la foi, ils évoluent dans la foi et mûrissent dans la foi. Mais les deux derniers éléments de Macquarrie nous aident à discerner le caractère de la théologie en tant que discipline intellectuelle; ce sont la culture et la raison.

Dire que quelqu'un doit être conscient de sa culture équivaldrait à dire que chaque théologien doit être mondain. Chaque pasteur doit comprendre la dynamique culturelle du troupeau pour que son ministère soit efficace. La « culture » comme nous l'entendons ici, est la somme de nos façons de vivre. Les vêtements que nous portons, les vacances que nous prenons, les mots que nous utilisons, les voitures que nous conduisons sont tous des composantes de la culture. Le mot « culture » ne doit pas être utilisée dès le départ comme une mesure d'évaluation, distinguant la « haute » culture de la « basse » culture. Il devrait plutôt servir à décrire la façon dont les personnes organisent et vivent leur vie.

Mais pourquoi la culture est-elle considérée comme un élément formateur de la théologie? Si nous croyons que Jésus-Christ est le centre de la théologie chrétienne et que, par son incarnation, Il est venu assumer toutes les conditions de la nature humaine, sauf le péché, nous avons donc des preuves solides de l'importance des réalités culturelles, car Dieu lui-même les a acceptées comme telles.

Raison

« Donnez-moi un lieu pour me tenir, » a dit Archimède, un ancien philosophe, « et je bouleverserai la terre. » En utilisant notre capacité de raisonner, nous nous affirmons face à nous-mêmes et face au monde.

Quelques théologiens, incluant Martin Luther, ont dénoncé la raison comme « empoisonnée » et en contradiction flagrante avec la révélation biblique. John Wesley, et la théologie nazaréenne après lui, a adopté une attitude plus raisonnable en considérant la raison comme un partenaire de la révélation, non pas un partenaire égal, mais jouant un rôle auxiliaire. La révélation peut, bien souvent, transcender ou supplanter la raison, mais elle ne devrait que rarement, sinon jamais, s'y opposer ou la contredire.

Les lecteurs alertes se seront sûrement rendu compte que les six éléments formateurs de Macquarrie sont identiques au quadrilatère wesleyen, en plus de la culture et de la révélation.

<u>Macquarrie</u>	<u>Wesley</u>
Expérience	Écriture
Révélation	Tradition
Raison	Expérience
Scripture	Tradition
Culture	
Raison	

On pourrait dire que la raison et l'expérience englobent la culture, que l'Écriture et la tradition englobent la révélation. De cette façon, les six éléments formateurs de Macquarrie seraient à peu près similaires aux composantes du quadrilatère wesleyen.

La principale différence réside dans le fait que Wesley considérait l'Écriture comme un élément supérieur aux trois autres. L'Écriture est indéniablement la source principale de la théologie chrétienne, mais c'est une écriture qui est constamment lue à travers les trois lentilles de la tradition, de la raison et de l'expérience, qui sont, elles-mêmes, façonnées et supportées par la Bible.

Activité de groupe : La Bible comme une source de théologie

(20 minutes)

Répartissez les étudiants en groupes de trois.

Chaque groupe aura besoin du Manuel et de Bibles.

Consultez la Documentation 2-5 dans le Guide de l'étudiant.

Assignez à chaque groupe un Article de foi. Si les participants ne sont pas nombreux, vous n'aurez pas assez de groupes pour tous les articles.

Autre matériel à utiliser pour cette section :

- *Voir les articles de Staples « Authority, Scripture, Inerrancy » dans son ouvrage Words of Faith.*
- *Pp. 30 à 32 et 63 à 100 du livre de J. Kenneth Grider A Wesleyan-Holiness Theology*
- *Chapitre 2 du livre de Dunning Grace, Faith, and Holiness.*

Chaque groupe dispose de 15 minutes pour effectuer l'activité de la Documentation dans le guide.

Choisissez celui qui a fait office de secrétaire du groupe pour qu'il fasse une brève récapitulation (une minute) de l'idée ou de la difficulté principale. Concentrez-vous sur la façon dont l'Écriture a été utilisée pour construire la maison de théologie dont cet article de foi fait partie.

Activité de groupe : La tradition, l'expérience, la raison et la culture comme éléments formateurs de la théologie

(20 minutes)

Répartissez les étudiants en quatre groupes.

Donnez à chaque groupe l'une des documentations, de 2-6 à 2-9.

Vous pouvez avoir des copies de ces documentations disponibles pour la classe.

- Grider, Chapitre 2, dans A
- Wesleyan-Holiness Theology
- Grider, Wesleyan Theological Journal, Automne, 1982
- Dunning, Grace, Faith, and Holiness, Chapitre 3
- Lodahl, The Story of God, Chapitres 2, 3, et 4

Chaque groupe travaillera sur la documentation assignée. Choisissez un secrétaire pour faire le compte-rendu à la classe. Vous disposez de 15 minutes.

Discussion guidée : Élaboration de notre définition de la théologie chrétienne

(15 minutes)

Puisqu'on dit habituellement que les meilleurs sermons ont trois parties, il serait utile de faire quelques comparaisons rapides entre les trois points de Pelikan et les trois parties d'un sermon. Rappelez-vous que le célèbre Karl Barth a dit que la forme de la théologie systématique est la prière et le sermon.

Donnez aux étudiants l'occasion de répondre.

Quelle est la « fonction prescrite » de la théologie chrétienne?

Quelle est la fonction prescrite du sermon? Évangéliser? Édifier les croyants? Discuter de questions culturelles? Prendre position? Défendre la foi?

Parmi ces fonctions, combien pourraient aussi « appartenir » à la théologie chrétienne?

Quelle est la « méthodologie ordonnée » de la théologie chrétienne?

Est-elle la même que celle du sermon? Le prédicateur impose-t-il sa propre méthodologie à la préparation et à la lecture du sermon?

Cela est-il aussi vrai pour le théologien actif?

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Permettez aux étudiants de répondre.

Supposez que vous arrivez chez vous ce soir et que votre épouse ou votre enfant vous demande : « *Qu'as-tu appris aujourd'hui?* »

Que lui répondriez-vous?

Aperçu de la prochaine leçon

La prochaine fois, nous étudierons le mystère de Dieu et de la révélation, ainsi que la fiabilité de la connaissance que nous avons de Dieu.

Travaux individuels

Dirigez les étudiants vers la page renfermant les travaux individuels, dans le Guide de l'étudiant.

Interviewez trois personnes.

- Demandez-leur s'ils utilisent souvent les expressions : « Seigneur Dieu », « Pour l'amour du ciel », « Mon Dieu » ou « Nom de Dieu » ou des expressions similaires.
- Un théologien a donné son opinion sur l'utilisation de ces expressions et pense qu'elles n'ont aucune connotation religieuse.
- Si quelqu'un utilise l'une ou l'autre de ces expressions, demandez-lui s'il les utilise sur le plan religieux.
- Rédigez un essai de trois pages pour exposer vos résultats.

Tenue du journal

- Finalisez votre définition de la théologie chrétienne.
- Vous pouvez commencer par une idée familière mais qui est aussi abstraite, comme la famille, la liberté et l'amour. Vous pouvez aussi essayer une direction différente en essayant de donner une définition du mal. Une fois que vous aurez réussi à définir avec succès l'un des ces réalités familières – et pourtant compliquée – vous pourrez alors essayer de définir la théologie chrétienne.
- On vous recommande aussi de discuter d'une définition appropriée avec votre conjoint/conjointe, votre pasteur ou votre guide spirituel.

Le mot de la fin

Tiré de « The Fall of Man, » de John Wesley in Works, 6 :223.

« Ouvrez vos yeux! Regardez autour de vous! Voyez comment vous pouvez ressentir la noirceur; voyez l'ignorance et l'erreur, voyez le vice sous des milliers de formes; voyez... la culpabilité, la crainte, l'amertume, la honte, le remords, couvrant la face de la terre. Voyez la misère, fille du péché. Voyez, de tous les côtés, la maladie et la douleur... s'abattant sur les pauvres, fils infortunés de l'homme, de tous âges, qui courent vers la mort. »

Pour répondre à cet appel de Dieu que Wesley décrit, il faudra bien plus que des traits d'esprit à la chaire, que la psychologie populaire dans les services d'aide et des formules toutes faites à l'autel de la prière. Plus que jamais, il est temps d'étudier la théologie.

Leçon 3

Comment pouvons-nous parler de Dieu?

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Discussion guidée	Guide de l'étudiant Documentation 3-1
0:15	Parler de Dieu : Trois choix	Exposé	Documentation 3-2 Documentation 3-3 Documentation 3-4
0:30	God Speaks About Himself : The Reality of Revelation	Activité de groupe	Documentation 3-5 Documentation 3-6
0:50	Deux façons courantes de parler de la révélation	Exposé	Documentation 3-7
0:55	Jésus Christ, la véritable Parole du Père	Exposé	
1:00	Adoration du Dieu majestueux	Adoration en classe	Documentation 3-8 Hymnes Documentation 3-9
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux dans le Guide de l'étudiant	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Barth, Karl. *Church Dogmatics : A Selection*. New York : Harper and Row, 1962, pp. 87-133.
- _____. « The Humanity of God, » in *The Humanity of God*. Atlanta : John Knox Press, 1960.
- Berkhof, Hendrikus. *Christian Faith : An Introduction to the Study of the Faith*. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans, 1979, pp. 41-104.
- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988, pp. 97-179.
- Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, pp. 126-28.
- Leupp, Roderick T. *Knowing the Name of God*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996, pp. 15-50.
- Macquarrie, John. *Principles of Christian Theology. Second Edition*. New York : Charles Scribner's Sons, 1977, pp. 84-103.
- Pelikan, Jaroslav. « Revelation » in *The Melody of Theology : A Philosophical Dictionary*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1988, pp. 205-09.
- Wiley, H. Orton. *Christian Theology, Volume I*. Kansas City : Nazarene Publishing House, 1940, pp. 124-65.

Objectifs

Aider les étudiants à :

- apprécier que le Dieu trin se soit révélé aux hommes
- reconnaître comment le discours théologique est relié au discours ordinaire de tous les jours, tout en étant différent
- apprendre les caractéristiques du discours analogique et comprendre son rôle dans la tâche générale qui consiste à parler de Dieu.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Compte rendu de l'entrevue avec trois personnes
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Recherche/Rédaction

Trouver huit ou dix phrases ou énoncés qui contiennent le mot « révélation ». Ces phrases ou énoncés **ne** doivent **pas** provenir de livres sur la théologie chrétienne, mais de sources générales, comme les revues, l'Internet, les annonces publicitaires, les journaux, la télévision, etc. Une fois que vous aurez réuni toutes les phrases, analysez les différentes significations données au mot et les ressemblances et les différences avec la signification chrétienne de la révélation.

Tenue du journal

Allez dans un parc, une forêt, près d'un ruisseau ou d'un lac, dans un endroit où vous pouvez admirer les beautés de la nature qui vous entoure. Regardez tout autour de vous. Y découvrez-vous la main de Dieu?

Introduction à la leçon

(15 minutes)

Responsabilité

Demandez à deux ou trois étudiants de lire leur compte rendu.

Remettez les travaux individuels notés et ramassez ceux qui sont dus.

Élément motivateur

Racontez l'histoire suivante sur la vie de l'auteur de ce module.

Comme conclusion, demandez aux étudiants s'ils ont une telle expérience ou une telle histoire personnelle à raconter.

Il y a plusieurs années, alors que je me promenais dans la ville de New York, je passai devant une yeshiva, université juive pour les garçons. J'y entrai avec discrétion et parcourut rapidement les différents messages sur le tableau d'affichage du hall d'entrée. J'ai tout de suite remarqué la façon dont les juifs faisaient référence à Dieu. Pour eux, Dieu est si saint que son nom ne peut être écrit en toutes lettres. Écrire le nom de Dieu en toutes lettres serait présumer le connaître entièrement, ce qui, pour les juifs est synonyme de blasphème et constitue un péché impardonnable. Ils avaient écrit G*d (D**u), et utilisé les astérisques à la place des autres lettres pour exprimer le fait que l'Être Sacré d'Israël ne pourrait jamais être abaissé à la portée ou même à la compréhension humaine.

Cet Être Saint d'Israel est Dieu, le Père du Seigneur Jésus-Christ, Celui que les chrétiens appellent Dieu le Père est le même que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, celui de Ruth, de Myriam et de Déborah. Avec ces juifs respectueux, nous pouvons dire (en empruntant les mots d'un auteur célèbre) qu'un Dieu compris est un Dieu nié. (a God comprehended is a God denied). Un autre a dit, en des mots similaires, que si quelqu'un pense qu'il a compris Dieu, ce qu'il a compris *n'est pas* Dieu. (if one thinks he has understood God, what he has understood is *not* God).

Orientation

Pour éveiller un plus grand enthousiasme pour le sujet de la révélation, préparez et affichez des affiches contenant des citations sur la révélation.

Vous pouvez assigner une partie de ce travail aux étudiants, dans la leçon précédente, en leur donnant la responsabilité de trouver une ou deux citations.

Consultez la Documentation 3-1 dans le Guide de l'étudiant.

« Un Dieu compris est un Dieu nié. » (A God comprehended is a God denied)

« Si quelqu'un pense comprendre Dieu, ce qu'il a compris n'est pas Dieu » (If one thinks he has understood God, what he has understood is *not* God.)

« Si l'on ramène tout à la raison, notre religion perdra son mystère et son caractère surnaturel. Si l'on rejette les principes de la raison, notre religion sera absurde et

ridicule. » (If one subjects everything to reason our religion will lose its mystery and its supernatural character. If one offends the principles of reason our religion will be absurd and ridiculous.) Blaise Pascal

« Mais tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, Sauveur! » Ésaïe 45:15, NVI

« Qui a sondé l'Esprit de l'Éternel, et qui l'a éclairé de ses conseils? » Ésaïe 40:13, RSV

Hendrikus Berkhof, Christian Faith, p. xii.

Hendrikus Berkhof, Christian Faith, p. 57.

Jaroslav Pelikan, The Melody of Theology, p. 205.

« Ce que Dieu nous a donné est inépuisable, mais nous sommes seulement de petites gens, toujours en quête de compréhension de toutes choses, alors que l'évangile a toujours besoin d'être renouvelé dans des circonstances nouvelles. » Hendrikus Berkhof

« En raison de la distance terrestre et de la séparation de l'homme d'avec son Dieu, la révélation se fait maintenant de façon subtile. » Hendrikus Berkhof

« La doctrine de la révélation n'est pas simplement une doctrine parmi tant d'autres, mais une doctrine par laquelle chaque autre doctrine peut se tenir ou tomber. » Jaroslav Pelikan

« O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! » Rom. 11:33, RSV

La théologie du psalmiste

« Car qui dans le ciel peut se comparer à l'ÉTERNEL? » (Ps 89:6a NIV).

Cette phrase du psalmiste constitue une grande théologie. À quoi en effet peut-on comparer le Seigneur Dieu? Dieu est incomparable. Si on va au bout de cette logique, on pourrait admettre qu'on ne peut rien dire au sujet de Dieu. Certains mystiques ont, en effet, pris des chemins écartés, alors que les théologiens ont relevé le défi de dire quelque chose d'important, de cohérent, de pratique et de vrai au sujet de Dieu. Dans cette leçon, nous serons attentifs aux *noms* donnés à Dieu dans les discours théologiques. Tout au cours de cette leçon, nous allons essayer de ne pas dire *trop* ou *trop peu* au sujet de Dieu; nous nous efforcerons de ne dire que ce qui est juste, approprié et, plus que tout, ce qui est édifiant et digne de louanges.

Autrefois, il était courant de croire que *toute* la théologie reposait sur la doctrine de Dieu. Une fois qu'on abordait d'autres sujets, on sortait du domaine de la « théologie à proprement parler. » Bien que peu de personnes, sinon aucune, partagent encore cette opinion aujourd'hui, il n'en

est pas moins que la doctrine de Dieu influence nécessairement (positivement ou négativement) toutes les autres affirmations théologiques. Par conséquent, il ne faut pas parler de Dieu à la légère, car tout propos peut constituer une semence théologique qui risque de germer et de s'étendre à tous les autres aspects théologiques. On a souvent dit que la doctrine de Dieu est un courant contre lequel la théologie personnelle subséquente ne peut s'élever.

C'est le mât principal du bateau *Theologia*.

Comprendre et *connaître* Dieu consiste, dans le sens propre de ces mots, à approcher Dieu d'une manière cognitive, analytique et rationnelle. L'intelligence représente l'un des cadeaux de choix offerts par Dieu. Ce n'est que lorsque l'intelligence est inspirée par le Saint-Esprit que l'homme peut connaître Dieu avec discernement. Un esprit clairvoyant réalise deux choses à son sujet : (1) sa capacité de saisir la vérité; (2) le risque de surestimer et de mal utiliser sa capacité.

Nous ne devons pas négliger l'importance de la raison dans la théologie chrétienne (car c'est un don de Dieu), mais nous ne devons pas non plus la surestimer. L'écrivain français, Blaise Pascal (1623-62), a bien compris cette double réalité qui consiste à apprécier les capacités de l'esprit tout en reconnaissant ses limites : « Si l'on ramène tout à la raison, notre religion perdra son mystère et son caractère surnaturels. Si l'on rejette les principes de la raison, notre religion sera absurde et ridicule. Il y a deux extrêmes également dangereux: laisser parler la raison et n'admettre rien d'autre. »

L'instructeur devrait être prêt à partager une histoire.

Y a-t-il parmi vous qui voudriez partager leur propre expérience personnelle sur la connaissance de Dieu?

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs aidera à organiser la leçon et révélera aux étudiants les informations et les concepts clés.

Aider les étudiants à :

- apprécier que le Dieu trin se soit révélé aux hommes
- reconnaître comment le discours théologique est relié au discours ordinaire de tous les jours, tout en étant différent
- apprendre les caractéristiques du discours analogique et comprendre son rôle dans la tâche générale qui consiste à parler de Dieu.

Développement de la leçon

Exposé : Trois façons de parler de Dieu

(15 minutes)

Dirigez les étudiants vers la Documentation 3-2 dans le Guide de l'étudiant.

Un entraîneur de football collégial retraité explique pourquoi il utilisait rarement la passe en avant, même lorsqu'elle était encore considérée comme une technique inédite et expérimentale. La logique était simple : au lancer de la balle, il y avait trois issues possibles; une seule était bonne (complète) alors que les deux autres ne l'étaient pas (incomplète ou interceptée).

De même, nous pouvons déterminer trois façons de parler de Dieu.

Ces façons sont souvent utilisées par les théologiens chrétiens qui ont essayé de mieux comprendre Dieu par l'intermédiaire de la philosophie.

Façon univoque

Parmi ces trois façons, deux enregistrent des résultats peu satisfaisants, ce qui nous permet de conclure que la troisième est la meilleure.

Nous pouvons, tout d'abord, parler de Dieu d'une façon *univoque*. Ceci veut simplement dire que tous les termes qui s'appliquent à nous comme créatures peuvent aussi s'appliquer à Dieu et vice-versa. Si l'être humain a des cheveux et deux yeux, il doit en être de même pour Dieu. Si l'être humain ne peut pas voler, alors Dieu non plus. Parler de Dieu de façon *univoque* équivaut simplement à donner à Dieu une image humaine, ce qui revient à le considérer comme une idole. Cette façon ne convient pas.

Façon équivoque

Nous pouvons aussi parler de Dieu de façon *équivoque*, ce qui est diamétralement opposée au discours univoque. Dans le discours équivoque, il n'y a aucun point de contact entre le divin et l'humain; par conséquent les termes que nous utilisons ne sauraient en aucun cas s'appliquer à Dieu. Prenons l'amour comme exemple. Nous croyons en effet qu'il y a une relation entre l'amour humain et l'amour divin, mais nous concluons que l'amour humain n'est qu'un faible reflet de l'amour divin. Le discours équivoque n'accepte pas de telles comparaisons.

Façon analogique

Nous ne pouvons donc nous fier qu'à la troisième façon de parler de Dieu, et c'est la façon analogique. Le discours analogique nous donne la seule solution possible à la question troublante soulevée plus tôt par le psalmiste. À vrai dire, Dieu est incomparable, mais grâce à sa providence et à sa miséricorde, Il nous a permis de Le connaître. Nous avons une connaissance limitée de Dieu, mais nous croyons que cette connaissance est représentative et vraie.

La Bible elle-même offre plusieurs réponses à la question du psalmiste de trouver une comparaison appropriée avec Dieu. Le discours analogique a un caractère symbolique. La Bible décrit Dieu *comme* un lion féroce, une ourse menaçante, un oiseau attentif à ses oisillons. Dieu revêt aussi l'apparence de certaines certitudes terrestres et célestes; Il est comme une lumière, une nuée, un rocher, un feu, l'eau et la vie même. On fait aussi référence à certaines professions humaines pour décrire des caractéristiques qui seraient autrement indescriptibles. Dieu est aussi *comme* une blanchisseuse, un travailleur de la construction, un potier, un pêcheur, une sage-femme, un marchand, un médecin, une cuisinière, un professeur, un écrivain, un artiste, une infirmière, un architecte.

Voir Elizabeth A. Johnson, She Who Is : The Mystery of God in Feminist Discourse. New York : Crossroad, 1992, p. 118.

A quelles citations bibliques pouvez-vous attribuer les analogies que nous venons de mentionner?

Quelles sont les limites à imposer à l'utilisation de l'analogie? Par exemple, si vous êtes devant l'océan un jour de tempête et que vous voyez un phare au loin, vous pouvez comparer Dieu à un phare. Mais pouvez-vous comparer Dieu à une épave? Pourquoi pas?

L'utilisation de l'analogie pour parler de Dieu est efficace pour plusieurs raisons :

- L'analogie fait correspondre les idées vagues et abstraites à des réalités de l'expérience et de la connaissance humaine
- Les analogies ne durent pas toujours. Elles tirent leur signification de la culture environnante. Ainsi, de nouvelles situations et de nouvelles occasions pourraient bien nécessiter de nouvelles façons analogiques pour s'appliquer à Dieu
- Les analogies sont importantes pour le travail missionnaire de l'Église chrétienne parce qu'elles permettent de reformuler de façon appropriée les énoncés traditionnels et parfois perpétuels au sujet de Dieu. Cependant, comme nous l'avons mentionné plus tôt, il y a des limites à ce qui est approprié

Voir la Documentation 3-3 dans le Guide de l'étudiant

Lorsqu'on dit que Jésus-Christ est *l'agneau de Dieu*, on ne saurait traduire cette expression par le « porc » de Dieu dans une culture donnée, pour respecter le fait que cette culture soit plus habituée au porc qu'à l'agneau. Un porc n'est pas un agneau et un agneau n'est pas un porc.

- Les analogies sont aussi appropriées pour tous les niveaux de l'éducation chrétienne. Dire à un novice en théologie que Jésus-Christ est comme son meilleur ami, c'est l'inviter à transférer sur Jésus-Christ la relation qu'il a avec son meilleur ami.

*Pour aider les étudiants à bien comprendre et à démontrer les différences importantes entre les discours **univoque**, **équivoque** et **analogique** au sujet de Dieu, demandez à chacun de donner des exemples d'objets physiques qui illustrent les différences représentées par ces trois concepts.*

Concentrez-vous spécialement sur le discours analogique, demandant à chaque étudiant de nommer un objet qui (pour l'étudiant au moins) répond à la question « Dieu est comme? »

Vous pourriez inscrire les articles sur un tableau ou une diapositive.

*Exemple : Dans le zoo de Bronx, il y avait une cage portant l'inscription « animal le plus dangereux connu de l'homme ». D'après vous, qu'y avait-il dans la cage? Un **miroir**, bien sûr!*

Quelqu'un peut montrer un miroir à la classe et dire que sa réflexion est une connaissance exacte de Dieu puisque l'homme a été créé à l'image de Dieu.

*Rappelez-vous que Karl Barth a dit que nous ne **pouvons** pas parler de Dieu simplement en parlant de l'homme. Barth ne croirait pas qu'un miroir soit un véhicule approprié pour parler de Dieu. Si on utilise un miroir pour représenter Dieu, ce serait un exemple de discours **univoque** parce qu'il essaierait d'attribuer à Dieu une forme humaine.*

Voir la Documentation 3-4 dans le Guide de l'étudiant.

Une analogie qui pourrait ne pas convenir et deux qui sont efficaces

Barth, un théologien réformé de Suisse, a dit qu'il ne pourrait jamais devenir un catholique romain à cause de *l'analogia entis*, ou l'analogie de l'être. D'après l'analogie de l'être, il y a une chaîne ininterrompue à partir du Dieu trin, qui passe ensuite par les êtres célestes, tels les anges, puis aux êtres humains, puis aux animaux et qui se termine

peut-être avec la plus petite forme de vie, tels les insectes. Bien que Barth reconnût la puissance et la majesté de Dieu, il craignait que la théorie de la chaîne ininterrompue entre le divin et l'humain puisse signifier en fin de compte que rien ne nous sépare de Dieu, aucun péché originel ou actuel et, par conséquent, aucun besoin de Jésus-Christ comme Médiateur.

Barth préférerait deux autres analogies, celle de la foi, *analogia fides*, ou celle des relations, *analogia relationalis*. Nous connaissons Dieu par la foi, par notre relation avec Lui à travers Son Fils Jésus-Christ par la puissance du Saint-Esprit, et ces deux analogies expriment ce point important.

Pour la tradition Wesleyenne, la relation est une clé théologique. La relation entre Dieu et le genre humain n'en est pas une entre égaux, mais une relation de grâce dans laquelle Dieu se donne à l'humanité. L'offre divine de grâce permet une réponse humaine de foi.

Donnez aux étudiants une minute pour rédiger leur question.

Si le temps le permet, l'instructeur peut lire chaque question à voix haute et essayer de répondre aux questions les plus fréquemment posées. L'instructeur peut, avec les étudiants, trouver des réponses aux questions.

Question

Complétez la phrase suivante :

Si je pouvais poser une question en ce moment, ce serait

Activité de groupe : Dieu se révèle : La réalité de la révélation

(20 minutes)

Nous avons déjà abordé le sujet de la révélation dans la première leçon. Certains mots utilisés tous les jours revêtent une nouvelle importance lorsque nous les utilisons dans le discours théologique, par exemple, les mots amour, foi, miséricorde, grâce, péché, salut, et même *vérité*.

Parmi ces termes théologiques, révélation tient peut-être la place la plus importante. Comme l'idée de Dieu, celle de la révélation imprègne et influence inévitablement toute perspective théologique personnelle, que ce soit à un niveau conscient ou inconscient.

Quelques psychologues parlent de l'expérience de l'étonnement. Les femmes (et quelques hommes) parlent de l'intuition féminine. On dit d'une personne perspicace qu'elle a un sixième sens. Les relations harmonieuses entre jeunes amoureux sont basées sur le « courant » qui passe entre eux. *Ces diverses impulsions, besoins et attentes ont-ils quelque rapport avec la révélation chrétienne?*

Voir la Documentation 3-5 dans le Guide de l'étudiant.

Jaroslav Pelikan fournit une documentation générale utile sur la réalité de la révélation, et il fait état des significations possibles que nous pouvons donner à la révélation.

- « La divulgation d'un avenir caché » suggéré par le mot grec *apokalypsis*, qui veut dire « révélation ».
- La révélation comme événement fondé dans la théologie de l'alliance de l'Ancien Testament et repris par la théologie chrétienne.
- Le principal événement révélateur pour les chrétiens est l'incarnation, ce qui signifie que la révélation doit être maintenant trouvée dans la personne de Jésus-Christ.
- La révélation comme doctrine; par exemple, 1 Timothée 6:20, « Timothée, garde ce qui t'a été confié » (dans certaines versions, « le dépôt de la foi »).

Pelikan mentionne aussi que la révélation constitue le principal centre d'intérêt de toute théologie :

La doctrine de la révélation n'est pas simplement une doctrine parmi les autres; elle est la doctrine essentielle, sans laquelle toutes les autres doctrines s'écrouleraient. Si l'affirmation de la révélation divine n'était pas fondée, toute la substance de la vie et de la foi chrétienne devrait être remise en question.

Voir *The Melody of Theology*.
Cambridge : Harvard University Press, 1988, pp. 205-9.

Divisez la classe en groupes de trois pour travailler sur la Documentation 3-6.

Accordez-les au moins 15 minutes pour faire le travail sur le Guide d'étude et rappelez-leur de ne pas trop s'attarder sur une seule question.

Voir Documentation 3-6 dans le Guide de l'étudiant.

Guide d'étude des quatre points de Pélikan

1. Parmi les quatre exemples de définition de la révélation, laquelle serait mieux comprise par un laïque moyen?
2. Préparer le plan d'une parabole exprimant la vérité de la révélation conformément aux définitions de Pelikan. Vous pouvez faire appel à quelques paraboles de Jésus-Christ pour reprendre les vérités qu'elles enseignaient.
3. Comparez la révélation chrétienne aux idées culturelles qui essaient d'endosser une nature et une forme « révélatrices ». Certaines « fausses » révélations sont évidentes en la personne des voyants et dans le mouvement nouvel âge. Mais qu'en est-il des animateurs des causeries? Essaient-ils de vendre leur propre marque spéciale de révélation? Qu'en est-il de la culture de consommation américaine? Combien de publicités sont basées sur la « révélation »?
4. Quelles sont les implications de la révélation chrétienne sur la vie de prière?
5. Comment cette information agit-elle sur ma vie intellectuelle? De quelle façon la « connaissance » de la révélation est-elle différente de toute autre connaissance, tout en y étant reliée?

6. Que nous apprend tout ce que nous avons étudié sur la pratique du ministère chrétien?
7. Quelles sont les implications pour la dévotion chrétienne?
8. Si nous croyons fermement que Dieu est caché, transcendant et inconnaissable, pourquoi y a-t-il donc autant de livres, de cassettes, d'ateliers et de séminaires qui promettent « l'intimité divine en cinq étapes faciles »?

Exposé : Deux façons courantes de parler de la révélation

(5 minutes)

Voir Documentation 3-7 dans le Guide de l'étudiant.

Révélation générale et révélation spéciale

Les livres sur la théologie font traditionnellement une double distinction au sujet de la révélation. Tout d'abord, il y a la *révélation générale* dont l'apôtre Paul témoigne dans Romains, chapitre 1 : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil nu depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. »

La révélation générale est donc cette révélation que Dieu a incluse dans le monde qu'il a créé, dans l'ordre moral, dans la conscience humaine, dans le cours de l'histoire et qui prouve que Dieu aime et soutient le monde, dans le sens de la beauté qui stupéfie tous, à part les plus blasés et les plus cyniques.

Bien sûr, la grâce prévenante, concept central de la théologie wesleyenne, est liée en quelque sorte à la révélation générale. Toutes deux sont accordées à l'homme pour son propre bien et ont le pouvoir de rapprocher de Dieu un cœur réceptif; cependant, ni la révélation ni la grâce prévenante n'imposent de contraintes, en ce qu'elles ne constituent aucune entrave à la liberté humaine.

Tout comme la grâce prévenante mène à la grâce entière et sanctifiante, la révélation générale mène à une révélation plus particulière, appelée *révélation spéciale*.

La révélation spéciale est étroitement liée à l'histoire biblique de la création et de la rédemption, qui commence par la création du monde, où Dieu le fait sortir du néant.

Le peuple choisi d'Israël constitue la principale préoccupation de Dieu tout au long du passage des Écritures relatif aux Hébreux et celui qui a été choisi par Dieu, Jésus-Christ, constitue la perfection et le point culminant de toute révélation.

Le célèbre théologien nazaréen, H. Ray Dunning, insiste ainsi sur l'importance de la révélation spéciale :

*Voir Grace, Faith, and Holiness.
Kansas City : Beacon Hill Press of
Kansas City, 1988, p. 97.*

La foi chrétienne se considère une réponse à sa propre révélation divine. Elle déclare que Dieu s'est fait connaître d'abord de façon préliminaire, dans une histoire contenue dans les écrits sacrés connus sous le nom de l'Ancien Testament, puis d'une façon finale et décisive dans la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. La doctrine de la révélation est la caractéristique méthodologique centrale de la théologie chrétienne.

La révélation *générale* et la révélation *spéciale* ne sont pas des termes magiques. Les ouvrages récents sur la théologie ne semblent pas en faire trop grand usage, peut-être parce qu'ils sont trop vagues. Les significations de « générale » et de « spéciale » ne peuvent être aisément normalisées; elles varient trop avec le contexte.

Une autre double distinction souvent appliquée à la révélation est peut-être plus significative parce qu'elle paraît avoir plus de sens commun. Ces deux explications de la révélation peuvent être facilement démontrées dans nos vies chrétiennes de tous les jours.

Révélation propositionnelle et révélation dogmatique

Tout d'abord, comme mentionné auparavant, voyons la *révélation en tant que doctrine*. Si Jésus-Christ est la Parole éternelle de Dieu le Père, alors son témoignage peut lui-même prendre la forme de doctrine. On qualifie cette vision de *révélation dogmatique*

En 1920, les fundamentalistes américains croyaient en la révélation dogmatique. Une liste de cinq ou six principes formait le centre de la théologie chrétienne, et la définition de tout le reste découlait de cette liste.

- l'infailibilité de la Bible
- la divinité de Jésus-Christ
- la naissance virginale du Christ
- la rémission des péchés
- les miracles accomplis par le Christ
- la deuxième venue du Christ

Les Nazaréens affirment clairement tous ces six principes, bien que l'Article IV du *Manuel* au sujet des Saintes Écritures limite l'infailibilité de la révélation aux choses nécessaires à notre salut, ce que les *fundamentalistes* se refusaient à croire. Les Nazaréens croient que la Bible « révèle infailiblement la volonté de Dieu à notre égard dans toutes les choses nécessaires à notre salut, » alors que les fundamentalistes étendent ce caractère infailible à toute erreur concevable qui pourrait être contenue dans la Bible.

Extrait de « Grace, Faith, and Holiness, » de Dunning, p. 116, from Theological Investigations, Volume IV : More Recent Writings. New

York : Crossroad, 1982, p. 330.

La révélation comme rencontre, qui pourrait aussi être appelée *révélation expérientielle*, est souvent comparée à la révélation dogmatique. Les partisans de cette théorie affirment avec beaucoup de conviction que Dieu ne se révèle pas à travers de simples mots ou des principes; il révèle son essence même, la structure de sa personne, la Trinité divine. Tout comme le mystère d'un conjoint s'accroît au long des années de mariage, de même celui de Dieu lorsque nous cherchons à Le connaître. Karl Rahner, théologien catholique romain, a bien saisi l'allusion et la résume en ces mots : « La Révélation n'est pas l'apport de ce qui était jadis inconnu dans la région de ce qui est connu, perspicace et malléable; c'est plutôt l'aube et l'approche même du mystère. »

Exposé : Jésus Christ, la vraie Parole du Père

(5 minutes)

Cet exposé met l'accent sur l'entière pertinence, pour notre connaissance de Dieu, de Son incarnation en Jésus-Christ.

L'apôtre Paul fait le témoignage suivant « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. » (Col 2:9-10). Nous venons à connaître le « mystère de Dieu » dans la personne de Jésus-Christ, car en Lui « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. » (Col 2:3).

Parmi tous les théologiens modernes, aucun ne possède peut-être autant que Karl Barth cette compétence et cette curiosité christologiques. Il écrit :

Voir la Documentation 3-8 dans le Guide de l'étudiant.

La théologie doit commencer par Jésus-Christ et non par des principes généraux, aussi meilleurs, appropriés ou édifiants qu'ils puissent paraître, comme s'ils étaient une suite de théories compilées de la Parole de Dieu plutôt que la Parole elle-même dans sa racine et son origine. La théologie doit également prendre fin avec Lui, et non avec des conclusions générales et évidentes en soi, comme si des fruits pouvaient être récoltés de ce principe; comme si dans les affaires de Dieu il pouvait y avoir quelque chose de général que nous devrions savoir et désigner indépendamment de Dieu. Les obscurités et les ambiguïtés de notre façon de faire ont été élucidées dans la mesure où nous avons mis en Lui notre confiance et dans la mesure où nous L'avons laissé être le premier et le dernier, selon le témoignage des Saintes Écritures. Mises à part toutes les imaginations et toutes les erreurs dans lesquelles nous semblons être désespérément empêtrés quand nous essayons de parler de Dieu, Dieu se maintiendra en effet seulement si nous permettons au seul nom de Jésus-Christ d'être maintenu dans notre pensée comme étant le commencement et la fin de toutes nos pensées.

Extrait de *Dogmatique de l'église Un Choix* de Karl Barth. New York : Harper and Row, 1962, pp. 87-88.

Si nous considérons cet énoncé du célèbre théologien, nous pourrions être conduits à réviser, presque tout ce que nous avons déjà dit dans cette leçon au sujet de la révélation.

Barth semble rejeter la distinction typique entre la **révélation générale** et la **révélation spéciale** qui a été établie par tant d'autres théologiens. Pour lui, Jésus-Christ ne représente pas seulement les fruits qui sont dans l'arbre, mais l'arbre lui-même! En outre, il pense qu'il n'y a rien de **général** à apprendre à part la révélation spéciale de Dieu en Jésus-Christ. Quelques critiques de Barth ont utilisé le terme « révélation positiviste » pour décrire ce qu'ils pensent être une vision restreinte et bornée de la révélation, notamment, que c'est en Jésus-Christ *seulement* que nous pouvons connaître Dieu.

From Karl Barth. *The Humanity of God*. Atlanta : John Knox Press, 1960, p. 50.

Bien que Karl Barth se soit campé sur sa position dans ses premiers écrits, en 1920 et 1930, il la modéra quelque peu en 1965, dans son ouvrage « L'humanité de Dieu », adressé aux pasteurs réformés suisses. Bien qu'il s'accrochât à l'argument de la révélation principale de Dieu le père dans la personne de Jésus-Christ, il décrivait ce Dieu révélé par Jésus-Christ comme un Dieu moins distant, moins menaçant, qui était plus accessible, et même humain, si l'on s'en tient au titre de son ouvrage. Par exemple, « Ce serait la fausse divinité d'un faux Dieu si dans sa divinité, son humanité ne nous rencontrait pas également de façon immédiate. De telles fausses divinités ont été balayées par Jésus-Christ une fois pour toutes. En Lui, on établit de façon définitive le fait que Dieu n'existe pas sans l'homme »

Ibid., p. 46.

Barth expliqua son point de vue en disant que Jésus-Christ était à *la fois* entièrement divin et entièrement humain : « En Jésus-Christ, il n'y a aucun isolement de l'homme par rapport à Dieu ou de Dieu par rapport à l'homme. » Voici le fameux énoncé de Barth :

Il est le Seigneur humilié dans sa communion avec l'homme et de même le Serviteur exalté dans sa communion avec Dieu. Il est le Verbe le plus éloquent, la plus grande lumière transcendante ainsi que la Parole entendue dans les profondeurs des ténèbres. Il possède les deux natures, divine et humaine, sans être ni confondue ni divisée; Il est complètement l'un et complètement l'autre. Ainsi dans cette unité, Jésus-Christ est le Médiateur, le Réconciliateur, entre Dieu et l'homme. Ainsi, Il vient vers **l'homme** suite à l'appel de Dieu, pour susciter la foi, l'amour, et l'espoir; puis, Il retourne vers **Dieu** au nom **de l'homme** et le représente tout en intercédant pour lui. Ainsi, Il atteste et garantit à l'homme la libre grâce de Dieu et en même temps Il atteste et garantit à Dieu la libre *gratitude* de l'homme.

Ibid., pp. 46-47.

Remarquez comment Barth attribue à Jésus-Christ la double caractéristique de « lumineuse transcendance » et de « sombre immanence. » Dans ses premières années d'étude théologique, Barth était plus enclin à parler de transcendance (Dieu comme « Tout autre ») sans accorder trop d'attention à l'immanence.

Adoration en classe : Adoration du Dieu majestueux (20 minutes)

L'instructeur doit faciliter un bref interlude pour l'adoration, mais demander la pleine participation des étudiants. Ceux-ci peuvent pratiquer la lecture de la Bible, le chant d'hymnes et partager des pensées pieuses.

Assignez à quelques étudiants la lecture des passages suivants de la Bible :

- Romains 11:33-36
- Éphésiens 3:8-20
- Esaïe 40:13-18
- Psaume 93:1-5
- Job 9:4-12

Esaïe 6:1-7 Suggérez aux étudiants les hymnes suivants pour le chant (pris, en partie ou en totalité, dans le recueil Chantez au Seigneur.)

- *Immortal, invisible, God only wise* (À Dieu soit la gloire)
- *Thanks to God whose word was spoken* (Du rocher de Jacob)
- *How majestic is your name* (Jésus, ô nom qui surpasse)

Vous pouvez demander à un ou deux étudiants de proposer une pensée pieuse.

Terminez avec la prière de saint Augustin, Documentation 3-9 dans le Guide de l'étudiant.

Extrait de The Macmillan Book of Earliest Christian Prayers, édité par F. Forrester Church et Terrence J. Mulry., New York : Macmillan, 1988, pp. 236-37.

« DIEU immuable, permettez-moi de me connaître, permettez-moi de Vous connaître. J'ai prié.

« Dieu notre Père qui nous recommande instamment de prier et qui nous rend capables de prier, notre supplication s'adresse à vous car, lorsque nous te prions, nous vivons mieux et nous devenons meilleurs.

« Entendez ma voix qui vous implore des ténèbres, et étendez vos mains vers moi. Jetez votre lumière sur moi, gardez-moi loin de mes inquiétudes. Demeurez en moi de sorte que je puisse de la même manière revenir à vous. Amen. »

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Demandez à plusieurs étudiants de définir des mots et des phrases utilisés dans cette leçon.

Il y a certains mots que nous avons utilisés dans cette leçon, par exemple :

- Univoque
- Analogique
- Révélation comme rencontre
- Révélation dogmatique (propositionnel)
- Analogia entis
- Révélation générale
- Révélation spéciale
- Analogia fides

Projection de la prochaine leçon

La prochaine fois, nous explorerons les cinq modèles théologiques de la révélation : la révélation comme doctrine, comme fait historique, comme expérience intérieure, comme présence dialectique et comme nouvelle conscience.

Travaux individuels

Référez les étudiants aux travaux individuels indiqués dans le Guide de l'étudiant. Recherche/rédaction – Trouvez huit à dix phrases contenant le mot « révélation ». Ces phrases **ne** doivent **pas** provenir de livres traitant de la théologie chrétienne, mais plutôt de sources générales, telles que les revues, Internet, les messages publicitaires, les journaux, la télévision, et autres. Basez-vous sur ces phrases pour analyser les différentes utilisations du mot « révélation » et la façon dont elles correspondent ou pas à la vision chrétienne de la révélation.

Tenue du journal

Allez dans un parc, une forêt, près d'un ruisseau ou d'un lac, dans un endroit où vous pouvez admirer les beautés de la nature qui vous entoure. Regardez tout autour de vous. Y découvrez-vous la main de Dieu?

Le mot de la fin

Tiré de « The Imitation of Christ, »

Cit. par Leupp, Knowing the Name of God, p. 14.

« A quoi cela servirait-il de vous faire un discours d'enseignement sur la Trinité si vous manquez d'humilité et si vous attristez la Trinité? » Thomas Kempis

Leçon 4

Cinq modèles théologiques de révélation

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Discussion guidée	Guide de l'étudiant
0:05	Accent sur la révélation comme doctrine et comme fait historique	Exposé/Discussion	Discussion 4-1 Discussion 4-2
0:30	Accent sur la révélation comme expérience intérieure, comme présence dialectique et comme nouvelle conscience	Exposé/Discussion	Discussion 4-3 Discussion 4-4 Discussion 4-5
0:55	Jésus-Christ, la réponse à toutes les questions posées par la doctrine de la révélation	Exposé/Activité	Hymnes Discussion 4-6
1:05	Évaluation des cinq modèles de révélation	Évaluation	Discussion 4-7
1:25	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Consultez les lectures suggérées dans la leçon 3.

Objectifs

Aider les étudiants à

- comprendre les cinq théories de base de la révélation
- apprécier la doctrine de la révélation comme étant le point central de toute la théologie chrétienne
- évaluer les forces et les faiblesses des différentes théories sur la révélation du point de vue des Écritures, de la tradition, de la raison et de l'expérience, y compris l'expérience personnelle

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Liste de huit à dix énoncés sur la révélation

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Les modèles de la révélation

- Interviewez deux pasteurs nazaréens. Expliquez-leur, du mieux que vous pouvez, les cinq modèles de la révélation. Demandez à chacun de vous dire lequel des cinq modèles est typique à l'Église du Nazaréen, que ce soit dans le domaine du clergé ou du laïcat.
- Rédigez un article de trois pages sur cette expérience et sur les réponses.

Tenue du journal

Tous les chrétiens conviennent d'une façon ou d'une autre que la vérité de Dieu se révèle dans Jésus-Christ. D'après vous, comment, pourquoi et dans quelles conditions Christ révèle-t-il la réalité de Dieu?

Introduction de la leçon

(5 minutes)

Responsabilité

Demandez aux étudiants d'échanger leurs travaux pour les lire.

Ramassez les travaux à remettre pour cette leçon et remettez les travaux corrigés.

Élément motivateur

À travers les siècles, les expériences personnelles de révélation divine avaient les mêmes caractéristiques. Celles-ci incluaient une rencontre soudaine avec la sainteté, une lumière éclatante, un sentiment de soumission, d'humilité, de honte et même de terreur en la présence du divin, ou la réception d'une nouvelle vérité ou d'une nouvelle intuition de la nature de Dieu. Mais il y a aussi quelque chose d'autre dans ce modèle répétitif d'expériences de la révélation, c'est un appel, une tâche, une mission.

Lorsque Moïse remit ses sandales après l'expérience de la « terre sainte et du buisson ardent », Dieu lui demanda de travailler à la libération de son peuple. Lorsque Esaïe vit Dieu « élevé dans Sa sainteté », il s'écria « Me voici, envoie-moi. » Après que Saul fut devenu aveugle sur la route de Damas, il accepta la responsabilité de conquérir le monde des Gentils pour Christ.

N'est-ce pas aussi votre histoire? Lorsque Dieu vous a accordé sa grâce miséricordieuse, ne vous a-t-il pas appelé au ministère en son nom – comme un pasteur, un évangéliste ou un instructeur? Préparons-nous, non seulement à voir la lumière et à embrasser une nouvelle façon de penser, mais aussi à relever le défi du service.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants aidera à organiser la leçon et révélera aux étudiants les informations et les concepts clés.

Aider les étudiants à

- comprendre les cinq théories de base de la révélation
- apprécier la doctrine de la révélation comme étant le point central de toute la théologie chrétienne
- évaluer les forces et les faiblesses des différentes théories sur la révélation du point de vue des Écritures, de la tradition, de la raison et de l'expérience, y compris l'expérience personnelle

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : L'accent sur la révélation comme doctrine et la révélation comme fait historique

(25 minutes)

Édition de 1983 publiée par
Doubleday and Company. Édition
plus récente publiée par Orbis Books.

Avery Dulles, théologien catholique romain dont les écrits ont souvent été étudiés avec l'approbation des chrétiens évangéliques (par exemple Thomas C. Oden) suggère cinq approches de base de la révélation dans son livre *Models of Revelation*. Passons rapidement en revue quelques-uns de ses principaux arguments. Certains de ses modèles coïncident avec d'autres que nous avons étudiés précédemment, et c'est tant mieux, car le chevauchement et la répétition des idées favorisent les progrès de la formation.

Voir Documentation 4-1 dans le
Guide de l'étudiant.

Cité dans *Models of Revelation*, p.
39, *The God Who Is There*. Chicago :
InterVarsity Press, 1968, p. 93.

Cité dans *Models of Revelation*,
p. 40, *from God, Revelation, and
Authority*, volume 3, p. 487.

La révélation comme doctrine

Cette position est similaire à celle de la *révélation dogmatique (propositional revelation)*, discutée plus tôt. Francis Schaeffer aborde cette perspective lorsqu'il écrit que « Dieu a parlé dans une forme propositionnelle linguistique, des vérités qui Le concernent et des vérités qui concernent l'homme, l'histoire et l'univers. » La foi serait l'assentiment moral et mental aux principes qui peuvent être puisés dans la Bible. Carl Henry avertit que si l'on se détache de cette vision de la foi, on s'éloigne du christianisme. « Il affirme que la foi qui ne se base plus sur l'assentiment aux principes peut faire temporairement figure de foi chrétienne, mais tôt ou tard, il doit devenir évident que de tels exercices mystiques ne peuvent être qualifiés de chrétiens ni s'apparenter à une croyance authentique. »

Exercices mystiques? Dans le second module de Théologie chrétienne, il y aura peut-être d'autres discussions sur les différentes significations du terme « mystique ». Henry est résolument opposé au mysticisme, du moins de la façon dont il le comprend. Pourtant, être « en Christ » comme Paul l'a compris, peut être considéré comme une expression mystique. Ce qui distingue le vrai mysticisme du faux c'est de savoir s'il mène vers la connaissance de Jésus-Christ.

Principaux avantages de l'approche de la révélation comme doctrine :

- Ceux qui vivent leur vie chrétienne selon ce plan ont un sens clair et distinct de leurs convictions en tant que chrétiens. La plupart, sinon toutes les ambiguïtés, les perplexités et les confusions sont éliminées, laissant place seulement à la lumière vive et claire de la vérité chrétienne.

- De même, quelqu'un qui est instruit dans cette approche de la révélation sera capable de rendre compte, d'une façon claire et convaincante, de sa foi chrétienne. La révélation dogmatique (propositionnelle) constitue un outil important pour l'apologie chrétienne.
- Un nouvel esprit de mission anime ceux qui adoptent cette approche, car ils n'ont aucun doute sur ce qu'ils croient.

Les faiblesses :

- Trouve-t-on dans la Bible des déclarations convaincantes quant à l'infaillibilité des principes? En d'autres mots, la révélation en tant de modèle de doctrine est-elle confirmée dans la Bible
- Ce modèle est hautement autoritaire. Il se base sur des principes indiscutables (*Ainsi par le Seigneur*) au lieu de considérer tous les points de vue (*Venez, raisonnons ensemble*).
- Les principes jouent en général un rôle mineur dans les communications.
- Dieu ne révèle pas des principes; Il se révèle Lui-même.
- Ce modèle de révélation ne permet pas le « dialogue » avec les autres religions et même avec les autres chrétiens qui ne sont pas convaincus de la vérité de la révélation dogmatique.

La révélation comme fait historique

Contrairement à ce qui précède, cette approche considère la révélation comme « les miracles » à travers lesquels Dieu se révèle dans l'histoire. John Baillie, théologien écossais, a écrit en 1956 que « Dieu se révèle dans l'action « Dieu se révèle *en action* – dans l'activité de grâce par laquelle Il envahit le champ de l'expérience et de l'histoire humaine qui ne seraient autrement qu'un spectacle dérisoire, vide et dépourvu de sens. Un autre défenseur de cette approche, le théologien biblique G. Ernest Wright, a écrit que Dieu communique avec l'homme principalement à travers ses actes qui sont les événements de l'histoire. »

Les périodes de l'avent, de Noël et de la Semaine sainte se prêtent bien à ce contexte. Par exemple, voici ce que le célèbre théologien (worship theologian), Robert Webber, écrit au sujet de l'Avent :

Voir Documentation 4-2 dans le Guide de l'étudiant.

Cité dans « *Models of Revelation*, »

p. 52, *The Idea of Revelation in Recent Thought*. New York : Columbia University Press, 1956, pp. 49-50.

Cité dans « *Models of Revelation*, »

p. 55, *The God Who Acts : Biblical Theology as Recital*. London : SCM Press, 1952, p. 107.

De Robert E. Webber, ed., *The Complete Library of Christian Worship, Volume 5 : The Services of the Christian Year*. Nashville : Star Song, 1994, p. 107.

Être sérieux envers la foi chrétienne c'est être sérieux envers son histoire. Être sensible à l'histoire du peuple de Dieu, c'est être conscient du passage du temps. Le Dieu en qui nous vivons se révèle à nous et interagit avec nous dans l'histoire. À certains moments dynamiques, Dieu envahit notre temps et notre histoire et nous offre une rencontre avec le divin, un aperçu, une révélation fugitive. Jésus-Christ représente l'invasion ultime de Dieu dans l'histoire – son incarnation, sa crucifixion, sa mort, sa résurrection, son ascension et son retour.

Occasion de discussion

Webber et Baillie ont tous les deux utilisé le mot « envahir » *Est-ce là une façon appropriée de décrire la relation de Dieu avec le monde?*

Ne pourrait-on utiliser un meilleur terme qui aurait le même impact et la même ampleur, sans la connotation négative du mot « envahir »?

À l'approche de la célébration du centenaire de l'Église du Nazaréen, nous ne devons pas oublier ou négliger la façon dont Dieu a façonné l'histoire et y est même intervenu.

Pour certaines personnes, il est peut-être presque plus facile de documenter et de prouver l'absence de Dieu dans l'histoire humaine au lieu de sa présence dynamique. On assista à beaucoup de gestes de générosité et d'entraide après les attaques terroristes du 11 septembre 2001 à New York et Washington, mais personne ne dirait que Dieu était *présent* dans les attaques elles-mêmes. L'une des critiques courantes à l'encontre de la révélation comme fait historique, c'est qu'il est très difficile de définir et de décrire avec exactitude ce qu'est un « acte de Dieu ». Les compagnies d'assurance peuvent qualifier d'*actes de Dieu* les ouragans, les tremblements de terre et la foudre, mais le sont-ils vraiment?

La révélation comme fait historique – Points forts :

- La Bible semble présenter un Dieu qui agit, avant tout dans l'histoire d'Israël, puis dans la personne de Jésus-Christ, Son Fils unique. Cette façon de comprendre la Bible est quelquefois appelée l'approche *Heilsgeshichte*, un mot composé allemand qui veut dire « histoire sainte » ou (mieux encore) « histoire du salut »

- Dieu est un Dieu qui agit, qui s'adresse aux gens là où ces derniers ont le plus besoin de lui, c'est-à-dire dans leurs histoires respectives.
- Non seulement Dieu agit, mais dans la Bible Il le fait régulièrement en faveur, action qui est reprise aujourd'hui par les théologiens de la libération et les théologiens afro-américains.

Faiblesses :

- Tel que mentionné plus tôt, il est difficile de déterminer exactement ce qui représente un « acte » de Dieu.
- L'« événement » devrait-il avoir préséance sur la « parole » dans la Bible? L'incarnation est le « verbe fait chair ». Dans l'Ancien Testament, Israël a souvent été appelé à écouter « Écoute, O Israël »
- La plus grande partie des textes trouvés dans la Bible ne représentent pas du tout un matériel historique; nous pouvons prendre comme exemple les textes du Livre de la sagesse.
- Bien que la Bible contienne du matériel historique, son interprétation du point de vue historique n'a été possible qu'avec la naissance, il y a à peine deux cents ans, d'une « conscience historique ». Dans les premiers temps, l'église n'a peut-être pas utilisé l'histoire comme un moyen d'interprétation de la Bible. James Barr, par exemple, a écrit qu'il est certain que nos ancêtres ont catégoriquement laissé de côté le facteur « histoire » dans leur théologie, même s'ils ont été conscients que la foi chrétienne a été implantée sur terre à un moment donné

Extrait de Models of Revelation, p. 63, de « Revelation Through History in the Old Testament and in Modern Theology, » dans l'édition publiée par Martin E. Marty et Dean Peerman, éditeurs, New Theology Number 1. New York : Macmillan, 1964, p. 72.

Discussion guidée

Voici un pasteur qui croit en la révélation comme doctrine et qui prépare un sermon portant sur le sujet « devenir un chrétien ». *Quels seront les principaux points de son sermon?*

Ce pourrait être n'importe lequel des points suivants : la création, l'incarnation, la crucifixion, la résurrection.

Imaginons qu'un théologien ou un autre instructeur chrétien prépare un livret sur le sujet des « actes de puissance de Dieu ». *Quel sera le sujet des trois premiers chapitres?*

Un pasteur croit fermement en la révélation comme doctrine tandis qu'un autre s'attache à la révélation comme fait historique. Considérant ces deux orientations, lequel de ces deux pasteurs sera le plus enclin à discuter de l'inerrance de la Bible?

Lequel croira le plus probablement que les propositions de la Bible sont infaillibles?

Dans le numéro trois, lequel des deux pasteurs recueillerait le plus d'argent pour des missions évangéliques?

Comment cela affecterait-il l'ecclésiologie (doctrine de l'église)?

Exposé/Discussion : L'accent sur la révélation comme expérience intérieure, comme présence dialectique et comme nouvelle conscience

(25 minutes)

Voir Documentation 4-3 dans le Guide de l'étudiant.

La révélation comme expérience intérieure

La révélation comme doctrine et la révélation comme fait historique considèrent celle-ci comme un élément extérieur qui a été donné au monde par Dieu, que ce soit par sa Parole (doctrine) ou par ses actes (histoire).

La révélation comme expérience intérieure se concentre davantage sur la *réception* plutôt que sur le *don* de la révélation. Cela arrive souvent que nous offrons un cadeau et que nous nous demandons plus tard s'il a vraiment été apprécié ou si le plaisir exprimé en le recevant n'a été que pure politesse.

Extrait de Models of Revelation, p. 71.

Ici, nous sommes plus intéressés à l'état intérieur de la personne qui reçoit qu'au cadeau lui-même. On a dit que la « la religion est simplement la révélation subjective de Dieu dans l'homme, et la révélation, la religion objective en Dieu. » Ou encore, « Une révélation de Dieu est présente là où la vraie religion existe. »

Les défenseurs de cette approche peuvent distinguer entre la *foi*, où l'on se donne totalement à Dieu, et la *croissance*, qui n'est qu'un assentiment intellectuel à des doctrines.

Extrait de Models of Revelation, pp. 72-73, On Religion : Speeches to Its Cultured Despisers. New York : Harper Torchbooks, 1958, p. 90.

En fait, ceux qui voient la révélation comme une expérience intérieure doutent de la révélation de doctrines. La croissance en une doctrine révélée n'exige rien en termes d'engagement et de choix de vie. C'est la foi qui compte. Friedrich Schleiermacher rejeta la simple croissance en disant : « La croissance, qui est le fait d'accepter ce qu'a dit ou fait un autre, ou le fait de souhaiter penser ou être comme un autre, constitue un service de base ardu » ce qui est très éloigné de la véritable approche de Dieu.

Comment pouvons-nous savoir si la révélation est authentique? La seule réponse repose sur la *qualité* de cette expérience intérieure, une qualité qui peut être jugée de plusieurs façons : ouverture à Dieu, attitude révérencieuse envers Dieu, esprit de service envers les autres, amour pour sa famille et pour les autres.

La révélation comme expérience intérieure – Points forts :

- Favorise une vie de prière.
- Peut encourager les personnes douées à écrire des poèmes et des hymnes édifiant le Corps du Christ.
- Peut aussi favoriser le dialogue avec les autres religions parce que l'expérience religieuse chrétienne pourrait être semblable, sur bien des points, à celle des adeptes d'autres religions.

Points faibles :

- Paraît assumer qu'une personne est « douée spirituellement » de la même façon qu'une autre a un don pour la musique, l'art ou l'étude des langues. Pourtant, il n'est pas donné à tout le monde d'être doué religieusement de cette façon. Ce modèle pourrait avoir tendance à être quelque peu élitiste et exclusif.
- Il y a, certes, des passages dans la Bible où il est question d'« extase » en présence de Dieu, mais nous devons aussi nous rappeler que quelques prophètes s'étaient plaints d'être sourds, muets et aveugles pour ce qui avait trait à la connaissance de Dieu.

La révélation comme présence dialectique

La dialectique est un « appel et une réponse » à la vie et à la théologie chrétienne. La présence suppose que les sentiments et les croyances des premiers apôtres lorsqu'ils étaient en présence de Jésus-Christ peuvent aussi être vécus par nous aujourd'hui. Rudolf Bultmann résume cet aspect de la révélation comme présence dialectique en disant que chaque génération a la même attitude initiale envers la révélation. Il a dit aussi que la : « La révélation rencontre l'homme à travers le mot "dans" qui résonne fort en sa présence. »

Nous avons auparavant fait la différence entre révélation dogmatique et révélation comme rencontre.

Voir Documentation 4-4 dans le Guide de l'étudiant.

Extrait de Models of Revelation, p. 89, Existence and Faith. New York : Meridian Books, 1960, p. 89.

De : p. 79.

L'approche de la révélation comme rencontre concorde avec celle de la présence dialectique. Toutes les deux insistent sur le *caractère immédiat* de la connaissance de Dieu à travers l'expérience humaine, incluant les domaines de la littérature et de la politique. La révélation comme expérience intérieure est quelque peu plus réfléchie et contemplative et a en quelque sorte un caractère plus mystique que l'approche dialectique, laquelle a favorisé l'essor de l'existentialisme chrétien.

Alors que les adeptes de la révélation comme doctrine voient la Bible elle-même comme la révélation, ceux de la présence dialectique affirment que la Bible n'est que le *témoignage* de la révélation qui n'est donnée que par et en la personne de Jésus-Christ. Recevoir la révélation c'est, en même temps, recevoir Christ parce qu'ils ne font qu'un. Le message de la révélation renferme celui du salut. Gerhard Ebeling, un autre adepte de cette approche, explique que la révélation, en tant qu'événement qui influe sur la relation entre Dieu et l'homme, ne consiste pas simplement à la transmission d'une doctrine du salut, mais sert plutôt à rapprocher l'humain du divin et à réconcilier l'homme avec Dieu.

Extrait de la version allemande originale de Models of Revelation, p. 92.

La révélation comme présence dialectique – Points forts :

- Est quelque peu basé sur la Bible, spécialement dans les prophéties et la « prédication de la croix » (1 Cor. 1:18).
- Parce que cette théorie de la révélation est centrée sur Jésus-Christ, elle donne une nouvelle portée et une nouvelle signification à la question du péché et à celle de la rédemption.
- L'emphase mis sur la Parole et l'Esprit pourrait aussi susciter un nouvel intérêt envers la doctrine de la Trinité.
- Peut favoriser des sermons énergiques avec l'emphase sur la Parole de Dieu communiquée par Jésus-Christ.

Points faibles :

- Le fait de mettre l'accent sur la personne de Jésus-Christ est méritoire, mais il pourrait encourager la « Christologie (Christomonism), » doctrine selon laquelle la révélation ne se manifeste *pas ailleurs* qu'en Jésus-Christ. Cette position semble extrême et va à l'encontre de l'idée de *révélation générale* mentionnée plus tôt, selon laquelle Dieu se fait connaître à travers la création, la beauté de la nature, l'art, l'histoire, la famille, la politique, etc.

Voir Documentation 4-5 dans le Guide de l'étudiant.

La série télévisée Star Trek et le film sont des exemples de ce modèle.

La révélation comme nouvelle conscience

Ce modèle se rapproche de la révélation comme expérience intérieure, bien que l'idée qu'il véhicule soit ici étendue et « radicalisée ». « Nouvelle conscience » fait référence à un fait de conscience cosmique qui ne se produit pas lors de l'expérience intérieure. Développer une nouvelle conscience, c'est aussi apprécier l'unité de toutes les religions du monde. Plusieurs commentateurs chrétiens et autres, croient qu'à la base de toutes les grandes traditions de foi traditionnelles existe une base commune de la révélation qui, par définition, ne peut être connue complètement. Chaque religion ne comprend que partiellement ce point central de la révélation et ne peut que partiellement témoigner d'un tout inconnaissable.

Cette approche confirme la validité de l'évolution humaine. En évoluant, de nouveaux horizons potentiellement révélateurs s'ouvrent à nous. La réalité harcelante du péché et de la déception peut être minimisée.

Discussion

Divisez la classe en groupes de trois et assignez au premier le thème de la révélation comme expérience intérieure, au deuxième, celui de la révélation comme présence dialectique et au troisième, celui de la révélation comme nouvelle conscience.

Chaque personne aura une minute pour dire aux autres ce qu'elle a appris au sujet du thème assigné.

Si le temps le permet, regroupez tous les étudiants afin de discuter d'un même thème et de partager les idées.

Résumé des cinq modèles

Dans les mots choisis de Avery Dulles, voici les énoncés sommatifs pour tous les cinq modèles de révélation que nous avons vus :

- La révélation est la doctrine divine formelle et infaillible qui est proposée par la Bible ou par l'instruction religieuse comme la Parole de Dieu.
- La révélation est la manifestation du pouvoir rédempteur de Dieu dans les miracles qu'Il a accomplis dans l'histoire.
- La révélation est la manifestation de Dieu par sa présence dans les profondeurs de l'esprit humain.
- La révélation est la façon dont Dieu s'adresse à ceux qui découvrent sa Parole dans les Écritures et la proclamation chrétienne.
- La révélation est l'atteinte d'un niveau de conscience supérieur par l'humain qui est appelé à une plus grande participation à l'œuvre divine de la création.

Voir Documentation 4-5 dans le Guide de l'étudiant.

Ex trait de Models of Revelation, p. 115.

Lecture/Activité : Jésus-Christ – la réponse à toutes les questions posées par la doctrine de la révélation

(10 minutes)

Les théologiens disent souvent que Jésus-Christ est la révélation *finale* de Dieu. Cela veut forcément dire qu'aucune révélation définie de Dieu ne peut être faite après Jésus-Christ. Certaines autres personnes pourraient alléguer avoir percé le mystère de Dieu, mais ces allégations devront être évaluées, jugées et examinées en se basant sur Jésus-Christ, qui est universellement reconnu comme étant la révélation finale de Dieu.

Parmi les cinq modèles de révélation que nous avons étudiés, au moins quatre s'identifient ouvertement ou implicitement à cette affirmation. Seule la révélation comme nouvelle conscience minimise cette affirmation cardinale parce que le terme « nouvelle conscience » peut bientôt avoir une signification vague et perdre tout contenu christologique.

D'une façon ou d'une autre, cependant, les quatre autres modèles reconnaissent comme vraie l'affirmation de Jean : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venue du Père. » (Jn 1:14).

L'enseignement central de l'église sur Jésus-Christ se retrouve nécessairement dans la richesse de ses hymnes classiques. Recherchez dans le recueil d'hymnes *Sing to the Lord*, les hymnes indiqués dans la Documentation 4-6.

Exercice en classe : Assignez à chaque étudiant quelques-uns des hymnes mentionnés dans la Documentation 4-6. Chaque étudiant disposera d'assez de temps pour revoir chaque hymne. Demandez-leur ensuite de partager leurs résultats avec le groupe. La référence des pages se trouve dans le recueil Chantez au Seigneur.

Quelle évidence trouvez-vous dans chacun de ces hymnes, comme fait historique, comme fait historique, comme expérience intérieure et de la révélation comme présence dialectique?

Évaluation des cinq modèles de la révélation

(20 minutes)

Voir Documentation 4-7 dans le Guide de l'étudiant.

Vous avez analysé les forces et les faiblesses des cinq modèles de révélation. Examinez-les à nouveau à la lumière de vos connaissances sur l'Écriture, la raison, la tradition et l'expérience – incluant votre expérience personnelle.

Classez-les ensuite selon votre ordre de priorité personnel et la façon dont ils se rapprochent le plus des éléments du quadrilatère wesleyen : l'Écriture, la raison, la tradition et l'expérience. Classez-les de 1 à 5, où UN correspond à celui qui se rapproche le plus du quadrilatère wesleyen et CINQ, celui qui s'en éloigne le plus. Soyez prêt à expliquer et à défendre votre classement.

Accordez 10 minutes environ aux étudiants pour leur permettre d'effectuer l'activité de la Documentation 4-7 dans le Guide de l'étudiant.

Demandez aux étudiants de donner leurs réponses.

Avant de partager l'opinion de l'auteur du module sur le modèle qui correspond le plus à la vision de l'Église du Nazaréen, l'instructeur devrait demander aux étudiants leurs propres réponses à cette question.

Vous pouvez utiliser le verso de la page de la Documentation pour écrire vos raisons.

La position probable de l'Église du Nazaréen
Où les Nazaréens se situent-ils par rapport à ces cinq modèles?

Historiquement, l'Église du Nazaréen combinait probablement le premier et le troisième modèle discuté par Dulles, soit la révélation comme doctrine (révélation dogmatique) et la révélation comme expérience intérieure. Bien que l'Église du Nazaréen *ne soit pas* officiellement une église *fondamentaliste*, dans la pratique, elle tend souvent vers cette direction. Les sentiments communs comme « la sainteté du cœur » et la « seconde bénédiction » la rapproche tout naturellement du modèle de la révélation comme expérience intérieure.

L'approche de la révélation comme nouvelle conscience serait jugée trop « libérale » par la majorité des Nazaréens, et c'est la raison pour laquelle elle n'a pas été examinée en détail. Le célèbre théologien J. Kenneth Grider a été tellement influencé par Karl Barth, principal instigateur de l'approche de la présence dialectique, que son enseignement a influencé les prédicateurs nazaréens au cours de ses longues années de fonction au séminaire théologique nazaréen; c'est pourquoi l'approche de la présence dialectique est présentée dans certains cours. Il pourrait aussi y avoir quelques notions de la révélation comme paradigme de l'histoire.

Conclusion de la leçon

(5 minutes)

Récapitulation

Demandez aux étudiants de rechercher les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

Lisez les objectifs fixés pour cette leçon. Avez-vous

- compris les cinq principales approches de la révélation?
- apprécié le caractère central de la doctrine de la révélation pour toute la théologie chrétienne?
- évalué les forces et les faiblesses de la révélation lorsqu'elle est examinée à la lumière de l'Écriture, de la raison, de la tradition et de l'expérience, laquelle inclue nécessairement votre expérience personnelle?

Aperçu de la prochaine leçon

Dans notre prochaine leçon, nous aborderons le sujet de Dieu comme créateur.

Travaux individuels

Dirigez les étudiants vers les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Les modèles de révélation

- Interviewez deux pasteurs nazaréens. Expliquez-leur, du mieux que vous pouvez, les cinq modèles de révélation. Demandez à chacun de vous dire lequel des cinq modèles est typique à l'Église du Nazaréen, que ce soit dans le domaine du clergé ou du laïc.
- Rédigez un article de trois pages sur cette expérience et sur les réponses.

Tenue du journal

Tous les chrétiens conviennent d'une façon ou d'une autre que la vérité de Dieu se révèle en Jésus-Christ. D'après vous, comment, pourquoi et dans quelles conditions Christ révèle-t-il la réalité de Dieu?

Le mot de la fin

*Personne n'a jamais vu Dieu;
Dieu le Fils unique,
qui est dans le sein du Père,
est celui qui l'a fait connaître.
Jean 1:18, NVI*

Leçon 5

Reconnaître Dieu comme Créateur

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 5-1
0:15	Étude biblique au sujet de la création	Activité de groupe	Documentation 5-2
0:35	La doctrine de la création	Exposé/Discussion	Documentation 5-3 Documentation 5-4
1:00	Trois façons de comprendre la relation entre Dieu et le monde	Exposé/Discussion	Documentation 5-5
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux dans le Guide de l'étudiant	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988, chap. 8.
- Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chap. 7.
- Johnson, James Weldon. *The Creation*, dans *Modern American Poetry*, édité par Louis Untermeyer. New York : Harcourt Brace and World, 1958, pp. 149-51. Disponible sur le site Web www.poets.org/poems
- Lodahl, Michael. *The Story of God : Wesleyan Theology and Biblical Narrative*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chaps 5-6.
- Macquarrie, John. *Principles of Christian Theology, Second Edition*. New York : Charles Scribner's Sons, 1977, chap. 10.
- Purkiser, W. T., Richard S. Taylor, Willard H. Taylor. *God, Man, and Salvation : A Biblical Theology*, Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1977, chap. 13.
- Staples, Rob L. *Creation*, dans *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001, pp. 27 et 28.

Objectifs

Aider l'étudiant à

- apprécier la théorie de base de toute la théologie chrétienne qui s'appuie sur le concept de Dieu comme Créateur;
- faire les rapports nécessaires entre nos points de vue sur la création et ceux de la théologie chrétienne;
- considérer avec discernement les points de vue des autres, à évaluer et comprendre comment ces opinions peuvent différer ou se rapprocher des perspectives chrétiennes.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Interview de trois pages

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Étude d'hymnes

- Cherchez l'hymne *This is My Father's World* (p. 75 – *Sing to the Lord*) (Qui dit au soleil) et *Stewards of God's Creation* (p. 76 – *Sing to the Lord*) (Grand en fidélité).
- Rédigez un essai de 2 à 3 pages démontrant comment le caractère immanent et transcendant de Dieu est mentionné dans ces deux hymnes.

Tenue du journal

- Réfléchissez sur la phrase ou le verset qui vous frappe le plus dans l'un de ces deux hymnes.
- Comment des événements de votre passé ont-ils influé sur votre connaissance de Dieu comme Créateur?

Note à l'instructeur

*Certains instructeurs pourraient vouloir enseigner la leçon 7, qui parle des qualités, des traits et des attributs de Dieu, avant la leçon 5. J'ai placé cette leçon concernant **ce que Dieu fait** (ce qui, évidemment, est aussi une expression de **ce que Dieu est**) avant la leçon qui parle des attributs de Dieu, non seulement à cause des bouleversements moraux et politiques suscités par le 11 septembre 2003, mais aussi parce que la doctrine chrétienne de la création est l'un des principaux arguments apologétiques utilisés par les chrétiens pour contrer les doctrines des autres mouvements religieux, incluant spécialement peut-être le mouvement du Nouvel âge.*

Introduction de la leçon

(15 minutes)

Responsabilité

Demandez aux étudiants de partager les commentaires et les réactions de ceux qu'ils ont interviewés.

Remettez les travaux corrigés et ramassez tous ceux qui sont dus.

Élément motivateur

Dans la première leçon, nous avons insisté sur la qualité *doxologique* que doit avoir toute la théologie chrétienne. Tout ce que fait le théologien doit, d'une façon ou d'une autre, servir à louer et à exalter le Dieu trinitaire. Nous adorons un Dieu qui est invisible, qui n'est pas fait de chair et qui pourtant a laissé un ample témoignage de son caractère aimant dans le monde que nous avons reçu en héritage. Le merveilleux hymne de Charles Wesley *Love Divine, All Loves Excelling* (Dans l'amour divin caché) témoigne non seulement du Dieu en trois personnes mais aussi d'une nouvelle création, de l'œuvre de Dieu en nous et dans notre monde. Puisque nous commençons à comprendre l'œuvre de Dieu dans la création du monde, arrêtons-nous un peu pour réfléchir sur cet hymne qui est sûrement l'un des meilleurs qu'ait composé Charles Wesley.

Voir la Documentation 5-1 dans le Guide de l'étudiant.

Amour divin, amour parfait,
joie du ciel, descends sur la terre!
Fais en nous ton humble demeure.
Nous te couronnons pour Ta miséricorde.
Jésus, tu es compassion;
Amour pur et inconditionnel
Rends-nous visite avec Ton salut;
Entre dans chaque cœur tremblant.

Insuffle ton Esprit d'amour
dans chaque cœur troublé.
Laisse-nous hériter de Toi,
laisse-nous trouver ce second repos.
Éloigne de nous notre disposition à pécher;
Sois l'Alpha et l'Omega,
le commencement et la fin.
Ouvre nos cœurs à la liberté.

Viens, Tout-Puissant, nous délivrer;
Permets-nous de recevoir la vie en Toi.
Reviens vite et que jamais,
jamais plus Tu ne laisses Ton Temple.

Nous te bénirons toujours, et te servirons
comme tes serviteurs d'antan.
Nous te servirons et te glorifierons
sans jamais nous lasser.
Gloire à Ton parfait amour.

Achève Ta nouvelle création;
Rends-nous purs et sans tâche
et fais-nous voir Ton grand salut,
parfaitement reconstitués en toi,
changés de gloire en gloire,
jusqu'à ce que nous prenions notre place
dans le ciel, jusqu'à ce que nous portions
nos couronnes devant Toi,
perdus dans la félicité, l'amour et la louange.

Le premier verset parle essentiellement de Dieu le Fils, le deuxième de Dieu le Saint-Esprit et le troisième nous met en présence du Tout-Puissant, Dieu le Père. La culmination de cet hymne dans le verset 5, où nous implorons le Dieu trinitaire de terminer sa nouvelle création, où toute Sa création sera parfaitement reconstituée en Lui. Notre espoir, lorsque nous prendrons place dans le ciel, pour nous perdre dans la félicité, l'amour et la louange, s'applique à tout ce que fait le chrétien dans le temps présent.

Orientation

Présentez le matériel suivant. À la fin de la présentation, donnez une idée du cheminement prévu pour le reste de la session.

Dans les semaines et les mois qui ont suivi les tragédies du 11 septembre 2001, plusieurs églises et quelques organismes ont publié des messages patriotiques et religieux sur leurs panneaux d'affichage. Parmi ceux que j'ai lus, celui que je préférerais disait simplement et d'une façon convaincante : « Le combat appartient au Seigneur ». Beaucoup de gens étaient réconfortés par ces paroles qui leur permettaient de croire que « Dieu maîtrise encore la situation » en dépit des apparences qui démontraient le contraire. Dire l'une ou l'autre de ces phrases — le combat appartient au Seigneur ou Dieu maîtrise encore la situation — c'est s'engager dans ce qu'on pourrait appeler une approche théologique de l'histoire humaine ou son interprétation.

Le Dieu qui était « au commencement » est le même qui est « au milieu » et qu'on est sûr de retrouver « à la fin des temps ». Du début à la fin, le Dieu qui a créé toutes choses a laissé sa marque créatrice dans les écrits bibliques. Le visionnaire qui a écrit le texte de l'Apocalypse savait que toute créature de Dieu doit finir par l'adorer : *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.* (Apoc. 4:11).

Cette affirmation qui s'applique à tous les temps, au début, au milieu et à la fin, parle de Dieu comme Créateur.

Celui qui nous a créés sera avec nous jusqu'à la fin. La doctrine chrétienne de la création est la principale expression théologique de cette vérité vitale et centrale.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider l'étudiant à :

- apprécier la théorie de base de toute la théologie chrétienne qui s'appuie sur le concept de Dieu comme Créateur;
- établir les rapports nécessaires entre nos points de vue sur la création et ceux de la théologie chrétienne;
- considérer avec discernement les points de vue des autres, à évaluer et comprendre comment ces opinions peuvent différer ou se rapprocher des perspectives chrétiennes.

Développement de la leçon

Activité de groupe : Étude biblique au sujet de la création

(20 minutes)

Voir la Documentation 5-2 dans le Guide de l'étudiant.

Répartissez les étudiants en trois groupes. Assignez à chaque groupe une partie des références bibliques pour l'étude.

Après 10 à 15 minutes, rassemblez la classe pour discuter des résultats.

Exposé/Discussion : La doctrine de la création : un consensus chrétien

(25 minutes)

La doctrine biblique de la création est, bien sûr, trouvée dans la Genèse, parties d'Ésaïe, (que certains érudits appellent « Second » ou « Deutero »), et qui sont disséminées un peu partout dans les Écritures.

Anne M. Clifford exprime avec élégance la portée et l'intensité du concept de la création :

La doctrine de la création exprime la croyance que Dieu est l'origine, la base et le but du monde et de tout ce qu'il renferme. La création est une croyance fondamentale qui est à la base de tout ce que les chrétiens professent au sujet de Dieu, du cosmos dans lequel nous habitons, de notre destinée et de notre espérance. La doctrine de la création est façonnée par les présuppositions à l'endroit de Dieu — croyances fondamentales qui sont difficiles à conceptualiser, mais qui pourtant font une grande différence dans la façon dont les chrétiens voient le monde.

Les points suivants représentent une compréhension biblique de la création :

1. Tout ce qui est ou qui peut être, doit son existence au Dieu Tout-Puissant. L'idée véhiculée par l'expression *creatio ex nihilo* (création à partir du néant), même si elle n'est pas retrouvée explicitement dans la Genèse, ne s'oppose pas à l'esprit du texte. Les théologiens ont insisté sur le fait que Dieu a tiré le monde du néant, à partir de sa décision de créer le monde. Dieu n'a pas créé le monde à partir de matériaux existants, et même pas à partir de sa propre nature divine. Même si Dieu n'a pas créé le monde à partir de sa propre nature, le

Anne M. Clifford, *Creation, dans Systematic Theology : Roman Catholic Perspectives, Volume I, édité par Francis Schussler Fiorenza et John P. Galvin. Minneapolis : Augsburg/Fortress Press, 1991, p. 195*

Voir la Documentation 5-3 dans le Guide de l'étudiant.

monde porte clairement son empreinte et son sceau divins. Un monde qui aurait été créé à partir de la nature même de Dieu aurait été un rival de Dieu, et Dieu règne en Maître absolu sur tout le cosmos. Dieu est un *Créateur* et pas simplement un *arrangeur* ou un *dessinateur* de matériaux qui existaient déjà. Dans un sens très strict, *seul* Dieu est capable de créer, du moins à partir de rien, car Lui *seul* est sans limite.

2. La création est originellement bonne, mais le mal finit par la pervertir et par ruiner le travail de Dieu.
3. Parce que Dieu a créé toutes choses bonnes, la présence du mal dans le monde ne met pas en cause la bonté de Dieu. Il doit y avoir une autre explication (que nous analyserons dans la prochaine leçon).
4. La création est l'œuvre du Dieu trinitaire : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
5. Le but de la création est exprimé dans l'incarnation de Jésus-Christ. Dans le Nouveau Testament, la notion de création englobe bien plus que l'origine de toutes choses. Dans le Nouveau Testament, la doctrine de la création est étroitement liée à l'espoir de la rédemption.
6. La création est donc le premier maillon de la chaîne que constitue la doctrine chrétienne de la rédemption : la création — l'alliance — le salut.
7. On doit penser à la réconciliation comme à un événement qui se produit à l'échelle cosmique et qui englobe non seulement les âmes individuelles, mais aussi les trônes, les pouvoirs, les territoires, les principautés et les autorités. La résurrection de Jésus-Christ est le premier fruit et l'ultime promesse d'une telle réconciliation.

Trois derniers points

- Parler de la création, nous l'avons maintes fois répété, ne consiste pas seulement à parler de l'origine des choses, mais aussi à parler du soin aimant que Dieu apporte au monde tout au long de son cheminement vers sa culmination finale.
- Nous devons donc toujours associer la *création* et la *rédemption*. Esaïe 43:1 lie la création à la rédemption : « *Ainsi parle maintenant l'Éternel, qui t'a créé ô Jacob! Celui qui t'a formé, ô Israël! Ne crains rien, car je te rachète, je t'appelle par ton nom : tu es à moi!* »
- Tous les chrétiens peuvent convenir de prendre soin de la terre écologiquement, s'ils cessent de l'adorer à la manière dont plusieurs le font aujourd'hui.

Occasion de discussion

Dans la section de la vieille ville (appelée quelquefois Skid Row) de ma ville natale de Portland, dans l'Orégon, je suis passé devant la fenêtre d'un centre missionnaire à l'intérieur de laquelle était collée une affiche grossière portant le passage 2 Corinthiens 5:17 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles! » Ce passage de l'Écriture aurait une pertinence évidente pour quelqu'un qui est « dans une mauvaise impasse ».

Donnez aux étudiants l'occasion de répondre.

Dans quelle autre situation ce passage de l'Écriture pourrait-elle avoir une signification spéciale?

Voir The Works de John Wesley, Volume 2, Sermons II : 34-70, édité par Albert C. Outler. Nashville : Abingdon Press, 1985, p. 500.

Ibid.

Voir la Documentation 5-4 dans le Guide de l'étudiant.

Pour l'un des derniers sermons qu'il a écrit en 1785, John Wesley a utilisé le texte de l'Apocalypse 21:5 « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». Tout au long de ce dernier sermon (John Wesley est mort en 1791), il démontra ce que Albert Outler appelle un optimisme de grâce plutôt qu'un optimisme de nature. Plus loin, Albert Outler note qu'à la fin de sa vie, Wesley s'accrocha de plus en plus à sa vision de rédemption cosmique : la reconstitution de toute la création, incluant tout le genre humain, dans l'amour inconditionnel et bénéfique de Dieu. Voici comment Wesley a terminé « La nouvelle création » :

Puisque nous ne serons plus assujettis à la mort, à la douleur qu'elle entraîne et à la maladie qui nous y conduit; puisque nous n'aurons plus à nous séparer de nos êtres chers; il n'y aura ainsi plus de peine et plus de pleurs. Non, mais il y aura une délivrance plus grande que tout cela, car il n'y aura plus de péché. Et plus encore, il y aura une communion profonde, intime et ininterrompue avec Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ, par la puissance du Saint-Esprit; la satisfaction continuelle de la présence du Dieu trinitaire et de toutes les créatures en Lui!

Donnez aux étudiants l'occasion de répondre. Guidez-les vers la mention antérieure de trônes, de principautés, de pouvoirs et d'autorités.

Demandez aux étudiants de lire Romains 8:18-25

Quelle est la différence de signification entre renouvellement et récréation?

Quels exemples pertinents peut-on donner pour chacun de ces termes?

Le réseau de la drogue, qui est bien implanté aux États-Unis, a été cité quelquefois comme un exemple de principauté.

Êtes-vous de cet avis?

À partir de cette lecture, énumérons les cinq points importants que ces huit versets attribuent à la doctrine de la création.

Exposé/Discussion : Trois façons de comprendre la relation entre Dieu et le monde

(25 minutes)

Voir la Documentation 5-5 dans le Guide de l'étudiant. Demandez aux étudiants d'établir les relations pendant l'exposé.

Tiré de l'ouvrage The Living God : Systematic Theology Volume One. San Francisco : Harper and Row, 1987, p. 67

Donnez cet exemple pour rendre le point pertinent.

Si Dieu est un Créateur, alors la théologie chrétienne doit parler de la relation que Dieu entretient avec le monde qu'Il a créé. À cet égard, il y a trois approches qui peuvent être résumées par les termes *immanence* et *transcendance*.

Immanence

Ceci veut simplement dire que le Seigneur est présent partout dans le monde qu'Il a créé. En termes théologiques, on parle d'« omniprésence ». Le théologien Thomas C. Oden appelle omniprésence la façon de Dieu d'être proche, et explique qu'aucun atome n'est trop petit pour contenir Dieu et aucune galaxie n'est trop vaste pour que Dieu ne puisse la circonscrire. Tout espace est rempli de la présence divine. Dieu est présent dans chaque parcelle de la création; Il ne peut être exclu d'aucun lieu et d'aucun objet.

Interlude – Discussion

Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui pourrait donner un exemple de l'omniprésence de Dieu dans sa propre vie?

Au cours de leur ministère, plusieurs pasteurs nazaréens sont amenés à se rendre dans des endroits où ils préféreraient ne pas être : des tavernes, des tripots, des relais. Ils vont dans ces lieux pour « sauver des âmes ».

Si nous croyons en l'omniprésence de Dieu, pouvons-nous Le trouver dans de tels lieux? Est-Il différent selon qu'Il se trouve dans une taverne ou dans une cathédrale? Si oui, quelle est la différence?

Parler de l'immanence de Dieu dans le monde équivaut simplement à dire que Dieu se révèle dans chaque parcelle de la création. Cette immanence de Dieu est quelquefois qualifiée d'empathie divine, expression qui est devenue, au cours des récentes années, le thème favori de plusieurs théologiens. Par empathie, on veut dire que Dieu n'est pas un observateur indifférent, mais qu'Il ressent la douleur du monde.

Tiré de l'ouvrage *Models of God : Theology for an Ecological, Nuclear Age*. Philadelphia : Fortress Press, 1987, p. 71

Sallie McFague, théologienne féministe, croit que nous devons aujourd'hui considérer le monde entier comme le corps de Dieu. Elle croit qu'au lieu de voir la résurrection comme le retour des corps à la vie, à commencer par celui de Jésus de Nazareth, nous devrions le considérer comme la promesse de Dieu d'être toujours avec nous dans notre monde. Elle fait remarquer que la tradition chrétienne utilise beaucoup l'idée du corps. Les chrétiens parlent facilement de la résurrection de la chair, du corps et du sang du Christ symbolisés dans les éléments du dernier repas du Christ, et de l'Église comme le corps du Christ. Elle suggère toutefois qu'il y a une différence entre l'utilisation traditionnelle du terme « corps » et la visualisation du monde comme le corps de Dieu. Lorsque le monde est considéré comme le corps de Dieu, ce corps inclut bien plus que les chrétiens et les êtres humains.

Cette vision est un exemple du terme immanence porté à l'extrême, et que la plupart des chrétiens évangéliques trouverait inacceptable. Sallie McFague peut avoir de bonnes raisons de penser ainsi – de nous inciter à être conscients de toutes les parties de la création de Dieu et non pas seulement celles que nous trouvons faciles à aimer et à entretenir — mais, dans son élan, elle ne fait aucune distinction entre Dieu et le monde. En fait, elle semble vouloir éliminer toute frontière entre Dieu et le monde.

Cette vision s'apparente au *panthéisme* qui considère que Dieu ne fait qu'un avec le monde. Ce point de vue est généralement celui de plusieurs religions et philosophies orientales, notamment l'hindouisme, où le monisme (un autre mot pour panthéisme) est considéré comme la panacée de tous les problèmes causés par la séparation de Dieu d'avec le monde. La plupart des mouvements spirituels Nouvel-Âge ont aussi tendance à être largement panthéistes.

Transcendance

Si l'immanence consiste à rapprocher Dieu du monde, ce qui pourrait, poussé à l'extrême, conduire au panthéisme, la transcendance prend une direction tout à fait opposée en affirmant que Dieu est *das ganz Andere*, une expression allemande qui signifie que Dieu est entièrement autre, c'est-à-dire complètement différent de l'humanité.

Voici l'histoire d'un homme qui prend la parole au cours d'une conférence. Derrière lui une banderole affiche le slogan « Dieu est l'autre ». Il n'a aucune objection à cela, car il croit fermement que nous sommes appelés à aimer, aider et respecter les gens parmi lesquels nous vivons.

Mais il pense que c'est de la mauvaise théologie; alors, il prend un marqueur et biffe le « l' » devant le mot autre, ce qui, bien sûr change complètement le sens de la phrase. Il invite alors ses collègues à considérer le caractère austère et lointain du Dieu qui est autre. La transcendance de Dieu revient exactement à insister sur le fait que Dieu n'a rien de commun avec les mortels. Karl Barth a établi une distinction qualitative absolue entre le divin et l'humain, notion qu'il a apprise de Søren Kierkegaard.

On doit tenir compte de la transcendance de Dieu lors de la planification et du déroulement du culte chrétien. Dieu ne doit pas être réduit à un ami ou à un agrément du dimanche matin. La question est vitale. Nous devrions tous revoir les premiers versets d'Ésaïe, chapitre 6. Cependant, la transcendance absolue mène à un Dieu qui ne peut être connu, un Dieu si pur qu'il est insaisissable par l'esprit humain, un Dieu qui n'est, en fait, nullement concerné par les humains.

De la même façon que l'immanence, poussée à l'extrême, mène à la distorsion du panthéisme, ainsi la transcendance exagérée peut aussi conduire à ce qui est parfois appelé le *déisme*. Le déisme a souvent été décrit comme la religion des fondateurs de la démocratie américaine : George Washington, James Madison, Benjamin Franklin et Thomas Jefferson sont tous connus pour avoir été des déistes.

Les déistes croient en un Dieu créateur, mais non en un Dieu paternel ou providentiel qui se préoccupe de savoir ce qu'il advient du monde qu'Il a créé. Un monde assorti de lois naturelles pour son évolution est tout ce que les déistes attendent de Dieu. Dieu ne peut pas intervenir dans l'évolution du monde. Cela irait à l'encontre de sa propre nature. C'est pourquoi les déistes ne croient pas aux miracles. Pour eux, la plus haute expression de la foi chrétienne consiste à mener une vie respectable et de grande moralité. Les déistes tendent à être horrifiés par les enseignements de la foi chrétienne tels que la crucifixion du Christ, car ils ne veulent pas d'une religion sanglante. La crucifixion pourrait être vue comme l'acte vengeur de Dieu le Père contre l'infortuné Dieu le Fils, et ils ne veulent rien savoir de tout cela.

Le théisme : l'équilibre entre l'immanence et la transcendance

La théologie chrétienne essaie autant que possible de trouver un équilibre significatif entre deux extrêmes en gardant le meilleur des deux positions, tout en évitant leurs dangers et leurs distorsions.

Le théisme établit un équilibre entre l'immanence et la transcendance. Par son immanence, Dieu est présent dans l'évolution du monde et se soucie profondément des souffrances des êtres humains, sans être absorbé par le monde. Les panthéistes ont souvent été décrits comme « ivres du divin ». Ils sont attentifs à la présence tangible de Dieu dans le monde et les événements du monde, mais sont conscients que le créateur demeure souverain sur sa création et ne peut être réduit à un phénomène observable par l'esprit limité de l'humain.

Le théisme reconnaît le caractère transcendant de Dieu, mais ne croit pourtant pas que Dieu est indifférent et étranger à nos épreuves quotidiennes, comme le soutiennent les adeptes de la transcendance extrême.

Dans la leçon 1, nous avons parlé de l'analogie comme façon de parler de Dieu. L'usage de l'analogie pourrait nous permettre de comprendre le théisme. *Le Dieu du théisme est-il comme un juge? Un dirigeant? Un guerrier? Un chasseur? Un pêcheur? Une infirmière? Une mère? Un père?*

Une comparaison utile qui illustre clairement comment le théisme conçoit Dieu serait de comparer Dieu à un artiste. Ce pourrait être un peintre ou même un romancier ou un directeur de film.

Le peintre *est* certainement *transcendant* à son œuvre. Il fait des croquis, il imagine, il réfléchit avant même de commencer à peindre. Nous ne savons pas si le Dieu trinitaire a planifié le monde avant sa création. Le peintre peut plus ou moins décider des résultats de son travail; il peut ajouter une couche de peinture, changer les couleurs, la perspective, l'élément central.

Aucun peintre ne réussit à produire sans mettre toute son âme dans chaque chef d'œuvre qu'il produit. C'est une sorte d'immanence, une immersion créatrice du peintre dans son œuvre. Nous discuterons plus en détail du Dieu du théisme dans les leçons suivantes.

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Si les étudiants n'ont pas tout à fait saisi les différences et les ressemblances entre l'immanence, la transcendance et le théïsme, c'est le moment de préciser ces notions.

Vérifions vos réponses à la Documentation 5-5.

Aperçu de la prochaine leçon

Dans la prochaine leçon, nous parlerons plus en détail du mal, de la science et de la religion.

Travaux individuels

Indiquez les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Étude d'hymne

- Cherchez les hymnes *This is My Father's World* (p. 75 – *Sing to the Lord*) (Qui dit au soleil) et *Stewards of God's Creation* (p. 76 – *Sing to the Lord*) (Grand en fidélité).
- Rédigez un essai de 2 à 3 pages démontrant comment le caractère immanent et transcendant de Dieu est mentionné dans ces deux hymnes.

Tenue du journal

- Réfléchissez sur la phrase ou le verset qui vous frappe le plus dans l'un de ces deux hymnes.
- Comment des événements de votre passé ont-ils influé sur votre connaissance de Dieu comme Créateur?

Le mot de la fin

Distribuez une copie du sermon sous forme de poème narratif de James Weldon The Creation.

On peut retrouver ce poème dans Internet, à l'adresse www.poets.org/poems

Leçon 6

Dans quel monde vivons-nous?

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant
0:05	Un Dieu parfaitement bon, mais un mal persistant	Exposé/Discussion	Documentation 6-1 à 6-10
1:05	Science et Religion	Exposé	Documentation 6-11 Documentation 6-12
1:25	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Birnbaum, David. *God and Evil : A Unified Theodicy/Theology/Philosophy*. Hoboken, NJ : Ktav Publishing House, 1989. Ceci une théodicée juive. Bien qu'elle n'offre pas les avantages de l'intuition et de la proclamation chrétienne, son énoncé du problème du mal est valable.

Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chap. 8.

Hick, John. *Evil and the God of Love, Revised Edition*. San Francisco : Harper San Francisco, 1977. Hick est reconnu aujourd'hui plus ou moins comme un libéral, ce qu'il n'était pas lorsqu'il a écrit ce livre. Il propose une théodicée pour aujourd'hui après un excellent résumé de ce qu'il identifie comme les deux principales théodicées dans le passé des chrétiens, celles d'Irénée et d'Augustin.

- Lewis, C. S. *The Problem of Pain*. New York : Simon and Schuster, 1996. (Disponible en plusieurs éditions)
- Oden, Thomas C. *Pastoral Theology : Essentials of Ministry*. San Francisco : Harper and Row, Publishers, 1983, chap. 15.
- Truesdale, Al. *If God Is God, Then Why? Letters from Oklahoma City*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1997. Ouvrage hautement recommandé, spécialement parce qu'il a été écrit par un auteur Nazaréen connu et respecté.
- Truesdale, Al. *If God Is God, Then Why? Letters from New York City*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2002.

Objectifs

- Aider les nouveaux étudiants en théologie chrétienne à mieux comprendre le problème du mal qui représente le principal obstacle à une foi chrétienne authentique;
- Faire aux nouveaux pasteurs des suggestions pratiques à utiliser lorsqu'ils tenteront d'expliquer ou d'analyser la présence continue du mal dans un monde créé par un Dieu bon;
- Fournir de la documentation préliminaire sur la discussion de la science et de la religion.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Essai sur deux hymnes

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

À faire l'un des deux travaux suivants, au choix :

Note à l'instructeur : suggérer aux étudiants francophones des livres en français tels que : le problème du mal, le problème de la souffrance, etc.

1. Faites un compte rendu de trois pages sur le livre écrit par Al Tuesdale : *If God Is God, Then Why? Letters from Oklahoma City*, **ou** *If God Is God, Then Why? Letters from New York City*. (Disponible à la Maison des publications nazaréennes). Un compte rendu valable doit tenir compte au moins de deux aspects :
 - Le « déballage » du contenu du livre. Pour démontrer que vous avez analysé le livre avec soin, vous devez fournir à la personne qui lit le compte rendu assez de renseignements sur les arguments et l'enchaînement des idées.

- Quelques-unes de vos opinions sur le livre et spécialement l'impact qu'il a eu sur vous. Pensez à la personne qui lira ce livre d'ici vingt ans.
 - Recommanderiez-vous ce livre à un ami? Si vous pouviez vous entretenir avec l'auteur quelles seraient les principales questions que vous lui poseriez?
2. Constituez un dossier de presse contenant au moins dix articles qui parlent de la controverse sur la relation entre la science et la religion. Les articles doivent provenir de publications laïques et religieuses. Vous pouvez utiliser l'Internet mais vous devez vous limiter à cinq articles. Ne réunissez pas des articles pris seulement dans des publications chrétiennes ou seulement dans des publications séculières.

Visitez un grand centre commercial et notez l'utilisation du mot « pouvoir » dans l'affichage public ou autre. Écrivez six à huit utilisations du mot et comparez-les ensuite à l'utilisation chrétienne du pouvoir de Dieu.

Tenue du journal

Comment ma vie a-t-elle été affectée par le mal? Dans ma réflexion sur l'incursion du mal dans ma vie, suis-je capable de mieux définir le mal et le problème du mal d'une manière plus appropriée?

Introduction de la leçon

(5 minutes)

Responsabilité

Formez des équipes de deux et demandez à chaque étudiant de lire l'essai de son partenaire. Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis.

Motivateur

La bonté éternelle

Je vois le mal qui m'entoure et me lie;
je sens la culpabilité au-dedans de moi;
J'entends, les gémissements et
les pleurs ardents du monde
admettant son péché.

Pourtant dans le labyrinthe triste
et morne des choses renversées par l'orage
et l'inondation, mon esprit s'accroche
avec confiance à cette affirmation :
Je sais que Dieu est bon!

—John Greenleaf Whittier
(Traduction libre)

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

- Aider les nouveaux étudiants en théologie chrétienne à mieux comprendre le problème du mal qui représente le principal obstacle à une foi chrétienne authentique;
- Faire aux nouveaux pasteurs des suggestions pratiques à utiliser lorsqu'ils tenteront d'expliquer ou d'analyser la présence continue du mal dans un monde créé par un Dieu bon;
- Fournir de la documentation préliminaire sur la discussion de la science et de la religion.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Un Dieu parfaitement bon, mais un mal persistant

(60 minutes)

Voir la Documentation 6-1 dans le Guide de l'étudiant.

Le dilemme du bien et du mal

Dans le livre biblique de Job, nous sommes mis en face du visage du mal qui représente pour beaucoup de gens le problème le plus difficile à résoudre. *Théodicée*, qui dérive des mots grecs (*theos*) qui signifie Dieu, et (*dike*), qui signifie justice est une tentative de parler de la bonté et de la justice de Dieu, tout en tenant compte du problème du mal.

Thomas C. Oden écrit qu'une théodicée doit parler justement de Dieu face à l'affreuse condition de la souffrance. Son but est de faire valoir les attributs divins, spécialement la justice, la miséricorde et l'amour, malgré l'existence persistante du mal.

D'après Oden, il y a trois aspects à ce qui est communément appelé le « problème du mal ».

- Dieu est incomparablement bon.
- Dieu est incomparablement puissant.
- La souffrance et le mal existent quand même. Pourquoi?

Nous pourrions être tentés de choisir l'une des trois solutions suivantes, mais Oden nous en avise autrement.

- Dire que le mal n'est pas le mal après tout. Cela revient à ignorer la présence du mal qui est un facteur constant dans nos vies.
- Nier l'infinie bonté de Dieu. Dans ce cas, Dieu ne serait plus le Dieu de la tradition judéo-chrétienne, plein de bonté, d'amour et de miséricorde.
- Affirmer que la présence nuisible et constante du mal indique une limite à la bonté de Dieu. Si le pouvoir de Dieu a des limites, Il n'est pas capable de faire mieux. Alors le mal fait partie intégrante de l'existence de Dieu et Dieu n'est plus Tout-Puissant.

Au 18^e siècle, David Hume, philosophe écossais aborda le problème du mal. D. Hume faisait partie du groupe que l'on connut plus tard sous le nom des empiristes britanniques, lesquels étaient, en général, sceptiques des affirmations de la religion organisée. D'après lui, le mal est un dilemme auquel ne peut échapper la doctrine chrétienne classique de Dieu. Un regard impitoyable sur le mal semble empaler Dieu sur l'un ou l'autre tranchant de ce dilemme.

- Si Dieu voit le mal qui existe dans le monde mais ne peut rien faire à cet égard, Il doit être un dieu faible et impuissant.
- Si Dieu voit le mal qui existe dans le monde mais refuse d'intervenir, ce Dieu doit être un monstre.

Oden résume tout ceci en expliquant que le Dieu tout-puissant, insurpassable en bienveillance, permet que des conditions et des situations se produisent à cause d'un trop grand abus de liberté et causent du mal et des souffrances profondes, sans pour autant diminuer son amour et sa puissance incomparables. Mais comment chacun des trois éléments peut-il être lié? La réponse implique une profonde réflexion sur les Écritures et la tradition, et un examen soigneux de la liberté mal utilisée. Oden pense et enseigne que les pasteurs et les théologiens peuvent s'inspirer de plusieurs « consolations pastorales » pour conseiller les fidèles et les étudiants qui sont en butte au mal et à la souffrance. Il discute de ces consolations dans son livre *Pastoral Theology : Essentials of Ministry*.

Il y a une documentation pour chacune des huit affirmations dans la prochaine leçon. Parmi ces documentations, cinq présentent des scénarios où les pasteurs doivent faire face au problème du mal. Ces cinq scénarios correspondent aux cinq premières affirmations sur le problème du mal.

*Pour les trois affirmations suivantes sur le problème du mal, il est suggéré que l'instructeur du module rédige, à l'intention de la classe, quelques-unes des situations auxquelles il a dû faire face au cours de son ministère. **Ou** encore, il est possible de diviser les étudiants en trois groupes et leur demander de proposer un scénario pour la documentation qui leur sera assignée.*

Huit affirmations sur le problème du mal

Voir la Documentation 6-2 dans le Guide de l'étudiant.

Première affirmation : Dieu ne décide pas lui-même de notre souffrance

Dieu ne souhaite aucun mal à sa création ni aux êtres qui en font partie. L'ordre naturel de la création est bon parce qu'il reflète la bonté que Dieu y a insufflée. Pourtant, à cause du péché et de nos limites, la souffrance et le mal font partie intégrante de nos vies. Dieu peut permettre la souffrance, comme dans le cas de Job, mais *Il n'est jamais à l'origine* de cette souffrance.

Interprétation de la page 227.

Oden explique que l'ordre normal, avec le temps, la causalité, et la finitude, est l'arrangement dans lequel la bonté de Dieu doit être reçue et expérimentée dans la mesure où l'homme, dans sa limitation, peut proportionnellement l'expérimenter. Cependant, à cause de notre péché personnel et social, il arrive que la culpabilité, l'inquiétude et la souffrance pénètrent dans le monde, un monde naturellement bon.

Utiliser la scène pastorale de la Documentation 6-2 comme sujet de discussion. Vous pouvez en discuter avec l'ensemble de la classe ou former des groupes.

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

Meg Woodson, femme de pasteur, a eu deux enfants; les deux sont morts, victimes de la fibrose kystique. Joey à 12 ans et Peggy, alors qu'elle était au collège. Lors de son dernier séjour à l'hôpital, elle avait emporté une carte de 3 x 5 sur laquelle était inscrite cette citation de William Barclay : la « résistance n'est pas simplement la capacité de supporter une épreuve, mais celle de la transformer en gloire. » Elle désirait tant être courageuse et capable de transformer en gloire ses horribles souffrances. Mais elle passa ses derniers jours accrochée à cette carte, criant et priant Dieu d'atténuer ses souffrances. Sa mère dit que Dieu « a décidé de la laisser mourir à petit feu, d'une façon horrible. Jamais je n'oublierai, avoue Meg Woodson ces cris déchirants et horribles. »

Plus tard, elle écrivit à son ami, Philip Yancey : « Je t'avoue, Philip, que cela ne me réjouit guère d'en parler... de penser que Dieu ait permis à cette terrible maladie de suivre son cours.

Tiré de Reflecting God, Wesley Tracy et al. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2000, pp. 135-36.

Si jamais Dieu a un rôle à jouer dans la souffrance humaine, alors à chaque niveau de souffrance, Il prend la décision d'intervenir ou de ne pas intervenir; et dans le cas de Peggy, Il a décidé de ne pas intervenir, de laisser la maladie suivre son cours... Comment Dieu peut-il décider de ne rien faire dans une telle situation? »

Si vous étiez le pasteur de Meg, qu'auriez-vous pensé? Qu'auriez-vous fait? Qu'auriez-vous dit?

Deuxième affirmation : Une trop grande liberté débouche sur le mal

Voir la Documentation 6-3 dans le Guide de l'étudiant.

Cette affirmation est peut-être l'approche la plus courante et la plus reconnue pour exprimer une théodicée. Elle permet d'exonérer Dieu et de blâmer la trop grande liberté de ses créatures qui jouent le rôle de Dieu. Nous partagerions tous probablement l'opinion de Oden qui pense que Dieu n'aurait apparemment pas mieux fait s'Il avait créé un monde avec des êtres humains non libres, dépourvus de sens moral et incapables, dans une certaine mesure, d'entrer en communion avec Lui.

Citation à la p. 228.

Tertullien, un théologien chrétien appartenant à la fin du deuxième siècle et au début du troisième siècle, croyait que Dieu savait que les humains abuseraient de la liberté qu'Il leur avait donnée, mais que ceci ne pourrait être évité qu'en enlevant aux humains les attributs qui définissaient le mieux leur nature, soit l'intelligence, la responsabilité et la liberté.

Les défenseurs du libre arbitre admettent tristement que la liberté humaine est la raison du mal qui existe dans le monde, mais ils affirment aussi, avec raison, que cette liberté humaine a produit plus de mal que de bien dans l'histoire.

Utilisez la scène pastorale de la Documentation 6-3 comme sujet de discussion.

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

Je ne suis pas habituellement troublé lors de funérailles, mais à celles de Doug, j'ai été particulièrement contrarié par les propos du pasteur qui a déclaré que Dieu avait rappelé Doug à Lui; il ne se rend pas compte du côté tragique de la situation. Doug laissait dans le deuil son épouse et deux adolescents. Je ne comprends pas qu'il puisse dire une telle chose.

La vérité, c'est que Doug s'est tué, à l'âge de 51 ans, à force de travailler. Il travaillait à plein temps et gérait en même temps sa propre entreprise. Il n'a jamais pris de vacances et prenait très peu de repos. Ses amis l'avaient prévenu et lui conseillaient de se ménager, mais il devait prendre soin de sa famille et payer tous les gadgets qu'il s'offrait :

un bateau, un chalet, une voiture de luxe, une résidence secondaire et toutes les choses insignifiantes qu'il achetait. Il jouait effrontément à la Bourse et était consumé par l'amour de l'argent et la possession de choses matérielles.

Si l'on devait donner à sa mort une signification avec des termes religieux, je ne dirais pas que Dieu l'a rappelé à Lui, je dirais plutôt qu'il a été poussé vers la mort par le veau d'or.

Devrions-nous blâmer Dieu pour les conséquences de nos choix? Qu'auriez-vous dit si vous deviez prêcher aux funérailles de Doug?

Troisième affirmation : Le pouvoir de Dieu peut changer tout mal en bien

Si l'on se base sur l'histoire à long terme, la « faute » d'Adam peut être qualifiée de « faute heureuse ». C'est grâce à la faute d'Adam que nous avons maintenant la chance d'être sauvés. D'après Oden, si Adam n'avait pas commis cette faute, Dieu n'aurait pas eu l'occasion d'en faire sortir un plus grand bien pour l'histoire, le salut en Jésus-Christ.

Voir la Documentation 6-4 dans le Guide de l'étudiant.

Voir la citation à la page 229.

L'évidence biblique et historique à l'appui de cette affirmation est impressionnante. Oden écrit : « quand les perversions de la puissance ou les calamités normales abaissent les sociétés humaines, l'esprit humain se lance le défi puissant de se rebâtir et de s'enraciner à nouveau. Les exemples abondent : l'esclavage en Égypte, la lutte pour la terre promise, la captivité babylonienne, les calamités du travail, la crucifixion de Jésus, l'écharde dans la chair de Paul, le sang des martyrs, la chute de Rome, et ainsi de suite – une chanson redondante de vers. »

Voir la citation à la page 229.

Bon nombre de théologiens chrétiens avisés, spécialement Saint Augustin, ont enseigné que Dieu a permis l'existence du mal afin d'en faire sortir quelque chose de plus grand selon sa volonté souveraine et au moment où Il en aura ainsi décidé.

Utilisez la scène pastorale de la Documentation 6-4 comme sujet de discussion.

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

À Manille, aux Philippines, le prédicateur nous a raconté l'histoire des « Thornbirds » (oiseau à épines), une légende qui provient des régions reculées de l'Australie. C'est un mythe au sujet d'un oiseau qui ne chante qu'une fois dans sa vie, mais qui émet le plus beau chant que n'importe quelle créature sur la terre. Dès qu'il quitte le nid, cet oiseau se met à la recherche d'un buisson d'épines et il ne s'arrête que lorsqu'il en trouve un.

Il s'empale alors sur l'épine la plus longue et la plus acérée et, dans son agonie, module sa symphonie incomparable. Un chant à nul autre pareil et dont sa vie est le prix.

Mais lorsqu'il chante, tout le monde s'arrête et Dieu sourit, car c'est dans la douleur que s'accomplissent les plus grandes choses... ainsi va la légende.

Le prédicateur ajouta alors que cette légende, bien qu'elle ne reflète pas tout à fait la foi chrétienne, nous fait réaliser qu'en toute probabilité —

Le chant le plus mémorable

Le service le plus profitable

L'aide la plus généreuse

Se font au prix des plus grandes souffrances.

En tant que pasteur, diriez-vous à vos fidèles qui sont aux prises avec les forces du mal, que Dieu en fera sortir quelque chose de bon? Pourquoi? Y a-t-il des passages dans les Écritures qui en font mention?

Quatrième affirmation : Le mal ne limite pas le pouvoir de Dieu

Dieu est infiniment libre, mais cette liberté n'est pas influencée par celle qu'Il donne à ses créatures. Il ne s'agit que d'un jeu à balance nulle dans lequel l'univers jouit d'une part de liberté que Dieu contrôle de façon arbitraire. Oden résume ce point en disant que la liberté de Dieu est unique et que Lui seul est décidé à courir le « risque »... de vivre dans le dialogue et la communion avec une créature dont la nature déchue et pécheresse était prévisible, et cela sans aucune menace à sa propre nature de sainteté.

Voir la Documentation 6-5 dans le Guide de l'étudiant.

Voir la citation aux pages 230 et 231.

Utilisez la scène pastorale dans la Documentation 6-5 comme sujet de discussion.

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

Tout le monde appréciait cette journée au lac. La température était douce et il n'y avait pas une trace d'humidité. La pêche matinale avait été un succès. Tout le monde s'était réuni pour le pique-nique et on avait mangé des hot-dogs grillés sur le barbecue, du melon d'eau, puis on avait dégusté un gâteau au chocolat. Tout le monde attendait impatiemment la soirée de prières autour du feu. Cette réunion annuelle familiale de prières serait mémorable.

Aux environs de 15 h 30, alors que les femmes s'affairaient autour des cabines et surveillaient les enfants qui faisaient du ski nautique, quelqu'un remarqua l'absence de Samantha, un bébé de deux ans.

On pensa qu'elle était en train de faire sa sieste, qu'elle devait être en train de s'amuser dans l'un des bateaux de ski nautique, qu'elle était avec le groupe qui était parti au village tout proche faire plus ample provision ou qu'elle était en train de s'amuser dans l'eau.

Aucune de ces suppositions ne s'avéra exacte et la recherche de routine tourna en véritable panique. On organisa les recherches alors que le soir tombait et on demanda l'aide des autorités.

Après une nuit éprouvante de recherches vaines, le corps gonflé de Samantha vint échouer sur la plage, non loin des cabines. Tout le monde était horrifié et on cherchait quelqu'un à blâmer. Comment pouvait-on être aussi irresponsable et se contenter de l'idée que quelqu'un d'autre surveillait ce bébé qui commençait tout juste à marcher?

Au service funèbre le pasteur rappela à plusieurs reprises la manière dont Dieu avait rappelé à lui son petit ange. Quelques personnes avaient exprimé leur accord en hochant tristement la tête tandis que d'autres s'étaient refusés à rendre Dieu complice de cette tragédie.

Oncle Bill et Tante Verna, qui n'allaient pas très souvent à l'église, furent bouleversés par le service. Ils déclarèrent à des membres de la famille qu'ils réalisaient maintenant à quel point la vie était précieuse et qu'ils étaient plus que jamais prêts à recevoir ce présent que Dieu leur faisait. Les funérailles avaient été une occasion de conversion pour Oncle Bill et Tante Verna.

Un peu de bien a résulté de cette tragédie. La mort d'un bambin a-t-elle été un trop grand prix à payer?

Cinquième affirmation : Tirer des leçons de la souffrance

La véritable signification du châtement dans la Bible, d'après Oden, ne consiste pas en une pénitence vindicative et cruelle infligée par Dieu, mais plutôt en l'aide et au réconfort offerts par la purification. Il est important ici de se rappeler le verset 12:6 de l'Épître aux hébreux : « Car le Seigneur châtie celui qu'Il aime et Il frappe de la verge tous ceux qu'Il reconnaît pour ses fils. »

La croissance se fait à travers l'opposition et l'épreuve.

Voir la Documentation 6-6 dans le Guide de l'étudiant.

Utilisez la scène pastorale de la Documentation 6-6 comme sujet de discussion.

Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996, p. 91.

Voir la Documentation 6-7 dans le Guide de l'étudiant.

Vous devrez donner un exemple de votre vécu pour cette scène pastorale ou demander aux étudiants d'en proposer un.

Voir la Documentation 6-8 dans le Guide de l'étudiant.

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

Pasteur Craig Barnes a été appelé à diriger l'Église nationale presbytérienne à Washington, D. C. Les membres du conseil d'administration avaient déjà une idée du pasteur qu'ils voulaient avoir. Barnes avait un excellent curriculum vitae, il était un homme de talent, de vision, qui avait réalisé de grandes choses.

Il accepta la position et s'attela à l'ouvrage. Il découvrit ensuite qu'il avait une masse dans son cou qui se révéla être le cancer de la glande thyroïde.

Après trois opérations, les médecins étaient confiants et sûrs d'avoir éliminé les tissus cancéreux. Dans son plus récent livre *When God Interrupts*, il écrit qu'il a toujours apprécié sa capacité de travailler, qu'il avait longtemps pensé que c'était parce qu'il était disposé à travailler plus fort que tous les autres qu'il avait pu obtenir *chacun* de ses diplômes, *chacune* de ses promotions et *chacune* de ses fonctions, mais que c'était une offense à la grâce que Dieu lui avait faite. Il pense que c'était de l'idolâtrie et que Dieu a décidé de l'y soustraire. Il dit qu'il était prêt à relever le plus grand défi de sa vie professionnelle et que tout ce qui lui manquait était sa glande thyroïde, la glande régulatrice de l'énergie.

Quelle leçon Pasteur Barnes a-t-il tirée de cette situation?

Sixième affirmation : La souffrance individuelle est issue de la société et est rachetable dans la société

Ici, Oden encourage ceux qui souffrent à passer outre leur situation personnelle. Souffrons-nous strictement sur le plan individuel? Ne serait-il pas plus juste de dire que la souffrance et le soulagement de la souffrance résident tous deux dans la société?

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

Septième affirmation : La souffrance pourrait mettre en lumière la réalité de la bonté

Les ombres de la vie nous aideront à apprécier davantage la vie éclatante promise en Jésus-Christ. Il faut toujours passer par les vallées et escalader le versant de la montagne avant de pouvoir en atteindre le sommet.

Cette façon de penser est souvent qualifiée d'argument esthétique. Un bon exemple serait la photographie en noir et blanc. Le jeu subtil des ombres et de la lumière permet à celui qui regarde de mieux apprécier la beauté de l'image. De même, les diverses facettes du mal pourraient nous permettre de discerner ce qui est bon d'une façon plus claire et plus précise.

Vous devrez donner un exemple de votre vécu pour cette scène pastorale ou demander aux étudiants d'en proposer un.

Voir la Documentation 6-9 dans le Guide de l'étudiant.

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

Huitième affirmation : Oui à la Providence, non au destin

Que devons-nous comprendre de la providence? La providence est l'incessante volonté de Dieu de faire ce qui est bon pour toute sa création. La providence commence alors avec l'action divine, laquelle nous, en tant qu'humains, sommes appelés à accepter avec foi et gratitude. L'interaction entre l'action divine et la réaction humaine – laquelle ne peut être complètement comprise que par Dieu – est la façon dont la providence se manifeste dans le monde.

L'hymne présenté dans la documentation 6-10 offre une explication poétique de la providence divine. Dans le monde d'aujourd'hui, la liberté humaine a une grande importance, peut-être une trop grande importance. Plusieurs personnes préféreraient intervertir l'ordre véritable et parler plutôt d'*action humaine* et de *réaction divine*. Nous ne pouvons amener Dieu à s'ajuster à notre propre moule; nous devons plutôt recevoir la vie comme un don venant de Lui.

Il faut bien établir la différence entre la Providence et le destin. La première rend à la liberté humaine son potentiel de responsabilité tandis que la seconde détruit la liberté humaine. Reinhold Niebuhr est bien connu pour son affirmation sur le péché originel selon laquelle cette chute était « inévitable mais non nécessaire ». Dire que la faute d'Adam était nécessaire équivaut à dire qu'Adam n'avait pas le choix de *ne pas commettre* sa faute. Si nous acceptons cette idée, nous laissons le destin prévaloir contre la liberté accordée par Dieu.

Dans le monde présumé « éclairé » et scientifique d'aujourd'hui, il semble que personne ne croit plus au destin. Ceci est probable. Pourtant, le destin reste encore une véritable force dans plusieurs parties du monde et dirige même la vie quotidienne de beaucoup. Les chrétiens doivent croire en la bonté de Dieu, et cette croyance éliminera le pouvoir du destin.

Dans la vie, nous sommes appelés à faire des choix et nous devons dépendre de la lumière du Saint-Esprit pour effectuer les bons choix. Niebuhr a sans doute raison lorsqu'il dit que nous ferons inévitablement le mauvais choix parfois. Mais le destin ne nous laisse aucun choix et nous assujettit à une force inconnue et impersonnelle qui joue parfois, mais pas toujours, en notre faveur. Les vents du destin peuvent souffler comme une brise exquise ou comme un typhon qui arrache tout sur son passage.

Vous devrez utiliser une expérience de votre vécu pour cette scène pastorale ou demander aux étudiants d'en proposer un.

Scène pastorale : Qu'est-ce qui cloche dans l'exemple suivant?

Conclusion—Y a-t-il une réponse exclusivement chrétienne au problème du mal?

Le monde avait été prêt à embrasser la foi chrétienne lorsqu'elle avait fait son apparition sur la scène historique. Dans son alliance avec Israël, Dieu s'était montré lent à la colère et plein de miséricorde, en comparaison avec les autres divinités de l'ancien Proche-Orient.

Beaucoup de gens ont reconnu que Jésus-Christ représentait la grâce, l'amour et la miséricorde. Ceux qui ont cru en la résurrection du crucifié et en l'ascension du Sauveur ont choisi la voie des Nazaréens parmi toutes celles que leur offraient les autres courants religieux et qui, bien souvent, donnaient une trop grande importance à des dieux païens. La brutalité, la fatalité et le caprice étaient la signature de ces dieux. Dans un drame romain de l'époque de Jésus-Christ, une immolation devait, chaque soir, tenir lieu de sacrifice. Un esclave plongeait son bras dans le feu qui embrasait tout son corps et le consumait. Ce spectacle cruel et horrible satisfaisait le sens barbare des Romains et traduisait le peu d'importance que ces païens accordaient à la vie humaine.

Les chrétiens illuminés par la foi en Christ avaient les yeux du cœur illuminés (Éph. 1:18) et éclairés par la foi, l'espoir et l'amour (1 Cor 13:13), car ils avaient placé leur espoir dans le Christ crucifié et non dans une prétendue sagesse païenne.

Le Dieu et Père de Jésus-Christ a « convaincu de folie la sagesse du monde » (1 Cor. 1:20).

Tout le problème du mal ne peut être négligemment écarté comme un autre exemple de sagesse sophistiquée et mondaine. Parmi les esprits forts de l'histoire, quelques-uns ont essayé d'élaborer une théodicée adéquate qui justifierait la bonté de Dieu, tout en tenant compte du mal qui nous menace tous. Aucune théodicée de ce genre n'a encore été élaborée;

mais cela ne veut nullement dire que tous les efforts sont vains. Si, du point de vue négatif, l'élaboration de toute théodicée ne peut servir qu'à révéler la futilité d'un tel exercice, du point de vue positif, la quête d'une théodicée peut déboucher sur une véritable réponse chrétienne. Toute pensée et aspiration chrétiennes doivent être rattachées au Christ crucifié et ressuscité. Une théodicée digne d'être qualifiée de « chrétienne » doit **prendre naissance** à l'ombre de la croix et **déboucher** sur la gloire du matin de Pâques.

Nul n'a exprimé cette opinion mieux que le philosophe et moraliste nazaréen, Al Truesdale, qui invite tous les chrétiens à prendre part à la croix et à la résurrection de Jésus-Christ.

Tiré de l'ouvrage If God Is God Then Why? Letters from Oklahoma City. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1997, p. 107.

À la suite du bombardement, le 19 avril 1995, de l'immeuble Alfred P. Murrah, en Oklahoma, A. Truesdale a utilisé une façon innovatrice et engageante pour trouver une réponse à cette tragédie. Son livre, intitulé *If God Is God Then Why? Letters from Oklahoma City* n'offre pas seulement une opinion philosophique avisée et une perspective importante; il est avant tout basé sur des considérations bibliques et théologiques solides.

Voici le scénario de l'exercice de Truesdale concernant la théodicée chrétienne. Kara et Rachel sont deux jeunes femmes chez qui la catastrophe d'Oklahoma a soulevé des questions cruciales. Kara échange avec son oncle Karl, qui est un pasteur retraité, des lettres dans lesquelles elle lui confie ses doutes et lui pose des questions. Les réponses savantes de Carl font le tour des théodicées traditionnelles philosophiques pour finalement démontrer qu'elles ne correspondent pas à une vision véritablement chrétienne.

Ibid.

Tout d'abord, Carl donne un démenti en disant que la foi chrétienne n'a aucune « justification » ou « solution » rationnelle adéquate pour le problème du mal, mais qu'elle a *une réponse plus qu'adéquate* à ce problème.

Pour l'oncle Carl, une justification ou une solution mettrait fin à toutes les questions pour tous les temps et pour tous les lieux. Il y aurait ainsi une explication plus ou moins satisfaisante pour toutes les influences du mal. Le « calcul » de la théodicée serait proche de la perfection et serait sans faille.

Au lieu de donner une réponse qui mette fin à toutes les autres questions, le christianisme approfondit le mystère du mal en l'exposant à la lumière rédemptrice de la Croix.

Ce que le christianisme offre — une **réponse**, selon le terme judicieux de Carl — c'est le triomphe de Dieu sur le mal dans la croix du Christ.

S'exprimant à travers oncle Carl, A. Truesdale, affirme tout à fait correctement :

Ibid.

La foi chrétienne se tourne vers la croix et la résurrection de Jésus-Christ pour trouver une réponse à la réalité du mal... Par la Croix, Dieu répond pour toujours à toutes les questions au sujet de sa bonté. Au matin de Pâques, Dieu règle toutes les questions au sujet de sa souveraineté. Quelque troublantes que puissent être les questions au sujet du mal, les chrétiens devraient toujours se tourner vers la Croix et la résurrection.

Ibid. p. 108.

Convenir que la Croix et la résurrection constituent la réponse chrétienne au mal, c'est embrasser pleinement les souffrances du monde. Oncle Carl fait référence à Jurgen Moltmann, un ardent théologien de la Croix, qui a écrit que l'aiguillon dans la question « Pourquoi y a-t-il la souffrance? » est Dieu, et l'aiguillon dans la question « Y a-t-il un Dieu? » est la souffrance.

Moltmann ne veut pas dire par là que Dieu prend un plaisir pervers dans la souffrance ou que la souffrance immobilise Dieu et le dérobe de sa puissance divine. Non, il fait référence à la solidarité de Dieu avec la souffrance humaine, à Sa présence aux côtés de ceux qui souffrent. C'est Dieu, incarné en Jésus-Christ, présent à nos côtés.

Encore une fois, oncle Carl va au cœur du sujet :

Ibid.

La Croix garantit que Dieu est avec nous. Il ne reste pas indifférent. Dans le Christ, nous rencontrons le Dieu éternel qui s'est si radicalement identifié aux souffrances du monde qu'Il a accepté de prendre sur lui le mal du monde. Non pas seulement les péchés du monde, mais l'abîme insondable du mal. En Christ, Dieu s'identifie radicalement à la douleur humaine. Il souffre de la mort atroce de Son fils unique qu'Il a engendré.

La combinaison de A. Truesdale et de Oncle Carl rappelle au pasteur et à l'étudiant en théologie qu'une présentation simple et efficace de l'évangile de Jésus-Christ, rappelant particulièrement Sa passion, Sa mort et Sa résurrection, est la seule réponse vraiment irrésistible et satisfaisante au mystère du mal.

Invitation à la réflexion

Vous n'aurez peut-être pas le temps de lire ce poème en classe. Les étudiants peuvent le lire et noter leurs réflexions dans leur journal.

Il y a évidemment beaucoup à dire sur le problème du mal. Réfléchissez aux paroles de cet hymne de William Cowper, que nous allons lire.

Voir la Documentation 6-10 dans le Guide de l'étudiant.

Dieu agit de façon mystérieuse et fait éclater
à sa façon ses merveilles et ses empreintes
sur la mer, et commande à la tempête.

Dans les mines impénétrables de sa connaissance,
Il chérit ses brillantes conceptions et
exerce sa volonté souveraine.

Les saints ayant la crainte de Son nom
affrontent avec courage les tempêtes
et Lui, rempli de miséricorde, déverse
sur leur tête ses multiples bénédictions.

Ne jugez pas le Seigneur selon votre faiblesse,
mais faites-Lui confiance car derrière une providence
sombre, Il cache un visage souriant.

Le non-croyant ne fait qu'errer et son travail est vain;
mais Dieu est son propre interprète et Il se fera
comprendre.

*Êtes-vous d'accord avec les idées avancées dans l'hymne
classique God moves in a mysterious way (Dans de verts
pâturages)?*

Quel est la signification de cet hymne?

Exposé : Science et Religion

(20 minutes)

*Le matériel suivant peut faire l'objet
d'un exposé au gré de l'instructeur. Si
quelqu'un de l'église locale peut faciliter
la discussion, il est recommandé de
l'inviter au cours afin qu'il puisse
participer à la discussion. Ce pourrait
être un membre de la congrégation qui
est un professeur de sciences au
collège ou à l'université ou peut-être
quelqu'un qui travaille à un niveau
scientifique dans une entreprise ou une
industrie.*

*La question peut être sujette à la
controverse, mais l'Église du Nazaréen
est déterminée à l'aborder avec un
esprit ouvert et à ne pas empêcher une
conversation et une discussion
intelligentes.*

Au cours des deux dernières décennies, on a assisté à un renouveau d'intérêt dans le croisement de deux domaines considérés diamétralement opposés – la science et la religion. Ce conflit, qui remonte au moins au 16^e siècle, est régulièrement commenté par les media. Parmi les chrétiens, plusieurs sinon la majorité a une opinion sur le sujet, bien que, souvent, cette opinion ne soit pas étayée par des faits. Les pasteurs en formation devraient être mieux informés sur ces sujets importants. Certains collèges chrétiens évangéliques d'arts libéraux incluent dans le programme de spécialisation au ministère chrétien, un cours sur la relation entre la science et la religion. Des cours similaires sont dispensés dans quelques séminaires théologiques.

Le récit biblique de la création, dans le livre de la Genèse, constitue le nerf central de la discussion sur ce sujet. Nous ne connaissons que trop bien le conflit sans issue qui existe entre la science et la religion, et il n'est pas dans notre intention de l'alimenter ici. Il paraîtrait y avoir trois opinions principales sur la question générale de la relation entre la science et la religion :

Voir la Documentation 6-11 dans le Guide de l'étudiant.

1. Opposition complète et totale, que ce soit du côté de la science que de celui de la religion. Dans ce cas, il semble que ni la science ni la religion ne soient très intéressés à savoir ce que l'autre a à offrir. Les deux côtés adoptent une attitude de méfiance continue, s'attendent aux conflits et vont même jusqu'à les désirer.
2. Convergence entre les deux; la science « intègre » plus ou moins la religion, ou vice versa.
3. Respect mutuel; chacune reconnaît les contributions de l'autre et essaie de comprendre la réalité dans son ensemble. Chacune des disciplines reconnaît que l'autre est, à un degré ou à un autre, le maître incontesté dans son domaine.

La troisième position suggère que l'explication scientifique peut aller dans un sens totalement différent de l'explication religieuse ou théologique. Les autres explications ne sont pas nécessairement incompatibles. Chacune peut offrir un élément complémentaire à l'autre; cependant, l'explication théologique est la *seule* capable de fournir une *explication finale* aux causes finales qui ne peuvent ni être vues ni être mesurées, contrairement à la science qui base ses explications sur ces critères.

Il est important de se rappeler que la science répond aux questions « Comment, quand et où », alors que la théologie répond à la question « Qui » et, dans une certaine mesure, au « pourquoi ».

Il suffit de penser au récit de la création dans l'Ancien Testament pour se faire une idée de la différence qui existe entre l'explication religieuse et l'explication scientifique :

Voir la Documentation 6-12 dans le Guide de l'étudiant.

- Différence dans le *processus* : Dans la Genèse 1, la création est présentée comme un acte de création volontaire de Dieu. Dieu a décidé de l'existence du monde et a décidé que ce monde serait bon en y implantant cette qualité. Du début à la fin, Israël a considéré la création comme le produit d'un dieu unique, contrairement aux nations voisines qui considéraient la création comme le produit d'une guerre entre des dieux rivaux.
- L'explication religieuse d'Israël correspond à sa croyance en Dieu. Elle s'oppose fortement à la définition scientifique moderne de la création qui ne la considère pas comme le résultat de la volonté d'un dieu personnel, mais plutôt comme une simple émergence de forces impersonnelles.
- Différence dans le *produit* : la religion (biblique) voit la création d'un monde physique, mais ne se concentre pas autant sur ce monde en tant que tel, que sur la façon dont les créatures et les enfants de Dieu prendront soin du monde qu'Il leur a donné. Cette responsabilité morale est primordiale au même titre que la chute d'Adam et Ève.
- La science moderne, quant à elle, considère que la création est soutenue par les lois et non par la grâce de Dieu.
- Différence dans le *critère de vérité* : Selon Anne M. Clifford, le critère de vérité dans les textes bibliques est la plausibilité de l'histoire et ce qu'elle révèle au sujet de la relation Dieu – homme. Par contre, l'esprit scientifique s'attend à une théorie de la création basée sur des références empiriques et qui peuvent expliquer toutes les données; pour l'esprit scientifique, il est extrêmement important d'avoir une explication exhaustive qui soit compatible avec d'autres théories vérifiables, sinon il qualifie l'hypothèse de douteuse.

Tiré de l'ouvrage *Creation, dans Systematic Theology : Roman Catholic Perspectives*, volume 1, édité par Francis Schussler Fiorenza et John P. Gavin. Minneapolis : Fortress Press, 1991, p. 207.

Les chrétiens, pour leur part, puisent leurs certitudes dans les premiers versets de la Bible :

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux (Gen 1:1, NRSV).

Occasion de discussion

Pour moi, la tension qui existe entre la science et la religion est très importante, assez importante, ou pas du tout importante. Voilà pourquoi je le pense.

Une bonne chose qui résulte du conflit entre la science et la religion, c'est que...

Conclusion de la leçon

(5 minutes)

Récapitulation

Demandez aux étudiants de retrouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

Avons-nous atteint les objectifs fixés?

- Aider les nouveaux étudiants en théologie chrétienne à mieux comprendre le problème du mal qui représente le principal obstacle à une foi chrétienne authentique;
- Faire aux nouveaux pasteurs des suggestions pratiques à utiliser lorsqu'ils tenteront d'expliquer ou d'analyser la présence continue du mal dans un monde créé par un Dieu bon;
- Fournir de la documentation préliminaire sur la discussion au sujet de la science et de la religion.

Aperçu de la prochaine leçon

Dans la prochaine leçon, nous considérerons les attributs et caractéristiques de Dieu, notamment la puissance et la sagesse.

Travaux individuels

Faites l'un des deux travaux suivants, au choix :

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels indiqués dans le Guide de l'étudiant.

1. Faites un compte rendu de trois pages sur le livre écrit par Al Tuedale : *If God Is God, Then Why? Letters from Oklahoma City*, ou *If God Is God, Then Why? Letters from New York City*. (Disponible à la Maison des publications nazaréennes). Un compte rendu valable doit tenir compte au moins de deux aspects :
 - le « déballage » du contenu du livre. Pour démontrer que vous avez analysé le livre avec soin, vous devez fournir, à la personne qui lit le compte rendu, assez de renseignements sur les arguments et l'enchaînement des idées.
 - Quelques-unes de vos opinions sur le livre et spécialement l'impact qu'il a eu sur vous. Pensez à la personne qui lira ce livre d'ici vingt ans. Recommanderiez-vous ce livre à un ami? Si vous pouviez vous entretenir avec l'auteur quelles seraient les principales questions que vous lui poseriez?
2. Constituez un dossier de presse contenant au moins dix articles qui parlent de la controverse sur la relation entre la science et la religion. Les articles doivent provenir de publications laïques et religieuses. Vous pouvez utiliser l'Internet mais vous devez vous limiter à cinq articles. Ne réunissez pas des articles pris seulement dans des publications chrétiennes ou seulement dans des publications séculières.

Visitez un grand centre commercial et notez l'utilisation du mot « pouvoir » dans l'affichage public ou autre. Écrivez six à huit utilisations du mot et comparez-les ensuite à l'utilisation chrétienne du pouvoir de Dieu.

Tenue du journal

Comment ma vie a-t-elle été affectée par le mal? Dans ma réflexion sur l'incursion du mal dans ma vie, suis-je capable de mieux définir le mal et le problème du mal d'une manière plus appropriée?

À titre d'expérience supplémentaire, le travail suivant à faire en dehors des heures de classe, pourrait être suggéré en vue des discussions sur la « puissance » qui se dérouleront au cours de la prochaine leçon.

Si les étudiants ont accès à un magnétoscope, vous pourriez leur suggérer de regarder les vingt-cinq ou trente premières minutes du film « L'apôtre » avec Robert Duvall dans le rôle principal. Dans ce film, Robert Duvall joue le rôle d'un pasteur pentecôtiste qui n'est pas tout à fait ce qu'il devrait, mais à travers lequel le Seigneur agit de façon significative. Il est évident, en regardant Robert Duvall jouer, qu'il est familier avec les églises de sainteté.

L'instructeur devrait visionner d'abord le film avant de le suggérer aux étudiants.

Le mot de la fin

« Toutefois, je veux me réjouir en l'Éternel; je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. » (Habacuc 3:18)

[Cette page a été laissé intentionnellement vide]

Leçon 7

Quelques approches classiques pour réfléchir à la puissance et à la sagesse de Dieu

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant
0:10	Qui est Dieu, et comment pouvons-nous l'approcher?	Exposé/Discussion	Documentation 7-1 Documentation 7-2
0:25	Les qualités classiques de Dieu : la puissance et la sagesse	Exposé/Discussion	Documentation 7-3 Documentation 7-4
0:55	Étude d'hymne en groupe	Activités en groupe	Documentation 7-5 <i>Sing to the Lord</i> ou autre recueil d'hymnes
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Bloesch, Donald G. *Essentials of Evangelical Theology, Volume 1 : God, Authority, and Salvation*. San Francisco : Harper and Row, 1982, 178, chap. III.
- _____. *God the Almighty : Power, Wisdom, Holiness, Love, Book 3 of Christian Foundations*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1995, chaps. 4–6.
- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988, chap. 6.
- Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chap. 5.
- Johnson, Paul. *The Quest for God : A Personal Pilgrimage*. London : Weidenfeld and Nicolson, 1996 (édition disponible aux États-Unis). Paul Johnson est un historien et un intellectuel britannique. C'est un catholique évangéliste dans le ton et l'esprit.
- Schmidt, Frederick W., éd. *The Changing Face of God*. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000. Ce livret est à l'origine de cinq conférences. Bien qu'aucun des conférenciers ne soit un évangéliste et que certains ne soient même pas chrétiens, ils donnent quand même un très bon aperçu de la scène culturelle actuelle en ce qui a trait à Dieu. Il y a aussi cinq vidéos qui vont de pair avec ces conférences, d'une durée de 15 à 18 minutes chacune.
- Staples, Rob L. "God" in *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001.

Objectifs

Aider les étudiants à

- faire un bref survol des approches classiques adoptées pour parler de Dieu, tout en devenant progressivement conscient du pouvoir et de la sagesse de Dieu;
- commencer à voir la pertinence de ces deux éléments pour le ministère et le culte chrétien;
- apprécier comment tout le reste de notre pensée théologique est affecté par ces deux qualités de Dieu;
- comparer le pouvoir du point de vue théologique et le concept de pouvoir utilisé dans la culture générale.

Travaux individuels

Travaux à remettre pour cette leçon

Compte rendu de trois pages **ou** collection d'articles
Observation du mot « puissance »
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Rédigez un texte de quatre pages résumant ce que vous avez découvert dans l'activité de recherche d'hymnes. Il ne sera probablement pas possible d'effectuer une analyse rigoureuse de tous les hymnes et de toutes les lectures qui auront été sélectionnés. Il est recommandé d'en choisir six ou huit pour l'analyse.

Tenue du journal

Pensez à la personne la plus sage que vous ayez connu. Écrivez dans votre journal *pourquoi* vous pensez que cette personne est spécialement sage et comment cette sagesse a modelé et orienté votre vie personnelle.

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à un étudiant qui a fait le compte rendu du livre d'en donner un bref aperçu (une minute).

Demandez à un autre étudiant qui a réalisé la collection des articles de journaux de parler de l'article qui l'a le plus frappé (une minute).

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui sont dus.

Demandez aux étudiants de garder leurs exemples du mot « puissance » pour les utiliser plus tard dans le cours.

Motivateur

On observe actuellement aux États-Unis un mouvement d'effervescence religieuse, pour ne pas dire de renouveau religieux. Les signes sont partout. L'engouement pour les anges, qui s'est répandu dans les années 90, a été l'un des signes les plus évidents d'une nouvelle quête de Dieu. Le mot « spiritualité » apparaît dans de curieuses circonstances et à des moments étranges. N'importe qui semble passer pour un théologien ces temps-ci.

Comment Dieu s'en est-il sorti de tous ces bouleversements causés par ce renouveau? Assez mal, nous le craignons. Bien qu'il soit bon que les gens pensent de nouveau à Dieu, certaines pensées sur Dieu ne valent pas la peine que l'on s'y attarde. Dans l'une de ses récentes chansons populaires intitulée *One of us*, la chanteuse Joan Osborne cherche à faire Dieu quitter les cieux pour le plonger dans l'affairement et le tourbillon de la vie de tous les jours. Mais jusqu'où Dieu peut-il s'abaisser avant qu'il ne cesse d'être Dieu pour devenir plutôt une création à notre convenance? Joan Osborne imagine un Dieu qui prend l'autobus, qui est juste « un plouc comme l'un de nous ».

Il y a sûrement d'autres façons de témoigner de notre relation avec Dieu qui laisseraient intacts sa majesté, son pouvoir et sa vérité.

De quelle autre façon Dieu et d'autres thèmes spirituels sont-ils représentés dans notre culture populaire, à la télévision, dans les chansons, les films, les annonces publicitaires, les biens de consommation?

Orientation

L'objet de ce cours est la théologie chrétienne et pas juste la religiosité en général. Par conséquent, nous sommes plus portés à apprendre la pensée que la tradition chrétienne véhicule au sujet de Dieu en insistant sur les aspects qui ont uni les chrétiens et non sur ceux qui les ont divisés.

La doctrine chrétienne de Dieu est donc notre point de référence. En le gardant constamment à l'esprit, nous sommes libres d'examiner d'autres approches du divin en tenant compte de notre standard pour le jugement et la comparaison.

Bien que l'athéisme soit rare aux États-Unis et dans le monde, ce ne sont pas tous les cris « Seigneur, Seigneur » qui constituent un témoignage vital et véritable de la Trinité divine que proclament les chrétiens. Nous invitons constamment le Saint-Esprit à nous aider à discerner le seul et vrai Dieu parmi la multitude de supposés dieux qui peuvent être partiellement vrais mais qui sont, en même temps, partiellement faux. Les différences peuvent être dévastatrices.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à les communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- faire un bref survol des approches classiques adoptées pour parler de Dieu, tout en devenant progressivement conscient du pouvoir et de la sagesse de Dieu;
- commencer à voir la pertinence de ces deux éléments pour le ministère et le culte chrétien;
- apprécier comment tout le reste de notre pensée théologique est affecté par ces deux qualités de Dieu;
- comparer le pouvoir du point de vue théologique et le concept de pouvoir utilisé dans la culture générale.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Qui est Dieu et comment pouvons-nous l'approcher?

(15 minutes)

Si possible, apportez en classe quelques livres d'art sur les tableaux classiques ou modernes, d'inspiration religieuse. Donnez à chaque étudiant le temps d'y trouver une peinture ou une œuvre d'art, et d'expliquer au reste de la classe les qualités (ou les défauts) qu'il attribue à l'œuvre qu'il aura choisie.

Voir la Documentation 7-1 dans le Guide de l'étudiant.

Ouvrage de Karen Armstrong, The God of Imaginative Compassion, in The Changing Face of God, édité par Frederick W. Schmidt. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000, p. 18

Nous avons déjà recommandé une approche de Dieu qui soit prudente, discrète, honorable et respectueuse, et non une démarche précipitée, opportuniste, insolente et audacieuse.

Les plus grands théologiens de l'église ont toujours compris l'ordre que Dieu avait donné à Moïse, dans Exode 3:5
« N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. »

Quelques mystiques juifs ont qualifié Dieu de *En Sof*, ce qui veut dire « sans fin ». L'un de ces mystiques affirme même que le terme *En Sof* est mentionné dans la Bible. Dans la Bible, nous n'avons que des aperçus fugaces et faillibles de Dieu, non la véritable connaissance de sa nature. Bien que l'enseignement de la révélation divine vise à *approfondir* et non à *dissiper* le mystère de la nature de Dieu, nous pouvons dire avec confiance que Dieu a choisi de se révéler à nous. Cependant, Karen Armstrong dit vrai lorsqu'elle écrit que nous ne devons pas confondre nos idées et nos doctrines sur Dieu avec la réalité elle-même (nous pourrions même dire « lui-même » de préférence).

Plusieurs réalités distinguent Dieu du genre humain et des autres créatures, mais la plus importante réside dans la reconnaissance que Dieu est « a se » qui est aussi synonyme d'« aséité » divine. Ceci veut tout simplement dire que Dieu, et seulement Dieu, peut être et est la source de sa propre existence. En définitive, nul ne se fait lui-même. Nous dépendons tous de deux parents au moins pour venir au monde. Mais il n'en est pas de même pour Dieu. Robert W. Jenson explique que le terme « aséité » veut dire que Dieu est libre de décider de son existence, de celle du monde et de ses créatures, ainsi que de leur raison d'être.

De Thomas C. Oden, The Living God, Systematic Theology, Volume One. San Francisco : Harper and Row, Publishers, 1987, p. 55.

Voir la Documentation 7-2 dans le Guide de l'étudiant.

Jenson fournit une définition plus simple du terme aséité en disant que Dieu est libre d'être Dieu puisqu'Il est la source de sa propre origine et de sa propre existence. D'après Thomas C. Oden, affirmer que Dieu est indépendant ou nécessaire signifie que Dieu ne dépend d'aucune cause extérieure à Lui. L'existence de Dieu ne dépend de rien d'autre.

Il y a deux stratégies qu'on peut adopter lorsqu'on commence à penser à Dieu.

Via negativa

L'une de ces stratégies est la méthode de la négativité, souvent appelée *via negativa*. Par cette méthode, on arrive à une sorte de connaissance de Dieu en mettant l'accent sur ce qu'Il n'est pas. Oden explique que l'essentiel de cette méthode consiste à dire ce qui n'est pas. Dieu n'est pas fini, n'est pas limité en aucune façon, n'est pas assujetti au temps, à la mort, à la corruption, et ainsi de suite. Le vieil hymne *Immortal, invisible, God only wise* (À Dieu soit la gloire) exprime cette démarche d'une façon poétique.

*L'immortel, l'invisible, Dieu le seul sage
dont la lumière inaccessible est hors de notre vue;
le plus béni, le plus glorieux, le plus ancien des âges,
le Tout-Puissant, le grand nom victorieux que nous louons.*

Ce qui ressort ici, c'est que Dieu n'est pas mortel, n'est pas visible et n'est pas accessible à nos sens. Dieu est aussi immatériel, incorporel (ne possède pas de corps), immuable (n'est pas assujetti au temps), indivisible (ne peut être séparé en parties distinctes), incommensurable et, tel que mentionné précédemment, infini.

Via eminentiae

La seconde stratégie adopte une démarche tout à fait opposée, c'est-à-dire qu'on observe le monde autour de nous et on magnifie ses qualités jusqu'à les associer avec Dieu. C'est la méthode de l'élévation, aussi appelée *via eminentiae*. Par cette méthode, on arrive à une sorte de connaissance de Dieu en observant Sa présence dans le monde et dans les hommes. Pour enseigner la méthode de l'élévation, Oden construit une échelle de « degrés de l'excellence », qui est la suivante :

Supérieur à tout ce que nous connaissons de meilleur
Le meilleur de tout ce que nous connaissons
Bon
Passable
Pauvre

Tiré de The Living God, pp. 44-47.

De ces deux méthodes classiques, Oden pense que la première, la méthode de la négativité, est celle qui a été la plus souvent utilisée sur le plan théologique.

Interlude – Discussion

Partagez avec les étudiants vos propres réflexions au sujet de la méthode de la négativité et celle de l'élévation.

Y a-t-il un parmi vous qui peut donner des exemples pour l'une ou l'autre de ces méthodes?

Lorsque nous prions, laquelle de ces méthodes employons-nous le plus naturellement?

Exposé : Les qualités classiques de Dieu : la puissance et la sagesse

(30 minutes)

Demandez aux étudiants de partager les résultats de leurs recherches sur l'utilisation du mot « puissance ».

Tous ceux qui partagent la foi chrétienne croient que c'est par Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu (Jn 14:8-11), qu'ils ont la connaissance la plus complète et la plus exacte de Dieu qui s'est incarné en Lui en toute plénitude. Toute déclaration au sujet de Dieu doit être jugée selon le Christ (1 Cor 1:18-31; Col 1:15-20). Nous savons ceci grâce au témoignage du Saint-Esprit et des Saintes Écritures. Avec ceci à l'esprit, nous pourrions engager de brèves discussions sur ces deux qualités de Dieu : la puissance et la sagesse (nous discuterons de la sainteté et de l'amour dans la prochaine leçon).

From The Changing Face of God, in The Changing Face of God, p. 9.

Nous pouvons parler avec assurance en nous basant sur les livres bibliques, le témoignage de Jésus-Christ et par la puissance du Saint-Esprit. Il y a toutefois une mesure de vérité dans l'affirmation de Frederick Schmidt qui écrit que notre conception de Dieu devrait toujours être provisoire et changer pour faire face à toutes les situations mineures ou majeures, acquérant à un certain niveau, une meilleure compréhension de la nature de Dieu, tout en reconnaissant le caractère limité de cette connaissance.

La puissance de Dieu

Le Dr Leupp confie que la première des huit années qu'il a vécues aux Philippines était la plus éprouvante et la plus difficile sur le plan du confort personnel, bien que la vie là-bas soit généralement ardue. Au cours de cette première année, et particulièrement au printemps, l'alimentation électrique faisant défaut, les habitants devaient faire face à des pannes partielles qui rendaient les conditions de vie difficiles. Seulement le dimanche était-on sûr d'avoir une alimentation électrique ininterrompue. Le séminaire disposait d'un générateur, mais celui-ci n'était pas assez puissant et ne servait qu'à faire fonctionner les ventilateurs qui n'arrivaient même pas à modérer la chaleur tropicale.

Les nuits étaient chaudes; mal à l'aise sur nos oreillers trempés de sueur, nous aspirions tous à un peu de fraîcheur pour pouvoir dormir tranquilles.

En face de la chapelle du séminaire, il y avait un lampadaire installé par la compagnie nationale d'électricité sur un poteau en bois. Lorsque ce lampadaire s'allumait, c'était comme un signal qui nous avisait de la fin de la panne. Parfois, en début de soirée, on pouvait entendre les étudiants se réjouir bruyamment du retour de l'électricité, qui leur permettait de reprendre leurs études du soir et autres activités.

Comment devons-nous penser à la puissance de Dieu? Les chrétiens devraient-ils maintenir la vision conventionnelle qu'ils ont reçue d'un Dieu Tout-Puissant, ce que le langage traditionnel traduit bien sûr par l'omnipotence de Dieu?

De toutes les questions théologiques, aucune n'a été, plus que celle-ci, cause de plus grande dissension. Dans une autre leçon, nous avons déjà fait allusion au contrôle que Dieu exerce sur l'histoire. Parler de l'influence de Dieu sur les événements historiques, c'est déjà une autre façon de considérer le pouvoir divin.

La théologie chrétienne n'a pas été élaborée dans un vide culturel, social ou politique. Nous savons tous que les États-Unis et le reste du monde occidental ont été bouleversés par des changements d'attitude survenus dans les années 1960 et 1970. Ces années ont été marquées par la façon correcte et rédemptrice de penser à la puissance et de l'utiliser. Elles ont vu l'émergence de mouvements tels que « Power to the People » et « Black Power. » Si on peut parler aujourd'hui de droits, c'est probablement grâce à la révolution sociale qui a débuté dans les années 60.

Quelle approche la théologie chrétienne doit-elle prendre à l'égard de tout ceci? Devrait-on adopter une phrase rendue populaire par le premier président George Bush et croire maintenant en un Dieu « plus aimable et plus doux »?

Nous avons presque tous fait des blagues au sujet du Seigneur Dieu châtiant quelqu'un qui s'écarte du droit chemin. Vers la fin du film *Les aventuriers de l'arche perdue*, nous assistons à un déploiement cinématographique de la puissance brute et incontrôlée de Dieu lorsque son Esprit se précipite hors de l'arche que des pillards essaient de voler, et les fond littéralement.

Est-ce une description réaliste de la puissance divine?

Lorsque les théologiens parlent des qualités de Dieu, ils prennent soin d'ajouter que toutes les qualités de Dieu, qui sont nombreuses et variées, se contrebalancent.

Interlude – Discussion

Avant de continuer la discussion sur la puissance de Dieu, demandez aux étudiants d'écrire sur une feuille le plus grand nombre de qualités qu'ils attribuent à Dieu.

Les réponses possibles : Dieu est : aimant, miséricordieux, digne de confiance, plein de grâce, infini, lent à la colère, etc.

Demandez aux étudiants de nommer la qualité qui, selon eux, est la plus importante.

Voir la citation dans l'ouvrage de Donald G. Bloesch, God the Almighty, p. 103.

Voir son chapitre explicatif Power and Wisdom dans God the Almighty : Power, Wisdom, Holiness, Love, Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1995.

Les théologiens responsables conviennent que la puissance de Dieu n'est pas seulement la manifestation d'une force brute. Ne vous y trompez pas, Dieu possède ce genre de puissance. Si Dieu ne possédait pas toute cette puissance (une signification littérale du mot omnipotent), Il ne serait pas Dieu. Un énoncé classique exprimant bien cette opinion nous vient de Jean de Damas, un théologien du 8^e siècle considéré comme le dernier des grands penseurs orthodoxes orientaux. D'après ce grand théologien, Dieu peut faire tout ce qu'il veut, même s'il n'utilise pas cette capacité. Il peut détruire toute la création; pourtant, ce n'est pas sa volonté. Jean de Damas veut tout simplement dire qu'il y a des choses que Dieu choisit de ne pas faire même s'il est de son *pouvoir souverain* de les faire. Dieu peut réaliser tout ce qu'il désire.

Donald Bloesch admet que dans certains cas, la tradition classique de la théologie chrétienne a, en fait, subsumé l'amour de Dieu sous sa puissance. Certains sont allés jusqu'à affirmer que la Bible enseigne que Dieu *doit* être l'auteur ultime du péché et que nier cette évidence serait limiter la puissance de Dieu.

Aujourd'hui, cependant, on observe la tendance opposée. Des théologiens sérieux du vingtième siècle, tel Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer et Jurgen Moltmann enseignent que la puissance de Dieu est toujours au service de son amour. Une puissance qui négligerait l'amour pourrait être qualifiée de « force brute », ce qui met l'accent sur la toute-puissance de Dieu. D'après Barth, la notion de toute-puissance relève de l'hérésie parce qu'elle ne permet pas à Dieu de démontrer son amour envers les créatures blessées. On pourrait opposer à la « force brute » la « puissance nécessaire », situation dans laquelle Dieu a besoin, à un degré ou à un autre, de l'amour humain pour être complet. Même si Bloesch croit que rien n'empêchera Dieu de nous racheter, il rejette l'idée de la puissance nécessaire en disant que Dieu n'a pas besoin de notre amour, mais que Lui nous aime.

Interlude – Discussion

Quelle puissance est démontrée dans l'incarnation de Jésus-Christ? Est-ce une force brute ou une puissance nécessaire?

Qu'en est-il de la résurrection?

À quelle démonstration de puissance assistons-nous lorsque Dieu le père, avec la puissance du Saint-Esprit, rappelle son fils à la vie?

Voir la Documentation 7-3 dans le Guide de l'étudiant.

Voir la citation dans l'ouvrage de Donald G. Bloesch, God the Almighty, p. 105, from Church Dogmatics. Edinburgh : T & T Clark, 1957, 2 (1), p. 544.

Avant de clore la discussion sur la puissance de Dieu, passons en revue les opinions de ces théologiens classiques.

Barth dit que la Bible n'est pas intéressée à la puissance de Dieu sur toutes choses, mais plutôt à la façon dont Dieu utilise sa puissance pour sauver l'humanité du péché. La puissance de Dieu n'est pas brute; elle a plutôt une direction et une nature définies. C'est à la fois sa puissance de vouloir et sa puissance de ne pas vouloir.

Pour sa part, Moltmann déclare que si l'omnipotence est appliquée catégoriquement et littéralement à Dieu, alors ce Dieu ne serait pas celui de la Bible, mais une abstraction philosophique. Dieu impose volontairement des limites à sa puissance précisément afin qu'il n'y ait *aucune limite* à sa vulnérabilité. Un Dieu qui fait montre de force brute ne peut être un Dieu impuissant.

Voir la citation dans l'ouvrage de Donald G. Bloesch, God the Almighty, p. 105, from Letters and Papers from Prison. New York : Macmillan, 1953, pp. 219-20.

Bonhoeffer a écrit un poème que certains qualifieront de prophétique, sur l'impuissance de Dieu, c'est-à-dire l'exacte envergure et définition de Sa puissance. Dieu s'est laissé évincer du monde et clouer sur la croix. Dieu est faible et impuissant dans le monde et c'est exactement la façon, la seule façon dont Il peut être avec nous et qu'il peut nous aider.

De toute évidence, ces trois théologiens ont pris à la lettre les paroles de l'apôtre Paul : « Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1 Cor 1:25, NRSV).

La sagesse de Dieu

Faites part de votre expérience personnelle.

Parlez à la classe de la personne la plus sage que vous avez connu.

Quelles qualités possédait cette personne, qui la rendaient sage par rapport à d'autres?

Parler de la sagesse de Dieu pourrait mettre à l'épreuve l'une des méthodes que nous avons mentionnées plus tôt – la méthode de l'élévation – par laquelle on réfléchit au bien qui existe dans la société et la culture pour l'approfondir et lui attribuer des dimensions divines.

Si nous adoptons cette approche, nous prenons la sagesse *finie* et la transformons en sagesse *infinie*.

Peut-on trouver actuellement des exemples crédibles de sagesse, même finie? (Animateur de causerie? Chroniqueur conseil? Parents âgés à des réunions familiales?)

Qu'appelons-nous sagesse? Les mots compréhension, discernement et conscience sont-ils des synonymes adéquats? La sagesse vient-elle seulement avec l'âge ou peut-on l'acquérir plus tôt?

Vous pouvez substituer vos expériences personnelles aux histoires de l'auteur.

L'auteur de ce module partage ces deux expériences : L'une des choses importantes que j'aie apprises au cours de mon séjour de huit ans aux Philippines est la valeur de la famille et de la communauté. Il existe dans ce pays très peu, sinon aucune résidence pour personnes âgées, parce que celles-ci ne sont pas mises au rancart à leur âge d'or mais occupent plutôt une place privilégiée au sein de leur famille respective sur le plan moral et même intellectuel.

J'avais à peine quarante ans lorsque je me suis finalement marié et près de quarante-deux lorsque je suis devenu papa pour la première fois. Le fait d'avoir attendu aussi longtemps avait-il fait de moi un meilleur père? Je me le demandais parfois. À quelques reprises, je me suis surpris en train de me comporter d'une façon irresponsable envers mon fils aîné. Pourtant, il me semblait que j'avais l'âge de la sagesse au bon moment. C'est peut-être une petite ouverture par laquelle agit la sagesse de Dieu. Dieu est assez puissant pour nous détruire aisément. Pourtant, comme discuté plus tôt, Dieu réprime sa puissance et le met seulement au service de son amour rédempteur. Cette retenue volontaire de sa puissance est une évidence de la sagesse de Dieu. Si Dieu agit toujours avec sagesse, nous devons convenir avec Bloesch lorsqu'il écrit que la sagesse n'est pas un être distinct qui obéit aux ordres de Dieu, mais c'est Dieu lui-même qui agit et qui réalise son plan pour toute la création.

From Bloesch, *God the Almighty*, p. 120.

Dans toutes les Écritures, le chapitre 8 des Proverbes est la partie qui contient les textes de plus grande sagesse. La façon appropriée d'interpréter ce passage a soulevé beaucoup de controverses. Quelques-uns considèrent la sagesse, pour les Grecs *Sophia*, comme un Dieu à côté de Dieu ou même un Dieu en plus de Dieu. Quelques féministes, chrétiennes et d'autres confessions, font grand

Voir l'ouvrage de Bloesch, *God the Almighty*, p. 123.

cas de ce passage qui, selon elles, attribue à Dieu un côté féminin nécessaire. Bloesch en convient partiellement en voyant la sagesse comme une qualité féminine du divin. La sagesse est notre mère qui nous sustente et nous soutient; elle est notre sœur qui nous accompagne dans notre cheminement spirituel; la sagesse est notre pourvoyeuse providentielle qui prend soin de nous et nous vient en aide.

Cela veut-il dire que nous pouvons nous adresser à Dieu comme notre « Mère » si nous le voulons? La majorité des théologiens orthodoxes, spécialement ceux de confession évangélique, répondraient non à cette question. La sagesse nous aide à apprécier les aspects nourriciers et consolateur de Dieu, mais ne nous permet pas d'attribuer un genre à Dieu. Ce n'est pas parce que nous appelons Dieu « Notre Père » que nous lui reconnaissons des caractéristiques et des hormones mâles. Et si nous osons Lui donner le nom de « Mère » nous ne disons pas que Dieu est une femme.

Les termes de père et de mère ont tous les deux une signification *relationnelle* et représentent les deux façons dont nous établissons le rapport avec Dieu et Lui avec nous. Dans la tradition chrétienne, le mot père occupe une place privilégiée par rapport à celui de mère, et ceci pour plusieurs raisons, la meilleure étant que c'est la façon dont Jésus-Christ a connu Dieu, sous les traits du Père. Avant l'incarnation, la relation entre Dieu et Israël aurait pu être comparée à celle d'un père et de son fils, bien qu'elle ait manifestement présenté aussi des qualités maternelles.

Voir la Documentation 7-4 dans le *Guide de l'étudiant*.

Bloesch nous rappelle judicieusement que lorsque nous pensons à la sagesse de Dieu, nous devons toujours mettre au premier plan la personne de Jésus-Christ, qui est la personnification de la sagesse de Dieu. Il est « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Cor. 1:24).

Tiré de l'ouvrage de Bloesch, *God the Almighty*, p. 122.

Parce que Jésus-Christ est la véritable incarnation de la sagesse, Il offre la sagesse à ceux qui l'adorent. La sagesse est un don à ceux qui vivent la vie chrétienne. L'énoncé sommatif de Bloesch, qui comprend quelques-unes de nos affirmations, est admirable; il explique que la sagesse est sans aucun doute un attribut de Dieu, mais qu'elle est plus que cela dans le sens biblique du terme : c'est Dieu lui-même en la personne de Jésus-Christ. C'est l'Esprit de Dieu à l'œuvre chez les chrétiens les poussant à croire, à se réjouir et à témoigner de la foi des saints.

Étude d'hymne en groupe

(25 minutes)

Divisez les étudiants en groupes de trois. Chaque groupe doit avoir un exemplaire du recueil Sing to the Lord ou d'un autre livre de cantiques.

Voir la Documentation 7-5 dans le Guide de l'étudiant.

Regardez à la fin du livre, dans l'index des hymnes et des lectures. Recherchez tous les titres figurant sous « Dieu notre Père ». Choisissez une douzaine d'hymnes et de lectures et analysez ce qu'ils disent sur la nature, les qualités et le caractère de Dieu.

Prenez soin de noter comment ces hymnes et ces lectures *concordent* sur le plan de leurs conceptions fondamentales et de leur théologie. Notez aussi soigneusement, le cas échéant, toute légère *différence* d'interprétation.

Consignez les renseignements ainsi recueillis car ils serviront de matériel pour les travaux que vous aurez à faire pour cette leçon.

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Les idées exprimées vous permettront de vous faire une idée de ce que les étudiants ont compris des notions expliquées dans la leçon.

Les prières seront utilisées pour le mot de la fin.

Lisez les Proverbes, chapitre 8.

Rédigez une courte prière en utilisant quelques-unes des idées de la leçon qui sont reprises par ce proverbe.

Aperçu de la prochaine leçon

Dans la prochaine leçon, nous continuerons notre discussion sur les attributs de Dieu en nous concentrant cette fois sur la sainteté et l'amour de Dieu.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Rédigez un texte de quatre pages résumant ce que vous avez découvert dans l'activité de recherche d'hymnes. Il ne sera probablement pas possible d'effectuer une analyse rigoureuse de tous les hymnes et de toutes les lectures qui auront été sélectionnés. Il est recommandé d'en choisir six ou huit pour l'analyse.

Tenue du journal

Pensez à la personne la plus sage que vous ayez connu. Écrivez dans votre journal **pourquoi** vous pensez que cette personne est spécialement sage et comment cette sagesse a modelé et orienté votre vie personnelle.

Le mot de la fin

Si vous avez suffisamment de temps, demandez à chaque étudiant de lire sa prière pour le reste de la classe.

[Cette page a été laissé intentionnellement vide]

Leçon 8

Quelques approches classiques pour discuter de la sainteté et de l'amour de Dieu

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant
0:10	La sainteté de Dieu	Exposé/Rédaction	Documentation 8-1
0:30	L'amour de Dieu	Exposé/Discussion	Documentation 8-3
0:45	Les qualités classiques de Dieu vus à travers le prisme christologique	Exposé	Documentation 8-5
0:50	Planification d'un service de culte axé sur la sainteté et l'amour de Dieu	Activité de groupe	
1:15	Fin poétique	Discussion guidée	
1:25	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Greathouse, William M. *Wholeness in Christ : Toward a Biblical Theology of Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1998, surtout le chapitre 1.
- Oden, Thomas C. *The Living God, Systematic Theology, Volume One*. San Francisco : Harper and Row, 1987, pp. 99-110.
- Otto, Rudolf. *The Idea of the Holy*. New York : Oxford University Press, 1958, surtout les pages 1 à 40.
- Purkiser, W. T., Richard S. Taylor, and Willard H. Taylor. *God, Man, and Salvation : A Biblical Theology*, Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1977, chap. 9.
- Taylor, Richard S. *Exploring Christian Holiness, Volume 3 : The Theological Formulation*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1985, les deux ou trois premiers chapitres.
- Wynkoop, Mildred Bangs. *A Theology of Love : The Dynamic of Wesleyanism*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1972, surtout les chapitres 2 et 9.

Objectifs

Aider les étudiants à

- mieux apprécier l'héritage théologique de l'Église du Nazaréen en tant qu'une dénomination de sainteté;
- comparer et mettre en contraste les points de vue des Nazaréens avec des points de vue choisis d'autres théologiens;
- considérer, en passant, la relation entre la bonté intrinsèque de Dieu et celle, dépendante, de l'humanité;
- réfléchir encore une fois sur l'amour infini de Dieu pour la création et le genre humain.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Travail sur les hymnes (4 pages)

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Interviewez huit personnes. Au moins la moitié d'entre elles ne doivent pas être membres de l'Église du Nazaréen.

Posez-leur les questions suivantes et rédigez un essai de quatre pages pour faire la synthèse des réponses, indiquant, là où c'est nécessaire, votre accord ou votre désaccord.

- Que signifie pour vous le mot saint?
- Les mots sacré et saint veulent-ils dire la même chose pour vous?
- Que signifie le mot profane?
- Quelle est pour vous l'endroit le plus saint sur terre?
- Lorsque vous réfléchissez à l'endroit le plus saint pour vous sur terre, votre définition de saint et de sainteté change-t-elle quelque peu? Pourquoi ou pourquoi pas?

Tenue du journal

- Pensez à un moment où la sainteté de Dieu a pénétré au plus intime de votre être.
- Pensez à un moment de votre vie où vous avez senti l'amour de Dieu vous entourer.

Introduction à la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à deux étudiants de faire le compte rendu de leur recherche sur les hymnes.

Retournez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis aujourd'hui.

Élément motivateur

Demandez aux étudiants d'entonner deux versets de l'hymne Holiness forevermore (Proclamez par tout le monde) ou Holiness unto the Lord (Repose ton âme dans la sainteté). Aussi deux versets de Holy, holy, holy! Lord God Almighty (Sainte, Sainte, Sainte Trinité puissante! ou Gloire, Gloire, Gloire). Ces hymnes peuvent être trouvés dans le livret Sing to the Lord, aux pages 2, 502 et 503 respectivement.

Le premier hymne qui pourrait être qualifié de gospel semble davantage mettre l'accent sur la sainteté comme un don de Dieu plutôt que sur la sainteté de Dieu qui nous donne la vie. Par comparaison « Saint, Saint, Saint! » parle principalement de la sainteté intrinsèque de la trinité divine.

Nous avons certainement besoin de ces deux messages pour nos prédications, notre enseignement et notre vie de sainteté chrétienne. *Mais lequel de ces deux éléments vient en premier? La sainteté de Dieu ou la capacité de l'humanité de recevoir la sainteté de Dieu et de vivre une vie sainte?*

Orientation

Dans cette leçon, nous continuons la discussion au sujet des attributs classiques de Dieu, en mettant l'accent cette fois sur la sainteté et l'amour de Dieu.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à leur communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- mieux apprécier l'héritage théologique de l'Église du Nazaréen en tant qu'une dénomination de sainteté;
- comparer et mettre en contraste les points de vue des Nazaréens avec des points de vue choisis d'autres théologiens;
- considérer, en passant, la relation entre la bonté intrinsèque de Dieu et celle, dépendante, de l'humanité;
- réfléchir encore une fois sur l'amour infini de Dieu pour la création et le genre humain.

Développement de la leçon

Exposé/Rédaction : La sainteté de Dieu

(20 minutes)

De Richard S. Taylor, Exploring Christian Holiness, Volume 3 : The Theological Formulation. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1985, pp. 14-17.

Voir la Documentation 8-1 dans le Guide de l'étudiant.

Pour des raisons évidentes, la principale étant que l'Église du Nazaréen est probablement la plus grande dénomination de sainteté du monde en ce qui a trait à son héritage et au nombre de ses adhérents, la sainteté de Dieu a toujours revêtu un intérêt particulier pour les théologiens nazaréens. La sainteté a généralement été considérée non seulement comme un de plus parmi les attributs de Dieu, mais aussi, dans un certain sens, comme un « attribut primordial ». Taylor reprend les propos de H. Orton Wiley à ce sujet en disant que nous pouvons ainsi affirmer que la sainteté fait partie intégrante de la nature de Dieu dans un sens bien plus profond que n'importe quel autre attribut.

Cet attribut primordial rassemble d'une certaine façon les autres éléments en un ensemble homogène. Le principe de base réside dans le sens moral, ce qui fait que la sainteté de Dieu a préséance sur tout par sa fidélité, sa droiture et sa bonté infaillible. À la question morale « Dieu décide-t-il quelque chose parce que cela est bon ou cela est-il bon parce que Dieu l'a décidé? » les théologiens typiques de la sainteté choisiront la deuxième hypothèse : que cela est bon simplement parce que Dieu l'a décidé ainsi. Cependant, parce que la nature sainte de Dieu est toujours bonne, vraie, vertueuse et juste, quel que soit ce que Dieu décide, ce doit être nécessairement bon.

J. Kenneth Grider est d'accord avec cette façon de penser et affirme que la sainteté de Dieu est la somme de ce qu'Il est. La sainteté de Dieu est synonyme de Sa déité, de Sa nature. J. Grider voit une implication de la sainteté de Dieu dans sa dissociation de tout ce qui est profane, souillé et impur. Lorsque le mot hébreu *qodesh*, qui signifie sainteté, est appliqué à Dieu, il suggère que Dieu est inapprochable. L'étude qu'a faite J. Grider de cette notion centrale le pousse à affirmer que Dieu est distinct de toutes les autres prétendues déités et supérieur à elles.

From Grider, A Wesleyan-Holiness Theology. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, pp. 109-111.

Concurremment, il en arrive ainsi à une classification efficace qui suggère trois principaux choix quant à la façon dont la sainteté de Dieu pourrait être liée aux autres attributs divins.

- Le premier consiste à considérer la sainteté simplement comme un attribut parmi tous les autres. Mais cela reviendrait à rendre triviale la sainteté de Dieu.

Tiré de l'ouvrage de Dunning, Grace, Faith, and Holiness, p. 192.

- Le deuxième consiste à dire que la sainteté est, en quelque sorte, la « somme totale » de tous les attributs de Dieu; ceci reviendrait à en dire trop, bien qu'il semble parfois que Grider et Taylor veulent dire exactement cela.
- Le troisième, qui stipule que la sainteté est la toile de fond de tous les autres attributs, est le bon choix à faire.

Le célèbre théologien allemand, Wolfhart Pannenberg, partage l'avis de Grider mais radicalise l'idée de la sainteté comme séparation. Il croit que la séparation de tout ce qui est jugé profane est la signification essentielle de la sainteté. La venue du Dieu saint est la venue du jugement et de la séparation, un jugement qui pourrait même annihiler ceux qui profanent le divin. Quiconque entrera en contact avec la sainteté sera puni de mort (Exode 19:12).

Définissez le mot profane dans le sens qu'il a dans ce contexte.

Voir la Documentation 8-2 dans le Guide de l'étudiant.

De Wolfhart Pannenberg, Systematic Theology, Volume 1. Grand Rapids : Eerdmans, 1991, pp. 398-99.

La sainteté de Dieu menace le monde profane, non pas de façon gratuite, mais finalement pour sauver ce qui est profane et séparé du divin en l'unissant au Dieu Saint. Par conséquent, Pannenberg peut écrire que derrière chaque menace de jugement, la sainteté de Dieu donne aussi l'espoir d'une nouvelle grâce et d'un salut définitif. Malgré le caractère pécheur de l'homme, Dieu est fidèle. Sa sainteté s'exprime dans la différence qui existe entre notre attitude et la Sienne : « Car je suis Dieu et non pas un homme, je suis le Saint au milieu de toi, je ne viendrai pas avec colère » (Os 11:9).

Le théologien Langdon Gilkey rejette la position nazaréenne qui place toute la signification de la sainteté de Dieu dans un contexte moral et relationnel; en d'autres mots la façon dont un Dieu saint établit des relations avec les hommes pécheurs, et leur offre le salut. Sur ce point, Gilkey se rapproche davantage de Pannenberg que de Grider et de Taylor, bien que les théologiens nazaréens conviennent à un degré ou à un autre de la sainteté comme la nature autre de Dieu. Le désaccord réside davantage sur l'approche que sur la substance.

Voir la citation dans l'ouvrage de Dunning, Grace, Faith, and Holiness, p. 193, from Maker of Heaven and Earth. Garden City, NY : Doubleday, 1959, p. 89.

L. Gilkey écrit que la sainteté n'est pas essentiellement un attribut moral, comme si elle ne signifiait que la parfaite bonté d'un être supérieur en barbe blanche. Elle fait plutôt référence à cet « Autre » absolu qui distingue le divin de toute créature et qui caractérise chaque aspect de Dieu. La sainteté est le mot qui fait référence à l'aspect divin de tout attribut, la qualité qui rend tout attribut différent, qui élève tout, que ce soit la puissance, l'amour ou la colère, à un degré supérieur lorsqu'il est appliqué à Dieu.

Tiré du livre de Marcus J. Borg, The God Who Is Spirit, in Frederick W. Schmidt, éd. The Changing Face of God. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000, pp. 37, 48.

Nous sommes d'accord avec la distinction que fait Marcus Borg, même s'il ne partage pas les affirmations du mouvement de sainteté, lorsqu'il enjoint de substituer au Dieu des exigences un Dieu de relations. L'ancienne théorie de la sainteté de Dieu mettait l'accent sur ce que Dieu exigeait de nous et le faisait en évoquant le jugement de Dieu à *notre endroit* au lieu de son amour *en nous*. Il écrit que si nous voyons Dieu comme Celui qui aime, alors nous sommes ceux qui sont aimés et Dieu est celui qui aime. C'est une image totalement différente de celle d'un dieu réprobateur qui nous appelle à un repentir sincère

Il est clair que la distinction que Borg fait entre un Dieu d'exigences et un Dieu de relations doit être *relative* et non *absolue*. Aucune relation ne peut s'épanouir, ou être possible, sans un certain sens de devoir et d'obligation – ce que nous appelons exigences – entre les deux parties impliquées. L'appel à la sainteté n'est pas une *simple* suggestion – c'est un *ordre divin*. Pourtant, Dieu nous donne aussi la capacité de faire ce qu'Il demande, et notre cheminement vers la sainteté est toujours soutenu par la grâce divine. L'appel à la sainteté nécessite un repentir sincère de notre part, non seulement au début de l'entière sanctification mais aussi à toutes les étapes du cheminement chrétien. Borg semble avoir peu ou pas d'appréciation pour le bon vieux repentir d'autrefois.

Albert C. Outler a une fois décrit l'état spirituel de John Wesley, avant Aldersgate, comme une quête de l'« évangile de rectitude morale ». En d'autres mots, avant que John Wesley ait acquis l'assurance du salut le 24 mai 1738, il avait tendance à considérer Dieu principalement, sinon exclusivement, comme un Dieu d'exigences. Après Aldersgate, cependant, il lui fut possible de connaître Dieu avec « la foi d'un fils » alors qu'auparavant sa foi était seulement celle d'un serviteur.

Thomas C. Oden a des racines personnelles nazaréennes et a écrit l'avant-propos du livre de J. Kenneth Grider A Wesleyan-Holiness Theology.

Tiré du livre de Thomas C. Oden, The Living God, Systematic Theology, Volume One. San Francisco : Harper and Row, 1987, p. 99.

Le théologien méthodiste uni Thomas C. Oden est plus ou moins d'accord avec l'insistance des Nazaréens sur le fait que la sainteté de Dieu reflète principalement ses qualités morales. Il écrit que la qualité morale qui révèle le mieux le caractère incomparable de Dieu ainsi que sa puissance incomparable, est la sainteté, car la sainteté implique que l'excellence appliquée à l'Être Suprême se retrouve en Dieu sans défaut et sans limite. De même, Oden pense que la sainteté et la perfection de Dieu sont des images inversées l'une de l'autre; il pense qu'il vaut mieux ne pas faire une distinction trop absolue entre la sainteté et la perfection de Dieu. D'après lui, il serait plus approprié de voir la perfection de Dieu précisément comme la sainteté de Dieu.

Rédaction

Prenez trois minutes pour écrire vos commentaires généraux sur la sainteté de Dieu.

Après trois minutes, demandez à quelques étudiants de lire leur réponse.

Qu'en pensez-vous? Qu'en avez-vous compris?

Exposé/Discussion : L'amour de Dieu

(15 minutes)

Voir la Documentation 8-3 dans le Guide de l'étudiant.

John Wesley croyait que l'amour était le paradis en ce qui concernait la vie chrétienne. Lorsque nous serons au paradis, nous n'aurons plus besoin de la foi, car nous verrons Dieu « face à face ». Nous n'aurons plus besoin de miser sur notre foi, car nous serons en présence de la Trinité.

Ce qui est vrai de la vie chrétienne doit aussi l'être de Dieu, de quelque façon. Car *Dieu est amour* (1 Jn 4:8, 16).

Tiré du livre A Wesleyan-Holiness Theology, p. 110.

J. Kenneth Grider affirme que Dieu n'est jamais appelé l'être aimant, mais l'être saint. Mais sûrement dans 1 Jean 4:8, 16 on veut dire que Dieu est un être aimant. En tant que simples mortels, nous ne devrions pas voir un conflit entre l'amour divin et la sainteté divine, car un tel conflit n'existe pas en Dieu.

H. Ray Dunning associe judicieusement l'amour avec la grâce prévenante, montrant ainsi la place importante de l'amour dans la compréhension wesleyenne de Dieu :

Les Wesleyens affirment que l'amour de Dieu est une manifestation de sa nature et que, par conséquent, il est universel et non sélectif. Dieu étend sur tous, sans discrimination, son « bras » de miséricorde et de réconciliation. Nul n'en est exclu, car cela irait à l'encontre de la propre nature de Dieu. Dieu, étant ce qu'Il est, « aime chacun de nous comme s'il n'y avait que nous à aimer » (Augustin). C'est cet aspect de la doctrine de Dieu qui fournit la base théologique de la doctrine wesleyenne de la grâce prévenante. Le fait que cet amour soit un « amour saint » préserve cette vérité fondamentale contre la perversion en un universalisme actuel plutôt que potentiel.

From Grace, Faith, and Holiness, pp. 196-97.

Donald Bloesch accomplit un excellent travail en nous rappelant que nous ne pouvons séparer l'amour de Dieu de Sa sainteté.

Tiré du livre Holiness and Love, in God the Almighty : Power, Wisdom, Holiness, Love. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1995, p. 145.

Sa sainteté est imprégnée de Son amour incomparable et est donc une source de réconfort autant que de peur, de confiance autant que de crainte. La sainteté aimante de Dieu soutient nos esprits dans la détresse divine; elle nous console dans les profondeurs de notre désespoir. Mais toutes ces choses demeurent incompréhensibles à part la révélation de Dieu en Jésus-Christ qui nous permet de comprendre l'unité de sa miséricorde et de sa sainteté, le caractère indissociable de son amour et de son courroux.

Interlude – Discussion

Dans le passage précédent, Donald Bloesch mentionne en passant le courroux ou la colère de Dieu.

Quelle est la relation entre la colère divine et l'amour divin?

Esaïe 54:8 nous donne-t-il un indice sur cette relation? : « Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face, mais avec amour éternel j'aurai compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Éternel. »

Karl Barth a cherché à englober l'amour et la grâce de Dieu dans sa sainteté. Il explique que la sainteté de Dieu consiste en l'harmonie de son jugement et de sa grâce. Dieu est saint parce que sa grâce juge et son jugement est plein de grâce.

Comment ces trois concepts sont-ils reliés dans la personne de Dieu et quelles sont les implications de cette relation pour la vie chrétienne : amour, sainteté, courroux?

Peut-on encore parler valablement de jugement de Dieu? Si oui, comment et de quelle façon précise?

Dans les jours qui ont suivi les attaques terroristes du 11 septembre 2001, Pat Robertson et Jerry Falwell se sont ridiculisés aux yeux du public en osant insinuer que ces attaques représentaient peut-être le jugement de Dieu envers l'Amérique.

Le Dr Leupp rapporte qu'à l'Église du Nazaréen qu'il fréquentait, le toit s'était effondré et que la poutre maîtresse avait frappé le pupitre. Au cours des jours précédents la catastrophe, le pasteur en chef s'était montré infidèle envers son épouse et avait finalement divorcé pour se marier à l'ex-épouse du jeune pasteur de l'Église. Quelqu'un aurait-il osé dire que la chute de la poutre sur le pupitre était une preuve du *jugement de Dieu*?

Avez-vous des histoires personnelles à raconter au sujet du jugement de Dieu?

Pour revenir à notre trop brève discussion sur l'amour de Dieu, il serait peut-être utile de faire une comparaison entre *Agapè*, l'amour divin et *Eros*, un autre genre d'amour. Pour certains auteurs, la différence qui existe entre Agapè et Eros n'est pas très grande, car l'une des significations de Eros est « élan et désir » et, dans un certain sens, Dieu désire que ses créatures Le connaissent.

University of Chicago Press, 1982,
p. 210.

Le théologien suédois Anders Nygren a, pour sa part, établi une distinction bien marquée entre Agapè et Eros. Dans son livre célèbre portant ces noms, Nygren nous présente un tableau des différences entre ces deux formes d'amour.

Voir la Documentation 8-4 dans le
Guide de l'étudiant.

Eros est le désir et l'envie d'obtenir.	Agapè est sacrifice.
Eros est ascendant.	Agapè est descendant.
Eros est la voie de l'homme vers Dieu.	Agapè est la voie de Dieu vers l'homme.
Eros est l'effort de l'homme : il assume que le salut de l'homme dépend de lui.	Agapè est la grâce de Dieu : le salut est l'œuvre de l'amour divin.
Eros est un amour égocentrique, une sorte d'affirmation de soi la plus élevée, la plus noble, la plus sublime.	Agapè est un amour généreux, il ne recherche pas son propre intérêt, il se donne.
Eros travaille à diviniser et à immortaliser sa vie.	Agapè vit la vie de Dieu et ne craint pas de la « perdre ».
Eros est la volonté d'obtenir et de posséder, et dépend du désir et du besoin.	Agapè est la liberté de donner, et dépend de la richesse et de la quantité.
Eros est principalement <i>l'amour de l'homme</i> . Dieu est l'objet de Eros. Même lorsqu'il est attribué à Dieu, Eros est modelé sur l'amour humain.	Agapè est principalement <i>l'amour de Dieu</i> : « Dieu est Agapè. » Même lorsqu'il est attribué à l'homme, Agapè est modelé sur l'amour divin.
Eros est poussé par la qualité, la beauté et la valeur de son objet; il n'est pas spontané, mais « évoqué » « motivé ».	Agapè est souverain dans sa relation avec son objet, et est dirigé à la fois vers « le mal et le bien »; il est spontané, « débordant », « sans motif ».
Eros reconnaît la valeur dans son objet — et l'aime.	Agapè aime—et <i>ajoute de la valeur</i> à son objet.

Exposé : Les qualités classiques de Dieu vus à travers le prisme christologique

(5 minutes)

Dans les leçons 7 et 8, nous avons considéré quelques qualités classiques qui définissent et donnent de la substance à notre concept de Dieu. D'autres qualités pourraient être ajoutées à cette courte liste, à côté de la puissance, la sagesse, la sainteté et l'amour. Tout instructeur et étudiant en théologie peuvent faire les ajouts qui s'imposent.

Par exemple, où sont donc la vertu, la beauté et la vérité? Lorsque Paul compte le fruit de l'Esprit, dans Galates 5:22-23, il parvient à dénombrer neuf fleurs. De ces neuf, seul l'amour a été explicitement appliqué à Dieu dans les leçons 7 et 8. Mais Dieu qui, assurément, est d'un esprit parfait et d'une intégrité totale ne peut être que la **seule** floraison du fruit de l'Esprit.

C'est donc la profusion même des attributs de Dieu et la juste façon de les conceptualiser, de les arranger et de les appliquer qui définissent la tâche du théologien. Puissance, sagesse, sainteté et amour peuvent être les qualités les plus évidentes et les plus représentatives, mais sont loin de résumer tout ce qui peut être dit. De tous, la nature de Dieu est le sujet le plus inépuisable.

Essayons maintenant une petite analogie, que nous pourrions aussi appeler « une expérience de l'esprit ». Pour son jeune âge, mon frère unique était un alpiniste prolifique. Vers 10 ans, il était presque un prodige et faisait de l'escalade comme un pro et en compagnie d'adultes qui pourraient être son père, mais qui pourtant faisaient partie du même club que lui. Après ses débuts prodigieux, ses exploits diminuèrent un peu, interrompus par ses études et son travail. Il retourna un peu plus tard à ses escalades et remporta la coupe que son club accordait à ses meilleurs grimpeurs ayant escaladé seize sommets. De la Caroline du Nord jusqu'à l'impressionnant North Cascades de Washington s'étendant vers la frontière canadienne, en passant par les sommets volcaniques de l'Oregon, Tim conquiert les seize sommets de ces terrains accidentés.

La plaque commémorative qu'il a reçu revêt sans doute une plus grande importance que son diplôme de maîtrise, car c'est **lui** qui a défié ces seize sommets.

Il s'est lancé dans l'action et ne s'est pas contenté d'observer les exploits d'un autre sur une vidéo. C'était lui le grimpeur, lui qui traçait son chemin et affrontait les sommets escarpés. Ses camarades de cordée lui ont bien sûr prêté main forte et contribué à son succès; pourtant, aucun d'entre eux, en regardant la plaque commémorative des seize sommets, ne comprendra autant que Tim l'exploit qu'il a accompli.

Appliquons maintenant cette analogie à Jésus-Christ. Assumons que les attributs de Dieu s'élèvent au nombre approximatif et convenu de seize. Le nombre exact d'attributs n'est pas tellement important. Le principe de l'analogie ne dépend pas d'un chiffre particulier.

De la même façon que mon frère, le grimpeur, est le seul qui peut intégrer ces seize sommets dans une vie d'escalade de montagne parce que lui et lui seul a pris la mesure de ces sommets afin de les escalader, ainsi Jésus-Christ est aussi le **seul** à pouvoir parfaitement distiller, articuler, exprimer et transmettre les attributs de Dieu le Père. Ce n'est qu'une façon poétique de dire ce que l'auteur des évangiles a dit d'une façon plus claire : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jn 1:14).

Nous devons aller encore plus loin et insister sur le fait qu'il n'y a pas trois groupes d'attributs divins, un pour chacune des personnes divines, mais un seul, bien que le Père, le Fils et le Saint-Esprit peuvent choisir différentes formes et différentes façons d'exprimer ces attributs. La doctrine trinitaire orthodoxe enseigne que les trois personnes divines sont égales et partagent entièrement et parfaitement la même divinité. Les qualités du Père sont aussi celles du Fils et celles de l'Esprit.

Mon frère Tim ne saurait être pris pour le sauveur du monde, et mon analogie tourne court. D'autres grimpeurs ont escaladé ces seize sommets, mais le Père, Parole éternelle a été révélée **exclusivement** en Jésus-Christ, son Fils unique. Nous pouvons toujours appliquer l'idée d'une vie comprenant de multiples aspects et horizons dans un seul courant harmonieux et complet.

La vie de Jésus-Christ est cette vie unique grâce à laquelle nous pouvons mieux connaître Dieu. Les desseins de Dieu peuvent être connus dans l'histoire (surtout celle d'Israël), la culture et la politique, dans les arts, la philosophie, la littérature, et peut-être de façon particulière dans la vie quotidienne des hommes que Dieu a choisi de créer en si grand nombre.

Pourtant, toutes ces connaissances sont préliminaires, tronquées et non concluantes. Toutes ont besoin d'être complétées. Jésus-Christ est l'aube de ce jour. Comme l'apôtre Paul l'a écrit aux Galates : « Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption » (Gal 4:4-5). Plus précis encore est le passage de l'Épître aux Hébreux 1:3, « Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et il soutient toutes choses par sa parole puissante. »

Dire que le Fils représente la personne du Père **exactement** revient à dire que Jésus-Christ est la plénitude de la puissance, de la sagesse, de la sainteté et de l'amour du Père. Ces caractéristiques de la vie divine ne devraient jamais être définies comme une essence divine abstraite ou de simples qualités ou principes philosophiques.

D'abord et avant tout, elles doivent être considérées à la lumière de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. La révélation de Dieu en Jésus-Christ n'est pas une autre révélation parmi beaucoup d'autres, mais une qui a une importance cruciale et qui brille de son propre éclat.

La puissance, la sagesse, la sainteté et l'amour tels qu'appliqués à Jésus-Christ contredisent souvent l'expression mondaine de ces qualités. « Où est le sage? Où est le scribe? Où est le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a -t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car, puisque le monde avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication. » (1 Cor 1:20-21).

Il y aura toujours des arguments à savoir quelle est la plus grande ville du monde ou le plus beau parc national. Les critères utilisés pour définir l'excellence changent sans cesse. Est-ce son équipe d'athlètes, ses musées, ses parcs et ses restaurants qui font la renommée d'une ville? Son engagement envers les arts, son dynamisme financier, sa qualité de vie communautaire ou son influence politique? Un parc national doit-il être évalué d'après la hauteur de ses chutes ou sa biodiversité? Son sens de la tradition, son temps et son emplacement?

Par la foi qui nous vient du Saint-Esprit, nous déclarons Jésus-Christ la révélation définitive et parfaite du Père. Il revient à la théologie chrétienne la tâche de démontrer la vérité et la validité de cette déclaration. Nous examinerons ces questions plus en détail dans le module 2.

Activité de groupe : Planification d'un service de culte axé sur la sainteté et l'amour de Dieu

(25 minutes)

Étant donné que l'instructeur de cette leçon est un pasteur chrétien actif, il sera sans doute capable de donner une substance et une structure à cette activité d'apprentissage.

Demandez aux étudiants de travailler par groupe de deux à l'élaboration d'un service de culte.

Voir la Documentation 8-5 dans le Guide de l'étudiant.

Le résultat final de cette activité d'apprentissage sera un plan de culte qui pourrait être utilisé dans n'importe quelle Église du Nazaréen local. Agencez l'appel à la prière, l'invocation, les hymnes, les chants liturgiques, la lecture du Credo, les réponses aux lectures, la lecture de l'Écriture, la musique spéciale, le sermon et tous les autres éléments autour de ces deux grands thèmes connexes que sont la sainteté et l'amour de Dieu.

Discussion guidée : Fin poétique

Voir God Our Father : Grace, Love, and Mercy et Jesus Our Savior : Grace, Love, and Mercy dans l'index du livret Sing to the Lord pour des suggestions.

Nous avons mentionné dans une leçon précédente de ce module le magnifique cantique de Charles Wesley sur l'amour de Dieu *Love Divine, All Loves Excelling* (Dans l'amour divin caché)

Citez trois autres cantiques favoris sur l'amour de Dieu.

Il y a de fortes chances que le cantique suivant, « The Love of God », figure sur plusieurs de vos listes :

L'amour de Dieu est de loin plus grand que
ce que la langue ou la plume peut jamais exprimer;
Il dépasse l'étoile la plus haute,
et atteint les plus basses profondeurs.
Dieu donna son Fils afin de rendre victorieux
quiconque se repent de ses péchés
en lui pardonnant et en Le réconciliant avec Lui.

Même si nous pouvions changer l'océan en encre,
le ciel en parchemin, les tiges de tous les arbres
en plume et que tous les hommes
étaient des écrivains de profession,

Écrire l'amour de Dieu sécherait l'océan et le
ciel ne suffirait pas pour contenir les œuvres
issues de cet amour.

—Frederick M. Lehman

Dieu peut-il changer? Dieu change-t-il?

C'est une question qui revient toujours dans la philosophie de la religion et dans la théologie chrétienne, à savoir si, oui ou non, Dieu change. *Dieu est-il vraiment immuable comme l'a longtemps cru la tradition chrétienne?*

Analysez le célèbre cantique suivant.

Grand en fidélité, O Dieu mon Père,
Chez Toi, nulle trace de changement;
Tes compassions ne sont pas à leur terme;
tu restes fidèle éternellement.

Thomas O. Chisholm, qui a écrit ces paroles en 1923 croit-il que Dieu change? Assurément non. Il emploie des termes forts pour affirmer et réaffirmer que Dieu ne change pas. Il croit que « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Hé 13:8). Et pourtant, le mot compassion, qui signifie souffrir avec et à côté de quelqu'un, est à bien des égards le mot le plus important de tout le verset.

« Ses compassions ne sont pas à leur terme; elles se renouvellent chaque matin » (Lam 3:22-23). Ce passage de l'Écriture nous apprend que la seule chose qui ne change jamais est la volonté de Dieu de rechercher ceux qui sont perdus afin de les sauver. On pourrait dire que la préoccupation de Dieu et Son amour envers Son monde et toutes ses créatures ne changent pas, mais la façon particulière dont Il choisit d'exprimer cet amour peut changer selon Sa volonté.

Conclusion de la leçon

(5 minutes)

Récapitulation

Demandez aux étudiants de retrouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

Revoyez les objectifs fixés pour cette leçon. Avez-vous

- mieux apprécié l'héritage théologique de l'Église du Nazaréen en tant qu'une dénomination de sainteté?
- comparé et mis en contraste les points de vue des Nazaréens avec des points de vue choisis d'autres théologiens?
- considéré, en passant, la relation entre la bonté intrinsèque de Dieu et celle, dépendante, de l'humanité?
- réfléchi encore une fois sur l'amour infini de Dieu pour la création et le genre humain?

Aperçu de la prochaine leçon

Au cours des deux prochaines leçons, nous étudierons quatre approches contemporaines de Dieu et quatre concepts de la théologie. Nous ferons en sorte de souligner quelle vision chacune de ces approches a de Dieu, tout en examinant leurs autres caractéristiques respectives importantes. Ces quatre approches sont les suivantes : *la théologie de la libération, la théologie ethnique (afro-américain et asiatique), la théologie féministe et la théologie de la procession.*

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Interviewez huit personnes. Au moins la moitié d'entre elles ne doivent pas être membres de l'Église du Nazaréen. Posez-leur les questions suivantes et rédigez un essai de quatre pages pour faire la synthèse des réponses, indiquant, là où c'est nécessaire, votre accord ou votre désaccord.

- Que signifie pour vous le mot saint?
- Les mots sacré et saint veulent-ils dire la même chose pour vous?
- Que signifie le mot profane?
- Quelle est pour vous l'endroit le plus saint sur terre?
- Lorsque vous réfléchissez à l'endroit le plus saint pour vous sur terre, votre définition de saint et de sainteté change-t-elle quelque peu? Pourquoi ou pourquoi pas?

Tenue du journal

- Réfléchissez à un moment où la sainteté de Dieu a pénétré au plus intime de votre être.
- Réfléchissez à un moment où l'amour de Dieu vous a entouré.

Leçon 9

Manières modernes de parler de Dieu et de penser théologiquement

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Vidéo clip
0:20	Théologie de la libération	Exposé/Discussion	Documentation 9-1 Documentation 9-2 Documentation 9-3 Documentation 9-4 Documentation 9-5
1:00	Théologie ethnique	Exposé/Discussion	Documentation 9-6 Documentation 9-7
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, Travaux	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Généralités

Le livre de Stanley J. Grenz et Roger E. Olson, *20th Century Theology : God and the World in a Transitional Age*, Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1992, relate le développement des approches théologiques au 20^e siècle. C'est un excellent document de référence sur les « géants » de la pensée théologique du 20^e siècle, tels que Karl Barth, Paul Tillich, Dietrich Bonhoeffer, Reinhold Niebuhr, Emil Brunner, Jürgen Moltmann et Wolfhart Pannenberg.

Sur la théologie de la libération

La littérature sur la théologie de la libération est vaste et s'enrichit chaque mois. Le principal éditeur lié au mouvement est Orbis Books of Maryknoll, NY. Il serait utile de consulter le catalogue Orbis ou de visiter le site Web connexe.

Berryman, Phillip. *Liberation Theology*. Philadelphia : Temple University Press, 1987. Ouvrage standard dans son domaine, qui constitue une source de renseignements.

Boff, Leonardo et Clodovis Boff. « Key Themes of Liberation Theology, » from *From Christ to the World : Introductory Readings in Christian Ethics*, édité par Wayne G. Boulton, Thomas D. Kennedy, et Allen Verhey. Grand Rapids : Eerdmans, 1994, pp. 474-82. Les frères Boff sont des prêtres brésiliens. Ce passage est tiré de leur livre *Introducing Liberation Theology*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1986, qui vaut la peine d'être consulté.

Brown, Robert McAfee. *Theology in a New Key : Responding to Liberation Themes*. Philadelphia : Westminster Press, 1978. Écrit par un protestant libéral américain bien connu, ce document accorde un traitement sympathique à la théologie de la libération et vise principalement l'audience de lecteurs en Amérique du Nord.

Gutierrez, Gustavo. *A Theology of Liberation : History, Politics, and Salvation. Revised Edition with a New Introduction*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1988. Le livre qui est à l'origine d'un mouvement théologique.

Hundley, Raymond G. *Radical Liberation Theology : An Evangelical Response*. Wilmore, KY : Bristol Books, 1987. Une critique des impulsions vers la libération, d'un point de vue évangélique.

Nash, Ronald, éd. *Liberation Theology*. Milford, MI : Mott Media, 1984. Une collection de dix essais, tous des critiques sur la théologie de la libération.

Novak, Michael. *Will It Liberate? Questions About Liberation Theology*. New York : Paulist Press, 1986. Le contenu de la majorité des chapitres de ce livre a déjà été publié sous forme d'articles dans les journaux ou utilisé dans des discours. Michael Novak est catholique, un intellectuel de haut niveau et un opposant résolu de la théologie de la libération.

Sur la théologie ethnique

Afro-américain

James H. Cone est un auteur renommé. Tous ses écrits sont instructifs. Son court essai « God Is the Color of Suffering » dans *The Changing Face of God*, édité par Frederick W. Schmidt, Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000, est un bon début.

A Black Theology of Liberation et *Black Theology and Black Power*, seraient ses ouvrages les mieux connus. Avec Gayraud S. Wilmore, il a édité une collection utile intitulée *Black Theology : A Documentary History, 1966-1979*

Asiatique

Park, Andrew Sung. « The God Who Needs Our Salvation, » in *The Changing Face of God*, édité par Frederick W. Schmidt. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000. Un document sur la théologie asiatique.

_____. *The Wounded Heart of God : The Asian Concept of Han and the Christian Doctrine of Sin*. Nashville : Abingdon Press, 1993. La théologie occidentale n'a aucune théorie qui ressemble à l'idée que se font les coréens du *han*, qui signifie une souffrance que rien ne peut soulager. Ce livre aidera à clarifier la doctrine du péché

Objectifs

Aider les étudiants à

- évaluer les tendances théologiques des dernières trente-cinq à quarante années, afin de bénéficier d'une éducation qui soit contemporaine et à jour;
- développer et approfondir un sens théologique critique;
- devenir plus conscient des courants de pensée actuels qui influencent la pensée théologique.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Essai de quatre pages sur les interviews

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Effectuez l'un des deux travaux suivants :

1. Interviewez un ou deux pasteurs noirs et demandez-leur de parler de leur connaissance et de leur compréhension de la théologie noire. Faites ensuite un compte rendu de trois pages sur les réponses que vous aurez obtenues.
2. Faites une recherche sur la préoccupation des Nazaréens à l'égard des pauvres ou du travail de John Wesley avec les pauvres.
 - La récente biographie de Carl Bangs, par le patriarche nazaréen Phineas Bresee, contient quelques renseignements utiles : *Phineas F. Bresee : His Life in Methodism, the Holiness Movement, and the Church of the Nazarene*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1995.
 - Pour John Wesley, consultez l'ouvrage de Theodore W. Jennings, Jr., *Good News to the Poor : John Wesley's Evangelical Economics*. Nashville : Abingdon Press, 1990.
 - Rédigez un texte de trois à quatre pages résumant ce que vous aurez ainsi appris.

Visitez une congrégation ethnique lors d'un de leur service. Nous avons parlé seulement des afro-américains et des asiatiques, mais il y en a beaucoup d'autres. Assistez au service avec une attitude de respect et de participation, non pas avec une attitude critique.

Tenue du journal

Tous les mouvements théologiques discutés dans cette leçon pourraient être qualifiés d'« extérieurs » ou de « marginaux ». Pensez à votre propre vie en ces termes : Êtes-vous un membre de la famille ou un étranger? Probablement un peu des deux. Mais dans quel sens particulier?

Introduction à la leçon

(20 minutes)

Responsabilité

Demandez aux étudiants de former des groupes de deux pour partager les résultats de leurs interviews.

Retournez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis.

Élément motivateur

Si cela est possible, faites visionner par la classe des extraits de la vidéo Romero (Paulist Pictures, 1989), laquelle informe bien au sujet des thèmes de la libération. L'instructeur pourrait regarder tout le film et décider des parties qui seraient appropriées pour les étudiants.

Si la vidéo n'est pas disponible, vous pourriez montrer une vidéo clip d'un service de culte afro-américain typique.

Orientation

Quel que soit l'endroit où nous vivons, le monde est à notre portée. Le pluralisme et le multiculturalisme ne sont pas des réalités « d'ailleurs », mais font bien partie de la nôtre chaque jour, dans nos villes, nos villages et nos quartiers.

La complexité culturelle entraîne la complexité théologique puisque les deux vont de pair.

Dans cette leçon, nous allons étudier deux mouvements théologiques assez récents : 1) La théologie de la libération et 2) ce que nous appelons la « théologie ethnique » en prenant comme exemples la théologie afro-américaine et la théologie asiatique.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- évaluer les tendances théologiques des dernières trente-cinq à quarante années, afin de bénéficier d'une éducation qui soit contemporaine et à jour;
- développer et approfondir un sens théologique critique;
- devenir plus conscient des courants de pensée actuels qui influencent la pensée théologique.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Théologie de la libération

(40 minutes)

Voir la Documentation 9-1 dans le Guide de l'étudiant.

Introduction à la théologie de la libération

La théologie de la libération sera, dans l'histoire du vingtième siècle, l'un des développements majeurs de la dernière moitié du siècle. Ce mouvement a débuté vers la fin des années 1960 en Amérique du Sud, bien que les adeptes de la théologie de la libération disent que leur approche envers les questions théologiques remontent au tout début, à la Bible. Selon ses défenseurs, la pensée de cette théologie fait revivre et utilise un thème dominant dans les écrits bibliques, c'est-à-dire que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu et Père du Seigneur Jésus-Christ est un Dieu qui favorise les pauvres, les marginaux et les opprimés du monde. La religion biblique est évidemment pour tout le monde, elle tente de réconcilier tous les êtres avec Dieu, mais c'est surtout parmi les pauvres que l'on retrouve Dieu.

Fondations bibliques

Les libérationnistes affirment que leur théologie est biblique. Ils ne veulent pas nécessairement dire par là que la Bible ne contient rien d'autre que des thèmes de libération, mais ils croient que le message de libération est un message privilégié, un message qui devrait être utilisé pour interpréter tous les autres messages bibliques.

À travers Abraham, Dieu a choisi un peuple, le peuple de l'alliance. Mais à travers Moïse, Dieu a rassemblé et construit une nation, les enfants d'Israël. Dieu les a libérés de l'esclavage en Égypte, est resté à leurs côtés tout au long des années d'itinérance et les a finalement établis dans une terre de lait et de miel. Dieu a choisi les Israélites à cause de leur pauvreté, et parce qu'ils ont été choisis, ces derniers ont trouvé la richesse spirituelle et, bien sûr, la richesse matérielle.

Ce que Dieu a fait pour les Israélites alors, Il désire le faire pour tous les peuples. Le salut de tous les peuples commencera par celui des pauvres mais s'étendra ensuite à tout le reste de la création. Les libérationnistes ont tendance à répartir la population du monde en deux groupes : *les opprimés et les oppresseurs*.

Dans la Bible, Dieu se met toujours du côté des opprimés. Nous observons cette dynamique spécialement dans les déclarations des prophètes de l'Ancien Testament, qui recherchaient sans cesse la justice et l'équité. Les notions

bibliques telles que *Shalom* et *l'année du jubilé* sont souvent adaptées aux objectifs de la libération.

Même si le salut doit être d'abord accordé aux pauvres du monde, nul n'en sera exclu en définitive. Petit à petit, les oppresseurs deviendront conscients de leur péché et s'en repentiront.

La vie de Jésus-Christ est, elle aussi, considérée comme la preuve que Dieu aime les pauvres plus que tout. Dans Mathieu 2, nous voyons que la Sainte famille est constituée de réfugiés qui s'enfuient en Égypte en pleine nuit pour échapper au roi Hérode. La crucifixion de Jésus-Christ est considérée comme un événement politique. Jésus est crucifié par le gouvernement romain parce qu'il n'a aucune importance politique. Il est presque un martyr pour le peuple.

Évidemment, Les théories de la rédemption qui mettent l'accent sur le fait que « Jésus est mort pour me libérer du péché » sont jugées, par trop individualistes et ne cadrent pas avec les principes de la théologie de la libération. Jésus est mort et ressuscité pour donner un nouvel espoir à ceux qui étaient engagés dans un combat politique (et même militaire) afin de rendre le monde une meilleure place où vivre, c'est-à-dire, avant tout, un monde où il y aurait de la paix et de la justice pour tous. En outre, les richesses du monde seraient redistribuées afin d'en faire bénéficier tous ceux qui sont dans le besoin.

La majorité des théologiens de la libération s'opposent au capitalisme du libre marché en tant que système économique, arguant qu'il est responsable de presque tous les problèmes du monde. Ils préconisent à la place une certaine forme de socialisme ou de communisme. Quelques-uns aiment citer des passages tels que Actes 2:44-45 et 4:34-35 dans lesquels les premiers chrétiens pratiquaient ce qui semble être une forme de communisme. Bien que la plupart des chrétiens feraient probablement valoir que cette pratique n'était que temporaire, les libérationnistes affirmeraient que cela devrait être en tout temps la norme pour tous les chrétiens.

Méditation biblique

L'un des textes clés pour la théologie de la libération est l'évangile de Luc 4:18-19, qui relate le premier ministère public de Jésus. Essayez de dramatiser la scène : Jésus-Christ entre à la synagogue de Nazareth. Il est si avancé dans les Écritures hébraïques qu'Il déroule le parchemin jusqu'à Esaïe 61. Il lit les paroles du prophète et déclare à tous ceux qui pouvaient l'entendre que la prophétie a été réalisée en ce jour.

Voir la Documentation 9-2 dans le Guide de l'étudiant.

Invitez les étudiants à méditer pendant quelques moments, et dans une attitude de prière, sur ce passage de l'Écriture.

Demandez-leur ensuite de prendre trois à cinq minutes pour écrire leurs impressions à ce sujet.

Demandez à l'un des étudiants de partager ce qu'il a écrit avec le reste de la classe.

Voir la Documentation 9-3 dans le Guide de l'étudiant.

Dans ces deux versets, Jésus fait des affirmations explicites sur Lui et sur Son ministère. Ce sont :

- L'Esprit du Seigneur est sur moi
- Il m'a oint
- Pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres
- Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance
- Et aux aveugles le recouvrement de la vue
- Pour renvoyer libres les opprimés
- Pour publier une année de grâce du Seigneur

Mais qui sont les pauvres?

Alors que la théologie de la libération était en train de s'établir comme une nouvelle approche de la théologie chrétienne, deux phrases étaient souvent répétées. Toutes les deux résument ce que nous avons déjà dit, c'est-à-dire que les pauvres sont la raison d'être de la théologie de la libération. L'une de ces phrases affirme qu'il y a un *traitement préférentiel pour les pauvres*. Cette phrase se passe d'explication : les pauvres sont les préférés de Dieu et ils doivent l'être aussi pour nous.

La seconde phrase dit que les pauvres sont plus perspicaces et plus à même de voir la réalité comme elle est. Elle réfère au *privilège épistémologique des pauvres*, le mot épistémologique référant ici à l'origine de nos connaissances.

John Wesley partage plus ou moins cette approche lorsqu'il affirme qu'il y a moins d'obstacles entre Dieu et les pauvres. Rappelez-vous les paroles de Jésus : (Mat 9:12), « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. » Les riches du monde sont désignés dans les paroles de Jésus par « ceux qui sont bien ». Ils n'ont aucune idée de la pauvreté spirituelle dans laquelle ils se trouvent, même au milieu de leurs richesses matérielles.

Souvenez-vous aussi que Mère Térésa de Calcutta a un jour déclaré que les habitants des États-Unis sont en fait *les plus pauvres* au monde parce qu'ils sont aveuglés par les biens matériels et qu'ils n'accordent pas d'importance aux véritables valeurs de la vie. On a aussi dit que l'entière christologie du théologien allemand Dietrich Bonhoeffer était basée sur Mathieu 8:16-17 :

« Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. »

Jésus ne s'engage pas à guérir les maladies spirituelles seulement, car en définitive, la frontière entre le *physique* et le *spirituel* n'est pas bien déterminée.

La théologie de la libération rappelle que les problèmes spirituels résultent bien souvent de circonstances physiques, telles que la pauvreté, la faim, l'itinérance, etc. Karl Marx attribue des causes *matérielles* aux souffrances du monde, et la théologie de la libération partage son opinion, même si ce n'est pas toujours le cas en ce qui concerne les idées de Marx sur la lutte des classes et la révolution.

Tiré de l'ouvrage The Bible, the Church, and the Poor. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1989.

Voir la Documentation 9-4 dans le Guide de l'étudiant.

Clodovis Boff et George V. Pixley nous aident à comprendre davantage qui sont les pauvres aujourd'hui. D'après eux, ce sont ceux qui ne peuvent satisfaire les besoins essentiels, qui n'ont pas les moyens nécessaires pour vivre *avec dignité*.

Collectif, conflictuel, et alternatif sont les trois adjectifs qui peuvent être utilisés aujourd'hui pour décrire la condition de la pauvreté.

- *Collectif* signifie que la pauvreté aujourd'hui est un problème énorme, social et structurel. Les pauvres forment des classes, des masses et des peuples. Ils sont surtout concentrés dans les zones urbaines du Tiers-Monde.
- *Conflictuel* suggère que les pauvres n'ont pas choisi d'être pauvres, mais qu'ils sont victimes d'un système de pillage. « Les pauvres sont pauvres parce qu'ils sont exploités ou rejetés par un système économique pervers. » Parmi ces pauvres figurent les véritables *miséreux de la terre* : les mendiants, les enfants abandonnés, les hors la loi, les prostituées, etc.
- *Alternatif* suggère qu'un meilleur sort doit être réservé à ces pauvres.

Interlude – Discussion

Il est évident que la place des pauvres dans l'histoire est très importante pour les libérationnistes.

Quelles sont vos expériences personnelles avec les pauvres?

Pour réfléchir à cette approche de façon biblique, comparez Mathieu 5:3, « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux! » et Luc 6:20, « Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous! »

Jésus veut-il dire la même chose dans ces deux béatitudes? Si non, pourquoi pas?

Croyances de base de la théologie de la libération

Voir la Documentation 9-5 dans le Guide de l'étudiant.

Puisque la théologie de la libération a pris naissance en Amérique du Sud, la plupart de ses adeptes, pour ne pas dire tous, sont catholiques romains. La *Praxie* et *l'Orthopraxie* sont des concepts importants pour tous les libérationnistes. Ces mots veulent dire « action engagée ». Les adeptes de la théologie de la libération ne se contentent jamais de théories. Ils veulent être en plein dans l'action avec les leurs, ils doivent s'impliquer dans les activités pastorales; certains vivent même parmi les pauvres dans ce qu'ils appellent des « communautés fondamentales. »

Tiré de l'ouvrage de Leonardo Boff and Clodovis Boff, Key Themes of Liberation Theology, in From Christ to the World : Introductory Readings in Christian Ethics, éd. par Wayne G. Boulton, Thomas D. Kennedy, et Allen Verhey. Grand Rapids : Eerdmans, 1994, p. 476.

Il est important que l'instructeur explique comment les huit qualités citées ici concordent ou ne concordent pas avec les croyances nazaréennes.

Les frères Leonardo et Clodovis Boff expliquent les principaux engagements de tous les libérationnistes sur le plan théologique. Ils seraient d'accord avec la définition donnée au mot pauvreté mais élargissent cette définition en lui ajoutant l'idée de la « pauvreté évangélique », ce qui signifie que certaines personnes acceptent de devenir pauvre afin de vivre en solidarité avec les pauvres. Ils déclarent que ceux-là qui se prétendent pauvres sans l'être en fait – par amour pour les pauvres et par solidarité avec eux – afin de lutter avec eux contre l'injustice de la pauvreté et de rechercher ensemble la libération et la justice, ceux-là sont des pauvres évangéliques.

Les frères Boff énumèrent les points suivants comme des principes importants de la théologie de la libération :

1. La foi véritable et vivante est celle qui pratique la libération. Dans Mathieu 25:31-46, par exemple, nous voyons comment et pourquoi la foi doit être engagée.
2. Le Dieu vivant prend parti. Il favorise les opprimés et les soutient dans leurs luttes contre les pharaons de ce monde. L'un des documents clés de la théologie de la libération, datant de 1968, avance ce qui suit :
De la même façon qu'autrefois le premier peuple d'Israël a connu la présence salvatrice de Dieu lorsqu'Il l'a libéré des chaînes de l'esclavage en Égypte, nous aussi, nouveau peuple de Dieu, ne pouvons manquer de ressentir sa libération salvatrice dans les moments de changement – c'est-à-dire la possibilité pour chacun de nous d'avoir des conditions de vie plus décentes.

3. Dieu étend son règne ou son royaume dans l'histoire et dans l'éternité. Il n'y a aucune partie de l'histoire qui est séparée et réservée au sacré. La théologie de la libération considère l'histoire comme uniforme. Là où la justice et la vérité prévalent, c'est là où le royaume de Dieu se trouve.
4. Le fils de Dieu, Jésus-Christ, participe pleinement à l'œuvre libératrice de Dieu. Il a accepté de plein gré d'être opprimé afin de libérer les prisonniers du monde.
5. Le Saint-Esprit est le « Père des pauvres » et est présent dans toutes leurs luttes.
6. La vierge Marie a été choisie pour être « la femme prophétique et libératrice des peuples ». En Amérique latine, la majorité des libérationnistes sont catholiques romains. Ce point peut ne pas être important pour les protestants.
7. L'Église de Jésus-Christ est l'« avant-garde » de la libération et la voie vers la libération pleine et entière.
8. Puisque Dieu est présent dans le pauvre, ces derniers ont des droits.

Commentaire

La théologie de la libération a beaucoup de valeur. D'aucuns seront tentés de la considérer comme une simple reprise du Gospel social (1890—1930), qui a souvent été critiqué par les prédicateurs nazaréens, mais c'est bien plus que cela. C'est une nouvelle façon de comprendre et d'observer la mission de la théologie.

En plus du nouveau point de départ qui réside dans la capacité des pauvres à changer leur propre sort, la théologie de la libération a une nouvelle méthodologie (utilisant les outils scientifiques d'analyses sociales, comme la démographie, l'économie, les sciences politiques et la sociologie) et de nouvelles sources de connaissances religieuses, particulièrement le vécu quotidien des pauvres. L'histoire séculière est une source de connaissance et les sciences sociales peuvent être plus importantes à la théologie chrétienne que les sources classiques que nous avons discutées dans la première leçon et qui sont la raison, la révélation, la Bible, etc.

La théologie de la libération met aussi l'accent sur la relation étroite qui existe entre la théologie et l'éthique. En fait, plusieurs diront que c'est une théologie qui n'est pas tout à fait élaborée, mais plutôt un système d'éthique qui aurait quelques éléments théologiques.

La théologie de la libération apporte une idée importante à la doctrine de la sainteté en déclarant que le *péché est systémique*, c'est à dire que les systèmes tant religieux que social ne sont pas à l'abri du péché. Ainsi, toute la théologie nazaréenne de la sainteté est individuelle et basée sur la relation personnelle avec Dieu. Le péché est une affaire qui se passe entre l'individu et Dieu; on ne tient pas compte, ou très peu, des implications sociales et culturelles du péché. La théologie de la libération peut nous aider à développer une doctrine du péché qui soit plus mature et biblique.

Pour terminer, nous dirons que la théologie de la libération est incomplète, bien que son souci de libération soit authentique. Bien sûr, aucune théologie n'est complète ou encore entièrement biblique. Nous devons admettre que la théologie de la libération n'est que sélectivement biblique. Bien que l'élément social de préoccupation envers les pauvres soit assurément dans la Bible, on pourrait se demander si la *libération* (telle que comprise par les libérationnistes) est la façon principale dont la Bible envisage le salut. Les principes de libération ont besoin d'être compensés par la rédemption, la justification, la régénération, la sanctification, la nouvelle naissance et les autres façons bibliques d'exprimer la réconciliation que Jésus-Christ est venu apporter entre Dieu et l'humanité.

Exposé/Discussion : Théologie ethnique

(20 minutes)

Pensez à inviter un pasteur noir et un pasteur asiatique à prendre part au cours pour présenter les principales idées de leur théologie respective.

La plus grande université nazaréenne au monde sera bientôt l'Université nazaréenne de Corée, bien que la plupart des étudiants ne soient pas nazaréens ni peut-être même chrétiens.

Théologie afro-américaine

L'auteur écrit que pendant ses huit années d'enseignement aux Philippines, ils avaient souvent le privilège d'écouter des chorales invitées de la Corée du Sud, où l'Église du Nazaréen a une forte présence. Lors d'une de ces visites, la chorale avait chanté un ou deux *négro spirituals*. Leur performance avait été admirable mais pas tout à fait convaincante pour un Américain qui avait déjà l'occasion d'écouter les « vrais » *négro spirituals*.

La question qu'il s'est posée en écoutant les Coréens chanter des *négro spirituals* était très simple : *comment peut-on chanter ces chants si on n'a pas vécu l'histoire?*

Il savait, bien sûr, que le peuple coréen avait beaucoup souffert au cours du vingtième siècle, à commencer par la colonisation japonaise, à la guerre qui avait divisé le pays, puis aux conflits qui avaient perduré jusqu'à la fin du siècle. Pourtant, les souffrances des Coréens *ne pouvaient se comparer* à celles des afro-américains.

Interlude – Discussion

À maintes reprises au cours du premier module de Théologie chrétienne, nous avons discuté des problèmes du péché, du mal et de la souffrance. Au cours de ces discussions, nous avons cependant abordé la souffrance sous une perspective plus ou moins *individualiste*. Pourtant, nous ne pouvons ignorer que les afro-américains ont souffert énormément *en tant que peuple*.

Quelle serait la différence si nous considérions le problème de la souffrance non pas seulement sur le plan individuel, mais aussi sur le plan collectif?

Points communs avec les principes de la libération

La théologie afro-américaine, ou théologie noire, a beaucoup d'affinités avec la théologie de la libération. Tout au long de l'histoire, Dieu favorise le pauvre et l'aide à améliorer son sort. L'Exode représente le passage clé interprétatif de l'Ancien Testament sinon de toute la Bible.

Au cours des quarante dernières années, James H. Cone s'est démarqué comme étant le principal défenseur de la théologie noire. Remarquez les ressemblances avec la théologie de la libération dans la phrase suivante :

Pour expliquer la portée théologique du thème de la libération, les théologiens noirs ont commencé à lire la Bible à travers les yeux de leurs grands-parents qui étaient des esclaves et commencèrent à parler de la solidarité de Dieu avec les miséreux de la terre. À mesure que le sens politique de la libération des pauvres émergeait comme la cause dominante, la justice, l'amour et l'espoir étaient eux aussi définis à la lumière de cette idéologie. Pour le sens biblique de la libération, les théologiens se tournèrent vers le livre de l'Exode dans lequel le message des Prophètes leur offrit le contenu théologique pour le thème de la justice. L'histoire évangélique de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus ont servi de fondation biblique à la ré-interprétation de l'amour, de la souffrance et de l'espérance dans le contexte de la lutte des noirs pour la libération et la justice.

Voir la Documentation 9-6 dans le Guide de l'étudiant.

Adapté du texte de James H. Cone, God Is the Color of Suffering, dans The Changing Face of God, édité par Frederick W. Schmidt. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000; voir la citation à la page 60.

Si les adeptes de la théologie de la libération se représentent Jésus sous les traits de l'un d'eux, pour les adeptes de la théologie noire, Jésus-Christ et Dieu lui-même sont effectivement noirs. L'essentiel, c'est que chacune de ces percées théologiques résulte de l'expérience de peuples opprimés. La théologie afro-américaine pourrait avoir un champ d'action plus étroit étant donné qu'elle vise principalement à aider les noirs, tandis que la théologie de la libération vise tous les pauvres de la terre. Mais cela n'est peut-être pas une différence importante.

Se référer de nouveau à la Documentation 9-6.

Bien que l'on ne puisse désigner une personne en particulier comme le père de la théologie de la libération, la théologie afro-américaine cite souvent Martin Luther King, Jr. comme tel; les perspectives de ce dernier proviennent de trois sources, selon l'analyse de James Cone.

- Au début, King appliqua à l'idéal américain de liberté démocratique les impulsions prophétiques de l'Ancien Testament pour la justice, l'honnêteté et la liberté.
- Il associa ensuite ces deux traditions à l'éthique d'amour et d'espérance illustrée dans le Nouveau Testament par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ.
- Il se tourna alors vers la protestation pacifique, laquelle avait déjà été adoptée par l'homme d'État indien Gandhi.

Les adeptes de la théologie de la libération croient que la véritable libération sera offerte tant aux opprimés qu'à leurs oppresseurs. Ceci se réalisera par une identification positive aux souffrances de Jésus-Christ. J. Cone pense que la même chose peut se produire pour les noirs et pour les blancs qui continuent de les maltraiter :

En tant que chrétien dont la foi découlait de la croix de Jésus, Martin Luther King croyait que la véritable libération ne pourrait être obtenue sans souffrance. Par la souffrance passive, affirmait-il, les noirs parviendraient non seulement à se libérer des sentiments d'amertume et d'infériorité qu'ils ressentaient envers les blancs, mais éveilleraient aussi la conscience des blancs, les aidant ainsi à se libérer de leur sentiment de supériorité. La libération mutuelle des noirs et des blancs jetterait les fondations d'un monde nouveau.

Ibid, p. 56.

Théologie asiatique

Parmi les théologies contemporaines, plusieurs rejettent le Dieu du théisme classique. L'un des commentaires négatifs au sujet du Dieu du théisme, c'est qu'Il est incapable de souffrir ou de changer.

Les langues traditionnelles décrivent Dieu comme étant immuable et impassible. Nous analyserons ceci lorsque nous aborderons la doctrine de la Trinité. Nous le mentionnons ici parce que la théologie asiatique répète que Dieu doit souffrir pour nous. Un Dieu impassible peut bien être le centre d'un système philosophique complexe, mais non pour le croyant à la recherche du salut.

Le théologien coréen Andrew Sung Park utilise l'idée du *han* pour expliquer l'intensité de la souffrance de Dieu. *Han* est un concept coréen pour lequel il n'existe pas d'équivalent dans le monde occidental. Park le compare au phénomène du trou noir :

Lorsque quelqu'un dépasse sa capacité de souffrance, son âme se retranche dans un gouffre noir et sans fond. Le cœur même de ce gouffre de souffrance est le **han**, et il efface tout le reste, dominant ainsi la vie de la victime, anéantissant ses espoirs et empoisonnant jusqu'à son essence même. Il ne reste de place que pour la tristesse, le désespoir, la rancœur et l'impuissance. Sous l'emprise de la souffrance, la victime perd son sens de dignité et d'estime de soi.

Voir la Documentation 9-7 dans le Guide de l'étudiant.

La victime reste sous l'emprise du *han*. Park pense que l'histoire de la théologie chrétienne a été étrangement silencieuse quant au tourment de la victime. Elle parle beaucoup du pardon accordé aux pécheurs, mais ne dit presque rien sur l'apaisement des victimes. Le *han* est la racine de l'amertume qui ne disparaît jamais complètement parce qu'il a toujours de la souffrance dans le monde, qu'il y a toujours un niveau ou un autre de victimisation.

Extrait de l'ouvrage The God Who Needs Our Salvation, dans The Changing Face of God, édité par Frederick W. Schmidt. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000; voir la citation à la page 82.

La théologie chrétienne classique pourrait avoir les ressources de remédier à l'oubli de l'apaisement des victimes. Mais pour ce faire, elle doit aussi insister sur le fait que Dieu lui-même a été victime de la Croix. Park explique :
Cependant, la théologie chrétienne ne tient pas compte des tourments endurés par les victimes. Les implications de notre connaissance de Dieu sont évidentes. La croix de Jésus est pour nous l'emblème du pardon et du salut; pourtant nous reconnaissons à peine sa signification comme étant la souffrance extrême de Dieu en tant que victime. À son tour, la croix devient l'étape cruciale dans la relation rédemptrice entre Dieu et l'humanité.

Ibid. p. 83.

Park ne dit pas exactement comment Jésus-Christ est une victime ou, peut-être plus précisément, qui fait de Jésus-Christ une victime.

Personne ne veut tourner la Croix de Jésus-Christ en un acte « d'abus de l'enfant divin » où Dieu le Père abuse de son Fils unique. Il est vrai que Jésus-Christ s'est senti abandonné par Dieu lorsqu'il était cloué sur la Croix (Marc 15:34). Cependant, ainsi que le souligne Jurgen Moltmann (qui croit que Dieu doit souffrir et être vulnérable pour nous sauver) c'est le seul moment dans la Bible où Jésus-Christ fait référence à un Dieu impersonnel et non à Son Père. Sur la Croix, Jésus-Christ a peut-être cessé sa relation avec Dieu en tant que Père, ce qui explique son sentiment d'abandon.

Ailleurs dans ce module, nous avons parlé brièvement de l'omnipotence de Dieu. La plupart des grands mouvements théologiques contemporains rejettent la notion, ou du moins la formulation classique, de l'omnipotence de Dieu. L'important, c'est que Dieu s'identifie aux souffrances de toute sa création. Un tel Dieu serait beaucoup plus acceptable qu'un Dieu indifférent et impassible. En un sens, la présence de Dieu à côté de ceux qui souffrent est déjà signe de salut.

Supposons un moment que le *han* puisse influencer la nature divine. Qu'arriverait-il alors? Comment cela affecterait-il la notion de la toute-puissance de Dieu? Park explique :

Le Dieu du *han* ne serait peut-être pas tout-puissant mais serait sûrement fidèle. C'est cette caractéristique de Dieu et non celle de sa toute-puissance qui doit façonner notre théologie. En dépit des moqueries, du mépris, des coups et des insultes, Jésus est demeuré fidèle. Le fait que Dieu ait été blessé dans l'histoire reflète Sa force. Le *han* de Dieu consiste en la vie douloureuse et insupportable de Jésus. Le Dieu du *han* dans la vie de Jésus-Christ est angoissé mais fidèle, doux mais fort, brisé mais entier, blessé mais régénéré. La fidélité de Dieu a plus d'importance que la traditionnelle compréhension de sa puissance infinie dans son combat contre le mal et la souffrance parce qu'elle trouve un écho dans notre propre vécu et dénonce les forces de l'injustice et du mal.

Ibid. p. 88.

Interlude – Discussion

Park suggère qu'il y a en Dieu une opposition entre Sa Puissance et Sa fidélité.

Pouvons-nous accepter cela?

Lors de notre brève discussion sur la sagesse de Dieu, nous avons dit que la sagesse est l'usage que Dieu fait de sa puissance. Dans sa sagesse, Dieu utilise sa puissance infinie d'une façon proportionnelle et salutaire.

Mais la sagesse est-elle différente de la fidélité?

L'une des critiques communément faite à l'encontre du genre de théologie proposée par Park est que Dieu n'est pas tout-puissant (qu'Il choisisse ou non d'utiliser toute sa puissance), n'est pas un Dieu qui peut vraiment intervenir pour nous. Ce Dieu peut nous visiter dans notre chambre d'hôpital, tenir notre main pour nous réconforter et rester près de nous lorsque nous mourons. Mais, par définition, ce Dieu est incapable de nous guérir de nos maladies et nous renvoyer chez nous, aux membres de notre famille et à nos êtres chers. Il est vrai que Dieu ne nous accorde pas toujours la guérison que nous lui demandons, mais il paraît quelque peu injuste de suggérer que Dieu soit incapable de nous guérir.

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Si vous avez invité d'autres personnes au cours pour parler des théologies ethniques, vous pouvez inviter les étudiants à poser des questions à cette étape.

Qui pourrait nous faire un court résumé, en une ou deux phrases, de la théologie de la libération?

De la théologie afro-américaine?

De la théologie asiatique?

Aperçu de la prochaine leçon

Au cours de la prochaine leçon, nous continuerons l'étude de la théologie contemporaine et quelques-unes de ses affirmations au sujet de Dieu. Nous verrons la théologie de la procession et la théologie féministe.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Effectuez l'un des deux travaux suivants :

1. Interviewez un ou deux pasteurs noirs et demandez-leur de parler de leur connaissance et de leur compréhension de la théologie noire. Faites ensuite un compte rendu de trois pages sur les réponses que vous aurez obtenues.
2. Faites une recherche sur la préoccupation des Nazaréens à l'égard des pauvres ou du travail de John Wesley avec les pauvres.
 - La récente biographie de Carl Bangs, par le patriarche nazaréen Phineas Bresee, contient quelques renseignements utiles : *Phineas F. Bresee : His Life in Methodism, the Holiness Movement, and the Church of the Nazarene*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1995.
 - Pour John Wesley, consultez l'ouvrage de Theodore W. Jennings, Jr., *Good News to the Poor : John Wesley's Evangelical Economics*. Nashville : Abingdon Press, 1990.
 - Rédigez un texte de trois à quatre pages résumant ce que vous aurez ainsi appris.

Visitez une congrégation ethnique lors d'un de leur service. Nous avons parlé seulement des afro-américains et des asiatiques, mais il y en a beaucoup d'autres. Assistez au service avec une attitude de respect et de participation, non pas avec une attitude critique.

Tenue du journal

Tous les mouvements théologiques discutés dans cette leçon pourraient être qualifiés d'« extérieurs » ou de « marginaux ». Pensez à votre propre vie en ces termes : Êtes-vous un membre de la famille ou un étranger? Probablement un peu des deux. Mais dans quel sens particulier?

Le mot de la fin

L'instructeur peut décider de lire un poème d'un auteur afro-américain ou un chant de délivrance. Le poème de Maya Angelou « Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage » ou encore un extrait de l'un des discours de Martin Luther King Jr. sont des textes appropriés.

Leçon 10

Suite de la conversation sur la théologie contemporaine

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Vidéo
0:15	Théologie féministe	Exposé/Discussion	Documentation 10-1 Documentation 10-2
0:35	Théologie de la procession	Exposé/Discussion	Documentation 10-3 Documentation 10-4 Documentation 10-5 Documentation 10-6
0:55	Évaluation	Exposé/Discussion	
1:15	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Théologie féministe

Carr, Anne E. *Transforming Grace : Christian Tradition and Women's Experience*. New York : Continuum, 1996

Johnson, Elizabeth A. *She Who Is : The Mystery of God in Feminist Theological Discourse*. New York : Crossroad, 1992.

Laird, Rebecca. *Ordained Women in the Church of the Nazarene : The First Generation*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1993.

Martin, Francis. *The Feminist Question : Feminist Theology in the Light of Christian Tradition*. Grand Rapids : Eerdmans, 1994.

Ruether, Rosemary Radford. *Sexism and God-Talk : Toward a Feminist Theology*. Boston : Beacon Press, 1983.

Théologie de la procession

Cobb, John B. Jr., et David Ray Griffin. *Process Theology : An Introductory Exposition*. Philadelphia : Westminster Press, 1976.

Cousins, Ewert H., éd. *Process Theology : Basic Writings*. New York : Newman Press, 1971.

Hartshorne, Charles. *Omnipotence and Other Theological Mistakes*. Albany, NY : State University of New York Press, 1984.

Nash, Ronald H., éd. *Process Theology*. Grand Rapids : Baker Book House, 1987.

Williams, Daniel Day. *The Spirit and the Forms of Love*. New York : Harper and Row, 1968.

Objectifs

Ces objectifs sont les mêmes que ceux énoncés à la leçon 9.

Aider les étudiants à

- évaluer les tendances théologiques des dernières trente-cinq à quarante années, pour leur permettre d'avoir une éducation qui soit contemporaine et à jour;
- développer et approfondir un sens théologique critique;
- devenir plus conscient des courants de pensée actuels qui influencent la pensée théologique.

Travaux individuels

Travaux à remettre pour cette leçon

Compte rendu de l'interview **ou** de la recherche

Compte rendu du service ethnique

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Réaction ou réponse féministe

- Analysez les trois hymnes suivants du livret *Sing to the Lord* :

Come thou Almighty King (Adorons le Père)

God of our father (Dieu Tout-Puissant)

Faith of our fathers (Foi de nos aïeux)

- Montrez les paroles à cinq femmes dans votre église locale. Essayez d'avoir un échantillon représentatif de femmes en ce qui a trait à l'âge, à l'emploi, à l'éducation, etc.
- Demandez à ces femmes si les phrases de ces hymnes correspondent exactement à leur expérience personnelle avec Dieu. Pourquoi? Pourquoi pas?
- Faites part de vos résultats dans un essai de trois pages.

Tenue du journal

La théologie chrétienne affirme résolument que Dieu n'a pas de genre. Dieu n'a pas d'identité sexuelle. Et pourtant tous nos énoncés théologiques le désignent comme le « Père ». Comment Dieu peut-Il être un Père pour nous s'Il n'est pas un homme?

Introduction à la leçon

(15-20 minutes)

Responsabilité

Demandez à deux étudiants de faire le compte rendu de leur travail, pour chacune des options, et de leurs découvertes.

Demandez à un étudiant qui a rendu visite à une congrégation ethnique de raconter son expérience.

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis.

Élément motivateur

Faites les étudiants visionner une partie de la vidéo au sujet des femmes exerçant le ministère dans l'Église du Nazaréen. Cette vidéo a été produite par Janine Tartaglia Metcalf et est disponible à la Maison des publications nazaréennes.

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à leur communiquer des informations et des concepts clés.

Orientation

Cette leçon continue sur la lancée de la précédente. Nous parlerons particulièrement de l'approche qu'adopte la théologie féministe et la théologie de la procession pour parler de Dieu.

Objectifs

Aider les étudiants à

- évaluer les tendances théologiques des dernières trente-cinq à quarante années, afin de bénéficier d'une éducation qui soit contemporaine et à jour;
- développer et approfondir un sens théologique critique;
- devenir plus conscient des courants de pensée actuels qui influencent la pensée théologique.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Théologie féministe

(20 minutes)

Pour le matériel concernant la théologie féministe, pensez à inviter un membre féminin du clergé à participer au cours à titre de conférencière. L'Église méthodiste unifiée, qui partage les perspectives théologiques avec l'Église du Nazaréen, a plusieurs ministres féminins. Ce serait très bien si l'une de ces ministres pouvait être disponible.

Soyez conscient des différents niveaux de conviction féministe qui vont du radical au raisonnable.

Voir la Documentation 10-1 dans le Guide de l'étudiant.

Introduction à la théologie féministe

Ce qui rapproche la théologie féministe et la théologie asiatique, c'est leur opposition farouche à la hiérarchie. Et pourquoi? Une théologienne coréenne a comparé la Trinité à un « ancien club de garçons ». Le féminisme souhaite nous présenter une nouvelle vision de Dieu, plus juste, plus ouverte et plus compatissante. À la place de la hiérarchie de la Trinité avec sa « chaîne de commande » de Dieu le Père à Dieu le Saint-Esprit, le féminisme nous met en présence d'un Dieu de nature « inter-relationnelle » ou « symbiotique ». Ce Dieu peut toujours être trinitaire, mais doit être plutôt connu comme Dieu le Créateur (au lieu de Dieu le Père), Dieu le Rédempteur (au lieu du Fils) et Dieu le Soutien (au lieu de l'Esprit). Dans son livre à succès, *Models of God*, Sallie McFague décrit Dieu comme une Mère, un amant et un ami. Elle ne dit pas nécessairement que c'est sa nouvelle « Trinité », car elle rejette probablement la doctrine de la Trinité en tant que telle.

Qu'est-ce qu'une hiérarchie? Voici comment le conçoit Andrew Sung Park :

Dans ce système religieux [qui considère Dieu comme un Être tout-puissant et souverain] Dieu est le premier en tout. Après Dieu viennent les anges; puis les hommes blancs; puis les femmes et les enfants blancs; Ensuite, les hommes des minorités ethniques, les femmes et les enfants des minorités ethniques; les animaux et les plantes; la boue.

Tiré de l'ouvrage The God Who Needs Our Salvation, pp. 81-82.

Interlude – Discussion

Les principes de la théologie de la libération, de la théologie afro-américaine et de la théologie asiatique peuvent nous sembler distants et nous semblent étrangers parce que, après tout, nous ne rencontrons pas beaucoup de gens appartenant à des ethnies différentes dans les congrégations de l'Amérique du Nord. Cependant, nous ne pouvons en dire autant des femmes qui, elles, constituent une partie importante des congrégations.

En sachant que les femmes représentent plus que la moitié de l'effectif de nos congrégations, dirions-nous que les griefs qui sont formulés à l'égard du monde hiérarchique sont justifiés?

Si cela était vrai, Dieu nous aurait-il incités à nous montrer plus ouverts et plus justes envers les femmes dans nos congrégations? Comment pouvons-nous y arriver?

Comprendre les revendications des féministes

Anne E. Carr, théologienne féministe reconnue, parle des trois mouvements liés à la théologie féministe contemporaine. Nous allons maintenant passer en revue chacun de ces mouvements.

Voir la Documentation 10-2 dans le Guide de l'étudiant.

Protestation et critique

La hiérarchie que nous avons mentionnée plus tôt ne place pas seulement Dieu en première position, mais Lui assigne aussi des attributs et des qualités mâles. De tout temps, la théologie chrétienne a affirmé que Dieu était dépourvu de genre, mais n'y tient pas compte en ce qui a trait au traitement des femmes. Pour garder les femmes à leur place, le Dieu mâle accorde aux époux, aux pères et même aux frères une autorité sur leurs épouses, leurs filles et leurs sœurs; et les hommes ne se questionnent pas sur cette autorité, ce droit qu'ils considèrent comme accordé par Dieu.

Ce modèle de domination mâle s'applique non seulement aux familles, mais aux autres systèmes du monde. Anne Carr écrit que les féministes chrétiennes argumentent que la théologie a légitimé la nature dominatrice des relations entre Dieu et l'humanité, entre le Christ et l'Église, l'homme et la femme, les adultes et les enfants, les laïcs et les religieux, les riches et les pauvres, les blancs et les noirs, les nations riches et les nations pauvres, le genre humain et la terre.

Les théologiennes féministes soutiennent que le concept d'un Dieu dominateur est pratiquement responsable de *tous* les problèmes de la terre.

De concert avec la théologie de la libération, la théologie féministe croit que le péché et le mal infestent les systèmes, les structures et les institutions sociales. Les réalités sociales complexes du racisme, des distinctions de classe, de l'élitisme et du cléricalisme démontrent encore et encore comment ces systèmes sont entravés les uns par les autres; et tous sont soutenus et favorisés par la présence dominatrice de Dieu.

Nous avons aussi mentionné la solidarité parmi les pauvres dans les théologies de la libération et afro-américaine. Plusieurs féministes, affirmant avec raison que les femmes ne représentent ni une minorité statistique, ni une caste indépendante, disent que l'oppression des femmes est en fait la première oppression qui a favorisé l'essor de toutes les autres oppressions subséquentes.

Révision historique

On dit souvent que l'histoire est écrite par les gagnants et non pas par les perdants. Quelques féministes font référence au mot histoire et disent qu'il rejette, exclut ou néglige les contributions que les femmes ont faites à la culture et à la société. Elles disent que l'histoire se préoccupe trop de la guerre et de la politique, deux domaines dans lesquels les hommes exercent un trop grand contrôle, et trop peu d'intérêt dans le domaine lié à la maternité et à l'éducation des enfants.

Ann Carr nous demande ici de considérer encore une fois les contributions de la femme à l'histoire, à la spiritualité et à la théologie du mouvement chrétien. Ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre verront les femmes émerger des pages de l'histoire comme des témoins importants de la grâce de Dieu en Jésus-Christ.

Les trois ouvrages suivants nous aideront à réaliser les contributions des femmes à l'héritage wesleyenne et à celui de la sainteté :

Rebecca Laird, *Ordained Women in the Church of the Nazarene : The First Generation*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1993; 12,99 \$, disponible à la Maison des publications wesleyennes.

Thomas C. Oden, éd. *Phoebe Palmer : Selected Writings*, Mahwah, NJ : Paulist Press, 1988; 24,95 \$.

Charles Wallace, Jr., éd. *Susanna Wesley : The Complete Writings*. New York : Oxford University Press, 1997; 65,00 \$.

Les prix mentionnés sont ceux de 2002.

Reconstruction théologique

Comme nous l'avons vu à maintes reprises au cours de notre discussion sur la théologie chrétienne moderne, l'expérience humaine est la base de toute réflexion théologique. Dans le quadrilatère wesleyen, l'expérience a une place importante comme élément de certitude, mais n'a pas préséance sur la Bible, qui est la source principale de la théologie, et sur la raison et la tradition, qui sont les sources secondaires.

La théologie féministe repose sur l'expérience des femmes. Pour elles, appeler Dieu « Père » ou « Seigneur » est agaçant et devrait être évité. On pourrait faire plutôt référence à un Dieu ou une Déesse et les associer à des images de naissance, de souffrance créatrice et de danseuse qui exprimeraient la gamme de l'expérience religieuse féminine. Pour la liturgie, on pourrait utiliser l'œuf, le sang, l'eau, le vent et le feu comme des symboles.

Certaines femmes pourraient vouloir ajouter au titre de père, celui de mère, tandis que d'autres seraient tout à fait opposées à la désignation de Dieu comme parent, parce que l'image de parent ne permettrait à personne de grandir par rapport à Dieu.

Évaluation

Il y a plusieurs sortes de féminisme. Les féministes radicales ne veulent rien entendre du christianisme et le considèrent comme un système désespérément patriarcal. Mary Daly est l'une de ces féministes, et elle a la conviction que les actes de viol, de guerre et de génocide, « trinité impie », sont causés et perpétrés par les hommes.

Cependant, plusieurs féministes sont plus intéressées à la justice qu'à tout autre chose. Pour certaines d'entre elles, la question de la justice peut se résumer à la façon de s'adresser correctement à Dieu dans la prière ou de dénoncer les cantiques qui sont excessivement axés sur l'homme.

Il y aura très peu, sinon aucune, de féministes radicales dans les congrégations nazaréennes dans le monde. Cependant, il y en aura beaucoup qui auront de la difficulté à appeler Dieu « Père ». Il est possible qu'elles aient été, dans leur jeune âge, abusées émotionnellement, physiquement et même sexuellement. Elles peuvent entretenir, même en ce moment, des relations préjudiciables avec des hommes. Elles ont besoin d'aide!

L'une des façons d'aider ces femmes est de souligner encore une fois que la théologie chrétienne n'attribue aucun genre à Dieu. Un époux abusif ne peut pas empêcher d'appeler Dieu « Notre Père ». En plus de cela, essayez, avec votre

congrégation, de découvrir dans la Bible des qualités féminines de Dieu. N'attendez pas la fête des mères pour souligner l'importance des femmes dans l'église locale.

Robert W. Jenson nous pousse à considérer notre véritable source de liberté. Il cite une récente décision de la Cour suprême qui définit l'étendue de la liberté humaine et qui affirme que l'essence de la liberté est le droit que possède un individu d'avoir sa propre conception et sa propre signification de l'existence, de l'univers et du mystère de la vie humaine.

Jouissons-nous d'une trop grande liberté ou peut-être d'une mauvaise liberté? Jenson le croit. Il écrit que :

Ceux qui ont une certaine connaissance de la théologie juive, islamique ou chrétienne reconnaîtront tout de suite cette prétendue liberté de définir l'existence, sa signification, l'univers et la vie humaine comme la liberté qu'elles réservent uniquement à leur Dieu. En fait, c'est une liberté à laquelle nul n'aurait jamais rêvé sans l'influence de ces théologies. Selon les religions abrahamiques, il n'y a qu'une personne – et une seule, dont la nature est définie par une telle liberté. Les juifs, les musulmans et les chrétiens conviennent expressément de la différence entre Dieu et ce qui n'est pas Dieu en reconnaissant un modèle particulier de liberté en Dieu et en le niant à tout autre...

Tiré de l'ouvrage The God-Wars in Either/Or : The Gospel or Neopaganism, édité par Carl E. Braaten et Robert W. Jenson. Grand Rapids : Eerdmans, 1995; voir la citation aux pages 31-32.

Interlude – Discussion

Les théologies féministes et de la libération prouvent-elles que nous ne devrions pas baser notre réflexion théologique sur l'expérience humaine?

Ne devrions-nous pas croire de préférence que c'est Dieu qui est la mesure de l'expérience humaine et non le contraire?

Exposé : Théologie de la procession

(20 minutes)

Si vous connaissez un scientifique ou un philosophe, pensez à demander à cette personne de venir partager avec la classe des idées sur la procession. Dans votre communauté (méthodiste unifié, presbytérienne, épiscopale, baptiste, Église unifiée de Dieu), des pasteurs pourraient avoir étudié, au séminaire, la théologie de la procession.

Voir le livret de Paul Tillich intitulé Biblical Religion and the Search for Ultimate Reality. Le premier volume, Systematic Theology, contient aussi des articles sur la relation entre la philosophie et la théologie, bien que sa lecture soit un peu ardue.

La théologie de la procession se rapproche beaucoup d'une *théologie philosophique*, ce qui rend inconfortable plusieurs personnes qui préfèrent une *théologie biblique*. Karl Barth a maintes fois critiqué les tentatives d'aligner la théologie chrétienne sur la philosophie, contrairement à Paul Tillich qui a lancé l'idée que la théologie avait inévitablement besoin d'être soutenue par une certaine structure philosophique.

L'étude de la théologie de la procession est une excellente occasion de s'interroger sur la valeur ou le danger d'associer la philosophie à la théologie chrétienne.

Une théologie naturelle

La théologie de la procession, elle aussi, est basée à un degré ou à un autre, sur la perspective de l'expérience humaine, c'est-à-dire l'expérience d'un monde qui évolue, a une finalité et est dynamique. Cette théologie, plus que toute autre que nous avons mentionnée jusqu'ici, repose largement sur la philosophie.

Voir la Documentation 10-3 dans le Guide de l'étudiant.

Cette théologie ne repose pas autant sur les déclarations de la révélation divine ou sur tout autre attrait spécial vers la foi, le miracle ou l'autorité religieuse, mais du simple fait que le monde tel que nous le connaissons et tel que la science l'a décrit, est un monde en évolution. Les anciens Grecs discutaient philosophiquement du changement. Pour eux, un monde qui ne changerait pas et qui ne pourrait pas changer serait plus sûr qu'un monde en perpétuel mouvement. Héraclite, reconnu pour avoir dit qu'il était impossible d'entrer deux fois dans la même rivière (parce que celle-ci est toujours en mouvement), faisait partie de la minorité qui défendait l'idée d'un monde changeant, face à Permenides qui le considérait comme figé.

La théorie de Permenides prévaut dans une grande partie de la civilisation occidentale. La pensée d'un univers stable apporte une certaine assurance, et celle d'un Dieu immuable sert d'élément stabilisateur de l'univers. Cependant, au milieu du 19^e siècle, cette idée ne faisait plus l'unanimité. Plusieurs courants de pensée depuis lors ont fini par mettre en évidence la nature changeante de notre monde. On réfère parfois à ces théories sous le nom de philosophie de l'organisme, basée sur les préceptes du penseur français Henri Bergson. Les théories d'Albert Einstein ont poussé plus loin la discussion.

La théologie de la procession est connue sous le nom de théologie naturelle. La Bible elle-même renferme des passages qui semblent favoriser une théologie naturelle, notamment l'Épître aux Romains 1:19-20, dans laquelle il est dit que Dieu se révèle de façon évidente dans le monde qu'Il a créé.

Il n'est fait ici aucune référence à la révélation divine. Même ceux qui sont aveuglés par le péché et la perversion peuvent encore comprendre qu'il y a un Dieu et qu'Il a créé le monde pour révéler sa véritable nature.

La théologie de la procession a rarement, sinon jamais, fait référence à la révélation divine de la manière classique adoptée par les chrétiens. Elle fait plutôt appel à l'expérience humaine et au dynamisme du monde. La théologie de la procession mise plutôt sur la liberté radicale qui existe dans le monde, pour le plaisir de Dieu et de ses créatures, pour « l'avancée créative dans la nouveauté » pour répéter les propos d'Alfred North Whitehead (1861 – 1947).

*Alfred Whitehead était un brillant philosophe anglais qui a enseigné pendant quelques années à l'université de Harvard. Sa philosophie qui, de l'avis de tous, est compliquée reprend tous les aspects intellectuels de la philosophie et de la procession. John B. Cobb, Jr., est peut-être le meilleur interprète américain de A. Whitehead, et son livre, intitulé *Process Theology : An Introductory Exposition* (Philadelphia : Westminster Press, 1976), écrit avec David Ray Griffin représente une excellente introduction au sujet.*

La complexité des principes de Whitehead ne nous concerne pas ici. Il suffit de dire que la théologie de la procession croit que rien, même Dieu, n'est stable dans le sens conventionnel. Dieu est lui-même le leader de cette avancée créative dans la nouveauté mentionnée plus haut. Il est aussi le poète du monde pour Whitehead et le compagnon souffrant qui comprend.

La théologie de la procession nie la vision traditionnelle d'un Dieu tout-puissant. David Ray Griffin va même jusqu'à dire que si Dieu est littéralement toute puissance, alors les humains n'ont plus rien. Charles Hartshorne (un autre penseur célèbre de la procession, 1897 – 2000) a écrit un court ouvrage (et lisible) appelé *Omnipotence and Other Theological Mistakes*, dans lequel il présente ses arguments contre la notion d'omnipotence. Tout au plus, il croit que l'intention de Dieu est de faire ce qui est bon pour ses enfants et sa création. Nous pouvons nous fier à Dieu pour faire ce qui est bon, mais nous ne pouvons dire qu'Il est un être immuable et statique.

Charles Hartshorne croit que Dieu est insurpassable – sauf par lui-même! Il pense aussi que les hommes, de la même façon que Dieu, bâtissent non seulement l'avenir du monde, mais même celui de Dieu. L'idée traditionnelle d'une aséité divine (i.e., que Dieu est Lui-même l'auteur de son existence) est rejetée. De plus, le monde a toujours existé. Dieu et le monde ont toujours coexisté depuis les temps immémoriaux. Il est tout simplement impossible de concevoir une divinité sans un monde.

Voir la Documentation 10-4 dans le Guide de l'étudiant.

Au début de l'ouvrage *Process Theology : An Introductory Exposition*, John B. Cobb et David Ray Griffin énumèrent cinq qualités de Dieu auxquelles la théologie de la procession s'oppose. Ce sont les suivantes :

- Dieu, comme un moraliste cosmique (un Dieu arbitraire dans les règles morales et les lois qu'Il établit)
- Dieu, comme un être absolu, éternel et détaché (tel que mentionné auparavant, la théologie de la procession pense qu'un Dieu immuable n'est pas vraiment le Dieu de la Bible, mais plutôt un Dieu « importé » de la philosophie grecque dans la religion biblique)
- Dieu, comme une puissance régulatrice
- Dieu, comme l'approbateur du statu quo
- Dieu, comme mâle

Le panenthéisme

Dans nos leçons précédentes, nous sommes devenus familiers avec trois mots généralement utilisés pour décrire la nature et l'action divines. Ces mots sont : déisme, panthéisme et théisme.

Voir la Documentation 10-5 dans le Guide de l'étudiant.

Basé sur l'ouvrage de Frederick W. Schmidt, The God Who Is Spirit, éd. The Changing Face of God. Harrisburg, PA : Morehouse Publishing, 2000; voir la citation à la page 41.

Vous pouvez suggérer aux étudiants de réfléchir sur ce psaume à la lumière de cette idée.

Voir la Documentation 10-6 dans le Guide de l'étudiant.

Les idées préconisées par la théologie de la procession relèvent du panenthéisme. Contrairement au panthéisme, qui considère Dieu identique au monde, qui considère que tout est Dieu, le panenthéisme enseigne que tout est *en* Dieu. Marcus Borg explique que le panenthéisme ne considère pas Dieu comme un être distinct de l'univers, car il voit l'univers et tous les êtres en Dieu. Dieu est l'esprit inclusif dans lequel réside tout ce qui est. Cela veut dire que Dieu est tout autour de nous et pas quelque part d'autre.

Marcus Borg pense que le psaume 139 illustre le principe général selon lequel il n'est pas possible de séparer Dieu du monde qu'Il a créé.

Évaluation

La théologie de la procession a de nombreux détracteurs. Parmi les principales récriminations à son endroit, notons les suivantes :

1. La doctrine de la Trinité n'est pas prise en considération. Dans la doctrine de Whitehead, Dieu a deux natures distinctes
 - (1) une nature primordiale (Dieu en lui-même, plus ou moins) et
 - (2) une nature conséquente (Dieu dans Sa création, dans sa relation avec le monde).Étant donné que la Trinité n'est pas un point central pour la théologie de la procession, Jésus-Christ en tant que Parole incarnée de Dieu n'a pas une importance capitale et l'idée de l'incarnation est définie de manière à s'adapter aux principes de la théologie de la procession.
2. Un Dieu qui a une puissance limitée et qui ne « contrôle » pas le monde de manière significative.
3. Le Dieu de la théologie de la procession peut avoir une base philosophique solide, mais les gens se posent

souvent la question, à savoir qui voudrait vénérer un Dieu qui n'a aucune dimension religieuse?

4. La théologie de la procession a été accusée d'être « trop radieuse » c'est-à-dire trop optimiste et sans une réelle doctrine à l'égard du péché et du mal.

De nombreuses personnes admirent les réalisations de la théologie de la procession, et la vision panenthéiste de Dieu se retrouve dans le paysage de la théologie contemporaine, et n'est pas exclusive à la théologie de la procession.

Exposé : Résumé des différents points

(20 minutes)

Au lieu de faire un exposé, vous pourriez demander à différents étudiants de résumer les théories des quatre théologies.

Théologie de la libération

Commence par penser théologiquement avec les pauvres et affirme que Dieu choisit le pauvre. Elle met l'accent sur les passages bibliques qui appuient cette idée générale, notamment les passages de l'Exode et de Luc 4:18-19, où Jésus annonce la bonne nouvelle aux pauvres, libère les opprimés, etc. Le but de la théologie de la libération est la « libération intégrale » des pauvres dans l'histoire.

Théologie ethnique

La théologie afro-américaine se rapproche de la théologie de la libération, bien qu'elle soit basée sur l'expérience des gens de couleur, spécialement les noirs aux États-Unis et croit que Dieu et Jésus sont tous les deux noirs.

La théologie asiatique introduit l'idée spéciale du *han*, et voit le monde sous la perspective de la victime ou de l'offensé.

La théologie asiatique prône également la guérison cosmique et l'harmonie, face à l'aspect plus individualiste que l'on retrouve communément dans le christianisme évangélique américain.

Théologie féministe

Ici encore, la réflexion théologique se base sur l'expérience humaine, et particulièrement celle des femmes. Les femmes ne sont ni une caste, ni une minorité; en fait, elles représentent la moitié du genre humain.

Les féministes ne souhaitent pas simplement perpétuer les structures sociales existantes et les formulations théologiques qu'elles estiment avoir été créées par les hommes. Elles veulent créer de nouvelles structures et de nouvelles formulations. Puisqu'elles croient que la façon de parler de Dieu influence tout ce que nous faisons, elles pensent qu'il faut d'abord changer le langage utilisé pour parler de Dieu afin de réussir à changer les structures

sociales. Nous ne devons plus faire appel à Dieu comme « Père » et « Seigneur ». Nous devons trouver d'autres façons de le nommer, et certaines peuvent même être bibliques.

La théologie féministe nous enjoint d'être attentifs à la façon dont nous nous adressons à Dieu dans les prières et les cantiques. Elle insiste sur le fait que nous devons découvrir le côté féminin caché de Dieu que l'on retrouve étonnamment souvent dans la Bible.

Théologie de la procession

C'est une théologie philosophique qui est basée sur la pensée visionnaire d'Alfred North Whitehead. Bien que cette pensée soit loin d'être orthodoxe, elle semble sensée pour plusieurs personnes qui croient que le monde est dynamique et en évolution. Le théologien français et jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881 – 1955) est un autre penseur qui adhère aussi à la vision de la procession des choses. Il était un géologue et un paléontologue respecté qui a effectué des recherches en Chine, de 1923 à 1945.

Une note intéressante en passant : Mildred Bangs Wynkoop et H. Ray Dunning incorporent parfois dans leurs ouvrages, d'une façon restreinte et sélective, des thèmes propres à la théologie de la procession.

Sur un tableau ou un transparent, écrivez les noms des quatre théologies et demandez aux étudiants de nommer la plus grande critique et le plus grand éloge à l'égard de chacune.

Conclusion de la leçon

(10-15 minutes)

Récapitulation

Accordez six à huit minutes aux étudiants pour leur permettre de compléter les débuts de phrase.

Demandez à quelques-uns de partager leurs idées avec les autres.

« La morale que j'ai tirée de l'étude des théologies contemporaines est que... »

« Un élément positif que je peux incorporer à ma propre pensée théologique est... »

Aperçu de la prochaine leçon

Les prochaines leçons seront réservées à l'étude de la doctrine de la Trinité.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter le Guide de l'étudiant pour les travaux individuels.

Réponse/réaction féministe

- Analysez les trois hymnes suivants du livret *Sing to the Lord : Come thou Almighty King* (Adorons le Père), *God of our fathers* (Dieu Tout-Puissant), *Faith of our fathers* (Foi de nos aïeux).
- Montrez les paroles à cinq femmes dans votre église locale. Essayez d'avoir un échantillon représentatif de femmes en ce qui a trait à l'âge, à l'emploi, à l'éducation, etc.
- Demandez à ces femmes si les phrases de ces hymnes correspondent exactement à leur expérience personnelle avec Dieu. Pourquoi? Pourquoi pas?
- Faites part de vos résultats dans un essai de trois pages.

Tenue du journal

La théologie chrétienne affirme résolument que Dieu n'a pas de genre. Dieu n'a pas d'identité sexuelle. Et pourtant tous nos énoncés théologiques le désignent comme le « Père ». Comment Dieu peut-Il être un Père pour nous s'Il n'est pas un homme?

Le mot de la fin

Je suis ton serviteur : donne-moi l'intelligence pour que je connaisse tes préceptes!

— Psaume 119:125

[Cette page a été laissée intentionnellement vide]

Leçon 11

La doctrine de la Trinité : Centre vital ou relique?

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 11-1
0:10	Pourquoi y a-t-il aujourd'hui un regain d'intérêt envers la doctrine de la Trinité?	Exposé/Discussion	Documentation 11-2
0:30	Quelle est la différence pratique de la doctrine de la Trinité?	Exposé/Rédaction	Documentation 11-3 Documentation 11-4 Documentation 11-5
0:55	La Trinité et le culte chrétien	Exposé/Discussion	Documentation 11-6
1:05	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Bloesch, Donald G. *God the Almighty : Power, Wisdom, Holiness, Love*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1995, chap. 7.
- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988, chap. 7
- Grider, J. Kenneth. "The Triune God," in *A Contemporary Wesleyan Theology*, édité par Charles W. Carter. Wilmore, KY : Francis Asbury Press, 1983, pp. 375-409.
- _____. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chap. 6.
- Leupp, Roderick T. *Knowing the Name of God*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996.
- _____. "Preaching the Trinity," *Preacher's Magazine*, décembre/janvier/février 1996-97.
- Staples, Rob L. "Trinity," dans *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001.
- Torrance, James B. *Worship, Community, and the Triune God of Grace*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1997. Torrance est un réformé et non un théologien wesleyen, mais ce petit livre de sermons est très utile pour aider à centrer notre liturgie sur le Dieu trinitaire.

Objectifs

Aider les étudiants à :

- reconnaître l'importance de la doctrine de la Trinité pour la théologie chrétienne;
- considérer la nature pratique de ce principal enseignement chrétien et son influence sur notre vie chrétienne;
- comprendre les raisons pour lesquelles la doctrine de la Trinité est redevenue une dominante théologique.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Essai sur les réactions ou les réponses féministes

Journal

Permettez aux étudiants de se regrouper afin de faire correspondre les horaires et les lieux de résidence ou de travail.

S'il reste du temps, permettez-les de commencer le travail.

Travaux pour la prochaine leçon

Service de culte

- Avec un ou deux collègues de classe, planifiez un service de culte qui tient compte de l'importance de centraliser le culte chrétien dans la doctrine de la Trinité.
- Le résultat final doit être un ordre de culte qui pourrait être suivi un dimanche matin dans n'importe quelle Église du Nazaréen locale.
- Il doit inclure toutes les parties du service, des commentaires d'ouverture à la bénédiction.

Tenue du journal

La doctrine de la Trinité est la réponse chrétienne à l'ancien problème philosophique de « l'unité dans la pluralité ». Pensez à votre propre famille. Comment la structure de votre famille reflète ce problème d'« unité dans la pluralité »? Pensez à d'autres domaines de votre vie dans lesquelles cette dynamique est évidente.

Introduction à la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à deux ou trois étudiants de faire un bref résumé de leur rapport.

Retournez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis.

Élément motivateur

Voir la Documentation 11-1 dans le Guide de l'étudiant. Demandez à un étudiant de lire le credo.

Faites un bref exposé sur la théologie à la base du credo et, si possible, de l'histoire qui y est associée.

Les chapitres IV, V, IX, et X de l'ouvrage de J. N. D. Kelly, Early Christian Doctrines, Édition révisée, San Francisco : Harper and Row, 1978, donnent un bon aperçu du contexte historique.

Un autre ouvrage du même auteur, intitulé Early Christian Creeds est le meilleur livre sur les credos.

L'ouvrage plus récent de Ted A. Campbell, Christian Confessions : A Historical Introduction. Louisville : Westminster John Knox Pres, 1996, donne de l'information sur le Credo de Nicène.

Quelle est la pertinence de ce credo pour votre vie chrétienne?

Utilisez-vous le credo dans la planification et la conduite d'assemblées de prières? Pourquoi? Pourquoi pas?

Orientation

Si la doctrine de la Trinité n'est pas considérée comme pertinente, alors il faut examiner les raisons d'une telle conclusion.

Le principal objectif de cette leçon est de demander si, pourquoi et comment la doctrine de la Trinité est pertinente à l'accomplissement de notre vie chrétienne, que ce soit dans l'Église ou dans nos maisons avec les membres de notre famille.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à :

- reconnaître l'importance de la doctrine de la Trinité pour la théologie chrétienne;
- considérer la nature pratique de ce principal enseignement chrétien et son influence sur notre vie chrétienne;
- comprendre les raisons pour lesquelles la doctrine de la Trinité est redevenue une dominante théologique.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Pourquoi y a-t-il aujourd'hui un regain d'intérêt envers la doctrine de la Trinité?

(20 minutes)

Au cours des trente ou trente-cinq dernières années, la doctrine de la Trinité, ou du Dieu en trois personnes, occupe encore une fois une place théologique dominante. Les nouveaux noms associés à cette résurgence incluent Jürgen Moltmann et Wolfhart Pannenberg, qui suivent la voie tracée plus tôt par Karl Barth, au début du 20^e siècle.

Karl Barth présente la doctrine de la Trinité au début de son volumineux ouvrage intitulé *Church Dogmatics*, tandis que Friedrich Schleiermacher (1768 – 1834), que l'on a souvent appelé « le père de la théologie libérale moderne » relègue le sujet de la Trinité dans la conclusion de son ouvrage intitulé *The Christian Faith*, sur la théologie systématique.

Pendant des décennies et même des siècles, aucune pensée créatrice n'est vraiment venue changer la façon classique de parler de la nature et des attributs de Dieu. L'ancienne doctrine de la Trinité, établie aux environs du cinquième siècle et élaborée par Thomas D'Aquin au treizième siècle, s'est perpétuée sans soulever trop de questions mais sans susciter trop d'intérêt non plus.

Pour avoir une perspective historique, lire le sermon de John Wesley « sur la Trinité » dans l'ouvrage The Works of John Wesley, Volume 2 : Sermons II : 34-70, édité par Albert C. Outler. Nashville : Abingdon Press, 1985.

Graduellement, l'intention originale de la doctrine de la Trinité – que c'est un mystère du salut et qui démontre d'une façon concluante l'intérêt de Dieu à partager sa vie divine avec le genre humain – s'est estompée. La doctrine de la Trinité a aussi perdu son caractère central dans le culte et la dévotion. Elle est plutôt devenue une sorte de curiosité théologique ou une relique appartenant à un musée. Le chrétien moyen pourrait, à l'occasion, visiter ce musée et même profiter d'un tour guidé offert par un théologien professionnel. La visite et le musée seraient tous les deux formidables, mais tout à fait détachés des problèmes quotidiens de la vie chrétienne. On pourrait comparer la renaissance de la doctrine de la Trinité à la découverte, dans le grenier ou une boîte de rangement, d'une vieille photographie de famille jaunie par le temps, qu'on examine avec affection et respect, tout en essayant de se rappeler pourquoi quelqu'un avait jugé important d'immortaliser ce moment du passé.

De la même façon, devenir même vaguement familier avec l'histoire ancienne de la théologie chrétienne qui a conduit à la doctrine de la Trinité, c'est apprécier de plus en plus notre riche héritage en tant que chrétiens. Comme nous

l'avions mentionné dans la première leçon, il n'y a peut-être que *trois* doctrines que tous les chrétiens, partout dans le monde et en tout temps, gardent ensemble, et celle de la Trinité doit être la première sur la liste. Les deux autres sont la personne de Jésus-Christ – entièrement divin et entièrement humain – et la réalité du péché, de la grâce et du salut. Ces deux autres doctrines centrales reposent sur la compréhension chrétienne de Dieu, c'est-à-dire bien sûr la notion de la Trinité, pour leur cohérence et leur vitalité théologique. La nature humaine de Jésus-Christ peut ne pas dépendre de la Trinité, mais sa divinité en dépend sûrement. Jésus-Christ, Fils unique de Dieu le Père, est divin comme l'est la Parole éternelle du Père.

Retournons à la vieille photo de famille retrouvée dans le grenier. Imaginez qu'en replaçant celle-ci là où vous l'aviez trouvée, les personnes qui y figurent se matérialisent. Ils vous rejoignent et vous expliquent tout ce que vous voulez savoir sur les circonstances de la photo et sur son importance pour la famille. Qu'est-ce qui peut être mieux que cela? Rien! La renaissance de la théologie trinitaire aujourd'hui ressemble un peu à cela.

Quelques raisons qui expliquent la renaissance contemporaine de la théologie trinitaire

- Pour retrouver les richesses de l'antiquité chrétienne et recouvrir la connexion qui existait entre la théologie chrétienne et la dévotion/la spiritualité chrétienne qui se trouve au cœur de la théologie trinitaire.
- Pour insister sur ce que tous les chrétiens ont en commun, la puissance œcuménique de la doctrine de la Trinité.
- Pour contrer les principes de la théologie féministe qui rejette le nom de Dieu le Père et celui de Dieu le Fils.
- Pour discerner comment la doctrine de la Trinité sépare la doctrine et la proclamation chrétiennes des autres religions du monde. Pour certains, toutefois, cette conversation les entraînera à rapprocher la Trinité chrétienne des caractéristiques semblables dans les autres religions du monde.
- Pour demander comment la Trinité influence et façonne notre éthique chrétienne ou comment cet enseignement devrait façonner notre éthique, nos organismes sociaux et nos politiques.

Voir la Documentation 11-2 dans le Guide de l'étudiant.

Il sera peut-être nécessaire d'insister ou de pousser un peu les étudiants afin de les amener à trouver une réponse à cette question.

Interlude – Discussion

Quel est le point d'intersection entre la doctrine de la Trinité et votre vie personnelle?

Exposé/Rédaction : Quelle est la différence pratique de la doctrine de la Trinité? Ou, comment prier et chanter la Trinité

(25 minutes)

De l'ouvrage de Karl Rahner, The Trinity. Tunbridge Wells, Kent : Burnes and Oates, 1970, pp. 10-11.

Le célèbre théologien catholique romain, Karl Rahner, a écrit que les chrétiens, malgré leur confession orthodoxe de la Trinité, sont, dans leur vie pratique, presque de simples monothéistes. Nous devons être assez francs pour admettre que la plus grande partie de la littérature religieuse resterait virtuellement inchangée si la doctrine de la Trinité se révélait fausse.

Dans cette partie, nous nous posons des questions sur l'aspect pratique de la doctrine de la Trinité. Si ce principe central prôné par le christianisme ne contient aucune réelle promesse pour l'accomplissement de la vie chrétienne, alors, à quoi sert-elle? Nous considérerons la prière et le chant de cantique comme un point d'intersection.

Le chant

Nous allons analyser deux des hymnes trinitaires favoris de l'église : « Saint, Saint, Saint » et « Vient, Roi tout-puissant ».

Voir la Documentation 11-3 dans le Guide de l'étudiant.

Les étudiants peuvent chanter ensemble ces cantiques ou les lire comme des poèmes.

L'origine de ces hymnes remonte à 250 ans pour l'un et à 175 ans pour l'autre.

Ont-ils toujours la même importance pour nous aujourd'hui? Les mots utilisés pour parler de Dieu sont-ils toujours appropriés à notre époque?

Le plus ancien utilise les termes « Roi puissant » « Verbe incarné » et « Saint consolateur » pour parler de Dieu; rien qui se rapproche de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, mais il n'y a pas à s'y méprendre quant à leur signification.

Avons-nous besoin de nouveaux noms aujourd'hui pour désigner le Dieu trinitaire? Quelques-uns ont été fréquemment suggérés, et ce sont « Créateur, Rédempteur, Soutien ».

Ceux qui ne sont pas d'avis de nommer Dieu en utilisant des mots de genre masculin (père et fils) applaudissent la justesse de ces suggestions. Cependant, cette nouvelle formule suggérée de Créateur, Rédempteur et Soutien soulève un problème de nature théologique du fait qu'elle suggère que seul, le Père, est le Créateur, alors que les trois personnes de la Trinité sont impliquées dans l'œuvre de la

création. La meilleure raison que nous pouvons avancer pour ne pas abandonner les noms de Père, de Fils et de Saint-Esprit est simplement que Jésus-Christ lui-même a appelé Dieu « Père ». Pouvons-nous faire mieux que cela?

La prière

Voir la Documentation 11-4 dans le Guide de l'étudiant.

Origène (c. 185 – c. 254), l'un des premiers théologiens importants de l'église d'Orient, a été le premier chrétien à élaborer une théologie systématique. Il pensait que toute prière devait être adressée à Dieu le Père *par l'entremise* de Dieu le Fils (car Il est après tout le seul médiateur entre Dieu et l'humanité) *par la puissance* de Dieu le Saint-Esprit.

Dieu évalue-t-il et juge-t-il la qualité de nos prières? Nous espérons que non, car nous échouerions tous. Dieu considère le cœur qui prie bien plus que la justesse des mots utilisés ou de la théologie exprimée.

Malgré tout, ne devrions-nous pas éviter, le plus que possible, les concepts erronés dans nos prières, spécialement lors de nos assemblées de prières? Il arrive très souvent que les pasteurs nazaréens négligent quelque peu l'aspect trinitaire dans leurs prières, spécialement à Noël et à Pâques.

Il peut souvent arriver aussi que quelqu'un débute sa prière à Dieu le Père, puis, plus loin dans la prière, dira « Je Vous remercie » (il s'adresse toujours à Dieu le Père) ou même quelquefois « Je Vous remercie, Père » d'être venu sur terre par l'incarnation ou même d'être mort sur la croix. Mais il est faux, et pour certains, c'est une hérésie, de dire que Dieu le Père est mort sur la Croix pour nos péchés. Ce n'est pas Dieu le Père, mais Dieu le Fils qui est mort sur la Croix.

Affirmer que Dieu le Père est mort sur la Croix est une hérésie connue sous le nom de patripassianisme, la passion du Père (nous en parlerons plus loin lorsque nous aborderons le sujet de la « Croix trinitaire »). De même, ce *n'est pas* Dieu le Père qui s'est incarné, mais plutôt la *Parole* du Père qui est venue vivre parmi nous.

Verbe du Père s'étant fait chair!

Venez, adorons-Le

Venez, adorons-Le

Venez, adorons-Le

Venez, adorons-Le—

Christ le Seigneur!

Prenons comme exemple le cantique *O Come, All ye faithful* (Jésus est né, venez bergers et mages); si Dieu le Père s'était incarné, à qui Jésus-Christ adressait-il ses prières lorsqu'Il était sur la terre? Si le Père s'était fait chair, alors Jésus ne s'adressait pas à Son Père, mais à Lui-même.

Cependant, la doctrine de la Trinité affirme *sans cesse* que le Père, le Fils et le Saint-Esprit partagent la même essence et la même nature. Dire que la Parole du Père est descendue parmi nous, c'est affirmer en effet que rien d'autre que la plénitude de Dieu s'était incarnée en Jésus-Christ.

Voir la Documentation 11-5 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage intitulé Mere Christianity. New York : Collier Books, 1960, p. 127.

Ainsi qu'il a l'habitude, C. S. Lewis explique habilement et intensément la présence du Dieu trinitaire dans l'humble action de la prière :

Un simple chrétien s'agenouille pour prier. Il essaie d'établir un contact avec Dieu. Mais, s'il est chrétien, il sait que c'est Dieu à l'intérieur de lui qui le pousse à prier. Mais il sait aussi que la connaissance qu'il a de Dieu lui est communiqué par le Christ, l'homme qui est Dieu – que Christ est à ses côtés, qu'Il l'aide à prier, qu'Il prie pour lui. Considérez un peu ce qui se passe ici. Dieu est l'être à qui il adresse sa prière, le but qu'il essaie d'atteindre; Dieu est aussi la force intérieure qui le pousse, la force inspirante. Dieu est aussi la route ou le pont sur lequel il est guidé vers ce but. Ainsi, les trois volets de la vie de l'être trinitaire se déroulent dans cette petite chambre où un homme ordinaire dit ses prières.

C. S. Lewis ne mentionne pas le Saint Esprit par son nom, bien que l'esprit du Christ est présent à côté de l'homme en prière comme le Saint Esprit de Dieu. C. Lewis attribue à l'être trin trois rôles inséparables mais distincts : le but que se fixe l'homme dans sa prière, la grâce de pouvoir atteindre ce but et le chemin qu'il emprunte pour avancer vers son but.

Interlude – Discussion

Rédigez une prière qui s'adresse à Dieu le Père, *au nom* de Dieu le Fils, *par la grâce* de Dieu le Saint Esprit. Cette prière pourrait être utilisée au cours du culte dominical ou servir de prière personnelle.

Pourquoi une telle prière s'adresse à un Seul vrai Dieu et non à trois dieux?

Donnez aux étudiants le temps d'écrire en classe.

Vous pourriez demander à quelques-uns de partager leurs prières avec la classe.

Exposé/Discussion : La Trinité et le culte chrétien

(10 minutes)

Adoration

L'acte d'adoration chrétienne est-il une simple réponse *subjective* de *sincérité* de la part d'un croyant convaincu? Alan J. Torrance admet que le cœur doit être disposé à se tourner vers Dieu, mais insiste sur le fait que c'est la grâce du Dieu trinitaire qui nous pousse à tourner nos cœurs vers Dieu. Il craint qu'une adoration qui surestime l'homme et sous-estime la grâce habilitante de Dieu est nécessairement pélagienne.

Voir la Documentation 11-6 dans le Guide de l'étudiant.

Alan Torrance donne une meilleure définition de l'adoration en disant que notre adoration est le don de participer, par la grâce de l'Esprit, à ce que le Christ a fait et fait encore pour nous par son intercession auprès du Père et par sa communion avec Lui.

Si nous considérons le culte dans le contexte de la doctrine de la Trinité, nous nous soustrayons au rituel humain pour nous adonner au culte en esprit et en vérité. Torrance écrit que c'est précisément l'intuition théologique donnée par la grâce de Dieu qui distingue le culte chrétien du rituel religieux. Le culte chrétien devient alors la libre participation par l'esprit à l'œuvre que Dieu perfectionne pour nous, tandis que le culte en tant que rituel religieux n'est qu'une œuvre humaine, une vaine tentative par des créatures finies de saisir le « transcendant ».

Bien que Alan Torrance soit un théologien réformé et non wesleyen, ses propos devraient être pris en considération. La théologie wesleyenne est une théologie de grâce qui est basée sur l'amour du Dieu trinitaire pour ses créatures. La théologie nazaréenne a été fréquemment accusée d'être *semi-pélagienne*, c'est-à-dire qu'elle insiste trop sur une *réponse humaine autonome* à la miséricorde de Dieu, au lieu d'admettre humblement l'œuvre de Dieu en la personne de Jésus-Christ et que nous, en tant qu'êtres humains, réagissons à cette proposition de salut sur l'invitation et par la puissance du Saint-Esprit.

Si l'adoration est vraiment chrétienne, elle ne cherche pas à *ajouter quelque chose* à la vie divine, mais plutôt à *recevoir* avec joie et humilité ce que Dieu a à offrir.

Tiré de l'ouvrage intitulé From Persons in Communion : Trinitarian Description and Human Participation. Edinburgh, Scotland : T. & T. Clark, 1996; voir les citations aux pages 311, 313 et 314.

Encore une fois, Alan Torrance commente en disant que le culte chrétien partage un élan de l'humain vers Dieu qui vient de Dieu et qui se produit *dans* la vie divine. C'est précisément dans ce mouvement et à l'intérieur de ce mouvement que nous sommes appelés par l'esprit à participer à ce don de grâce... Le culte ne consiste pas cependant en une vaillante réponse subjective. C'est un don de grâce qui est réalisé indirectement en Christ et qui est reçu de l'Esprit.

Si vous avez un exemple culturel plus pertinent, utilisez-le ici.

Présent et pourtant caché

Quelques-uns se rappelleront sans doute cette ancienne annonce commerciale télévisée pour le savon liquide pour vaisselle Palmolive, dans laquelle une esthéticienne fait une manucure pour l'une de ses clientes. Elle vante les mérites du produit, répétant à quel point il est doux pour les mains. La cliente s'exclame et lui demande où elle peut trouver ce merveilleux produit, ce à quoi l'autre répond : *Vous trempez dedans!*

Loin de nous l'idée de comparer Dieu à un savon liquide pour vaisselle. Cependant, il est juste d'affirmer que le principe général de la Trinité est présent mais que nous n'en avons pas conscience. Lors du baptême, de la prière, dans plusieurs cantiques de l'église et dans les nouveaux chants des chorales, la doctrine de la Trinité est présente, d'une manière parfois évidente et parfois subtile.

La doctrine de la Trinité pourrait, en quelque sorte, être comparée au squelette d'un corps ou à la fondation d'un édifice. Ces éléments ne sont pas visibles à l'œil nu, mais sont essentiels au corps et à l'édifice respectivement.

En tant que *doctrine*, la Trinité est intéressante, même infiniment intéressante. Cependant, les gens *n'adorent pas les doctrines, ne connaissent pas les doctrines personnellement* et ne sont pas *sauvés par* des doctrines. Ils sont sauvés par Jésus-Christ!

Toutefois, Jésus est vraiment le Christ seulement dans le cadre de la théologie trinitaire. La doctrine du Dieu trinitaire est véritablement celle qui sous-tend l'existence de l'église, mais on doit transcender la *doctrine* et saisir la *réalité du Dieu trinitaire*. Autrement, la doctrine fera davantage figure de menu dans un élégant restaurant exotique. C'est une expérience intéressante, mais qui peut se révéler frustrante si les clients ne comprennent pas la langue et ne peuvent déchiffrer les choix du menu.

Conclusion de la leçon

(25 minutes)

Récapitulation

Demandez à deux ou trois étudiants de faire part de leur réponse.

Prenez les cinq prochaines minutes pour écrire sur le sujet suivant :

L'Église de Jésus-Christ prêche-t-elle la doctrine de la Trinité, ou prêche-t-elle Jésus-Christ? Expliquez votre réponse.

Aperçu de la prochaine leçon

Nous continuerons l'étude de la doctrine de la Trinité au cours de la prochaine leçon.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter le Guide de l'étudiant pour les travaux individuels. Permettez-les de former des groupes selon leur horaire, leur lieu de résidence ou de travail.

Accordez-leur le temps excédentaire pour commencer le travail.

Give them the remaining time to begin this assignment.

Service de culte

- Avec un ou deux collègues de classe, planifiez un service de culte qui tient compte de l'importance de centraliser le culte chrétien dans la doctrine de la Trinité.
- Le résultat final doit être un ordre de culte qui pourrait être suivi un dimanche matin dans n'importe quelle Église du Nazaréen locale.
- Il doit inclure toutes les parties du service, des commentaires d'ouverture à la bénédiction

Tenue du journal

La doctrine de la Trinité est la réponse chrétienne à l'ancien problème philosophique de « l'unité dans la pluralité ». Pensez à votre propre famille. Comment la structure de votre famille reflète et répond même à ce problème de « unité dans la pluralité »? Pensez à d'autres domaines de votre vie dans lesquelles cette dynamique est évidente.

Le mot de la fin

Entonnez avec la classe le cantique Doxologie (p. 7 dans le livret Sing to the Lord).

[Cette page a été laissée intentionnellement vide]

Leçon 12

Fondations bibliques de la Trinité

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activités ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant
0:10	Fondations bibliques de la Trinité	Exposé	Documentation 12-1
0:20	Poursuite de l'évidence biblique	Travaux en groupes	Documentation 12-2
0:50	Le Dieu trinitaire : La famille originale de Dieu	Exposé/Discussion	Documentation 12-3 Documentation 12-4
1:05	Articles de foi des Nazaréens	Rédaction/Réflexion	Documentation 12-5
1:15	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Johnson, Elizabeth A. *She Who Is : The Mystery of God in Feminist Theological Discourse*. New York : Crossroad, 1992. Un travail digne de mention sur la théologie féministe.

LaCugna, Catherine Mowry. *God for Us : The Trinity and Christian Life*. San Francisco : Harper San Francisco, 1993. Un excellent travail sur la théologie trinitaire par une théologienne catholique. Démontre spécialement pourquoi la Trinité est importante pour la sotériologie ou la doctrine du salut.

Oden, Thomas C. *The Living God : Systematic Theology, Volume One*. San Francisco : Harper and Row, Publishers, 1987, chapitre 5. Le 5^e chapitre contient des renseignements importants sur le fondement biblique de la doctrine de la Trinité.

Objectifs

Aider les étudiants à

- explorer les sources bibliques de la doctrine de la Trinité;
- commencer à comprendre quelques analogies typiques pour l'explication de la Trinité.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Une planification de culte
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Au cours de ces deux leçons sur la Trinité, nous avons répété sans cesse que la Trinité doit être pertinente pour le chrétien moyen. Ce travail est conçu pour vérifier cette hypothèse.

- Choisissez deux hymnes trinitaires classiques et deux lectures dominantes qui portent sur le thème de la Trinité.
- Montrez-les à quatre ou cinq personnes laïques dans votre congrégation nazaréenne.
- Demandez-leur ce qu'elles en pensent. Comment la doctrine de la Trinité rejoint-elle leurs vies?
- Demandez-leur quelles sont leurs habitudes de prières. À qui s'adressent-ils généralement? S'adressent-ils d'abord à Dieu le Père, puis à Dieu le Fils si la prière n'est pas exaucée, pour s'adresser en désespoir de cause à Dieu le Saint-Esprit?
- Si quelqu'un dans le groupe de personnes que vous interrogez vient d'un milieu pentecôtiste, demandez-lui si l'attention portée par les pentecôtistes au Saint-Esprit englobe aussi le Père et le Fils.
- Une fois que vous aurez compilé les données/les réponses des interviews, présentez les résultats dans un essai de quatre pages.

Tenue du journal

Parmi les textes sur la Trinité que nous avons lus dans l'Écriture, méditez sur trois ou quatre d'entre eux qui vous ont personnellement frappé.

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis pour cette leçon.

Élément motivateur

Lire le chapitre 5 du livre de Roderick T. Leupp, Knowing the Name of God, pour recueillir des renseignements en vue d'une discussion générale.

Certains philosophes, notamment Emmanuel Kant, croient que la Trinité n'a aucune valeur et ne nous apprend rien sur la moralité ou sur la façon de vivre notre vie. Thomas Jefferson était, lui aussi, de cet avis.

Je vous demande de réfléchir sur la portée et l'importance morale et éthique de la doctrine de la Trinité.

Cette doctrine est-elle réellement sans conséquence pour la moralité, ainsi que Kant et Jefferson le pensent?

Orientation

Dans cette leçon, nous continuerons notre étude de la Trinité. Alors que nous avons surtout parlé, dans la dernière leçon, de la valeur pratique de la Trinité, dans cette leçon, nous allons considérer l'évidence biblique pour l'enseignement, ainsi que quelques analogies traditionnelles utilisées pour décrire le Dieu trinitaire.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés

Aider les étudiants à

- explorer les sources bibliques de la doctrine de la Trinité;
- commencer à comprendre quelques analogies typiques pour l'explication de la Trinité.

Développement de la leçon

Exposé : Fondations bibliques de la Trinité

(10 minutes)

Une doctrine classique de source biblique

On entend parfois dire que la doctrine de la Trinité n'est *pas* une véritable doctrine biblique après tout. C'est plutôt une doctrine qui s'est développée au cours des cinq premiers siècles de l'histoire chrétienne. Parce qu'elle n'est pas vraiment basée sur les Écritures, d'après les arguments avancés, les chrétiens sont libres de ne pas en tenir compte. En fait, les chrétiens auraient intérêt à ne pas en tenir compte, car la doctrine de la Trinité est, tout au plus, une sorte de supercherie théologique qui diminue l'autorité de l'évangile de Jésus-Christ.

Cette façon de penser est en partie correcte, mais largement fausse. Il est vrai que la doctrine de la Trinité en tant que telle ne figure pas dans le Nouveau Testament; elle a été élaborée par la suite. Pourtant, il y a certainement assez d'indices et de présages à ce sujet dans le Nouveau Testament, et il serait mieux de dire que ce dernier a fourni les éléments de base qui ont favorisé la compréhension ultérieure de cette doctrine.

Il y a de nombreux passages dans le Nouveau Testament où les trois personnes de la Trinité sont mentionnées, et nous discuterons de quelques-uns de ces passages d'ici quelques minutes.

La doctrine de la Trinité ne présente pas Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit comme trois voitures sur une piste. C'est là une différence essentielle entre une triade et une trinité. Une triade est simplement formée de trois – présidents américains, joueurs de baseball, surintendants généraux nazaréens – et ne possède pas cette unicité d'essence et de signification qu'implique une trinité.

Plus que tout autre livre du Nouveau Testament, l'Évangile selon saint Jean reconnaît et développe la notion de la Trinité de Dieu. Dans Jean 10:30, Jésus déclare « Le Père et Moi, nous sommes Un »; cette déclaration constitue *la source* de la doctrine de la Trinité. Les sermons de Jésus tels que rapportés dans Jean 14, 15, 16 et 17, sont de caractère hautement trinitaire. La présence du Saint-Esprit n'est pas toujours clairement explicite. Pourtant, à tout moment où le Père et le Fils sont en relation, le Saint-Esprit est présent, même s'il n'est pas mentionné. Souvenez-vous que saint Augustin croyait que le Saint-Esprit était le « lien d'amour » entre le Père et le Fils. Pour saint Augustin, Dieu le Père est

Vous voudrez peut-être faire une pause pour permettre aux étudiants de parcourir rapidement ces écritures.

Pour plus de détails, consulter l'ouvrage de Royce Gordon Gruenler, The Trinity in the Gospel of John : A Thematic Commentary, Grand Rapids : Baker Book House, 1986

celui qui aime, Dieu le Fils est le bien-aimé et Dieu le Saint-Esprit est l'amour lui-même.

Les premiers chrétiens étaient de fervents monothéistes, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné leur formation dans la foi juive. Par conséquent, il est d'autant plus remarquable, et c'est une preuve de la divinité de Jésus-Christ, que ces juifs soient arrivés à croire que la plénitude de Dieu habite effectivement en Jésus-Christ, par la puissance du Saint-Esprit. Nous apprécions l'opinion de Jaroslav Pelikan à ce sujet :

Voir la Documentation 12-1 dans le Guide de l'étudiant.

De par ses racines dans la foi de Sion, l'église a pris un engagement ferme envers le monothéisme et elle ne permet que rien ne vienne le compromettre ou le contredire. Mais, aussi loin que nous remontons dans l'histoire, nous retrouvons aussi dans le langage de cette église des propos au sujet du Christ qui semblent compromettre et même contredire cette foi monothéiste. À sa mort, Jésus s'est écrié : « Père, je remets mon Esprit entre tes mains » (Luc 23:46); alors que, Étienne, le premier martyr chrétien, s'était écrié : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (Actes 7:59)

Voir la citation dans l'ouvrage intitulé The Melody of Theology. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1988, p. 257.

Même dans l'Ancien Testament, le Dieu et le Père de Jésus-Christ n'était pas nécessairement un « dieu solitaire » qui se mettait de côté. Bien que l'Ancien Testament ne développe pas le sujet de la doctrine de la Trinité, nous pouvons observer qu'Il est toujours accompagné de Sa Parole, de Sa Sagesse et de Son Esprit. Ce principe de « l'unité dans la pluralité » que nous observons pleinement dans le Dieu trinitaire était présenté dans l'Ancien Testament sous une forme suggestive.

D'après le livre de Arthur W. Wainwright, The Trinity in the New Testament. London : S.P.C.K., 1962, pp. 30-40.

Il n'est pas possible de « prouver » la Trinité en s'appuyant sur l'Ancien Testament, mais quelques écritures semblent la présager si l'on tient compte de la référence au « Nom trois fois béni » de Dieu et aussi à la forme plurielle « nous » qui suggèrent la multiplicité en Dieu.

Demandez aux étudiants de lire ces trois passages.

Lire le livre de la Genèse 1:1-2, 26; Nombres 6:23-26; Esaïe 6:2-3, 48:16.

Les témoignages les plus clairs du Nouveau Testament à l'égard de la doctrine de la Trinité se retrouvent probablement dans les passages suivants :

- 2 Corinthiens 13:13, « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. »
- Hébreux 9:14, « combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant! »

Ce passage montre les relations mutuelles nécessaires qui existent entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il fait fortement référence à la Trinité comme un mystère du salut.

- Mathieu 28:19, « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Certaines versions du Nouveau Testament, et particulièrement celle de King James, élargissent le passage 1 Jean 5:7 qui se lit ainsi : « Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » Ce passage ne figure pas dans les manuscrits plus anciens et, par conséquent, ne rend pas la pensée du rédacteur original. Il est souvent appelé la « citation johannique. »

Travail en groupe : Poursuite de l'évidence biblique

(30 minutes)

Voir la Documentation 12-2 dans le Guide de l'étudiant.

Répartissez les étudiants en groupes et donnez à chacun l'une des sections à étudier.

Accordez-leur 15 minutes pour le travail et utilisez les 15 dernières minutes de la session pour le compte rendu de chaque groupe à la classe.

Groupe 1

Ces passages font le point sur l'*unicité* de Dieu. Souvenez-vous que la Trinité n'apprend pas qu'il y a trois dieux mais *un Dieu en trois personnes*. Nous ne devons jamais perdre de vue ce message de l'unicité de Dieu. La croyance en trois dieux est appelée l'hérésie du *trithéisme* qui illustre trois trônes dans les cieux. Les personnes qui prient *d'abord* Dieu le Père, *puis* Dieu le Fils si leur prière n'est pas exaucée, pour *ensuite* s'adresser, en désespoir de cause, à Dieu le Saint-Esprit, s'engagent dans une forme de trithéisme.

Étude : Deutéronome 6:4; Mathieu 23:9; Marc 10:18, 12:29; Romains 3:30; 1 Corinthiens 8:4, 6; Galates 3:20; Éphésiens 4:6; 1 Timothée 1:17, 2:5; Jean 2:19, 4:12.

Groupe 2

Il y a aussi des passages qui sont de nature *dyadique*, et qui relient le Père et le Fils ou le Fils et le Saint-Esprit. Tel que mentionné précédemment, lorsque deux de ces trois personnes sont présentes, on peut dire avec certitude que la troisième personne est aussi présente.

Ces passages sont Romains 1:4, 6:4, 8:11;
1 Corinthiens 6:14; 2 Corinthiens 4:14; Galates 1:1;
Éphésiens 1:20; 1 Timothée 1:2, 3:16; 1 Pierre 1:21.

Groupe 3

Les passages *triadiques* se retrouvent dans les textes suivants : Actes 2:32-33; 1 Corinthiens 6:11, 12:4-5;
2 Corinthiens 1:21-22; Galates 3:11-14; Éphésiens 3:1-6,
4:4-6; 1 Thessaloniens 5:18-19; 2 Thessaloniens 2:13-14; Hébreux 10:29; 1 Pierre 1:2, 3:18.

Exposé/Discussion : Le Dieu trin : La famille originale de Dieu

(15 minutes)

La doctrine de la Trinité permet de réaliser que la doctrine chrétienne évolue. Au 19^e siècle, John Henry Newman, qui était d'abord Anglican et qui devint catholique romain, a élaboré sept critères permettant d'évaluer et de mesurer l'évolution d'une doctrine. La majorité des protestants rejetteraient plusieurs des ces critères et les jugeraient trop « favorables » à la méthode romaine.

Voir la Documentation 12-3 dans le Guide de l'étudiant.

Dans l'histoire de la théologie trinitaire, la discussion a toujours tourné autour de la question à savoir si oui ou non, il serait légitime de représenter la Trinité en utilisant des symboles et des analogies du monde dans lequel nous vivons. On a quelquefois fait référence à cette controverse en utilisant le terme *vestigium trinitatis*, qui veut dire « les vestiges de la Trinité ». N'oubliez pas que le terme « vestiges » signifie « empreintes de pas ». Le Dieu trinitaire a-t-il laissé ses empreintes dans le monde (dans la société et dans la nature)?

Des théologiens célèbres ont donné des réponses différentes à cette question. Saint Augustin favorisait l'idée de vestiges, contrairement à Karl Barth. Ce dernier croyait que toute pensée au sujet du Dieu trin devait être basée sur la Parole de Dieu, qui est unique et insurpassable. Selon lui, la Parole de Dieu se manifeste de trois façons connexes et distinctes. La *Parole incarnée* est, bien sûr, Jésus-Christ. La *Parole écrite* est la Bible. La *Parole dite* est le sermon.

Les Pères de l'Église avaient quelques façons judicieuses de faire référence au Dieu trin.

- Une graine qui prend racine et qui produit une branche sur laquelle apparaît une jeune pousse est une image appropriée. Il y a trois éléments distincts – la racine, la branche, la pousse – mais qui fonctionnent manifestement comme un.
- Le soleil, avec son corps ou son essence, sa chaleur et sa lumière pourrait être une autre image, bien qu'elle puisse avoir tendance à verser dans le modalisme, c'est-à-dire qu'elle ne permet pas de faire de distinction précise entre le Père et le Fils et le Saint-Esprit

Si la Trinité est représentée comme une famille, qui serait l'origine de cette famille? En se rappelant que les premiers chrétiens étaient monothéistes, la réponse à cette question était incontestablement Dieu le Père. Cependant, Le Père n'était pas en position de force vis-à-vis du Fils et du Saint-Esprit, mais était plutôt considéré le « premier parmi des égaux ». Certains chrétiens ont utilisé l'analogie des trois torches pour établir ce point. Dieu le Père, qui est la flamme originelle, l'a transmise au Fils qui, à son tour, l'a transmise au Saint-Esprit. Il ne faut pas oublier toutefois qu'il s'agit de la même flamme et, par conséquent, de la même essence divine qui est transmise du Père au Fils au Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous pouvons utiliser des analogies aussi judicieuses; par exemple celle de l'eau sous ses trois formes – liquide, solide, gazeuse – et celle de l'œuf avec le blanc, le jaune et la coquille. Même l'image d'une tarte, avec sa croûte supérieure, sa garniture et sa croûte inférieure a été quelquefois utilisée pour représenter la Trinité.

Dans l'évolution de la doctrine trinitaire, il y a eu parfois des tendances à la *subordination*, où Dieu le Père était, parfois d'une façon subtile et parfois pas aussi subtile, considéré comme meilleur que le Fils ou que le Saint-Esprit. Irénée, l'un des premiers théologiens (c. 130 – c. 200) parlait du Fils et du Saint-Esprit comme les « deux mains de Dieu », ce qui au moins avait la possibilité de placer le Fils et l'Esprit à un niveau moins élevé que le Père. La tendance à la subordination devait être réprimée.

L'instructeur pourrait revoir les enseignements d'Arius et les raisons pour lesquelles l'Église primitive a combattu cette hérésie. Pour des renseignements sur la controverse arienne, consulter l'ouvrage de J. N. D. Kelly, Early Christian Doctrines. San Francisco : Harper and Row, 1978, chapitre IX.

Voir la Documentation 12-3 dans le Guide de l'étudiant.

Vous pourriez relire le Credo, à la Documentation 11-1.

Le Concile de Nicée qui a été le premier concile oecuménique en 325 A.D., s'était fermement opposé à l'arianisme, qu'il considérait comme une hérésie, et qui affirmait que le Fils, ou Logos, est une créature et, par conséquent, qu'il n'est pas « coessentiel » avec Dieu le Père. Historiquement, la divinité du Saint-Esprit a été la dernière à être établie. Ce n'est que vers la fin du quatrième siècle que l'orthodoxie chrétienne a fermement enseigné la divinité du Saint-Esprit. Auparavant, l'Esprit était souvent représenté comme le porte-parole des prophètes de l'Ancien Testament, l'inspirateur de la Bible, mais on ne lui reconnaissait pas la *même nature divine* que le Père et le Fils.

Deux célèbres analogies trinitaires

Voir la Documentation 12-4 dans le Guide de l'étudiant.

Analogie psychologique

Saint Augustin a développé ce qu'on a souvent appelé l'analogie « psychologique » de la Trinité, en mettant davantage l'accent sur ce qui unissait les trois personnes de la Trinité que sur ce qui les distinguait. Selon lui, la seule différence entre les trois résidait dans leurs relations. En d'autres mots, le Père n'est pas le Père par rapport à lui-même. Le Père n'est pas son propre père! Il en va de même avec le Fils. Il est le Fils par rapport au Père mais Dieu par rapport à lui-même. Augustin a écrit cette phrase célèbre au sujet des trois personnes de la Trinité : *Chacun est dans l'autre, tous sont dans chacun, tous sont dans tous et tous sont dans un.*

Augustin croyait que la plus grande évidence de la trinité de Dieu résidait dans chaque personne. C'était le point de l'analogie psychologique. En réfléchissant sur son propre esprit ou sa propre conscience, on peut apprendre quelque chose sur les opérations du Dieu trinitaire. Tout esprit humain est caractérisé par *la mémoire, l'intelligence et la volonté*. Chacune de ces trois capacités ne peut fonctionner complètement sans dépendre des deux autres. C'était le point de saint Augustin et ce point doit être étendu au Dieu trin. Chacune des personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, dépend des deux autres pour atteindre l'unité qui caractérise la Trinité.

Analogie sociale

Les ancêtres Cappadociens, trois théologiens de langue grecque de l'Église Orientale du quatrième siècle (Basile le Grand, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse) ont avancé ce qui est maintenant connu et appelé parfois l'analogie « sociale » de la Trinité.

À l'encontre d'Augustin qui a voulu penser au Dieu trin en essayant de saisir l'intégralité de Dieu, les Pères Cappadociens ont commencé leur raisonnement avec *Dieu le Père* et, de là, passèrent au Fils puis au Saint-Esprit. Ces théologiens ont su éviter le piège de la subordination. On doit à l'un d'eux cette phrase célèbre, que la théologie trinitaire ne doit jamais sacrifier l'unité aux dépens de la trinité ou la trinité aux dépens de l'unité.

L'analogie sociale prend forme et vient compléter l'analogie psychologique. Un écrivain a écrit que l'analogie sociale de la Trinité est nécessaire pour rectifier et compléter l'analogie psychologique. L'analogie psychologique se concentre sur l'unité dynamique d'activités psychiques, tandis que l'analogie sociale réfère au phénomène de personnes en relation pour un indice sur le mystère de la vie divine.

Grégoire de Nysse a parlé de Pierre, Paul et Barnabé. Chacun de ces hommes possède sa propre identité et pourtant, tous ont en commun l'essence de l'humanité. C'est la façon la plus facile d'expliquer l'analogie sociale.

Interlude – Discussion

Connaissez-vous d'autres analogies utilisées pour la Trinité qui ne sont pas mentionnées ici?

Quel critère détermine la pertinence ou la justesse d'une analogie de la Trinité?

Vous devrez peut-être aider les étudiants à faire des suggestions appropriées.

Rédaction/Réflexion : L'article de foi des Nazaréens

(10 minutes)

Voir la Documentation 12-5 dans le Guide de l'étudiant.

Il serait bon aussi que vous écriviez vos idées pour les partager avec la classe.

Pour les cinq prochaines minutes, je voudrais que vous preniez le temps d'écrire vos commentaires sur cet article de foi tiré du *Manuel*.

Nous partagerons ensuite nos points de vue respectifs.

Conclusion de la leçon

(15 minutes)

Récapitulation

Dans son livre intitulé *God for Us*, Catherine Mowry LaCugna affirme que Éphésiens 1:3-14 est un grand texte trinitaire. Dans certaines versions, le mot « prédestiné » apparaît dans ce passage et il est probable que les théologiens nazaréens aient mis l'accent sur ce mot lorsqu'ils ont pensé ce texte, car il semble supporter certaines doctrines du Calvinisme.

Demandez à l'un des étudiants de lire ce passage des Écritures.

Mettez de côté la controverse au sujet du mot « prédestiné » et considérez ce texte comme un texte trinitaire à cause de son enseignement sur le mystère et la gloire du salut.

Pourquoi ce texte est-il un célèbre texte biblique et trinitaire au sujet du salut?

Aperçu de la prochaine leçon

Nous continuerons notre étude de la doctrine de la Trinité au cours de la prochaine leçon.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter le Guide de l'étudiant pour les travaux individuels.

Au cours de ces deux leçons sur la Trinité, nous avons sans cesse répété que la Trinité doit être pertinente pour le chrétien moyen. Ce travail est conçu pour vérifier cette hypothèse.

- Choisissez deux hymnes trinitaires classiques et deux lectures dominantes qui portent sur le thème de la Trinité. (Deux de chacun seraient suffisants.)
- Montrez-les à quatre ou cinq personnes laïques dans votre congrégation nazaréenne.
- Demandez-leur ce qu'elles en pensent. Comment la doctrine de la Trinité rejoint-elle leurs vies?
- Demandez-leur quelles sont leurs habitudes de prières. À qui s'adressent-ils généralement? S'adressent-ils d'abord à Dieu le Père, puis à Dieu le Fils si la prière n'est pas exaucée, pour s'adresser en désespoir de cause à Dieu le Saint-Esprit?

- Si quelqu'un dans le groupe de personnes que vous interrogez vient d'un milieu pentecôtiste, demandez-lui si l'attention portée par les pentecôtistes au Saint-Esprit englobe aussi le Père et le Fils.
- Une fois que vous aurez compilé les données/les réponses des interviews, présentez les résultats dans un essai de quatre pages.

Tenue du journal

Parmi les textes sur la Trinité que nous avons lus dans l'Écriture, méditez sur trois ou quatre d'entre eux qui vous ont personnellement frappé.

Le mot de la fin

Mettez fin à la leçon avec des prières.

Leçon 13

Qui est le Dieu chrétien?

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 13-1
0:10	Le retour du Dieu biblique	Exposé/Discussion	Documentation 13-2
0:35	Un plus un égal un	Exposé/Discussion	Documentation 13-3 Documentation 13-4
1:00	Récapitulation	Travail en groupe	Documentation 13-5
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

LaCugna, Catherine Mowry. *God for Us : The Trinity and Christian Life*. San Francisco : HarperSanFrancisco, 1991, particulièrement le chapitre 7.

_____. The Practical Trinity, *The Christian Century*, 15 – 22 juillet 1992.

Leupp, Roderick T. *Knowing the Name of God*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996, chapitre 1.

McGrath, Alister E. *Understanding the Trinity*. Grand Rapids : Zondervan, 1988.

Peters, Ted. God as Trinity : Relationality and Temporality in Divine Life. Louisville : Westminster John Knox, 1993.

Pinnock, Clark. Systematic Theology, in *The Openness of God : A Biblical Challenge to the Traditional Understanding of God*, par Clark Pinnock, et al. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1994.

_____. *Flame of Love : A Theology of the Holy Spirit*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996, chapitre 1

Objectifs

Aider les étudiants à

- reconsidérer le Dieu du théisme, en contraste avec le Dieu trin;
- se demander en quoi consiste vraiment le pouvoir de Dieu;
- devenir familier avec l'idée de la Trinité immanente et la Trinité économique.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Compte rendu de 4 pages
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Choisissez l'un des deux travaux suivants :

1. Écrivez un essai d'interprétation de deux pages au sujet du poème de John Donne dans la Documentation 13-1.
2. Si vous connaissez un Témoin de Jéhovah, vous pourrez l'interviewer en expliquant puis en réfutant les points de vue de sa doctrine qui rejette la doctrine de la Trinité.

Tenue du journal

Réfléchissez sur la façon dont votre perspective de Dieu a évolué pendant le temps que vous avez passé à étudier la Trinité.

Introduction à la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à un ou deux étudiants de faire brièvement part des résultats de leurs entrevues.

Retournez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis.

Élément motivateur

Partagez ce poème sur la Trinité écrit par John Donne (1572-1631).

Voir la Documentation 13-1 dans le Guide de l'étudiant.

Le Dieu en trois personnes

Faites brèche en mon cœur, Trinité; jusqu'ici, vos coups, vos souffles, vos rayons, ne sont que baumes. Pour que je sois debout, renversez-moi; pliez, votre force à briser, brûler, renouveler. Ville usurpée, et qui appartient à un autre, je peine pour vous faire entrer, mais vainement; Raison, qu'en moi vous déléguez, me défendrait, mais, captive, se montre ou faible ou mensongère. Je vous aime pourtant, je voudrais être aimé, mais à votre ennemi mon âme s'est promise; Rompez par un divorce, ou dénouez ce nœud, prenez-moi, emprisonnez-moi; je ne serai jamais libre, que si vous me rendez esclave, mi chaste, que si vous me faites violence..

Orientation

Dans cette leçon, nous continuons notre discussion sur la Trinité en nous efforçant de comparer et le Dieu trin et le Dieu du théisme. Nous examinerons aussi deux façons traditionnelles de parler du Dieu trin, la Trinité immanente et la Trinité économique.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- reconsidérer le Dieu du théisme, en contraste avec le Dieu trin;
- se demander en quoi consiste vraiment le pouvoir de Dieu;
- devenir familier avec l'idée de la Trinité immanente et la Trinité économique.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Le retour du Dieu biblique

(25 minutes)

Passez en revue les définitions des trois façons de parler de Dieu. Vous pourriez aussi demander aux étudiants de donner leurs propres définitions.

Dieu du théisme ou Dieu trin?

La renaissance de la doctrine de la Trinité au cours des dernières décennies découle de l'insatisfaction ressentie à l'égard du Dieu du théisme traditionnel. Ailleurs dans ce module, nous avons mentionné trois approches différentes de Dieu : celle du panthéisme, celle du déisme et celle du théisme. Nous avons alors noté que le théisme paraissait incorporer les meilleures qualités du panthéisme et du déisme, tout en évitant leurs erreurs.

On considère quelques-uns des attributs du Dieu du théisme très éloignés de ceux du Dieu de la Bible. En effet, ces traits, qui semblent exclure Dieu des domaines de l'histoire, de l'aventure, de l'empathie, de l'amour inconditionnel, du pardon, et qui l'identifient d'une manière radicale au genre humain, ont été considérés et trouvés déficients.

Le Dieu à qui l'on attribuait, dans les premiers temps, une nature infinie, immuable, immatérielle, omnisciente et omniprésente, qui a été graduellement perçu **non pas** comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu et Père de Jésus-Christ, mais comme la somme des abstractions philosophiques que nous venons de mentionner, est en réalité « le Dieu des philosophes », et non celui de la Bible.

Cette nouvelle conception de Dieu est souvent qualifiée de « théisme ouvert » ou même de « théisme du libre arbitre », du fait qu'elle met l'accent sur la disponibilité totale de Dieu envers sa création et ses créatures. Dans les cercles évangéliques tout au moins, c'est le livre écrit par Clark Pinnock, avec la collaboration de quatre autres auteurs, et intitulé *The Openness of God*, qui a suscité cette discussion.

La notion de base des idées présentées dans ce livre sera utile pour leur présentation à la classe, spécialement dans cette leçon. Il y a eu aussi des articles sur le sujet du « théisme ouvert » qui ont été publiés dans les derniers numéros du magazine Christianity Today. (2001–2002).

Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1998.

L'un des co-auteurs de ce livre, John Sanders, a publié plus tard un livre similaire intitulé *The God Who Risks : A Theology of Providence*. Dans ce livre, John Sanders explique la principale différence entre le Dieu trin et le Dieu du théisme, qu'il appelle le Dieu néoplatonicien :

Voir la Documentation 13-2 dans le Guide de l'étudiant.

Une métaphysique trinitaire est révélatrice à cet égard. Tout d'abord, un Dieu d'amour trinitaire qui entretient des relations personnelles avec ses créatures donne une direction à la doctrine de la providence. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit s'aiment l'un l'autre. Ils font partie d'une communauté de trois personnes dans laquelle chaque membre de l'être trin donne de l'amour aux autres membres et en reçoit. L'aspect relationnel est un élément *essentiel* à Dieu. Le Dieu en trois personnes est l'amour parfait et la communion parfaite – l'antithèse de réserve, d'isolation et de domination. Dieu n'est pas un potentat solitaire qui impose aux autres sa volonté. Les membres de la Trinité sont en harmonie entre eux. De ce point de vue, la question de la personne est la catégorie ontologique ultime. L'aspect individuel, relationnel et communautaire – non la puissance, l'indépendance et le contrôle – devient le point central de la connaissance de la nature de Dieu. Alors que le concept du Dieu néo-platonicien évoque la distance et la réserve, la doctrine chrétienne de la Trinité affirme qu'être Dieu c'est être engagé dans une relation d'amour.

Voir la citation originale aux pages 175 et 176.

Revoir la définition du panenthéisme dans la leçon 10.

Les étudiants attentifs remarqueront une profonde similitude entre le « Dieu ouvert » et le Dieu décrit par le terme *panenthéisme*. Certains défenseurs du théisme ouvert adopteraient probablement l'appellation de panenthéistes, tandis que d'autres ne voudraient pas être trop identifiés à ce mouvement à cause de sa relation étroite avec la théologie de la procession.

Critique du théisme ouvert ou du théisme du libre arbitre

Donald Bloesch trouve à redire du théisme du libre arbitre. Il croit que les adeptes de cette théorie ont surestimé les limites de la liberté que nous possédons réellement en tant que créatures. Il écrit que le théisme du libre arbitre fait fausse route en supposant une liberté qui ne peut s'accorder à la souveraineté de Dieu sur la destinée humaine. Il doute que la liberté consiste réellement en notre capacité de réaliser notre propre potentiel humain. C'est là, d'après lui, une définition *humaniste* et non *chrétienne* de la liberté. Au contraire, la liberté telle que présentée dans le Nouveau Testament, consiste en la soumission de la volonté et des désirs des hommes à la volonté de Dieu. Nous ne sommes vraiment libres que lorsque nous nous conformons entièrement aux desseins de Dieu.

D. Bloesch reproche aussi au théisme du libre arbitre de ne pas tenir suffisamment compte de la puissance de Dieu. Il pense que cette nouvelle approche dépouille Dieu de sa puissance naturelle et illimitée, alors que, lui, voudrait laisser Dieu utiliser sa puissance comme Il le désire, selon la sagesse divine.

Tiré du livre intitulé God the Almighty : Power, Wisdom, Holiness, Love. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1995, pp. 254-60, pp. 257, 258.

Ce débat s'est déroulé lors de l'assemblée générale de 1989 à Indianapolis. L'article VII du Manuel a été renommé « grâce prévenante » à l'issue de l'assemblée générale de 2001.

Retrouver l'article VII dans le Manuel et le lire pour la classe.

D'après lui, les théistes du libre arbitre ont tendance à trop s'éloigner du concept biblique de puissance et de contrainte. Ils ne rendent pas justice à l'affirmation biblique selon laquelle un Dieu plein de miséricorde peut quelquefois utiliser un pouvoir coercitif pour accomplir sa volonté.

Libre arbitre ou libre grâce?

L'écrivain partage cette histoire : On m'a rapporté l'incident suivant. Je n'étais pas sur place et ne peux affirmer que c'est la vérité, pourtant cela me paraît très plausible. Lors d'une récente assemblée générale de l'Église du Nazaréen, on a débattu du concept qui serait ou qui devrait être plus appropriée pour la théologie nazaréenne : le *libre arbitre* ou la *libre grâce*? Ces deux idées ne sont pas contradictoires; ce n'est qu'une question d'emphase. Devrait-on insister davantage sur le libre arbitre ou sur la libre grâce? Les Nazaréens présents craignaient que la libre grâce ait un accent trop « calviniste » et choisirent le libre arbitre de préférence.

John Wesley aurait probablement opté pour la libre grâce, étant donné que nous avons perdu notre libre arbitre à cause de la chute d'Adam et Ève. La grâce prévenante nous restitue une mesure de ce libre arbitre pour nous permettre de répondre positivement aux avances du Saint-Esprit. Mais c'est la libre grâce qui anime notre volonté.

D'après l'opinion de D. Bloesch, le nouveau « théisme ouvert » surestime notre libre arbitre. Cela a-t-il toujours été vrai des perspectives nazaréennes? Avons-nous trop dit sur notre *habilité à répondre* et pas assez sur *la grâce* de Dieu qui est la source de cette capacité?

Interlude – Discussion

Quelle différence une emphase sur le libre arbitre ou sur la libre grâce aurait sur l'évangélisation? Sur la vie chrétienne?

Quelle est la nature de la puissance de Dieu?

Comme nous l'avons vu, Donald Bloesch croit que le théisme du libre arbitre dépouille Dieu de sa puissance légitime et de sa majesté. Ceci est la principale pomme de discorde entre lui et les défenseurs du théisme du libre arbitre.

Il y a deux passages des Écritures qui soutiennent son argument :

Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes (1 Cor 1:23-25).

Je fais mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance; qu'Il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'Il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ en Le ressuscitant des morts, et en Le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans les siècles à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et Il L'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous (*Eph 1:17-23*).

Exposé/Discussion : Un plus un égal un

(25 minutes)

Voir la Documentation 13-4 dans le Guide de l'étudiant.

La Trinité immanente et la Trinité économique

Le Dieu trin a souvent été présenté sous deux aspects, soit la *Trinité immanente* et la *Trinité économique*. Nous avons utilisé plus tôt le mot « immanent » pour exprimer la présence de Dieu *dans* le monde, comparé au terme « transcendant » ou Dieu « là-bas contre le monde ». Mais ici, la signification de « immanent » est dramatiquement différente de celle utilisée précédemment. Ici, le mot « immanent » signifie « Dieu en lui-même » et non « Dieu au sein du monde ». La Trinité immanente est quelquefois qualifiée de Trinité *essentielle* ou *ontologique*, parce qu'elle cherche à connaître la nature intérieure de Dieu, même s'il est généralement admis que nul ne peut avoir une totale compréhension de Dieu.

Dans le passé, l'exploration de la Trinité immanente était considérée comme le plus grand défi que pouvait relever tout théologien chrétien. À un moment dans l'histoire de l'église, cette tâche était considérée comme le critère déterminant de tout travail théologique. La compréhension des « mécanismes intérieurs » du divin marquait la réussite de l'une des tâches théologiques les plus importantes, une réussite qui se répercutait sur tous les autres domaines de la théologie.

En résumé, la Trinité immanente est « ce que Dieu est », tandis que la Trinité économique est « ce que Dieu fait », car Dieu se retrouve dans l'économie de la création, de la grâce et de la rédemption. Nous verrons cela plus tard.

5-4-3-2-1 Dieu : La formule de Thomas D'Aquin

Voir la Documentation 13-5 dans le Guide de l'étudiant.

Avec Thomas d'Aquin à la suite d'Augustin, la théologie du dynamisme interne de Dieu a atteint, en quelque sorte, une étape définitive. Depuis, une formule résumant les cinq notions de Dieu a été utilisée pour l'enseignement des séminaristes :

Dieu en cinq notions

Une notion est ce qui distingue l'une des Personnes divines des deux autres. Voici les cinq notions :

- Non-né ou non engendré, fait référence à Dieu le Père qui est la source de sa propre existence, qui n'a donc pas été engendré.
- Paternité fait aussi référence à Dieu le Père, à la façon dont il engendre la Parole de toute éternité. La Parole n'est pas produite dans le temps, elle est générée éternellement. Si cela n'était pas vrai, alors Dieu serait une créature.
- Filiation (*Filioque*) fait référence à la réalité du Fils dont l'être est éternellement engendré par le Père.
- Spiration fait référence à la réalité du Saint-Esprit dont l'être est soufflé ou spiré par Dieu le Père et Dieu le Fils. Cette spiration se fait à partir du Père et du Fils.
- Procession fait référence au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils.

Dieu en quatre relations

À l'exception de la nature incréée de Dieu, toutes les autres notions que nous venons de mentionner décrivent des relations. Elles représentent donc les quatre relations à l'intérieur de la divinité.

De celui qui engendre à celui qui est engendré (du Père au Fils)	Paternité
De celui qui est engendré à celui qui engendre (du Fils au Père)	Filiation (<i>Filioque</i>)
De celui qui spire à celui qui est spiré (du Père et du Fils au Saint-Esprit)	Spiration
De celui qui est spiré à celui qui spire (du Saint-Esprit au Père et au Fils)	Procession

Dieu en trois personnes

Trois de ces quatre relations constituent des personnes. Ce sont la paternité (le Père), la filiation (le Fils) et la spiration (le Saint-Esprit).

Dieu en deux processions

Les deux processions sont : *être engendré* (dans Jean 8:42, Jésus dit : « c'est de Dieu que je viens ») et *être spiré*, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

Certains critiques de la doctrine de la Trinité disent qu'il n'y a, après tout, aucune différence entre le Fils et le Saint-Esprit et que cette doctrine devrait, à tout le moins, porter le nom de « binité » (Dieu est deux personnes en une) et non de trinité.

Voir l'ouvrage de Clark H. Pinnock, intitulé *Flame of Love : A Theology of the Holy Spirit*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996, chapitre 1.

Il y a manifestement une relation très étroite entre la Parole incarnée, Jésus-Christ, et le Saint-Esprit. Au cours de son ministère terrestre, Jésus a accompli toutes choses par la puissance du Saint-Esprit.

Dans le contexte de la Trinité immanente, la différence entre le Fils et le Saint-Esprit réside dans le fait que le Fils est *engendré* tandis que l'Esprit est *insufflé ou spiré ou procède du Père et du Fils*.

Le terme technique *filioque* a été ajouté dans le Symbole de Nicée au début du Moyen-âge et y est resté jusqu'à ce jour. L'ajout a été décidé par un pape de l'Occident, qui n'a pas pris soin d'en débattre convenablement avec l'Église d'Orient. Du point de vue théologique, *filioque* signifie que le Saint-Esprit procède à la fois du Père et du Fils, tandis que normalement, il signifie « du Fils ».

Depuis lors, l'orthodoxie orientale s'est opposée au terme *filioque*, et cela pour deux raisons. La première, parce que le terme semble indiquer qu'il y a deux « agents créateurs » dans la divinité au lieu d'un, le Père. L'orthodoxie orientale n'élève pas Dieu le Père au-dessus de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit, car les trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sont co-éternelles et égales entre elles. Cependant, l'approche orientale considère le Père « le premier parmi les égaux » par rapport aux deux autres personnes et « la fontaine de la divinité » au sein de la Trinité.

La seconde raison est que filioque lie le Saint-Esprit au Fils de façon exclusive. Le Saint-Esprit ne peut être présent ou accomplir ses œuvres indépendamment de Jésus-Christ. Comme nous l'avons indiqué précédemment, tout ce que Jésus-Christ a entrepris sur la terre a toujours été subordonné au Saint-Esprit. Jésus a eu besoin du Saint-Esprit dans sa vie, mais ce dernier doit-il *toujours* être lié à la Personne de Jésus-Christ d'une façon aussi explicite et identifiable?

Si le Saint-Esprit ne peut être conçu indépendamment de Jésus-Christ, cela n'affecte-t-il pas sa nature missionnaire? Peut-Il se propager dans des pays *avant* que des missionnaires n'arrivent pour parler de Jésus-Christ? Le principe wesleyen de la grâce prévenante suggère en effet que le Saint-Esprit précède les missionnaires en ensemençant les esprits.

Voir l'ouvrage de Catherine Mowry LaCugna. God for Us : The Trinity & Christian Life. HarperSanFrancisco. 1993, pp. 154, 167, 168, 179-80 n. 133.

En d'autres occasions, une autre formule est utilisée de nos jours. Au lieu de la notion que l'Esprit « procède du Père et du Fils », elle suggère de préférence que l'Esprit « procède du Père *par la personne* du Fils ».

Dieu en une nature

Nous avons dit à plusieurs reprises que la théologie chrétienne est monothéiste et proclame l'unicité de Dieu. Toutefois, Le monothéisme doit être considéré sous les prémisses de la trinité, un Dieu en une seule nature avec trois identités ou en trois personnes. C'est probablement la meilleure façon qu'a la théologie de décrire et de définir le dynamisme interne de la divinité. C'est, en quelque sorte, une réalisation remarquable, mais la question se pose immédiatement quant à son utilité pratique pour la vie chrétienne. Dans son livre stimulant et qui vaut la peine d'être lu, feu Catherine LaCugna, théologienne catholique romaine, a affirmé que, pour que Dieu soit véritablement *pour nous*, nous devons mettre l'accent sur ce qu'elle appelle l'*oikonomia* (l'économie de Dieu *pour nous* dans sa création et sa rédemption) plutôt que sur la théologie (*theologia*) ou de la Trinité immanente de Dieu en lui-même.

C. LaCugna exprime son opinion en quelques mots (que nous paraphrasons ici) :

Il semblait qu'une nouvelle doctrine de la Trinité puisse représenter une nouvelle façon d'expliquer « la vie interne de Dieu », c'est-à-dire la relation qui existe entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit (ce que la tradition désigne comme la Trinité immanente). Mais aujourd'hui, les théologiens tant catholiques que protestants qui travaillent à la revitalisation de la doctrine de la Trinité ont dévié quelque peu de cette notion de « vie interne ». En mettant l'accent de préférence sur des images et des concepts plus concrets de la Bible, de la liturgie et des

Voir l'ouvrage de Catherine Mowry LaCugna, *The Practical Trinity*, *The Christian Century*, 15 – 22 juillet 1992, p. 678.

articles de foi, il est devenu évident que le but initial de la doctrine visait à expliquer la place du Christ dans notre salut, celle de l'Esprit dans notre sanctification ou déification, et en ce faisant, à révéler un peu du mystère de l'être éternel de Dieu. En se concentrant davantage sur le mystère de *Dieu avec nous, Dieu pour nous*, et moins sur la nature de la divinité, il est encore une fois possible que la doctrine de la Trinité soit au centre de notre foi chrétienne – comme notre rhétorique l'a toujours proclamé.

Trouver la juste balance : la Trinité immanente est la Trinité économique et vice versa

Voir l'ouvrage de Karl Rahner. *The Trinity*. Tunbridge Wells, Kent, United Kingdom : Burnes and Oates, 1970, p. 22.

Parmi toutes les affirmations des théologiens du 20^e siècle au sujet de la théologie trinitaire, celle de Karl Rahner est probablement la plus célèbre. De cette affirmation découle l'idée, que nous avons d'ailleurs utilisée comme titre de cette section, que un plus un est toujours égal à un. Karl Rahner a affirmé que « la Trinité économique est la Trinité immanente et que la Trinité immanente est la Trinité économique ».

Cette affirmation est connue sous le nom de « règle de Rahner ». Elle veut tout simplement dire que le Dieu trin ne peut être divisé en deux. Aujourd'hui, presque tous les théologiens *abordent d'abord* la Trinité économique, car c'est l'aspect du Dieu trin qui nous interpelle plus directement dans nos vies. Nous pourrions même l'appeler l'« œuvre » du Dieu trin, analogue peut-être à l'œuvre de Jésus-Christ. Pourtant, l'œuvre de Jésus-Christ signifierait peu de chose, sinon rien, si elle n'était pas fondée éternellement sur sa Personne comme le Fils unique de Dieu. Il en est de même pour le Dieu trin.

Bien qu'on ait tendance aujourd'hui à ne pas aborder d'abord la Trinité immanente de Dieu elle-même, c'est celle-là qui supporte la Trinité économique, car, selon les dires judicieux de M. Rahner, ces deux ne font qu'un en définitive.

Interlude – Discussion

Comment le Dieu trin est-il impliqué dans le mystère du salut?

C. LaCugna a justement déclaré que tous les passages bibliques ne font pas constamment référence à *toutes* les Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, pour démontrer comment le Dieu trin représente le point central du mystère du salut. Elle nous invite à lire Éphésiens 1:3-14 sous cette perspective.

Recherchez dans cette douzaine de versets des signes qui révèlent que notre salut vient *de* Dieu le Père, *par* l'entremise de Dieu le Fils, avec la puissance du Saint-Esprit.

Travail en groupe : Récapitulation

(20 minutes)

*Divisez la classe en deux groupes.
Voir la Documentation 13-6
dans le Guide de l'étudiant.*

*Demandez à chaque groupe
d'effectuer l'exercice qui lui est
attribué.*

*Expliquez les points qui présentent
des difficultés aux étudiants.*

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Demandez aux étudiants de consulter le Guide de l'étudiant pour les travaux individuels.

Comment la doctrine du salut et celle de la Trinité sont-elles reliées?

Aperçu de la prochaine leçon

Nous terminerons notre étude de la Trinité.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter le Guide de l'étudiant pour les travaux individuels.

Choisissez l'un des deux travaux suivants :

1. Écrivez un essai d'interprétation de deux pages au sujet du poème de John Donne dans la Documentation 13-1.
2. Si vous connaissez un Témoin de Jéhovah, vous pourrez l'interviewer en expliquant puis en réfutant les points de vue de sa doctrine qui rejette la doctrine de la Trinité.

Tenue du journal

Réfléchissez sur la façon dont votre perspective de Dieu a évolué pendant le temps que vous avez passé à étudier la Trinité.

Le mot de la fin

[...] afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans l'amour, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (*Col 2:2-3*).

[Cette page a été laissée intentionnellement vide]

Leçon 14

La vie chrétienne et la Trinité

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 14-1
0:10	Exister, c'est être en relation	Exposé/Discussion	Documentation 14-2 Documentation 14-3
0:35	Un plus un égale un	Exposé/Discussion	Documentation 14-4 Documentation 14-5
1:00	La vie trinitaire de Dieu aux autres à travers nous	Travail en groupes	Documentation 14-6
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, Travaux individuels	Guide de l'étudiant Documentation 14-7

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Grenz, Stanley J. *The Social God and the Relational Self : A Trinitarian Theology of the Imago Dei, Volume One of The Matrix of Christian Theology*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2001, particulièrement la Partie un.

LaCugna, Catherine Mowry. *God for Us : The Trinity and Christian Life*. San Francisco : HarperSanFrancisco, 1991, particulièrement le chapitre 8.

Leupp, Roderick T. *Knowing the Name of God*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996, chapitre 5.

Peters, Ted. *God as Trinity : Relationality and Temporality in Divine Life*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1993.

Objectifs

Aider les étudiants à

- apprécier l'importance de considérer la nature humaine à la lumière de la doctrine de la Trinité;
- voir les relations entre l'éthique chrétienne, la Trinité et la vie chrétienne.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Essai de deux pages **ou** compte rendu des interviews
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Nous avons consacré quatre leçons à la Trinité, ce qui représente vingt pour cent du cours Théologie chrétienne 1.

- Cela a-t-il été du temps bien investi?
- Rédigez un essai sommaire de quatre pages spécifiant ce qui est clair maintenant au sujet de la doctrine de la Trinité et ce qui ne l'est pas.

Apportez en classe un objet qui peut servir d'exemple pour l'argument de création. (Nous verrons cet argument à la prochaine leçon.) Cet objet doit démontrer l'ordre aimant et précis que Dieu a donné à la création.

Tenue du journal

Si je pouvais demander au Dieu trin une question au sujet de la Trinité, ce serait...

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à un étudiant qui a choisi le travail de l'interview, d'en faire un bref compte rendu.

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis.

Cette définition figure à la Documentation 14-1.

Élément motivateur

La définition classique de la personne est celle donnée par Boèce :

- Une personne est une substance individuelle de nature rationnelle.

Quelle est la source des opinions des chrétiens sur ce qui constitue la nature humaine? La Bible? Une culture générale élargie? Les media populaires? La théorie psychologique? La science et la médecine?

Orientation

Cette leçon est la dernière sur le sujet de la Trinité, mais nous y reviendrons dans le cours de Théologie chrétienne 2 lorsque nous aborderons la doctrine du salut.

Nous verrons comment considérer le genre humain à la lumière de la Trinité ainsi que les relations entre l'éthique chrétienne et la Trinité.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à :

- apprécier l'importance de considérer la nature humaine à la lumière de la doctrine de la Trinité;
- voir les relations entre l'éthique chrétienne, la Trinité et la vie chrétienne.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Exister c'est être en relation, ou repenser « ma relation personnelle avec Jésus-Christ »

(25 minutes)

Voir la Documentation 14-2 dans le Guide de l'étudiant.

Puisque cette section parle de l'importance d'être une personne à la lumière de la Trinité divine, les étudiants voudront peut-être aborder des points relatifs à « l'anthropologie théologique » puisqu'ils ont tous leurs propres idées sur ce que c'est qu'être humain.

Permettez une aussi grande interaction que possible.

Qu'est-ce qu'une personne?

Pendant plusieurs siècles, la définition de « personne » donnée par le philosophe Boèce dans les temps médiévaux était largement acceptée et rarement remise en question. Il croyait qu'une personne était « une substance individuelle de nature rationnelle », le terme substance ayant ici le sens de quelque chose de solide, comme un morceau de bois par exemple, mais qui représente l'essence de cette chose et à laquelle sa réalité adhère et « ne forme qu'une ».

Cette définition met l'accent sur l'individualité, l'unicité, la singularité qui sont toutes prouvées par nos capacités rationnelles.

Cette définition peut-elle s'appliquer à la Trinité? En d'autres mots, le Dieu trinitaire consiste-t-il en « trois substances individuelles de nature rationnelle »?

Le langage classique sur le Dieu trinitaire maintient que les trois Personnes divines sont *distinctes tout en étant inséparables*. La définition moderne d'une personne comme « une substance individuelle de nature rationnelle » ne s'applique pas au Dieu trinitaire parce que Dieu n'a *qu'un seul* esprit et non trois. Si Dieu avait trois esprits, nous ferions face à trois dieux, ou trithéisme.

On peut dire beaucoup de bien de la définition donnée par Boèce sur ce qui constitue une personne. Nous estimons à la fois notre individualité et notre caractère unique. Cependant, nous pouvons facilement nous laisser emporter par la trop grande importance que nous accordons à notre propre identité. L'Église de Jésus-Christ est connue comme le *Corps du Christ*, c'est-à-dire que chacun de ses membres doit contribuer aux réalisations générales et ne point se targuer de ses réalisations individuelles.

Une immersion sérieuse dans la théologie trinitaire offre la promesse d'une *nouvelle définition* de la personne. Cette nouvelle définition est la suivante : *exister, c'est être en relation*. Dans ce contexte, le terme relation est synonyme de communauté, de groupe, de mutualité.

Nous définissons souvent notre connaissance du Dieu trin de « relation personnelle avec Jésus-Christ ». En le disant, nous devons penser à la signification du mot « personnel ».

Est-ce personnel dans le sens d'une « substance individuelle de nature rationnelle »? Ou personnel d'une autre façon?

La pratique nazaréenne en général renforce la notion de personne – et inévitablement celle du salut – comme une entité strictement individuelle. Nous paraissions concernés seulement par notre salut personnel et nous ne tenons pas compte de celui des autres. La doctrine de la Trinité peut nous aider à réaliser que nous sommes sauvés grâce à la nouvelle création en Jésus-Christ, sauvés par notre adhésion au corps du Christ, sauvés non pas pour diminuer ou éviter les responsabilités personnelles, mais pour accepter des sphères plus larges de responsabilité.

Définition de la personne

Voir la Documentation 14-3 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage God for Us, pp. 288-92.

Catherine Mowry LaCugna propose plusieurs qualités qui devraient définir la personne à la lumière du Dieu trinitaire :

De par leur nature, les personnes sont interpersonnelles et intersubjectives.

Catherine LaCugna croit qu'une personne isolée est une contradiction, de la même façon que l'idée d'un Dieu solitaire ou d'un Dieu incapable d'entrer en relation avec un autre... est irréconciliable avec la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Ce n'est que par la doctrine de la Trinité que nous pouvons affirmer le caractère essentiellement relationnel de Dieu, la nature relationnelle de l'existence humaine et la qualité interdépendante de l'univers tout entier.

Une personne est unique, concrète, exceptionnelle et indicible (mystérieuse).

Ces quatre qualificatifs, lorsqu'ils s'appliquent à des personnes, pourraient sembler contredire l'opinion de C. LaCugna selon laquelle « exister, c'est être en relation ». Cependant, elle croit que nous sommes uniques et concrets en relation avec les autres et non pas seulement en relation avec nous-mêmes. Exister en tant que personne, c'est être comparé aux autres; la négation et la dissolution de la personne résultent en une suffisance et un égocentrisme complets. Les expressions humaines telles que la sexualité (le désir de s'unir), l'intelligence (le besoin de savoir la vérité) et l'amour (la quête d'une harmonie spirituelle) démontrent que les personnes arrivent à leur plein épanouissement en la compagnie des autres.

Ce qui est « naturel » doit être jugé par ce qui est « personnel ».

Nous devons définir ce qui est naturel d'après ce qui mène une personne à son plein épanouissement. Catherine LaCugna croit que ce qui est le plus naturel consiste en des relations équitables à tous les niveaux : les relations que nous avons avec les autres, avec la terre, avec Dieu et avec nous-mêmes.

Voir son livre intitulé *Reflecting the Divine Image : Christian Ethics dans Wesleyan Perspective*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1998. Voir aussi *Grace, Faith, and Holiness*, pp. 279-283, 485-498.

Le théologien et moraliste nazaréen H. Ray Dunning a parfois exprimé le besoin des quatre relations mentionnées par C. LaCugna : avec Dieu, avec les autres, avec la création et avec nous-mêmes. Il résume cette position comme suit, associant une personne complètement accomplie et la sainteté chrétienne.

L'éthique chrétienne, lorsqu'elle est comprise comme une extrapolation de *l'Imago Dei*, est une extension de l'éthique de la création à l'égard du plein épanouissement de la personne. Cela veut dire, dans le sens religieux le plus profond, que c'est une éthique qui améliore au lieu de pervertir le sens humanitaire de l'homme. De plus, cette compréhension entraîne l'heureuse conclusion que les idéaux de Dieu ne déshumanisent ni ne dépravent la nature humaine. La sainteté en tant que réalité éthique rend la personne plus profondément humaine, et non le contraire.

Pour être vraiment une personne, il faut un juste milieu entre l'amour de soi et le don de soi.

Le mot clé ici est *interdépendance*. Une personne, telle que nous la considérons dans le Dieu trinitaire est une personne *théonome*, c'est-à-dire que la personne humaine est nommée en référence à son origine et à sa destinée en Dieu. Les extrêmes de *l'autonomie* (complète indépendance) et de *l'hétéronomie* (totale dépendance des autres pour son identité) n'existent pas dans la vie *théonome*.

Les personnes doivent être catholiques, c'est-à-dire universelles

C. LaCugna croit que la catholicité d'une personne signifie deux choses.

- Étant donné que le terme catholique veut dire « universel », elle croit que les personnes sont créées comme une somme totale de tout ce qui existe. La personne est le pont entre nous-mêmes et *toute autre chose et toute autre personne*, passée, présente et future.
- Parce que *catholique* veut dire *universel*, tous les traits et toutes les qualités qui forment les êtres humains doivent être présents dans leur pleine mesure dans

chaque être humain. Elle écrit que chaque rencontre avec un autre être humain est une rencontre avec la vérité de notre propre humanité commune, même si la nature humaine se révèle toujours dans des conditions distinctes.

Demandez à l'un des étudiants de lire ce passage de l'Écriture.

Devenir une personne nécessite de l'auto-discipline et du détachement.

Elle cite le passage dans Colossiens 3:5-10 pour marquer le point que la nouvelle vie en Jésus-Christ doit être la vie « naturelle », naturelle dans le sens de ce que Dieu projette pour nous.

Une personne est un concept exponentiel de formation.

Parce que *exister*, c'est être en relation, nous nous enrichissons lors de nos contacts avec les autres. Une fois encore, nous nous basons sur le modèle du Dieu trinitaire, car à Lui appartiennent la sphère du rapprochement infini, la capacité infinie de relation passée, présente et future.

Vivre comme une personne en communion avec la véritable signification du salut.

Le fait de considérer Dieu comme trinitaire empêche que la personne soit réduite à une conscience de soi en tant qu'individu ou à un produit de relations sociales. Le chrétien qui a été façonné par l'aspect trin de la personne est conscient des dangers que comporte l'attitude *Je l'ai fait à ma façon* et les autres impasses de l'égoïsme.

Interlude – Discussion

Parmi ces qualités, laquelle considérez-vous comme la plus importante?

Ces qualités vous incitent-elles à changer votre opinion de vous-même?

Quel message transmettent-elles à la personne qui croit qu'elle peut adorer Dieu et être chrétien sans aller à l'église?

Exposé/Discussion : Un plus un est TOUJOURS égal à un : La Trinité et l'éthique chrétienne

(25 minutes)

Voir la Documentation 14-4 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage intitulé From God for Us, pp. 270-78.

La réalité de la périchorèse

Le mot grec *périchorèse* est un mot que devrait apprendre tout étudiant qui entame l'étude de la théologie trinitaire. Il fait référence à la communion mutuelle entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, chacun dans les deux autres. Voici quelques-unes des significations que Catherine LaCugna attache à ce mot qui a été utilisé théologiquement pour la première fois au huitième siècle, dans les écrits du théologien grec Jean de Damas.

Périchorèse signifie :

- que les personnes divines sont inhérentes l'une à l'autre et obtiennent la vie l'une de l'autre.
- unicité dans la pluralité, perméable mais distinct.
- une personne divine est, *par nature*, en relation avec les autres personnes. Chaque personne divine est irrésistiblement attirée par l'autre.
- Bien qu'il n'y ait aucune confusion quant à l'individualité de chaque personne, il n'y a aussi aucune séparation. Il y a seulement cette communion d'amour dans laquelle chaque personne existe... en corrélation étroite avec l'autre.
- Chaque personne exprime à la fois ce qu'elle est (et, implicitement, ce que les deux autres sont) et ce que Dieu est : extatique, engageant, dynamique, vital. La *périchorèse* représente un modèle dynamique de personnes en communion, laquelle est basée sur la réciprocité et l'interdépendance.

Analogies de la périchorèse :

- plusieurs lampes éclairent une maison, mais elles représentent toutes une lumière unique et uniforme.
- si on vaporise du parfum, tout l'air en est parfumé; on ne peut savoir où commence et où finit l'odeur du parfum.
- tout objet physique a trois dimensions. Peut-on séparer les trois dimensions d'un objet? Non. Chacune des trois dimensions implique la réalité des deux autres.
- puisque ces images sont impersonnelles (de même que celles que nous avons utilisées précédemment, source, courant, rivière, racine, tronc, branche), d'aucuns ont suggéré d'utiliser l'image de la « danse divine ». Étant donné que l'Église du Nazaréen a émis dans le passé de sérieuses réserves quant au bien-fondé de cette image, celle-ci devrait être utilisée avec prudence et devrait peut-être même être remplacée par l'image de fluidité, de grâce et de mouvement.

Interlude – Discussion

Rattachez les significations des mots *extase*, *dynamique* et *vital* à l'éthique chrétienne. Orientez la conversation sur l'idée cruciale d'inhérence qui constitue la signification première de *périchorèse*.

Examinez le commentaire explicatif de Jurgen Moltmann concernant la *périchorèse* :

Tiré de l'ouvrage intitulé History and the Triune God : Contributions to Trinitarian Theology. New York : Crossroad, 1992, p. 86.

[Périchorèse] dénote l'unité trinitaire qui va au-delà de la doctrine des personnes et de leurs relations; dans leur amour éternel, les personnes divines existent dans une si grande intimité entre elles, pour elles et en elles, qu'elles se constituent elles-mêmes dans leur unité unique, incomparable et complète.

Interlude – Discussion

En lisant le commentaire de J. Moltmann, n'avez-vous pas l'impression qu'il insiste sur les trois personnes de la Trinité et ne porte pas assez d'attention à l'unité du Dieu unique?

Dans quelle mesure votre vie familiale ressemble-t-elle à la vie trinitaire de la périchorèse, qui constitue en quelque sorte une politique de « porte ouverte »? Le Père est toujours ouvert pour recevoir le Fils et le Saint-Esprit, le Fils reçoit le Père et le Saint-Esprit, le Père et le Fils sont toujours accueillis par le Saint-Esprit.

Aucune des trois Personnes n'est égocentrique ou égoïste, car le Dieu trin n'a pas trois esprits, mais un seul. L'idée de communauté est la principale contribution que la doctrine de la Trinité peut apporter à l'éthique chrétienne, la capacité de juger l'autre meilleur que soi, la volonté d'abandonner ses idées personnelles pour le bien de tous.

Une note au sujet de Richard de Saint Victor

Richard de Saint Victor était un théologien du 12^e siècle et appartenait à l'école de Paris. D'après lui, l'idée de Dieu doit contenir l'idée de l'amour; l'amour est la véritable expression de Dieu.

L'amour est, en lui-même, une idée sociale. Pour Richard de Saint Victor, un amour isolé et réservé n'est pas un amour véritable. Stanley Grenz explique ce point de vue ici :

L'amour suprême a besoin d'un autre qui soit semblable à celui qui aime pour recevoir cet amour; et parce que l'amour suprême a reçu autant qu'il a donné, il doit être un amour partagé où chacun aime et est aimé par l'autre. Finalement, parce que l'amour suprême désire être un don et un présent partagés avec un autre, il n'est pas seulement un amour mutuel entre deux personnes mais un amour entre trois et seulement trois.

Voir la documentation 14-5 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage intitulé From The Social God and the Relational Self. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2001, p. 31.

Richard de Saint Victor était convaincu que l'idée de l'amour démontrait, prouvait même la réalité du Dieu trinitaire. Deux des trois Personnes divines pourraient ressentir un amour mutuel, mais pour qu'il soit complet, cet amour *mutuel* doit être pris et partagé avec la troisième Personne, complétant ainsi le cercle de l'amour divin qui signifie que Dieu est un.

Travail en groupe : La vie trinitaire de Dieu aux autres, à travers nous

(20 minutes)

Divisez la classe en groupes de trois pour le travail sur la feuille d'étude de la Documentation 14-6 dans le Guide de l'étudiant.

Accordez le maximum de temps pour permettre aux étudiants d'effectuer le travail, mais prévoyez assez de temps pour permettre aux groupes de faire part de leurs réponses à la classe.

Tiré de l'ouvrage intitulé From God for Us; voir la citation originale aux pages 400 et 401.

Compte tenu de la façon dont la Trinité influe sur nos vies en tant que chrétiens devant Dieu et entre nous, l'énoncé de Catherine LaCugna est particulièrement pertinent.

Vivre la foi vivante trinitaire signifie vivre la vie de Dieu : vivre de Dieu et pour Dieu, des autres et pour les autres. Vivre la foi trinitaire signifie vivre comme Jésus-Christ a vécu (*persona Christi*) prêchant l'évangile; comptant totalement sur Dieu; offrant la guérison et la réconciliation; rejetant la loi, les convenances et les conventions qui placent les gens sous la loi; résistant à la tentation; priant constamment; mangeant avec des lépreux mondains et les marginaux; embrassant l'ennemi et le pécheur; mourant pour la cause de l'évangile, selon la volonté de Dieu. Vivre la foi trinitaire signifie vivre selon la puissance et la présence du Saint-Esprit : fixant les yeux du cœur sur la face et le nom de Dieu proclamé avant nous dans l'économie du salut; répondant à la foi, l'espérance et l'amour de Dieu; éventuellement, devenant uni à Dieu sans restriction.

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Demandez aux étudiants de trouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

Examinez les objectifs pour cette leçon.

- Saisissez-vous l'importance de considérer la nature humaine à la lumière de la doctrine de la Trinité?
- Voyez-vous la relation entre l'éthique chrétienne, la Trinité, et l'accomplissement de la vie chrétienne?

Aperçu de la prochaine leçon

Au cours de la prochaine leçon, nous passerons de la théologie révélationnelle, telle que trouvée dans la doctrine de la Trinité, à ce que l'on pourrait appeler la théologie philosophique ou encore théologie apologétique. Nous analyserons quelques-unes des « preuves » traditionnelles ou démonstrations de l'existence de Dieu.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Nous avons consacré quatre leçons à la Trinité, ce qui représente vingt pour cent du cours Théologie chrétienne 1.

- Cela a-t-il été du temps bien investi?
- Rédigez un essai sommaire de quatre pages spécifiant ce qui est clair maintenant au sujet de la doctrine de la Trinité et ce qui ne l'est pas.

Apportez en classe un objet qui peut servir d'exemple pour l'argument de création. (Nous verrons cet argument à la prochaine leçon.) Cet objet doit démontrer l'ordre aimant et précis que Dieu a donné à la création.

Tenue du journal

Si je pouvais demander au Dieu trin une question au sujet de la Trinité, ce serait...

Le mot de la fin

*Voir la Documentation 14-7 dans le
Guide de l'étudiant.*

Une prière d'alliance

Je ne suis plus à moi-même,
mais je suis à Toi.
Appelle-moi où Tu veux,
mets-moi avec qui Tu veux.
Inflige-moi la souffrance.
Que je sois employé par Toi
ou mis de côté pour Toi;
exalté par Toi ou abaissé par Toi.
Donne-moi tout, ne me donne rien.
Librement et de tout cœur,
je fais tout pour Ton plaisir
et je mets tout à ta disposition.
Et maintenant, Ô Dieu glorieux et béni,
Père, Fils et Saint-Esprit,
Tu es à moi et je suis à Toi.

—John Wesley

Leçon 15

Convergence et divergence entre la philosophie et la théologie chrétienne

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 15-1
0:05	Philosophie et	Exposé/Discussion	Documentation 15-2 Documentation 15-3 Documentation 15-4
0:40	Théologie	Exposé/Travail en groupe	Documentation 15-5 Documentation 15-6
1:00	Arguments basés sur la nature humaine	Exposé/Travail en groupe	Documentation 15-7 Documentation 15-8 Documentation 15-9
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant Documentation 15-10

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Flew, Anthony. *God and Philosophy*. New York : Dell Publishing, 1966. Anthony Flew est un philosophe britannique qui critique le dogme du christianisme. Pour entendre « un autre son de cloche », son ouvrage vaut la peine d'être consulté.

Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, pp. 101-09.

- Hasker, William. A Philosophical Perspective, dans *The Openness of God : A Biblical Challenge to the Traditional Understanding of God*, par Clark Pinnock et al. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1994. Cet essai ne discute pas en détail des arguments en faveur de l'existence de Dieu, mais donne un aperçu de plusieurs attributs divins qui ont été avancés dans la discussion des arguments. Il donne aussi quelques renseignements sur la théologie de la procession.
- Holmes, Arthur F. *Fact, Value, and God*. Grand Rapids : Eerdmans, 1997. Cet excellent livre parle peut-être plus d'éthique philosophique que de philosophie de la religion; cependant, Holmes discute, dans une prose lucide, de l'opinion de plusieurs philosophes qui étaient préoccupés par l'existence de Dieu, ce qui rend son travail très intéressant.
- Macquarrie, John. *Principles of Christian Theology, Second Edition*. New York : Charles Scribner's Sons, 1977, chapitre 2.
- Oden, Thomas C. *The Living God, Systematic Theology : Volume One*, San Francisco : Harper and Row, 1987, chapitre 4.
- Trueblood, David Elton. *Philosophy of Religion*. New York : Harper and Brothers, 1957, Partie II. Un document qui n'est pas très récent, mais qui est toujours valable.
- Truesdale, Al. The Eternal, Personal, Creative God, dans *A Contemporary Wesleyan Theology : Biblical, Systematic, and Practical, Volume One*, édité par Charles W. Carter. Grand Rapids : Francis Asbury Press, 1983. Ce chapitre parle davantage de la théologie chrétienne que de la philosophie de la religion. Il peut être consulté pour voir les similitudes et les différences entre la théologie et la philosophie.

Objectifs

Aider les étudiants à

- apprendre un peu plus sur la relation qui existe entre la philosophie et la théologie, malgré leur appartenance à des disciplines différentes;
- examiner brièvement plusieurs arguments classiques sur l'existence de Dieu, en tenant tout autant compte des arguments positifs que des arguments négatifs;
- apprécier les contributions faites par les philosophes à la tradition de la théologie chrétienne.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Essai de trois à quatre pages sur l'objet
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Rédigez un essai de trois pages dans lequel vous expliquez pourquoi et comment vous partagez ou ne partagez pas les opinions de Barth.

- Karl Barth s'opposait à l'usage de la philosophie pour étayer ou soutenir les affirmations de la théologie chrétienne. Pour lui, la Parole de Dieu suffit en elle-même.
- Barth est bien connu pour sa déclaration selon laquelle « La croyance ne peut pas plaider contre l'incroyance. Elle ne peut la combattre que par la prédication. »

Une partie de la prochaine leçon nous invitera à considérer comment la présence de la beauté dans le monde peut démontrer que Dieu est bien réel.

Pour faire valoir votre point de vue, apportez en classe quelque chose qui représente l'idée que vous vous faites de la beauté : une photographie, un poème, une sculpture ou tout autre chose.

Tenue du journal

Considérez les deux arguments présentés dans cette leçon. Lequel vous influence-t-il le plus? Pourquoi?

Introduction de la leçon

(5 minutes)

Responsabilité

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis aujourd'hui, excepté les objets qui seront utilisés plus tard au cours de cette leçon.

Élément motivateur

Partagez avec la classe une ou deux prières du théologien danois Kierkegaard.

Voir la Documentation 15-1 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage intitulé The Prayers of Kierkegaard, édité par Perry D. LeFevre. Chicago : University of Chicago Press, 1956; voir les prières aux pages 20, 50.

Et si tu nous permets de connaître les nombreux secrets de la science, ne nous laisse pas oublier ce qui est nécessaire; et si tu désires éteindre notre esprit vigoureux et si tu nous laisses vivre longtemps sur la terre jusqu'à ce que notre âme en devienne lasse, il y a quelque chose que nous ne pourrons jamais oublier, même si nous oublions tout le reste, c'est que nous sommes sauvés par ton Fils.

Ton amour se passe de preuve : Quoi que tu fasses à tes sujets est teinté d'amour infini. Et quand d'autre ai-je connu une plus grande vérité que lorsque j'ai découvert que tu es l'amour infini? Ce n'est certainement pas lorsque j'en avais une preuve, Oh non, c'était lorsque je l'ai senti sans qu'il eut besoin d'être prouvé, lorsqu'il n'était pas un dogme qui a toujours besoin d'une démonstration, mais plutôt lorsqu'il est devenu pour moi un axiome qui se passe de démonstration; cependant, lorsque mon âme devient fatiguée, alors, tu me donnes la preuve de ton amour.

Orientation

Aujourd'hui, nous discuterons des deux arguments classiques pour l'existence de Dieu : ceux de la création, qualifiés d'arguments téléologiques, et ceux qui sont basés sur la nature humaine. Nous vous donnerons aussi l'occasion de réfléchir individuellement sur les différentes notions.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- apprendre un peu plus sur la relation qui existe entre la philosophie et la théologie, malgré leur appartenance à des disciplines différentes;
- examiner brièvement plusieurs arguments classiques sur l'existence de Dieu, en tenant tout autant compte des arguments positifs que des arguments négatifs;
- apprécier les contributions faites par les philosophes à la tradition de la théologie chrétienne.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Philosophie et théologie – Cousins proches ou éloignés? (Les arguments classiques pour l'existence de Dieu)

(35 minutes)

L'auteur de ce module nous fait part de cette anecdote :
« À l'époque où j'étais au collège, le professeur de philosophie était imposant et les élèves les plus brillants du collège assistaient à ses cours et spécialement à ses sessions d'études indépendantes; aussi, ce professeur était peut-être le philosophe le plus avisé et le plus compétent de toute l'Église du Nazaréen en ce temps-là. Il était devenu un ministre ordonné de l'Église du Nazaréen le même jour que mon père, bien qu'aucun des deux n'ait fait du ministère sa principale carrière. Ce philosophe nazaréen qui était un homme pieux, était aussi intimidant à l'occasion. Il avait la réputation de lancer les brosses avec lesquelles il effaçait le tableau à la tête des étudiants errants qui s'endormaient dans son cours, qui étaient stupides ou parfois les deux.

Je n'ai jamais été intéressé à obtenir un diplôme en philosophie, mais trois de mes meilleurs amis de collège ont bu longtemps à la source même de la philosophie. Parmi eux, deux ont obtenu plus tard leur Ph.D. en philosophie et enseignent maintenant la philosophie au niveau universitaire. Le troisième qui avait entamé le programme de doctorat en philosophie avait ensuite changé d'orientation pour se tourner vers le domaine des sciences informatiques; sa vie a été fauchée de façon tout à fait inopportune par un conducteur ivre sur une route secondaire de l'Indiana. Son université a eu la délicatesse de lui décerner à titre posthume un Ph.D. en études informatiques.

J'ai gardé le contact avec les deux professeurs de philosophie à l'université. L'un d'eux a même assisté à mon mariage. Il a grandi dans un presbytère nazaréen, était l'aîné de sept enfants et a vécu une brève union avec une femme qui s'intéressait à l'hindouisme et qui pratique maintenant la méditation qui pourrait la qualifier de bouddhiste. Pendant quelque temps, ses parents avaient été préoccupés par la vie qu'il menait. Bien qu'il aimait sincèrement ses parents et qu'il existait entre eux un respect mutuel, il ne se sentait pas tout à fait compris. À travers tous ces événements, je reconnais une continuité dans la personnalité du jeune homme que j'ai connu au collège il y a trente ans et dans celle du philosophe et homme de méditation que je connais aujourd'hui.

Le second philosophe prétend être un athée mais n'est pas spécialement dogmatique à cet égard. Lui aussi m'avait paru étrangement inchangé depuis nos jours de collège; il était toujours le même individu sensible et généreux que j'ai connu alors, même si cela faisait plus de vingt-cinq ans que je ne l'avais vu en personne. Lui aussi avait vécu l'échec de son mariage avec une femme juive. Il n'avait pas bénéficié, comme l'autre, d'une éducation nazaréenne, mais avait étudié une profession chrétienne au collège et avait même fréquenté pendant un an le Séminaire théologique nazaréen après l'obtention de son diplôme collégial.

Pourquoi raconter ces histoires? Est-ce pour prouver que ceux-là qui étudient la philosophie au collège et qui obtiennent plus tard leur doctorat dans la discipline abandonnent le christianisme évangélique à la première occasion?

J'aurais souhaité un dénouement chrétien à ces deux histoires, mais je doute qu'aucun de mes deux amis de collège ne serait retourné à son orientation évangélique première, bien que je ne sous-estime point la quête de la grâce prévenante de Dieu. À la lumière de ces deux histoires, pourrait-on suggérer que mon *alma mater* devrait cesser ses cours de philosophie? Je ne crois pas, car le programme de philosophie qui est suivi aujourd'hui est, en fait, beaucoup plus structuré qu'auparavant. Face à toutes les histoires de ceux qui ont apparemment été « déroutés » par l'étude de la philosophie, il y a sans doute autant, sinon plus d'étudiants qui doivent à cette étude une foi chrétienne enrichie, approfondie et agrandie.

Mes propres années de collège ont été enrichies par ma découverte des écrits du théologien danois Søren Kierkegaard, dont nous avons déjà fait mention. Parmi ses écrits, deux de ses prières valent la peine d'être considérées ici. »

Voir la Documentation 15-2 dans le Guide de l'étudiant.

Enseigne-moi, O Dieu, à ne pas me torturer, à ne pas me rendre martyr à travers des réflexions dures et entêtées, mais enseigne-moi plutôt à respirer profondément dans la foi.

Kierkegaard immerge le corps entier, l'être entier dans la foi. La réflexion peut être suffocante, c'est-à-dire qu'elle peut nous couper le souffle. Le mot « philosophie » signifie « amour de la sagesse ». Si la *sagesse* n'est pas centrée en Jésus-Christ en qui « Dieu a voulu faire habiter toute plénitude » (Col 1:19), alors, il n'est pas véritablement sage ni véritablement aimant. L'étude de la philosophie par les chrétiens doit toujours être *Christocentrique*.

Respirer profondément dans la foi, c'est vivre la vie du Saint-Esprit. Le symbole de l'Esprit est le souffle. Philosopher réellement, c'est reconnaître que « personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Cor 2:11).

Bien sûr, la plupart des philosophes et spécialement ceux qui ne reconnaissent pas les affirmations de l'évangile n'approuveront pas ce que je viens de dire. L'une des qualités particulières de l'étude philosophique, c'est de *demeurer ouvert à toutes les évidences*.

Le seul véritable engagement que le philosophe peut prendre est *un engagement envers la vérité*. Au contraire, le chrétien a déjà décidé sur la question de la vérité, car il croit en Celui qui a affirmé être la vérité incarnée.

Un autre livre de Kierkegaard fait référence au personnage de Pilate. La question de Pilate à Jésus « Qu'est-ce que la vérité? » (Jn 18:38), a incité Kierkegaard à répondre : Si Pilate n'avait pas demandé objectivement ce qu'est la vérité, il n'aurait jamais condamné le Christ à être crucifié. S'il avait posé la question subjectivement, sa conviction intime de la décision qu'il *devait véritablement prendre* l'aurait empêché de faire fausse route.

Voici la seconde prière de Kierkegaard :
Père céleste!
Qu'est-ce qu'un homme sans toi!
Que représente tout ce qu'il sait,
aussi vaste que cela puisse être,
sinon un fragment insignifiant
s'il ne te connaît pas!

Que représente tous ses efforts,
même s'il regroupe le monde entier,
sinon un travail à moitié fait
s'il ne te connaît pas!

Toi qui es Un en tout et Tout en un!

Interlude – Discussion : Le Dieu des philosophes ou le Dieu de Jésus-Christ?

Le philosophe et théologien français, Blaise Pascal, est reconnu pour avoir déclaré que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob *n'est pas* le Dieu des philosophes. Voici l'expérience que Pascal a vécu de Dieu :

« L'an de grâce 1654,
Lundi, 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr,
et autres martyrologues.

Voir la Documentation 15-3 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage de David Elton Trueblood, Philosophy of Religion. New York : Harper and Brothers, 1957, pp. 314-15.

Veille de saint Chrysostome, martyr, et autres,
Depuis environ dix heures et demie du soir
jusqu'à environ minuit et demi,

-----**FEU**-----

DIEU d'Abraham, DIEU d'Isaac, DIEU de Jacob » non des
philosophes et des savants. Certitude.
Sentiment. Joie. Paix. *DIEU de Jésus-Christ.*
Ton DIEU sera mon Dieu.
Oubli du monde et de tout, hormis DIEU.
Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile.
Grandeur de l'âme humaine. « Père juste, le monde ne
t'a point connu, mais je t'ai connu. »
Joie, joie, joie, pleurs de joie.
Je m'en suis séparé : *Dereliquerunt me fontem aquae vivae*
(Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive)
Mon Dieu, me quitterez-vous?
Que je n'en sois pas séparé éternellement.
La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul vrai
Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.
Jésus-Christ. Jésus-Christ. Je m'en suis séparé;
je l'ai fui, renoncé, crucifié. Que je n'en sois jamais séparé.
Il ne se conserve que par les voies enseignées dans
l'Évangile : Renonciation totale et douce.
Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.
Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.
Non obliviscar sermones tuos. Amen. »

Sur quels points vous identifiez-vous avec Pascal?

*Y a-t-il d'autres points sur lesquels votre expérience diffère
de celle de Pascal?*

Clairement, ceci est un énoncé extrêmement personnel. Peu
de gens, sinon aucun, ne peuvent afficher la passion de
Pascal et peu peuvent témoigner d'une visite divine si
impressionnante.

Le théologien philosophique Paul Tillich ne partage pas l'avis
de Pascal. Selon lui, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob
(le Dieu biblique) est le même Dieu que celui des
philosophes. P. Tillich croit que les théologiens chrétiens
sont très redevables aux philosophes spéculatifs qui, au
cours de l'histoire de la théologie chrétienne, ont établi la
plus grande partie de la structure sur laquelle les
théologiens ont édifié leurs systèmes. Le recueil de
conférences de P. Tillich, intitulé *Biblical Religion and the
Search for Ultimate Reality* est le principal ouvrage où on
peut retrouver ses arguments. Le titre annonce déjà la thèse
de Tillich. Il ne croit pas nécessairement que la religion
biblique soit *identique* à la philosophie spéculative, mais la
religion biblique n'est pas incompatible non plus avec la

philosophie spéculative. P. Tillich rappelle aux lecteurs que le fait de spéculer consiste simplement à voir plus loin, plus précisément et plus clairement. Les outils cognitifs, analytiques et rationnels du philosophe lui permettent de voir avec clarté.

Tillich, Paul. Systematic Theology, I, 22-28.

P. Tillich a défini la philosophie comme une approche cognitive de la réalité et dont la réalité dans son ensemble en est l'objet. Elle pose la question de la réalité prise dans son ensemble. La théologie pose nécessairement la même question, car Dieu est considéré comme l'auteur et le protecteur de toute réalité. Il ne pourrait être moins que cela et être toujours Dieu. Cependant, la philosophie et la théologie posent la question sous des perspectives différentes. Pour le philosophe, la source de la connaissance est le *logos* universel (parole) de la raison. Pour le théologien, la source de la connaissance est le *Logos*, Christ, en qui Dieu s'est incarné. Le théologien cherche à démontrer comment le *logos* de la raison est lié au Christ et accompli en Lui, le *Logos* de Dieu. Comment le Christ répond-il à la question de la réalité, de l'existence? (voir Col 1:15-20)

John Wesley s'est parfois vanté de son aptitude à utiliser la raison. Bien sûr, dans son cas, la raison était toujours au service de la révélation divine, ce qui n'est pas particulièrement vrai pour le philosophe séculier. Concluons par une évidence : puisque la sagesse est un bien qui est désirable en elle-même et par elle-même, et puisque la philosophie est l'amour de la sagesse, le théologien chrétien ne devrait pas craindre la philosophie.

Cependant, il ne faut pas non plus se remettre entièrement à la philosophie sans garder un esprit critique. Comme tout outil, la philosophie peut être utilisée pour le bien ou pour le mal. Si elle est mise au service de la théologie, nous l'accueillons. Thomas d'Aquin a dit qu'essayer de prouver l'existence de Dieu en utilisant les outils de la philosophie consistait à aimer Dieu avec nos esprits. Peut-on faire mieux que cela?

Pertinent ou non pertinent?

Ce ne sont pas tous les ouvrages de théologie chrétienne ou systémique qui avancent les arguments traditionnels pour l'existence de Dieu. L'ouvrage de H. Ray Dunning, *Grace, Faith, and Holiness* sur la théologie systématique nazaréenne garde le silence sur le sujet. Il en est de même de l'ouvrage de Kenneth Grider, *A Wesleyan-Holiness Theology*, bien qu'il consacre une dizaine de pages au sujet en général.

Donald Bloesch écrit que les preuves traditionnelles de l'existence de Dieu peuvent aider à éclaircir la relation de Dieu avec le monde, mais que seule la foi peut faire la

Voir la Documentation 15-4 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage intitulé From God the Almighty : Power, Wisdom, Holiness, Love. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1995, p. 66.

différence entre le Dieu dont l'existence est prouvée de façon rationnelle et le Dieu de la révélation divine.

Rappelez aux étudiants que ces livres figurent dans la bibliographie du programme d'études.

Le premier volume du livre de Thomas C. Oden, intitulé *The Living God, Systematic Theology : Volume One*, renferme une discussion, qui couvre tout un chapitre, sur le sujet de l'existence de Dieu. Son opinion nous a été très utile pour notre discussion.

Le livre écrit par David Elton Trueblood, intitulé *Philosophy of Religion*, n'est pas un ouvrage récent, mais se lit toujours bien. Il ne traite pas de la théologie chrétienne, mais discute des arguments traditionnels pour l'existence de Dieu, en montrant une certaine solidarité avec les théories chrétiennes évangéliques.

Bien sûr, plusieurs ont fait valoir avec véhémence que la tentative de prouver l'existence de Dieu est peu judicieuse et même scandaleuse. L'existence de Dieu peut-elle être démontrée? Parmi ceux qui répondent « non » à cette question, il y a ceux qui pensent que *notre conception* de l'existence ne peut possiblement s'appliquer à Dieu qui a une nature unique. Un théologien anonyme du 6^e siècle, connu dans l'histoire comme Pseudo Denys l'aréopagite parce qu'il s'était présenté comme un converti Athénien de Paul (Actes 17:34) avait fait la déclaration suivante :

Dieu n'existe pas. N'ayez pas peur de mes paroles. C'est simplement que notre concept de l'existence et notre expérience de l'existence sont si limités qu'ils ne sauraient possiblement s'appliquer à Dieu... Dieu n'est pas une des choses qui « existent », comme cette chaire, cette cathédrale ou l'atome. Dieu n'est pas quelque chose que l'on puisse découvrir ou démontrer.

La théologie chrétienne traditionnelle se conforme au passage de l'Écriture dans 1 Tim. 6:16 : « ... le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible que nul homme n'a vu ni ne peut voir ». Cette proclamation de Dieu est faite dans un esprit de prière, de respect et d'adoration. À Lui appartiennent « l'honneur et la puissance éternelle. » Quiconque présente des arguments pour prouver l'existence de Dieu doit se rappeler que le Dieu qui fait l'objet de son investigation est ce Dieu à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Les théologiens classiques conviennent que ce Dieu peut être *connu* mais ne peut être entièrement *compris*.

Il devrait être aussi évident que l'être ou le non-être de Dieu ne saurait dépendre de ces arguments. Oden est dans le vrai lorsqu'il déclare que Dieu ne se matérialise pas sur la base de l'échec ou du succès de nos arguments rationnels. La

citation de Pascal est tout à fait appropriée ici : *Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas*. Il veut dire par là que les raisons du cœur constituent leur propre preuve, une preuve suffisante en elle-même.

La citation de Bloesch est aussi appropriée ici. Aucun théologien chrétien n'a jamais dit que les preuves de l'existence de Dieu étaient supérieures à la foi. Les arguments rationnels, selon Oden, corroborent la conviction de la foi, ils ne produisent pas et ne renforcent pas la foi. Ces arguments ne représentent pas des « preuves » indépendantes, hermétiques et irréfutables, mais pris séparément, ils visent à confirmer et à valider les convictions de l'existence de Dieu et à corroborer la conviction profonde, basée sur la foi, que Dieu existe.

Interlude – Discussion

Discutez des points suivants avec les étudiants avant de continuer avec les cinq grands arguments pour l'existence de Dieu.

La Bible démontre-t-elle un intérêt à prouver l'existence de Dieu?

Si la Bible ne s'y consacre pas, ne devons-nous pas faire de même?

Oden pense que les meilleures preuves rassemblent en un tout crédible des perspectives et des idées sur une variété de points considérés par la pensée humaine, par exemple au point de vue naturel, moral, émotif, logique, scientifique, historique, culturel, moral et religieux. Partagez-vous cette opinion?

Quelle est l'utilité, pour le chrétien moyen, de prouver l'existence de Dieu?

Quelle est la meilleure façon de penser à la relation entre la foi et la raison? Oden souligne que le théisme sain, tel que défendu par Athanase, Augustin, Anselme et Thomas d'Aquin, respecte un juste milieu entre ces deux extrêmes (que la raison ne sait rien ou que la foi peut tout savoir sans l'aide de la raison) en affirmant que nous pouvons utiliser, dans une certaine mesure, des méthodes de déduction modestes pour parler de l'existence de Dieu.

Comment pouvons-nous arriver au juste équilibre nécessaire entre une foi « aveugle » (qualifiée parfois de fidéisme), laquelle exclut tout appel à la raison, et un rationalisme borné qui rejette l'idée de connaissance par la foi?

Revue des média

Si vous avez assez de temps, vous pouvez utiliser les magazines et les journaux que vous aurez préparés, dans lesquels figurent des articles qui font référence à Dieu. N'apportez pas seulement des articles de journaux chrétiens mais aussi des articles de la presse séculière.

Quel discours tiennent les media à l'égard de Dieu?

Vous pouvez soit diviser la classe en petits groupes ou permettre aux étudiants de travailler individuellement. Distribuez les articles et demandez aux étudiants de les lire en ayant ces questions à l'esprit.

Quelles qualités et quelles caractéristiques ces articles attribuent-ils à Dieu?

Analysez spécialement comment Dieu est conçu et présenté.

Exposé/Discussion : Arguments téléologiques pour l'existence de Dieu

(20 minutes)

Tiré de l'ouvrage de Thomas C. Oden, intitulé The Living God, pp. 142-46.

Voir la Documentation 15-5 dans le Guide de l'étudiant.

Approfondissement du sujet de la leçon : *L'ordre téléologique fait référence à un univers qui est ordonné, prévisible et rationnel. S'il est possible d'inviter au cours un scientifique ou un professeur de sciences, celui-ci pourrait offrir des explications et donner des exemples pour illustrer ce principe général.*

Énoncé de l'argument de la création (design argument)

Thomas C. Oden affirme que, parmi les cinq arguments pour l'existence de Dieu qu'il a examinés, l'argument téléologique est celle qui est la plus ancienne, la plus simple et la plus économique. Il peut être utile au point de vue pastoral, face à quelqu'un qui considère la vie comme une épreuve ou un tourment.

Cet argument se retrouve dans le Psaume 94:9-10 : « Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas? Celui qui châtie les nations ne punirait-il point, Lui qui donne à l'homme l'intelligence? » Ce psaume fait référence à Dieu comme Celui qui a mis dans le monde et dans tous les êtres vivants, le sens de l'harmonie, de la proportion, de l'ordre et de la création.

Oden avance formellement ainsi l'argument téléologique :

- Le monde tel que nous le voyons et le vivons est un cosmos, c'est-à-dire « une unité ordonnée dont l'ordre est constant, uniforme, complexe et inhérent à l'univers lui-même ».
- L'existence d'un tel monde ne peut être expliquée qu'en ayant recours à un Architecte intelligent. La conception d'un tel univers démontre l'*omniscience* de Dieu qui sait tout. La création d'un tel univers démontre l'*omnipotence* de Dieu qui est non seulement capable de concevoir un univers ordonné, mais aussi de le créer.
- Dieu est nécessairement la cause intelligente de l'ordre de l'univers.

L'instinct chez les animaux peut être une autre preuve du principe d'un univers ordonné. Peut-on expliquer ceci sous une perspective évolutionniste en affirmant que Dieu n'a rien à y voir?

Oden pense que si la notion de l'évolution est considérée de façon équitable, elle peut aussi faire référence à une sorte d'univers projeté, ce qui implique l'existence d'un créateur intelligent.

Les termes les plus souvent utilisés dans la théorie de l'évolution, tels que « justesse », « faculté d'adaptation » « sélection », « survie » et « loi » impliquent constamment une finalité (c.-à-d. un but) au comportement instinctif animal. Supposons qu'il n'existe aucune autre intelligence plus grande au-dessous, au-delà ou avant l'instinct animal qui puisse comprendre et diriger cette histoire complexe de changement de comportement. La question demeure à savoir comment un ordre si complexe pourrait émerger sans un ordonnateur. Dans quel but les choses s'adaptent-elles ou évoluent-elles? Si la théorie de l'évolution tend à démontrer la capacité d'adaptation et de justesse, elle doit aussi réfléchir à la raison ou au but d'une telle évolution ou d'une telle adaptation. À quoi sert de faire appel à la « loi de sélection naturelle » si on en limite les possibilités en attribuant le comportement à la chance, à la spontanéité, à la nécessité aveugle ou au destin?

Explication de l'argument de la création

L'argument de la création est assurément un argument *empirique*, c'est-à-dire qu'il est censé être prouvé à la lumière des faits, des tendances et des réalités tangibles.

À cet égard, les premières phrases de la Première épître de Jean semblent toucher la corde de la création ou du moins inviter le lecteur à considérer le poids et la valeur de l'évidence empirique.

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie – et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée (*1 Jn 1:1-2, NIV*).

On pourrait aussi faire référence au passage de Romains 1: 20 pour étayer l'argument de la création :

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. [...].

Demandez aux étudiants de partager les objets qu'ils ont apportés pour démontrer l'argument de la création.

Demandez-leur d'expliquer les raisons de leur choix.

Voir la Documentation 15-6 dans le Guide de l'étudiant.

Maintenant que vous avez appris davantage au sujet de l'argument de la création, y a-t-il un objet qui, d'après vous, constituerait un meilleur choix?

Critique de l'argument de la création

Les critiques suivantes ont souvent été exprimées à l'égard de cet argument :

- Le monde est-il si bien ordonné que cela? Qu'en est-il de tout ce mal, de tout ce chaos et de toute cette incertitude que nous y ressentons?
- Puisque le monde est dans un tel chaos, le *mieux* que l'argument de la création puisse démontrer est qu'une force a créé le monde, pas nécessairement un être *infiniment bon*, a agencé ce qu'on peut observer, mais certainement pas que Dieu ait tiré le monde du néant. C'était aussi l'opinion de David Hume, un philosophe écossais du 18^e siècle. Hume est souvent cité pour avoir « démolé » l'argument de la création, car il doutait qu'un Dieu infiniment bon ait pu créer un monde aussi imparfait.

De son côté, Oden admet que l'argument téléologique n'est pas assez solide et qu'il doit être renforcé par d'autres preuves de l'existence de Dieu.

Exposé/Travail en groupe : Arguments basés sur la nature humaine

(20 minutes)

Tiré de l'ouvrage de Thomas C. Oden, intitulé The Living God, pp. 147-55.

Hypothèses sous-jacentes

Cet argument s'attarde particulièrement sur l'esprit humain. De ce point de vue, il représente une version spécialisée de l'argument de l'ordre et de la création. Les arguments téléologiques ont plutôt tendance à s'attarder sur le comportement animal et même sur des objets inanimés, par exemple raisonner sur la complexité d'une horloge et l'existence d'un horloger. Les arguments basés sur la nature humaine traitent de la complexité de l'être humain et assume que nous pouvons nous fier à notre capacité de raisonner. Selon Oden, le raisonnement humain repose avant tout sur la confiance de l'homme en sa capacité de raisonner.

Voir la Documentation 15-7 dans le Guide de l'étudiant.

Voici quelques hypothèses de base de l'argument concernant l'esprit humain :

1. À la question « D'où vient l'intelligence? » on ne peut répondre autrement qu'en disant qu'elle vient de Dieu. L'intelligence n'a pas émergé d'une façon progressive comme certains se plaisent à le croire. L'intelligence existe chez l'homme et chez la femme parce qu'elle y a été placée par un Dieu d'une intelligence infinie. Oden écrit qu'il est impossible de suggérer l'émergence d'une intelligence qui aurait agencé de manière aussi intelligente les choses de l'univers, l'évolution naturelle de l'histoire et de l'être humain.
2. Même la recherche scientifique ne peut avancer qu'en supposant qu'il doit y avoir une relation entre nos esprits en tant qu'esprits intelligents et le monde qu'ils connaissent, qu'ils conçoivent et expérimentent.
3. On peut concevoir que le monde puisse continuer d'évoluer sans l'aide d'une *intelligence finie particulière*, mais non sans l'aide d'une intelligence.
4. Si nous recherchons certaines valeurs, ce que nous faisons indéniablement, cette recherche de bonne vie doit être inspirée par quelqu'un et ce quelqu'un est Dieu.
5. Nous plaçons les personnes au-dessus des choses. Mais quel est le principal « ingrédient » d'une personne? Quelle est la différence entre l'homme et l'animal? Nous convenons tous qu'elle réside dans l'intelligence. Dieu est l'Intelligence suprême dont découlent toutes les intelligences finies.
6. Toutes ces évidences désignent Dieu. Oden admet le fait que si l'idée de Dieu est inhérente à la nature même de l'homme, on devrait pouvoir formuler des hypothèses quant à la raison de ce fait. De toutes les hypothèses possibles, la plus évidente et la plus plausible est que cette idée a été implantée par Dieu dans l'esprit humain.

Dans la leçon 3, le Dr Leupp a écrit que l'esprit est un don de choix que Dieu a fait à l'homme.

Travail en groupe

Nous sommes tous familiers avec l'enseignement chrétien selon lequel nous avons été créé à l'image de Dieu. L'argument de la nature humaine considère cette affirmation comme véridique. Même si nous sommes défigurés par le péché, l'image de Dieu persiste en nous de façon puissante.

Divisez la classe en quatre groupes. Si les étudiants ne sont pas assez nombreux pour former quatre groupes, formez deux groupes et donnez à chacun deux passages à étudier.

Voir la Documentation 15-8 dans le Guide de l'étudiant.

Les passages bibliques tels que Genèse 1:26-27; les psaumes 8, 19 et 51; Romains 1—2, et Hébreux 2:6 proclament la présence de Dieu en nous et dans le monde.

Considérez comment ces passages de l'Écriture appuient l'argument que l'intelligence limitée de l'homme découle d'une Intelligence Unique et Infinie, qui est Dieu.

Repérez dans ces passages des évidences de ce que nous avons discuté concernant l'attrait de cet argument pour l'homme.

Prenez aussi le temps de réfléchir à la rencontre de l'apôtre Paul avec les Athéniens en face de l'Aréopage, telle qu'elle est rapportée dans les Actes 17:22-34, où Paul leur a laissé entendre que Dieu était présent en chacun d'eux, peut-être plus proche d'eux qu'ils n'en étaient conscients, même s'Il se fait connaître à eux seulement par l'intermédiaire de Jésus-Christ.

Arguments à l'appui du consentement humain

Le président George Bush père, a fait part de son expérience alors qu'il assistait à des funérailles officielles dans l'ancienne Union soviétique à titre de vice-président sous l'administration Reagan. En s'approchant du cercueil, la veuve du président déchu esquissa le signe de la croix sur la dépouille. Même si elle appartenait à la société de l'Union soviétique qui est officiellement athée, elle espérait que son mari irait au ciel. La croyance en Dieu persiste en dépit des tentatives faites pour l'étouffer. Oden a raison lorsqu'il affirme que la prédominance de diverses formes de croyance en Dieu est un fait étonnant de l'histoire humaine.

Des sondages d'opinion effectués aux États-Unis révèlent qu'environ 96 % des gens croient en l'existence d'un être suprême. Bien que tous ces gens ne croient pas au Dieu et au Père de Jésus-Christ, on ne peut ignorer ces résultats impressionnants.

Au Royaume-Uni et dans les autres pays de l'Europe du Nord, les résultats sont moins élevés et, quelquefois, ne font état des gens qui croient en Dieu que dans une faible proportion de 35 % seulement. Un écrivain a laissé entendre que le pourcentage était aussi bas en Europe parce que les habitants de ces contrées ont eu, plus souvent que leurs homologues de l'Amérique du Nord, à faire face à des atrocités; il ne faut pas oublier que Auschwitz et la Bosnie se trouvent après tout sur le continent européen.

Voir la Documentation 15-9 dans le Guide de l'étudiant.

Trois points importants doivent être soulevés à l'égard de l'assentiment humain/culturel :

- Assentiment ne veut pas dire unanimité. Il y aura des réfractaires et des hésitants.
- Plus que tout, cet argument fait davantage appel à l'histoire, aux cultures et aux sociétés qu'à un strict raisonnement logique.
- À travers l'histoire, de milliers de personnes ont choisi de mourir pour leur foi en Dieu. Quelquefois, les gens meurent pour de fausses croyances, mais on ne peut expliquer aussi simplement la mort des martyrs. Le fardeau de la preuve incombe à ceux qui ne tiennent pas compte de cette évidence.

Conclusion de la leçon

(5 minutes)

Récapitulation

Comment répondriez-vous à la question posée au début de cette leçon?

Philosophie et théologie : Cousins proches ou éloignés?

Aperçu de la prochaine leçon

Au cours de la prochaine leçon, nous continuerons notre étude de quelques démonstrations classiques de l'existence de Dieu. Nous verrons les arguments cosmologiques, les arguments des différentes sphères d'expérience et l'argument ontologique.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter le Guide de l'étudiant pour les travaux individuels.

Rédigez un essai de trois pages dans lequel vous expliquez pourquoi et comment vous partagez ou ne partagez pas les opinions de Barth.

- Karl Barth s'opposait à l'usage de la philosophie pour étayer ou soutenir les affirmations de la théologie chrétienne. Pour lui, la Parole de Dieu suffisait en elle-même.
- Barth est bien connu pour sa déclaration selon laquelle la croyance ne peut pas plaider contre l'incroyance. Elle ne peut la combattre que par la prédication.

Une partie de la prochaine leçon nous demande de considérer comment la présence de la beauté dans le monde pourrait démontrer l'existence de Dieu.

Pour faire valoir votre point de vue, apportez en classe quelque chose qui représente l'idée que vous vous faites de la beauté : une photographie, un poème, une sculpture ou tout autre chose.

Tenue du journal

Considérez les deux arguments présentés dans cette leçon. Lequel vous influence-t-il le plus? Pourquoi?

Le mot de la fin

Voir la Documentation 15-10.

*Sermon The Case of Reason
Impartially Considered, tiré des
oeuvres de John Wesley, section II,
10, Volume 2 : Sermons II : 34-70,
édités par Albert C. Outler.
Nashville : Abingdon Press, 1985, p.
600*

Donnons libre cours à la raison : mettons-la à profit autant que possible, tout en reconnaissant qu'elle est tout à fait incapable de générer la foi, l'espoir ou l'amour, et ne saurait, par conséquent, être source de vertu véritable ou de joie substantielle. Ces deux dons ne peuvent provenir que d'une force plus grande, du Père des esprits humains. Recherchez-les et obtenez-les; ne les considérez pas comme une de vos réalisations, mais comme un don de Dieu. Élevez vos cœurs jusqu'à Lui qui a tout donné. Lui seul peut donner cette foi qui permet de croire en des choses invisibles. Lui seul peut faire naître en vous l'espoir vivant d'un héritage éternel dans les cieux; et Lui seul peut déverser son amour dans votre cœur en faisant briller sur vous la lumière du Saint-Esprit.

—John Wesley

Leçon 16

Autres recherches de preuves de l'existence de Dieu

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant
0:10	Arguments cosmologiques	Exposé/Discussion	Documentation 16-1
0:30	Arguments tenant compte de la moralité, de l'expérience religieuse et de la beauté	Exposé/Discussion	Documentation 16-2 Documentation 16-3 Documentation 16-4
1:10	L'argument ontologique ou la découverte d'Anselme	Exposé/Discussion	Documentation 16-5
1:25	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant Documentation 16-6

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Mêmes que pour la leçon 15

Objectifs

Les objectifs sont les mêmes que ceux de la leçon 15.

Aider les étudiants à :

- apprendre un peu plus sur la relation qui existe entre la philosophie et la théologie, malgré leur appartenance à des disciplines différentes;
- examiner brièvement plusieurs arguments classiques sur l'existence de Dieu, en tenant tout autant compte des arguments positifs que des critiques;
- apprécier les contributions faites par les philosophes à la tradition de la théologie chrétienne.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Essai sur Karl Barth

Objet représentant la beauté

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Préparez la Documentation 16-6. Écrivez vos réponses sur une feuille séparée.

Tenue du journal

Les laïcs chrétiens s'intéressent-ils en général à tous ces arguments philosophiques sur l'existence de Dieu? Pourquoi?

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à un ou deux étudiants de lire leur essai.

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui doivent être remis.

Élément motivateur

Vous pourriez apporter en classe quelques livres d'art illustrant des œuvres d'art religieux célèbres.

Comme partie de vos travaux, on vous demandait d'apporter en classe un objet qui illustre votre conception de la beauté. Nous allons prendre quelques minutes pour partager nos différents points de vue.

Orientation

Aujourd'hui, nous allons conclure notre étude des arguments démontrant l'existence de Dieu.

Objectifs

Demandez aux étudiants de trouver des objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- apprendre un peu plus sur la relation qui existe entre la philosophie et la théologie, malgré leur appartenance à des disciplines différentes;
- examiner brièvement plusieurs arguments classiques sur l'existence de Dieu, en tenant tout autant compte des arguments positifs que des critiques;
- apprécier les contributions faites par les philosophes à la tradition de la théologie chrétienne.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Arguments cosmologiques

(20 minutes)

Essayez de faire le rapprochement entre les concepts abstraits de cette leçon et la vie quotidienne des étudiants.

Voir la Documentation 16-1 dans le Guide de l'étudiant.

Ces arguments pour l'existence de Dieu sont qualifiés de cosmologiques parce qu'ils invitent à réfléchir sur le monde ou le *cosmos*, tel qu'il existe. Cinq arguments classiques sont avancés par Thomas d'Aquin. Nous ne considérons ici que quatre de ces arguments, le cinquième, l'argument de la création, ayant déjà été étudié dans la leçon précédente. Dans l'ensemble, Ces arguments sont considérés avant tout comme s'appuyant sur des faits *a posteriori* ou encore des faits qui sont « postérieurs » à notre expérience humaine. On ne peut s'allonger dans son lit et réfléchir à l'impact des divers arguments cosmologiques; on doit les expérimenter dans la vraie vie.

L'argument basé sur le changement

Le changement fait partie intégrante de notre vie quotidienne. Parfois, nous savons pourquoi et comment quelque chose a changé et d'autres fois non. Cependant, nous croyons qu'en arrière de tous ces changements que nous pouvons observer, il existe quelqu'un qui ne change pas et qui est l'auteur de tout changement; nous l'appelons Dieu, ou encore en termes philosophiques, la cause première ou l'instigateur indifférent. Les Écritures elles-mêmes anticipent cette façon de penser lorsqu'elles affirment que « chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu » (Héb. 3:4). Thomas d'Aquin a résumé cet argument en écrivant que tout ce qui change nous ramène à l'inaltérable.

L'argument basé sur la causalité

Cet argument ressemble beaucoup au précédent excepté qu'au lieu du changement, elle considère la cause. Nous sommes capables d'observer le changement d'une façon empirique, mais nous devons aller au-delà de cette simple observation pour arriver à discerner ses causes profondes.

Aux Philippines, pendant la saison de la mousson, les pluies diluviennes favorisent la pousse du bambou de façon si abondante qu'on peut presque l'observer à l'œil nu. Bien sûr, on peut mesurer la croissance jour après jour en utilisant un outil de mesure. Mais le simple fait d'observer et de mesurer la croissance et le changement mesuré ne suffit pas à les expliquer.

La relation de cause à effet entre les pluies de la mousson et la pousse du bambou nécessiterait de plus amples explications.

Certains ont avancé l'idée d'une régression causale infinie, c'est-à-dire que les causes pourraient être étirées à l'infini, sans aucun commencement. Le fait de penser ainsi affranchit l'imagination. Se pourrait-il que ce monde ait émergé de façon spontanée?

Thomas d'Aquin a écrit que s'il existait une régression infinie parmi les causes pertinentes, aucune cause ne pourrait prévaloir. Nous devons donc assumer qu'il existe une cause première valable, et c'est Dieu. De son côté, D. Elton Trueblood écrit que de cause seconde en cause seconde, nous remontons nécessairement à une cause première, qui ne dépend d'aucune autre. Assumer qu'une telle cause première existe, c'est assumer que Dieu existe.

Tiré de l'ouvrage intitulé Philosophy of Religion, New York : Harper and Brothers, 1957, p. 92.

L'argument basé sur la contingence

Les parents de jeunes enfants comprennent très bien que ces derniers dépendent entièrement d'eux pour tous leurs besoins. Une créature dépendante est une créature contingente. En ce sens, chaque être humain est manifestement dépendant.

Pour Thomas d'Aquin, les différents niveaux d'êtres ne sont pas *tous* contingents. D'après lui, si tout est contingent à quelque chose d'autre, il n'y aurait jamais eu un début, car ce qui existe ne commence pas d'exister à cause de quelque chose d'autre; dans ce cas, il n'y aurait toujours rien, même aujourd'hui. Ceci est vide de sens. Par conséquent, toute chose ne peut être susceptible de ne pas exister; il doit y avoir parmi elles un être dont l'existence est nécessaire. Cet être est *nécessairement* Dieu.

L'argument basé sur les niveaux d'être ou les niveaux de perfection

L'auteur mentionne qu'il a travaillé quelque temps dans une scierie en Oregon, lorsqu'il était étudiant. La tâche la plus difficile consistait à calibrer le bois à mesure qu'il arrivait, tâche pour laquelle il n'était pas qualifié. L'employé qui en était responsable n'avait que quelques secondes pour marquer le bois au passage, avec un crayon à la cire.

Nous utilisons des termes comparatifs plusieurs fois par jour : *bon... mieux... meilleur ou petit... moyen... large*; ces mots sont rarement absents de notre façon de penser.

S'il existe différents niveaux de perfection ou même différents niveaux d'êtres (qui affirmerait qu'il existe autant d'énergie humaine dans une maison de retraités que dans une garderie?), il doit donc exister un Être Parfait que la tradition chrétienne nomme Dieu.

Interlude – Discussion

Lequel des quatre arguments vous paraît le plus sensé?

Lequel serait plus difficilement accepté par la génération actuelle?

Quels termes ou quels exemples pouvons-nous utiliser pour les rendre compréhensibles?

Exposé/Discussion : Arguments basés sur la moralité, l'expérience religieuse et la beauté

(40 minutes)

Voir la Documentation 16-2 dans le Guide de l'étudiant.

Vue d'ensemble

Emmanuel Kant, célèbre philosophe allemand du Siècle des lumières, contestait tous les arguments classiques démontrant l'existence de Dieu à l'exception de l'argument moral. Il ne voulait connaître que deux choses : « le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale en-dedans de moi ». Kant pensait que l'entretien de la moralité était essentiel pour prévenir l'effilochage du tissu social et intellectuel.

Il réprouvait le mensonge quel qu'il soit et en toutes circonstances, même pour sauver la vie d'un prisonnier innocent qui aurait trompé la vigilance de ses bourreaux et aurait trouvé refuge dans votre maison. Si l'on venait frapper à votre porte et vous demander si le prisonnier se cache sous votre toit, vous devrez répondre « oui ». Pendant que vous répondez par l'affirmative, raisonne-t-il, le prisonnier recherché peut avoir le temps de s'enfuir par la porte arrière. Si vous mentez et que vous dites qu'il n'est pas là et que, plus tard, il est appréhendé, vous aurez son sang sur vos mains. À ce propos, John Wesley partage l'opinion de Kant et pense lui aussi que l'on ne devrait jamais mentir. Pour insister sur ce point, il a déclaré qu'il ne dirait jamais de mensonge, même pour sauver les âmes de tous les êtres humains.

Les arguments complexes que nous avons brièvement passés en revue ici ont l'avantage d'avoir un sens commun et un côté pratique. Ils reconnaissent tous, d'une façon ou d'une autre, l'existence de Dieu, parce que des faits observables dans notre monde démontrent l'existence de Dieu. Nous sommes régis par un certain ordre moral; par conséquent, il doit y avoir un Législateur divin qui l'établit et le maintient.

Nous avons tous le sens de la beauté; par conséquent, il doit y avoir une Beauté suprême, qui est Dieu. Dieu nous a promis qu'Il récompensera ceux qui Le cherchent (Héb. 11:6), et que représente l'expérience religieuse si ce n'est la quête de Dieu?

Interlude – Discussion sur l'expérience

L'Église du Nazaréen a longtemps eu une période de témoignage dans ses services de culte. *Quelles sont les implications théologiques du témoignage volontaire des gens qui racontent les œuvres que le Seigneur a accomplies dans leur cœur et dans leur vie?*

Voir la Documentation 16-3 dans le Guide de l'étudiant.

En voici quelques-unes :

- Dieu parle sans cesse à son peuple et quelqu'un qui l'entend ressent le besoin de le dire.
- Le fait que les personnes laïques soient invitées à donner leur témoignage est la preuve que l'Église du Nazaréen croit au ministère de tous les croyants et qu'elle n'accorde pas une plus grande valeur au témoignage des membres du clergé. Aucun témoignage n'est plus valide qu'un autre.
- Le « témoignage intérieur du Saint-Esprit » est l'une des évidences de l'entière sanctification, et ce témoignage a besoin d'être ouvertement partagé.
- Il se pourrait que l'Esprit parle à travers celui qui témoigne et que le reste du service soit béni d'une façon spéciale et évidente par sa présence, à cause de l'effort qui est fait pour témoigner.

L'importance de l'expérience religieuse peut être soulignée de bien d'autres façons, mais la tradition nazaréenne de faire un témoignage public est l'une des plus frappantes.

Malheureusement, les arguments basés sur la moralité, sur le sens de la beauté et sur l'expérience religieuse pour démontrer l'existence de Dieu n'obtiendront pas une approbation universelle.

Cependant, comme c'est le cas dans presque toutes les formes culturelles universelles de croyance en Dieu, on peut dire que le fardeau de la preuve incombe à ceux qui doutent.

Réflexion individuelle

Demandez aux étudiants de répondre aux questions de la Documentation 16-4. Accordez-leur assez de temps pour le travail, puis demandez-leur de faire part de quelques-unes de leurs réponses.

Interlude—Discussion sur la loi

Revenons à la citation célèbre de Kant selon laquelle il ne veut connaître rien d'autre à part « le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale en-dedans de moi ».

Pensons à Dieu comme le Législateur divin.

Le Dieu qui établit la loi divine est-Il le Dieu de Jésus-Christ ou le Dieu des philosophes?

Le Dieu qui établit la loi divine est-Il un Dieu que vous pouvez adorer et aimer ou seulement un Dieu que vous pouvez respecter, admirer et même craindre?

Dieu, Législateur divin, est-Il la source ultime pour votre conscience? Pourquoi? Pourquoi pas?

Exposé/Discussion : L'argument ontologique ou la découverte d'Anselme

(15 minutes)

Voir la Documentation 16-5 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage intitulé The Living God, p. 174.

Nous avons parlé plus tôt des arguments qui se basaient sur des faits à *posteriori* pour démontrer l'existence de Dieu, et nous avons souligné que ces arguments reposent sur des *constatations*. L'argument ontologique est différent de ces derniers en ce qu'il est un argument *a priori*, c'est-à-dire qu'elle utilise un raisonnement logique et déductif. Oden eut à dire de cet argument qu'il est si simple qu'il échappe à notre entendement... C'est un argument qui nécessite une méditation tranquille pour pouvoir graduellement s'imposer à nos esprits.

Anselme (1033 – 1109) a avancé l'argument ontologique avec une telle force et une telle précision qu'on y fait parfois référence comme la « découverte d'Anselme ». Il débute par une définition de Dieu *comme quelque chose dont rien de plus grand ne peut être pensé*. Anselme croyait que nos esprits étaient capables de concevoir un être parfait. L'être qui existait dans ses pensées était nécessairement plus grand en puissance, en sagesse, en bonté, en nature absolue que tout ce qu'il aurait pu concevoir. De là sa définition de Dieu comme quelque chose dont rien de plus grand ne peut être pensé.

Tiré de l'ouvrage *The Living God*,
p. 174.

Si nous acceptons cette définition, alors l'existence de Dieu doit nécessairement s'imposer. Si nous disons que l'être absolument parfait que nous concevons dans nos esprits *n'existe pas*, comment pouvons-nous alors continuer de dire qu'il est *absolument parfait*? La définition même de Dieu « quelque chose dont rien de plus grand ne peut être pensé » implique son existence. Pour répéter les propos de Oden, « *Un être absolument parfait doit exister s'il doit être absolument parfait* ».

Cependant, l'idée d'un être parfait n'implique pas nécessairement qu'un tel être doive exister. Je peux m'imaginer être un joueur de tennis parfait, remportant la coupe du Wimbledon, mais ce n'est pas parce que je le pense que je le deviens. Mon compte bancaire ne sera pas alimenté par le simple fait que je pense qu'il l'est.

Mais pour revenir à la définition fondamentale d'Anselme, elle ne peut s'appliquer *qu'à* ce qui est infini; jouer au tennis et approvisionner mon compte bancaire sont des réalités finies. L'existence de Dieu appartient à une catégorie de pensée tout à fait à part.

Saint Augustin a saisi l'intention de l'argument ontologique lorsqu'il a écrit que la pensée de Dieu va au-delà de nos descriptions et son existence, au-delà de la conception que nous nous en faisons.

Interlude – Discussion

Anselme a vécu il y a mille ans et Augustin a existé 600 ans avant lui.

Comment pouvons-nous reformuler leurs affirmations et leurs définitions aujourd'hui pour que les personnes laïques puissent les comprendre et les incorporer à leurs croyances?

Conclusion de la leçon

(5 minutes)

Récapitulation

Demandez aux étudiants de retrouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

Revoyez les objectifs des deux dernières leçons.

Avez-vous

- appris un peu plus sur la relation qui existe entre la philosophie et la théologie, malgré leur appartenance à des disciplines différentes?
- examiné brièvement plusieurs arguments classiques sur l'existence de Dieu, en tenant tout autant compte des arguments positifs que des critiques?
- reconnu les contributions faites par les philosophes à la tradition de la théologie chrétienne?

Aperçu de la prochaine leçon

Au cours de la prochaine leçon, nous parlerons de la place du christianisme parmi les autres religions du monde.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Répondez au questionnaire de la Documentation 16-6. Écrivez vos réponses sur une feuille de papier distincte.

Tenue du journal

Les laïcs chrétiens s'intéressent-ils en général à tous ces arguments philosophiques sur l'existence de Dieu? Pourquoi?

Le mot de la fin

[..] Mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.

—2 Timothée 1:12

Leçon 17

Comment devons-nous considérer les religions autres que le christianisme?

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 17-1
0:10	À la recherche d'une perspective	Exposé	Documentation 17-2
0:25		Travail en groupes	Documentation 17-3
0:45	Le Cadeau de discernement	Exposé	Documentation 17-4
0:55	Quelque aide pour le sortir	Exposé/Discussion	Documentation 17-5 Documentation 17-6
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Braaten, Carl E. *No Other Gospel! Christianity Among the World's Religions*. Minneapolis : Fortress Press, 1992.

Écrit par un écrivain luthérien renommé.

Carter, Charles W., and Everett N. Hunt, Jr. The Divine Mandate, dans *A Contemporary Wesleyan Theology : Biblical, Systematic, and Practical, Volume Two*, édité par Charles W. Carter. Grand Rapids : Francis Asbury Press, 1983.

Ce chapitre consiste en une théologie de mission plus qu'en une recherche sur le christianisme parmi les religions du monde.

Cunningham, Floyd T. *Interreligious Dialogue : A Wesleyan Holiness Perspective*, dans : *Grounds for Understanding : Ecumenical Resources for Responses to Religious Pluralism*, édité par S. Mark Heim. Grand Rapids : Eerdmans, 1998.

Flemming, Dean. *Foundations for Responding to Religious Pluralism*, *Wesleyan Theological Journal*, Volume 31, numéro 1, printemps 1996, pp. 51 à 75.

Hick, John. *God Has Many Names*. Philadelphia : Westminster Press, 1980. Essais et discours lisibles, mais de nature très libérale, de l'une des principales voix théoriques de la persuasion pluraliste.

Hick, John, et Brian Hebblethwaite, éditeurs. *Christianity and Other Religions : Selected Reading*. Philadelphia : Fortress Press, 1981. Ces textes présentent plusieurs points de vue. L'essai de Karl Barth pourrait être particulièrement intéressant. Ces textes présentent aussi le point de vue d'autres auteurs établis, tels Karl Rahner, Paul Tillich, Jurgen Moltmann, Wilfred Cantwell Smith, et John Hick.

Knitter, Paul F. *No Other Name? A Critical Survey of Christian Attitudes Toward the World Religions*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1985. Traitement libéral en général, quoique la perspective évangélique soit considérée au chapitre 5.

Ingersol, Stan, and Wesley Tracy. *Here We Stand*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1998. Offre une analyse comparée de la doctrine et des pratiques des Nazaréens, des principales religions chrétiennes et celles des autres principales religions du monde.

Maddox, Randy. *Wesley and the Question of Truth or Salvation Through Other Religions*, *Wesleyan Theological Journal*, Volume 27, numéros 1 et 2, Printemps – Automne 1992, pp. 7 à 29.

Newbigin, Leslie. *The Open Secret : An Introduction to the Theology of Mission, Revised Edition*. Grand Rapids : Eerdmans, 1995, Newbigin est l'un des plus grands missionnaires et évangélistes du 20^e Siècle. Farouchement évangéliste.

Swidler, Leonard, éd. *Toward a Universal Theology of Religion*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1987.

À utiliser avec prudence parce que basée sur des perspectives libérales. Lire spécialement les essais de Wilfred Cantwell Smith, Leonard Swidler, Raimundo Panikkar, Paul F. Knitter, et Hans Kung.

Objectifs

Aider les étudiants à

- découvrir et apprécier plus profondément les célèbres traditions de foi des religions dans le monde, autres que le christianisme;
- montrer de la tolérance sans toutefois nier ses principes;
- reconnaître le caractère irrévocable de l'évangile et de la révélation chrétienne.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Documentation 16-6

Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Interviewez au moins deux pasteurs nazaréens et trois personnes laïques nazaréennes.

- Demandez-leur s'ils croient que le christianisme est supérieur à toutes les autres religions du monde. Si leur réponse est « oui », demandez-leur ce qu'ils entendent par « supérieur ». Essayez de déterminer leur attitude envers les autres religions.
- Rédigez un essai de deux pages sur votre expérience.
- Faites quelque chose pour approfondir votre connaissance de l'une des religions suivantes : judaïsme, islam, hindouisme, bouddhisme ou encore le mouvement Nouvel Âge. Vous pouvez aussi étudier l'une des sectes chrétiennes telles que les Adventistes du Septième Jour, les Mormons, les Témoins de Jéhovah.
- Le but de cette étude est de comprendre comment l'Église du Nazaréen diffère de la religion sur laquelle vous effectuez vos recherches. Vous devez aussi prendre note de toute similitude ou points communs entre les deux religions.
- Rédigez un essai de deux pages sur les résultats de votre recherche.

Tenue du journal

Pendant des années, le magazine missionnaire de l'Église du Nazaréen a été appelé *L'Autre Brebis (The Other Sheep)*, nom tiré de Jean 10:16. Lisez ce verset pour le placer dans le contexte. Qu'est-ce que le terme « l'autre brebis » signifie pour vous personnellement?

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à deux étudiants de lire leurs réponses à l'un des arguments énoncés dans la Documentation 16-6.

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui sont dus.

Élément motivateur

Voir la Documentation 17-1 dans le Guide de l'étudiant.

Ces citations aideront les étudiants à comprendre la façon dont la théologie wesleyenne et la théologie de la sainteté traitent les questions abordées dans cette leçon.

*Tiré de l'ouvrage de Floyd T. Cunningham, *Interreligious Dialogue : A Wesleyan Holiness Perspective*, dans : *Grounds for Understanding : Ecumenical Resources for Responses to Religious Pluralism*, édité par S. Mark Heim. *Grand Rapids : Eerdmans, 1998*; voir les citations aux pages 189 et 191.*

*Tiré de l'ouvrage de Randy L. Maddox, intitulé *Wesley and the Question of Truth or Salvation Through Other Religions*, *Wesleyan Theological Journal, Volume 27*, numéros 1 et 2, Printemps - Automne 1992, p. 19.*

La théologie de la sainteté est pleine de l'optimisme de la grâce qui provoque au lieu de contrecarrer les élans de compassion et d'empathie envers ceux qui ne font pas partie de l'Église. La grâce abonde en ceux qui sont fidèles à Dieu.

—Floyd T. Cunningham

Au mieux, les églises qui suivent la doctrine de la sainteté peuvent apporter dans le dialogue avec les autres religions les nuances qu'elles tirent de la théologie wesleyenne; tout d'abord une compréhension dynamique de la grâce prévenante de Christ qui est à l'œuvre dans tous les êtres humains; deuxièmement, la compréhension que les êtres humains peuvent avoir maintenant l'assurance d'être sauvés du péché, de la culpabilité, de la peur et de la honte; troisièmement, une façon d'être un disciple et l'importance d'être un disciple.

—Floyd T. Cunningham

La discussion des principes des autres religions ou de la possibilité de salut pour ceux qui ne connaissent pas Dieu ne tient pas compte du rôle indispensable de la grâce divine dans le salut. John Wesley échappe à cette règle, car, pour lui, le salut réside dans la grâce divine. Si son opinion diffère de celles d'autres théologiens qui éliminent toute possibilité de salut pour les païens, ce n'est pas sur le plan du *manque* de grâce, mais sur celui de la *nature* de la grâce de Dieu. En d'autres mots, la conviction qu'a John Wesley d'un Dieu juste et aimant qui jugerait les païens selon leur réponse à la révélation universelle est la même qui l'avait mené auparavant à rejeter la notion de prédestination inconditionnelle.

—Randy L. Maddox

Orientation

Au cours de cette leçon, nous allons passer rapidement en revue quelques positions typiques adoptées en ce qui a trait à la relation qui existe entre le christianisme et les autres religions du monde.

Objectifs

Demandez aux étudiants de retrouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- découvrir et apprécier plus profondément les célèbres traditions de foi des religions dans le monde, autres que le christianisme;
- montrer de la tolérance sans toutefois nier ses principes;
- reconnaître le caractère irrévocable de l'évangile et de la révélation chrétienne.

Développement de la leçon

Exposé : À la recherche d'une perspective

(15 minutes)

Introduction narrative

Le docteur Leupp écrit : « En tant que missionnaires, nous avons apprécié les questions que les gens nous posaient, car elles nous permettaient de voir beaucoup de choses sous un autre éclairage et de mieux les comprendre : l'intérêt que les prédicateurs et les laïcs nazaréens portaient à ce que nous faisons, la façon de transmettre le message et notre propre compréhension des œuvres que nous accomplissons. D'après certaines questions, on pouvait sentir que les gens s'attendaient à ce que nous leur racontions une histoire mémorable de missionnaire, ce à quoi nous n'étions pas du tout préparés.

L'une de ces questions me hanta cinq ans après qu'elle nous fut posée, et cela pour deux raisons : la question elle-même et les circonstances dans lesquelles elle a été posée. Nous étions dans une petite salle des bureaux régionaux de l'Asie-Pacifique, face à une caméra fixée au-dessus d'un ordinateur, parvenant avec bonheur, mais certainement pas grâce à nos compétences technologiques, à avoir une session de questions et réponses avec une congrégation nazaréenne basée aux États-Unis.

Voilà pour les circonstances. Maintenant, quelle était la question? Cette question me prit au dépourvu. L'effort que je fis pour y répondre honnêtement me força à sortir de mon « champ académique rassurant » et m'incita à me pencher sur l'œuvre d'un théologien missionnaire et de son épouse bibliothécaire missionnaire.

« Avez-vous des histoires de conversion extraordinaires à raconter? » C'était, à tout le moins, le fond de la question. Je fouillai rapidement dans ma mémoire et me tournai vers Stéphanie pour l'interroger du regard. Je n'avais souvenir d'aucune conversion dont j'aurais pu avoir été témoin. L'instructeur peut bercer l'espoir de toucher l'esprit de ses étudiants mais ne sait jamais s'il est parvenu de quelque façon à guider leur pensée théologique et à accroître ainsi leur cheminement vers le Royaume de Dieu.

Aucune histoire de conversion ne me venait à l'esprit et je sentais que le pasteur nazaréen aux États-Unis, était quelque peu déçu – et probablement étonné – de mon manque d'enthousiasme envers la question.

Je me souvins finalement d'un étudiant coréen qui était un moine bouddhiste avant de devenir chrétien. Il semblait décidé à exercer le ministère chrétien dans son pays après avoir terminé ses études.

Stéphanie raconta l'histoire d'une aide domestique qui travaillait au séminaire et qui était aimée de tous. Elle n'était pas satisfaite de la formation catholique romaine qu'elle avait reçue aux Philippines, même si elle respectait les obligations de la Semaine sainte et s'évertuait à parcourir à genoux l'allée centrale de l'église de sa paroisse locale. Son témoignage chrétien était riche et vibrant; la communauté nazaréenne perdit l'un de ses meilleurs éléments lorsqu'elle mourut de façon soudaine.

Pourquoi raconter cette histoire pour débiter cette leçon sur la façon dont les pasteurs en formation doivent penser aux autres religions du monde? Puisque, de plus en plus, nous côtoyons des personnes qui n'ont pas une grande connaissance ou une grande estime pour les vérités du christianisme – que ce soit les principes des nazaréens, des baptistes, des catholiques, des pentecôtistes, des luthériens, des presbytériens, des méthodistes, etc. – nous nous poserons sans aucun doute cette question : « Comment dois-je considérer ces gens? Suis-je du bon côté, alors qu'eux se trouvent tristement du mauvais côté?

Dois-je les considérer avec amour ou avec perplexité? Dois-je les considérer comme des amis potentiels ou les éviter comme des êtres tout à fait bizarres? Devrais-je essayer d'apprendre un peu plus sur leur religion? Devrais-je adopter une stratégie pour les convertir, apprendre à les connaître ou les ignorer? De toute façon, quel est le sens de la « conversion? » »

L'importance de ce sujet

Dans cette leçon, il nous faudra aborder un sujet qui est grandement controversé. Ce sujet peut semer la discorde entre les gens et même entre des églises locales. Énoncé simplement, il s'agit de savoir comment les Nazaréens doivent considérer les autres grandes religions. Il y a une ou deux générations, cette question ne se posait pas pour les Nazaréens en Amérique du Nord. Cependant, aujourd'hui, elle est essentielle et le restera pendant les années à venir.

Les statistiques et les projections révèlent un état de fait que nous anticipions depuis longtemps. La population des États-Unis devient de plus en plus diversifiée et multiculturelle. Il y a maintenant des débats dans les écoles publiques et à l'hôtel de ville à savoir si on doit entonner les chants de Noël puisqu'ils transmettent un message explicitement chrétien. Si on peut représenter une scène de la Nativité au centre de la ville, sur un terrain public.

En 1960 environ 80 % des américains descendaient directement des premiers colons qui venaient d'Angleterre. Ils étaient blancs, anglo-saxons et protestants. Cent ans plus tard, et même un peu plus tôt que cela, les prévisions indiquaient que moins de la moitié des citoyens des États-Unis possédaient l'héritage BASP (pour **B**lancs **A**nglo-**S**axons **P**rotestants). Même aujourd'hui, il y a davantage de musulmans que d'épiscopaliens aux États-Unis, ce qui était impensable il y a quinze ans.

L'essentiel, le non-essentiel et la charité

Souvenez-vous que plus tôt, dans le programme d'études de ce module de Théologie chrétienne I, nous avons cité le patriarche nazaréen Phineas F. Bresee qui nous incitait à rechercher dans les choses essentielles, l'unité, dans les choses non essentielles, la liberté, en toutes choses, la charité. Je doute qu'en recommandant ce standard de bienveillance théologique, M. Bresee allait au-delà des limites du christianisme. À l'égard des autres groupes chrétiens, les premiers Nazaréens recherchaient dans les choses essentielles, l'unité, dans les choses non essentielles, la liberté, en toutes choses, la charité.

Nous ne pouvons que deviner ce que M. Bresee aurait dit aujourd'hui. Il serait sans aucun doute satisfait de la façon dont l'Église du Nazaréen dans le sud de la Californie s'est engagée à prêcher l'évangile à toutes les couches de la population sur place.

Quelle est aujourd'hui l'attitude nazaréenne « typique » envers les autres religions dans le monde? Y a-t-il une façon de le découvrir?

Le Dr Leupp écrit qu'à deux reprises au moins au cours des quinze dernières années, il a entendu ce qui lui semblait être des opinions inappropriées exprimées à l'égard des religions non chrétiennes. Le premier incident résultait plutôt d'ignorance, ce qui le rendait encore plus regrettable. Lors d'un banquet réunissant plusieurs églises, une chanson prétendument humoristique a été entonnée. Mais cette chanson était ouvertement antisémite, au moins pour ceux qui pouvaient interpréter les paroles. Le deuxième incident était une chanson chantée par une chorale, qui se moquait du bouddhisme.

J'espère que tous conviendront que nous devons au moins respecter les autres religions du monde. Dans le passé, les livres nazaréens se montraient très critiques envers les religions non-chrétiennes, comme l'illustre la première édition du principal manuel théologique intitulé *Exploring Our Christian Faith*. Dans la seconde édition du manuel, la critique était soit atténuée soit tout à fait éliminée. Étant

donné que l'œuvre missionnaire de l'Église du Nazaréen a une envergure mondiale, les Nazaréens ont été obligés de se familiariser avec les mérites et les faiblesses des religions non chrétiennes.

Le Dr Leupp par exemple, enseignait la théologie chrétienne aux Philippines. Étant donné qu'au moins 83 % de la population philippine appartient à la religion catholique romaine, un grand nombre d'étudiants de cette nationalité arrivèrent au séminaire après une immersion dans cette religion. Dans des cas isolés, certains étudiants avaient même projeté dans le passé de se faire moines, et quelques-uns avaient été des enfants de chœur.

J'ai trouvé inhabituel le fait que les chrétiens évangéliques philippins divisent systématiquement la population du pays en catholiques et en chrétiens. N'étant pas du milieu, j'en ai déduit alors que les catholiques n'étaient pas du tout des chrétiens.

J'ai pensé que c'était une mauvaise approche, même si les protestants aux Philippines peuvent affirmer que le catholicisme adopte des pratiques extrémistes, notamment la vénération de la Vierge Marie qui est souvent incluse dans la liturgie. Mais pour tout chrétien, c'est un péché d'adorer un autre que le Dieu trinitaire.

J'ai essayé d'aider ces étudiants qui avaient tendance à douter de la validité de l'Église catholique romaine, à voir à quel point tous les chrétiens sont redevables à la tradition romaine. Où en serait le christianisme sans le symbole des apôtres, le symbole de Nicée, Augustin, François d'Assise et Thomas d'Aquin? »

La centralité de la grâce

Floyd T. Cunningham, qui a longtemps été directeur des études au Séminaire Nazaréen dans la région de l'Asie-Pacifique, aux Philippines, nous rend un grand service en nous rappelant une fois encore la centralité de la grâce pour toute la perspective nazaréenne :

Il y a une continuité de grâce dans le mouvement wesleyen – tout tourne autour du Christ, tout mène au Christ et tout invite à ressembler au Christ. La grâce prévenante est la première phase de ce courant de motivation sotériologique et christologique. La phase suivante est la grâce « convaincante » ou persuasive par laquelle l'individu se reconnaît pécheur. Sans cette connaissance de soi, on ne peut se rapprocher de Dieu. Par la grâce et l'œuvre du Saint-Esprit, les hommes et les femmes arrivent à connaître leurs véritables conditions spirituelles. Ils peuvent savoir s'ils sont en paix avec le Christ. La grâce prévenante accorde cette lumière. Elle transparait à travers certaines

Voir la Documentation 17-2 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage de Floyd T. Cunningham : Interreligious Dialogue : A Wesleyan Holiness Perspective, dans Grounds for Understanding : Ecumenical Resources for Responses to Religious Pluralism, édité par S. Mark Heim. Grand Rapids : Eerdmans, 1998, pp. 193-194.

conventions sociales et religieuses ainsi qu'à travers les consciences individuelles. Les religions du monde servent de canaux à cette lumière, car c'est à travers elles que les hommes et les femmes arrivent à connaître leurs échecs et leurs triomphes moraux. Elles portent les empreintes et rendent témoignage de la Vérité, qui est le Christ, même si tous n'en conviennent pas. Les chrétiens se baseront sur la révélation biblique pour juger peut-être de ce témoignage de la vérité dans les autres religions. Cette responsabilité morale qui existe dans le monde découle du fait que Dieu se fait connaître et exerce sa volonté sur le plan social aussi bien que sur le plan religieux. Dans la théologie wesleyenne, nul n'est coupable pour le péché originel commun à l'humanité ou pour les péchés qui n'ont pu être évités. Mais dans tous les cas, le pouvoir de faire le bon choix ne repose pas sur une force morale indépendante, laquelle est pratiquement nulle, mais plutôt sur la force cachée de l'esprit du Christ qui soutient la volonté intérieure.

Interlude – Discussion

Dans le matériel précédent, j'ai raconté plusieurs histoires sur mes années de missionnaire aux Philippines.

Maintenant, c'est au tour des étudiants et de l'instructeur de raconter des histoires similaires sur la façon dont ils ont interagi avec les différentes traditions religieuses, chrétiennes ou non chrétiennes.

Travail en groupe : Analyse d'hymnes

(20 minutes)

Voir la Documentation 17-3 dans le Guide de l'étudiant.

Divisez la classe en petits groupes pour analyser quatre hymnes.

Chaque groupe aura besoin au moins d'un recueil d'hymnes. La pagination est celle du recueil Sing to the Lord.

Exposé : Le don du discernement

(10 minutes)

Le conseil que Jésus-Christ avait donné à ses disciples, d'être « prudents comme des serpents et simples comme des colombes » (Mt 10:16), peut nous être utile pour considérer les autres religions du monde. Pensons d'abord à la seconde partie du conseil, celle qui nous recommande d'être simples comme des colombes.

Pour moi, cela veut dire que nous devons considérer les autres religions sous la meilleure lumière possible, et non la pire. Voici quelques suggestions pratiques à cet égard.

Simple comme des colombes

Première considération

Il est vrai que nous craignons en général ce que nous ne comprenons pas. Il peut être avantageux de s'informer, même d'une façon élémentaire, sur les principales religions du monde qui ne font pas partie du christianisme. Pour faciliter les choses, nous citons ici quelques-unes des grandes religions, parmi lesquelles le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, le taoïsme et le confucianisme. Des religions tribales existent dans presque toutes les régions du monde, et nous pouvons certainement citer d'autres religions qui sont propres à une région précise, comme le shinto et le sikhisme, mais les six premières que nous avons nommées représentent les plus grands mouvements de foi dans le monde.

Comment peut-on se renseigner sur ces religions? Il existe plusieurs façons : en lisant des livres, des revues, des articles, en visionnant des documentaires, en assistant à des séances d'information, en parlant à des pratiquants de la religion, en fréquentant des restaurants ethniques qui observent les différents principes de la religion à laquelle ils adhèrent.

Connaître personnellement une personne qui pratique la religion à l'étude et pouvoir en parler avec elle, constitue sans doute la meilleure méthode, car ceci nous permettrait de voir le monde à travers les yeux de cette personne. Si nous arrivons à vivre l'expérience d'être une minorité au sein d'une multitude, cette connaissance pourrait nous donner une sorte d'empathie créative envers les non-chrétiens qui pratiquent leur foi aux États-Unis.

Par exemple, explique le Dr Leupp, presque tous les adultes auxquels j'ai enseigné au cours de ces dernières années, se considéraient des chrétiens à un degré ou à un autre, à l'exception d'une étudiante qui pratiquait la religion juive. À la fin d'une session, elle a fait la remarque selon laquelle le cours lui paraissait si chrétien; mais elle ne paraissait nullement offensée en le disant. Elle n'avait pas l'impression que ses camarades essayaient de la convertir, mais elle avait justement remarqué que l'accent n'était pas simplement mis sur la « religion en général », mais sur la religion « chrétienne en particulier ». Je pense que nos cours devraient continuer dans cette optique chrétienne *discrète* et *non apologétique*, tout en reconnaissant que d'autres ne partagent pas nos points de vue.

Certains pourraient penser que c'est tenter le diable que d'apprendre à connaître les autres religions.

Si quelqu'un le croit sérieusement et est réticent en dépit de ses prières, il vaudrait peut-être mieux ne pas entamer l'étude des religions non chrétiennes.

Au cours de mon séjour aux Philippines, explique le Dr Leupp, je m'étais mis à apprécier de plus en plus le catholicisme romain, puisque j'étais plus fortement conscient de ses mérites que lors de mon éducation protestante aux États-Unis; cependant, j'étais plus que jamais heureux de ma foi protestante.

Bien que le catholicisme romain soit un élément important de la famille chrétienne, le même principe général s'applique : apprendre à connaître l'autre peut fournir le double avantage d'apprécier cet autre tout en augmentant sa croyance en Jésus-Christ.

Deuxième considération

Si nous prenons le temps de connaître les autres religions, nous pourrions peut-être comprendre combien il est difficile, voire impossible, d'évaluer toutes les religions du monde d'après les critères que nous utilisons pour évaluer ce qui est vrai et ce qui est faux dans la doctrine chrétienne. Les questions soulevées par les autres religions et les réponses à ces questions peuvent être similaires à celles soulevées par le christianisme, sans être toutefois *identiques*. Par exemple, les chrétiens et les bouddhistes n'ont pas la même conception des épreuves de l'homme car leur conception du salut comme aboutissement final est aussi différente.

Même en nous montrant aussi compréhensifs que possible à l'égard des autres religions, nous les trouverons toujours fondamentalement insuffisantes lorsque nous les comparerons à la foi chrétienne. Pour revenir au bouddhisme, nous pouvons penser qu'il offre un espoir de salut, mais ce salut n'a rien à voir avec la « grâce par la foi ». Nous pouvons penser qu'il ressemble à un « effort de droiture » déployant une énergie mentale considérable vers l'extinction du nirvana.

Lorsque nous voyageons, et spécialement lorsque nous vivons dans un autre pays que le nôtre, nous désirons par-dessus tout être traité de façon spéciale, comme des personnes à part entière et que l'on valorise notre origine et notre identité culturelle. Il devrait en être de même avec l'étude des religions. Nous devons reconnaître que nous nous trouvons en terrain inconnu. Ceci ne revient pas à dire que nous nous trouvons sur une « terre sainte » puisque nous ne sommes pas sur un terrain chrétien, lequel constitue notre unique « terre sainte ». Lorsque nous voyageons dans un

pays étranger, nous devons montrer aux habitants de ce pays le même respect que nous nous attendons à recevoir d'eux. Si quelqu'un ne peut montrer du respect envers ce qui lui est nouveau et étranger, il devrait rester chez lui.

Prudents comme des serpents

Première considération

Tous les chrétiens connaissent les versets tels que ceux de Jean 14:6, « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » et des Actes 4:12, « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

Nous ne devons pas ignorer la force de ces versets. Pourtant, à côté de ces versets, nous avons celui de Jean 10:16, « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut aussi que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. »

Pour plus d'explications sur l'unicité du christianisme parmi les autres religions du monde, référez les étudiants à la Documentation 17-4.

Ce verset de Jean 10:16 ne déclare certainement pas que les religions non chrétiennes sont *salvatrices*, mais il suggère que la meilleure méthode d'évangélisation consiste à considérer les membres des *autres* religions non pas comme des *étrangers*, des *inconnus*, des *êtres bizarres*, mais plutôt comme les *autres brebis* ou des *brebis potentielles*. Cette petite nuance dans la perspective et dans l'attitude – celle de les considérer plutôt comme des brebis potentielles à rassembler que comme des loups à éviter – peut en bout de compte faire toute la différence.

Deuxième considération

On dit souvent qu'il est dangereux d'en savoir trop. Il en est de même ici. Cela veut dire deux choses :

- Personne n'aura le temps ni les ressources pour étudier à fond une religion non chrétienne. Il pourrait dans ce cas y avoir une certaine distorsion des faits, mais c'est probablement un risque qui vaut la peine d'être couru.
- Dans le cours de théologie chrétienne I, nous ne pouvons consacrer beaucoup de temps à la question de la place du christianisme parmi les religions du monde.

Exposé/Discussion : Un peu d'aide pour faire le point

(25 minutes)

Il y a plusieurs façons d'aborder le sujet que nous étudions maintenant. L'une des façons la plus souvent utilisée fait une distinction analytique à trois volets.

Voir la Documentation 17-4 dans le Guide de l'étudiant.

Exclusivisme

C'est la position prise par tous ceux qui affirment que le christianisme est la seule vraie religion. En fait, plusieurs de ces gens qui prennent cette position se refusent à appeler le christianisme une religion. Pour eux, *toute religion* est, presque par définition, une création humaine. Des gens astucieux ont créé par la pensée des expériences les plus ingénieuses et ont fait des résultats une *religion*.

Karl Barth est un théologien qui a cru en un *christianisme sans religion*. Autrement dit, la religion n'est pas un signe de foi mais plutôt un signe d'incroyance. Pour lui, la religion est ce qui se passe lorsqu'on essaie d'approcher Dieu de notre propre initiative et que l'on essaie de le façonner à notre image. La religion c'est *crier* vers Dieu de façon *présomptueuse* au lieu de se mettre *humblement* à l'écoute de Dieu. En tant que parole révélée du Père, Jésus-Christ doit être le centre de la proclamation chrétienne.

Ceux qui se plaisent à dire que le christianisme n'est pas une religion mais plutôt une relation avec Dieu le Père *par l'intermédiaire* de Dieu le Fils, et *par la grâce du Saint-Esprit* adoptent une approche exclusive.

Inclusivisme

L'inclusivisme est une autre façon dont plusieurs personnes voient les différentes religions. Les fans des Yankees de New York ont été juste un peu surpris qu'ils n'aient *pas* remporté la coupe du monde en 2001. Cependant un grand nombre d'entre eux affirmeront que cette équipe représente le summum du baseball. L'histoire et les succès des Yankees sont très éloquentes. Mais il y a d'autres équipes qui ont une carte de route aussi éloquentes. Ces équipes ont leur façon à elles de jouer au baseball.

C'est à peu près la même chose qui se reproduit avec le paradigme de l'« inclusivisme ». Il suggère que les vérités des autres religions peuvent, d'une façon implicite, être retrouvées dans le christianisme. Tout ce qui est important dans l'hindouisme, par exemple, peut se retrouver dans le christianisme sous une forme correspondante. Dans ce sens, le christianisme renferme toutes les valeurs et toutes les vertus de nature religieuse.

On peut dire que le théologien catholique romain Karl Rahner est le représentant de l'inclusivisme de par son enseignement de « christianisme anonyme ». Le principal point de Karl Rahner semble être la grâce. Si un non-chrétien mène sa vie conformément à la lumière et à la grâce accordées par le Seigneur Dieu, alors il est un chrétien « anonyme » qu'il soit reconnu ou pas.

Cette idée paraît attrayante mais sa logique ne peut se limiter seulement au christianisme.

N'importe qui ne pourrait-il pas être considéré, par exemple, comme un « bouddhiste anonyme » s'il vit selon les principes bouddhistes, et même s'il n'en est pas conscient?

Pluralisme

Le mot « pluralisme » peut avoir plusieurs significations différentes pour différentes personnes, selon le contexte. Dans ce cas, cependant, il signifie essentiellement que tous les cheminements de foi sont légitimes, véritables et mènent tous au salut.

From his book of essays and lectures, God Has Many Names. Philadelphia : Westminster Press, 1980, quotation on p. 71.

John Hick est un personnage représentatif de cette approche. Il croit que les grandes traditions de foi du monde devraient miser sur l'unité qu'elles partagent en Dieu, même si elle est exprimée de façon différente par chacune, au lieu de se disputer sur leur propre façon de concevoir le sauveur. Nous devons réaliser que les divers mouvements de foi se concentrent sur Dieu et non sur le christianisme ou sur toute autre religion. Il est le soleil, la source originelle de la lumière et de la vie que toutes les religions reflètent chacune à sa manière. De façon non surprenante, John Hick minimise l'importance de l'unicité de Jésus-Christ et s'oppose à la vision orthodoxe qui veut que Jésus-Christ soit le Fils unique engendré de Dieu et la deuxième personne de la Trinité.

Hans Kung, théologien catholique romain, a parlé des religions du monde comme des chemins « ordinaires » vers la plénitude et le salut, et du catholicisme romain comme le chemin « extraordinaire ». Aujourd'hui, H. Kung pourrait accepter le fait que le protestantisme et l'orthodoxie occidentale soient aussi, comme le christianisme, des chemins « extraordinaires » vers le salut.

La distinction que fait H. Kung entre le cheminement « ordinaire » et « extraordinaire » vers le salut, est-elle une réponse satisfaisante à la question du christianisme parmi les religions du monde? Si non, celle faite par l'exclusivisme, par l'inclusivisme ou par le pluralisme est-elle plus justifiable?

Le judaïsme et l'islam représentent-ils des cas spéciaux?

Il est courant d'appeler le judaïsme, le christianisme et l'islam (énoncés ici dans l'ordre de leur apparition respective dans l'histoire) les trois « monothéismes abrahamiques ». Ces trois religions considèrent Abraham comme un personnage central. Sous une forme ou sous une autre, toutes les trois croient à la révélation divine. Leurs adeptes peuvent porter le nom de « gens du livre » (People of the Book) car leur foi respective repose sur diverses écritures saintes.

En sachant tout cela, devons-nous dire que le judaïsme et l'islam sont des cas spéciaux et ne doivent pas être inconsidérément mis dans le même panier avec les autres grandes religions que nous avons mentionnées? Le théologien luthérien Robert W. Jenson semble être de cet avis, parce qu'il estime que ceux qui adorent le Dieu d'Abraham adorent un Dieu complètement différent :

Ainsi, selon le judaïsme et le christianisme, Il choisit Israël parce qu'il en avait décidé ainsi, bien qu'elle fut la « dernière des nations » et qu'elle n'était pas désireuse d'être choisie. Selon le christianisme, il fit de Jésus, son serviteur, « le Seigneur de tous », bien que la vie et le sort de ce prophète aient été un scandale pour les juifs et de la folie pour les Gentils. Selon l'islam, il envoya des messages par l'intermédiaire d'un militant arabe du désert, ce qui nous rend tous un peu perplexes. Quel est son dessein? En considérant son histoire, ses actions ne correspondent à aucun scénario que nous pourrions imaginer.

En appelant Jésus-Christ le « Seigneur de tous » W. Jenson souligne bien sûr la différence fondamentale qui sépare le christianisme du judaïsme ou de l'islam. Les musulmans croient que Jésus est l'un des prophètes qui doit les mener vers le seul grand prophète Mohammed; ils lui accordent même l'honneur d'une naissance virginale mais ne vont pas jusqu'à conclure que Jésus était divin. De même, les juifs honorent Jésus en tant que prophète mais non comme l'incarnation du Messie promis dont ils attendent toujours la venue.

Si le judaïsme et l'islam représentent des cas spéciaux, ce que je crois, nous devons alors traiter les adeptes de ces deux mouvements de foi monothéiste avec plus de respect, tout en étant ouvert à la puissance de l'esprit afin de pouvoir partager la bonne nouvelle que Jésus est vraiment le Seigneur de tous!

Interlude – Discussion

Voir la Documentation 17-5 dans le Guide de l'étudiant.

Karl Barth est l'un des piliers théologiques de l'approche *exclusive* que nous avons mentionnée. Nous reformulons ici quelques-unes de ses affirmations :

La religion c'est l'incrédulité. C'est une préoccupation en effet; nous devons dire que c'est la plus grande préoccupation de l'homme qui ne connaît pas Dieu.

Nous pouvons parler de véritable religion seulement dans le sens où nous parlons d'un pécheur pardonné.

Karl Barth, The Revelation of God as the Abolition of Religion, dans Christianity and Other Religions :

Aucune religion n'est vraie. Une religion peut devenir vraie, c'est-à-dire selon ce qu'elle enseigne et ce vers quoi elle tend... Comme pour un homme juste, la véritable religion est une œuvre de la grâce.

Selected Readings, édité par John Hick et Brian Hebblethwaite. Philadelphia : Fortress Press, 1981; voir les citations aux pages 35 et 43.

Mais la grâce est la révélation de Dieu. Aucune religion ne peut être vraie sans la révélation de Dieu et aucun homme n'est juste devant Lui.

Êtes-vous d'accord avec ces affirmations? Pourquoi? Pourquoi pas?

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Pour vous, quelle idée domine toutes les autres de la leçon d'aujourd'hui?

Aperçu de la prochaine leçon

Dans la prochaine leçon, nous verrons comment le christianisme agit sur la culture.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Interviewez au moins deux pasteurs nazaréens et trois personnes laïques nazaréennes.

- Demandez-leur s'ils croient que le christianisme est supérieur à toutes les autres religions du monde. Si leur réponse est « oui », demandez-leur ce qu'ils entendent par « supérieur ». Essayez de déterminer leur attitude envers les autres religions.
- Rédigez un essai de deux pages sur votre expérience.
- Faites quelque chose pour approfondir votre connaissance de l'une des religions suivantes : judaïsme, islam, hindouisme, bouddhisme ou encore le mouvement Nouvel Âge. Vous pouvez aussi étudier l'une des sectes chrétiennes telles que les Adventistes du Septième Jour, les Mormons, les Témoins de Jéhovah.
- Le but de cette étude est de comprendre comment l'Église du Nazaréen diffère de la religion sur laquelle vous effectuez vos recherches. Vous devez aussi prendre note de toute similitude ou points communs entre les deux religions.
- Rédigez un essai de deux pages sur les résultats de votre recherche.

Tenue du journal

Pendant des années, le magazine missionnaire de l'Église du Nazaréen a été appelé *L'Autre Brebis (The Other Sheep)*, nom tiré de Jean 10:16. Lisez ce verset pour le placer dans le contexte. Qu'est-ce que le terme « l'autre brebis » signifie pour vous personnellement?

Le mot de la fin

Demandez aux étudiants de chanter l'un des quatre hymnes étudiés aujourd'hui.

Leçon 18

Le christianisme et la culture

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant
0:10	Importance de cette leçon	Exposé	Documentation 18-1 Documentation 18-2
0:20	Prise de conscience culturelle et chrétienne	Travail en groupes	Documentation 18-3
0:45	Quelle différence la culture fait-elle?	Exposé/Discussion	Documentation 18-4
1:00	Les cinq paradigmes au sujet du Christ et de la culture	Exposé/Discussion	Documentation 18-5 Documentation 18-6
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

- Bevans, Stephen B. *Models of Contextual Theology*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1992. Discute des cinq différentes façons dont la théologie chrétienne interagit sur la culture dans laquelle elle évolue. Parmi elles, la vision des nazaréens se rapproche le plus de ce que Bevans appelle « The Translation Model. »
- Carter, Charles W. "Culture and Theological Education," *Wesleyan Theological Journal*, Vol. 14, Numéro 2, Automne 1979.
- Jenson, Robert W. *Essays in Theology of Culture*. Grand Rapids : Eerdmans. Écrits par un célèbre théologien luthérien.
- Martin, Karl. *The Evangelical Church and American Popular Culture* San Diego. CA : Point Loma Press, 2001
- Niebuhr, H. Richard. *Christ and Culture*. New York : Harper and Brothers, 1951.
- Pelikan, Jaroslav. *Jesus Through the Centuries : His Place in the History of Culture*. New Haven, CT : Yale University Press, 1985. (Une édition plus récente est disponible, ainsi qu'une édition illustrée)
- Tanner, Kathryn. *Theories of Culture : A New Agenda for Theology*. Minneapolis : Fortress Press, 1997.
- Tillich, Paul. *Theology of Culture*. New York : Oxford University Press, 1959.
- Wainwright, Geoffrey. *Doxology : The Praise of God in Worship, Doctrine, and Life*. New York : Oxford University Press, 1980, chapitre XI. Écrit par un célèbre théologien méthodiste britannique.

Objectifs

- Aider les étudiants à
- donner une définition claire de la culture;
 - réfléchir sur la façon dont la culture façonne l'expression théologique;
 - comprendre sa propre identité et sa « position » culturelle;
 - devenir plus conscient des réalités culturelles qui sont à la base des pratiques nazaréennes.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Entrevue de deux pages
Étude d'une autre religion
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Lorsque nous parlons de culture, nous faisons évidemment référence à des histoires personnelles. Le moment est bien choisi pour rechercher certaines de vos racines religieuses. Dans certains cas, vos racines seront profondément ancrées dans les traditions nazaréennes. Dans d'autres cas, pas du tout.

- Faites des entrevues au cours desquelles vous demanderez à des membres de votre famille proche et éloignée de vous parler de leurs racines religieuses (ou non religieuses).
- Les domaines de recherche suivants sont appropriés :
 - histoires de conversion
 - actes de compassion commis dans l'esprit de l'évangile
 - vocations chrétiennes, telles que pastorat et service missionnaire
 - transformations éthiques
 - témoignages à des non-croyants
 - évolution de nature théologique et croissance personnelle
 - l'avenir de la foi pour ceux qui sont interviewés
- Faites un compte rendu des résultats dans un texte de deux pages.

Consultez des journaux et des revues (religieuses ou séculières) et découpez les articles qui communiquent des points de vue contemporains sur l'humanité et la nature humaine. Apportez-les en classe.

Tenue du journal

Des cinq types de base établis par H. Richard Niebuhr, lequel s'applique mieux à ma vie personnelle?

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à deux étudiants de faire le compte rendu de leur travail respectif pour chacun des sujets proposés.

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui sont dus aujourd'hui.

Élément motivateur

Il est parfois ironique de constater qu'un immeuble qui avait autrefois logé la congrégation nazaréenne sert à autre chose. Une église n'est pas faite de briques et de mortier, mais de cœur et d'esprit; ainsi « l'esprit » nazaréen ne peut être profané lorsqu'un immeuble qu'occupait autrefois la congrégation est transformé pour servir de théâtre ou de restaurant.

Utilisez ici vos propres exemples ou faites état de vos propres expériences, si possible.

Je connais au moins deux édifices nazaréens qui ne sont plus utilisés pour le culte nazaréen. L'un est un restaurant et l'autre est le siège d'une église pentecôtiste.

L'un des souvenirs les plus tristes de ma vie est un court séjour à Manchester, en Angleterre, au cours duquel j'ai vu plusieurs anciens édifices de l'Église d'Angleterre dans un triste état de délabrement ou encore utilisés par des groupes islamiques

Avez-vous d'autres exemples à proposer? Qu'est-ce que ce changement a signifié pour vous personnellement? Trouvez-vous cela triste? Pourquoi?

Orientation

Aujourd'hui, nous étudierons la relation entre le christianisme et la culture.

Objectifs

Demandez aux étudiants de retrouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- donner une définition claire de la culture;
- réfléchir sur la façon dont la culture façonne l'expression théologique;
- comprendre sa propre identité et sa position culturelle;
- devenir plus conscient des réalités culturelles qui sont à la base des pratiques nazaréennes.

Développement de la leçon

Lecture : Importance de cette leçon

(10 minutes)

Vers une définition de la culture

Certaines études sur l'évolution de l'église ont indiqué que les églises qui se développaient le plus vite étaient celles où les nouveaux venus ressemblaient le plus à ceux qui la fréquentaient déjà, sur les plans politique, éducatif, économique, familial, etc.

Ce n'est pas nécessairement bénéfique pour les gens que de vouloir fréquenter un lieu de culte parce qu'il est fréquenté par les gens de leur propre communauté. En fait, ce désir est contraire de bien des façons au message chrétien qui incite à rechercher et à accueillir *l'autre* de la même façon que Jésus a volontairement laissé la splendeur des cieux pour vivre sur la terre parmi nous.

Nous soulignons ce fait qui consiste dans le désir des gens de vouloir fréquenter une église fréquentée par leurs pareils pour nous rappeler l'importance de la culture. Mais, qu'est-ce que la culture? Il y a cinquante ans, deux anthropologues firent l'analyse de plus de 160 définitions de la culture. En faisant une synthèse de ces nombreuses définitions, ils ont élaboré la définition suivante :

La culture est un produit; est historique; comprend des idées, des modèles et des valeurs; est sélective; est apprise; est basée sur des symboles; et est une abstraction du comportement et le produit des comportements.

Le moraliste chrétien H. Richard Niebuhr suggère plusieurs traits de la culture dans son livre *Christ and Culture*

- la culture est sociale
- la culture est une réalisation humaine
- toute culture s'exprime principalement à travers les valeurs qu'elle met de l'avant
- toute culture est marquée à un degré ou à un autre par le pluralisme

L'historien Edward W. Said définit ainsi la culture :

Avant tout, cela signifie toutes ces pratiques comme les arts de la description, de la communication et de la représentation qui ont une autonomie relative (liberté) des domaines sociaux, économiques et politiques et qui existent souvent dans les formes esthétiques (qui a trait à la beauté), dont l'un des buts principaux est le plaisir. Sont aussi incluses, bien sûr, les connaissances générales sur les parties éloignées du monde et les

Voir la Documentation 18-1 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré des pages 32 à 39.

Tiré de l'ouvrage de Edward W. Said intitulé Culture and Imperialism. New York : Alfred A. Knopf, 1993, p. xii.

connaissances spécialisées acquises dans des disciplines telles que l'ethnographie, l'historiographie, la philologie, la sociologie et la littérature.

L'évangile chrétien doit défier et même confronter la culture à laquelle elle est prêchée. Cependant, avant de pouvoir faire cela, nous devons d'abord nous efforcer de comprendre le plus possible la culture dans laquelle nous évoluons – ses symboles, ses valeurs, son histoire.

Comment comprenons-nous Jésus-Christ?

Plus de cinquante ans de cela, en 1949, H. Richard Niebuhr donna des conférences qui firent plus tard l'objet de son ouvrage célèbre intitulé *Christ and Culture*. Même alors, R. Niebuhr a pu souligner les diverses façons de comprendre la signification et la pertinence de Jésus-Christ. Il explique que les mouvements de foi commune et personnelle en Jésus-Christ et les interprétations de sa nature essentielle sont si nombreux que la question se pose à savoir si le Christ du christianisme est vraiment le Seigneur.

Tiré de l'ouvrage Christ and Culture, pages 11 et 12.

Voir la Documentation 18-2 dans le Guide de l'étudiant.

Niebuhr suggère certaines manières évidentes pour approcher le personnage de Jésus-Christ :

- Un enseignant éternel qui nous donne la sagesse morale, une nouvelle vérité et une nouvelle loi. Le christianisme est *enseignement nouveau*.
- Jésus-Christ est la révélation de Dieu dans sa propre personne. Le christianisme est *vie nouvelle*.
- Jésus-Christ est le fondateur d'une nouvelle communauté, qui est l'Église. Le christianisme est *communauté nouvelle*.

Cependant, R. Niebuhr affirme qu'en dépit des diverses méthodes relevées, il existe une constance et un consensus remarquables au sujet de Jésus-Christ :

Les portraits originaux demeurent les standards auxquels toutes les figures subséquentes sont comparées et en vertu desquelles les caricatures peuvent être rectifiées. Et dans ces portraits originaux, il est manifestement unique et identique. Quels que soient les rôles qu'ils tiennent dans les différentes pratiques chrétiennes, ils font tous référence au Christ. Le bâtisseur de l'Église, c'est le Christ même qui a établi la nouvelle loi; celui qui a révélé la Parole de Dieu, c'est le Christ qui est lui-même la révélation de la vérité.

De l'ouvrage Christ and Culture, p. 13.

Petits groupes : Prise de conscience culturelle et chrétienne

(25 minutes)

Divisez la classe en groupes de trois. Laissez ces petits groupes travailler ensemble le plus longtemps possible, mais réservez du temps pour permettre un échange collectif.

Voir la Documentation 18-3 dans le Guide de l'étudiant.

1. Quelle est votre définition personnelle de la culture?
2. Quelles sont les activités dans lesquelles vous vous engagez et les attitudes que vous adoptez qui sont « typiques » de votre compréhension de la culture? En d'autres termes, quelles activités et quelles attitudes expriment votre propre identité culturelle?
3. Définissez les mots et les phrases qui suivent et donnez des exemples de la façon dont ils sont utilisés dans le monde : sub-culture, pluralisme, culture populaire, culture médiatique, multiculturalisme.
4. Comment votre compréhension de Jésus-Christ est-elle affectée par votre compréhension de la culture? Selon vous, lequel vient en premier : votre théologie de Jésus-Christ ou votre compréhension de la culture?
5. Les changements dans les pratiques et les formes de culte sont-ils influencés par les changements dans la culture? Par exemple : certaines églises n'offrent plus de services le dimanche soir, très forte utilisation des chorales au détriment des cantiques, moins de réunions ou réunions plus courtes pour le renouveau de la foi, moins concerné par le magasinage le dimanche, etc.
6. Quels souvenirs précis avez-vous de ces pratiques nazaréennes dont certaines ne sont plus en évidence? L'appel vers l'autel, le Camp du district, la visite du Revivaliste, l'heure de la louange, etc.
7. Qu'ont en commun les deux congrégations nazaréennes suivantes?
 - Une grande congrégation urbaine de Los Angeles, New York ou Chicago qui est composée de plusieurs personnes de différentes nationalités et qui offre un large éventail de ministères chrétiens : alphabétisation, emploi, formation, soins de santé, service de garde, déjeuners pour les nécessiteux, sans oublier les ministères plus traditionnels comme la proclamation de la Parole, la vie sacramentelle et le soutien de la foi chrétienne.
 - Une petite congrégation de village qui est composée de quatre-vingts personnes, presque toutes caucasiennes, qui offrent des ministères plus traditionnels, comme la proclamation de la Parole, l'enseignement et le soutien de la foi chrétienne, et les sacrements.
8. L'Église du Nazaréen se propose, à l'avenir, d'élire une femme pour la fonction de surintendant général ou encore une personne d'une autre ethnie. Qu'est-ce que cette décision révélera au sujet des réalités culturelles au sein de la dénomination?

Exposé/Discussion : Quelle différence la culture fait-elle?

(15 minutes)

Culture : une seule ou plusieurs?

Pouvons-nous aujourd'hui parler d'une seule culture ou devons-nous plutôt parler de plusieurs cultures, que nous devons approcher respectivement avec une stratégie différente pour la prédication et l'étude de la théologie? Un théologien philosophe a fait la distinction entre ce qu'il appelle les approches *classique* et *empirique* de la définition de la culture. Voici une description de cette distinction :

Voir la Documentation 18-4 dans le Guide de l'étudiant.

Pour la notion classique de la culture, il n'y a en réalité qu'une seule culture qui est à la fois universelle et permanente. D'après cette conception de la culture, une personne devient « cultivée » en écoutant la musique de Bach et de Beethoven, en lisant les œuvres de Homère, de Dickens et de Flaubert, en appréciant les peintures de Van Dyck, de Michel-Ange et de Rembrandt. En d'autres termes, une personne de culture s'intéressait aux ouvrages des hommes célèbres de l'Occident. Pour sa part, la notion empirique de la culture suggère un ensemble de règles établies et de valeurs qui indiquent une façon de vivre – et, de toute évidence, il existe plusieurs de ces ensembles à travers le monde. Dans les paramètres de cette définition, quelqu'un est « cultivé » lorsqu'il appartient à une certaine société. La culture n'est pas quelque chose que l'on trouve mais quelque chose à laquelle tout le monde participe.

From Stephen B. Bevans, Models of Contextual Theology, p. 7.

Regard sur le passé

Le Dr Leupp écrit qu'il a fréquenté l'Église du Nazaréen toute sa vie qui s'étend maintenant sur près de cinquante ans. Sur le plan géographique, toutes les églises que j'ai fréquentées se situaient dans le Nord-Ouest du Pacifique avec quelques-unes en Oklahoma et en Floride. Je ne suis donc pas bien qualifié pour commenter sur les différences régionales dans le monde nazaréen en Amérique. J'ai eu, de plus, le privilège de participer aux cultes avec des Nazaréens en Australie, en Corée du Sud et aux Philippines.

Il y a de cela un an ou deux, j'ai assisté à un service de réveil tenu dans une petite église de sainteté, non pas dans une congrégation nazaréenne mais appartenant à la même famille théologique. Tout au long du service, j'ai eu la forte impression de revenir en arrière, à l'époque des Nazaréens des années 1930 ou 1940, époque où je n'existais pas encore.

Les femmes ne coupaient pas leurs cheveux; elles les laissaient tomber librement ou les enrroulaient sur leur tête dans des styles créatifs. Aucune alliance au doigt. Ils utilisaient l'ancien recueil d'hymnes nazaréen *Praise and Worship*. Il n'y avait pas ou peu de symboles religieux dans le sanctuaire. Les chants étaient très dynamiques (et si stimulants!)

Je qualifierais le sermon de « stimulation du moral ». Le prédicateur exhortait les fidèles à rester sur leurs gardes et à demeurer vigilants afin de ne pas perdre le chemin vers l'entière sanctification. Il n'y avait aucune mention que la grâce de Dieu était la source première et la condition constante de la sanctification. Au contraire, je dirais que le ton du message incitait à rester sanctifié grâce au bon sens, au cran, à la détermination et à notre propre ténacité. Pour moi, cela ressemblait davantage à une entreprise de vertu. La sincérité de ces chrétiens ne faisait aucun doute. Cependant, l'expérience a été pour moi presque une « retraite » au sein d'une autre culture et d'un autre temps.

Au cours des dernières 50 à 60 années, l'Église du Nazaréen a essayé de garder les meilleures parties du genre de service qui m'était familier—chant fervent, ouverture au Saint-Esprit, conscience de notre péché potentiel – tout en allant au-delà de certaines caractéristiques périmées, telles que l'absence d'alliance au doigt, l'absence de symboles religieux et le code vestimentaire trop strict.

On dit souvent de l'Église du Nazaréen qu'elle définit le christianisme en termes de *ce qu'il ne faut pas faire* – conformément à certains principes moraux enseignés par les Nazaréens – au lieu d'utiliser des standards et des critères positifs; en 2002, cependant, l'Église du Nazaréen a modifié son approche, accordant une plus grande attention aux aspects positifs.

Quelle est la pertinence théologique de la culture?

Paul Tillich a dit que la *profondeur* de toute culture devait se retrouver dans ses aspects spirituels ou religieux, tandis que la *forme* sous laquelle elle s'exprimait était inévitablement culturelle.

L'histoire de toute nation démontrera la vérité de cette affirmation. On a quelquefois qualifié les États-Unis de « nation avec l'esprit d'une église ». Les congés patriotiques aux États-Unis, tels que le Jour du souvenir, la journée des vétérans et le Jour de l'indépendance sont typiquement célébrés de façon religieuse. Le moment décisif de tout le 19^e siècle – la guerre civile – a été suivi de près par Abraham Lincoln, personnage dont le nom a été nommé par plusieurs des grands théologiens américains de ce siècle.

Plusieurs fois, nous avons jugé nuisible et même « toxique » l'influence de la culture environnante sur nos croyances théologiques. Le fait que nous vivions dans une « culture de consommation » est pris pour acquis, mais lorsque cette même culture menace d'étouffer et même de détruire le sens véritable de Noël par une frénésie d'achats et une débauche de cadeaux, nous nous sentons en droit de protester.

La culture de l'Église du Nazaréen est grandement redevable à l'esprit frontalier américain qui a entretenu l'esprit du revivalisme. Cet esprit frontalier a encouragé un individualisme solide qui a renforcé le besoin d'une « relation personnelle avec Jésus-Christ », et a, à l'occasion, négligé les thèmes plus communautaires tels que l'Église comme le Corps du Christ et le besoin d'une « communion constante » – tel que soutenu par John Wesley.

Interlude – Discussion

Parce que le cours Théologie chrétienne 1 a été conçu pour toutes les régions de l'Église du Nazaréen, nous ne pouvons donner trop d'exemples pour un pays en particulier. L'instructeur devrait être prêt à explorer avec les étudiants l'impact que la théologie et la culture ont l'une sur l'autre.

Exposé/Discussion : Les cinq paradigmes au sujet du Christ et de la culture

(20 minutes)

*Pour une analyse des cinq typologies de Niebuhr, voir l'ouvrage de Geoffrey Wainwright, intitulé *Doxology (Gloire à Dieu notre créateur)*, aux pages 388 à 398. Voir aussi les essais de Niebuhr et de John Howard Yoder dans : *Authentic Transformation : A New Vision of Christ and Culture*, édité par Glen H. Stassen, D. M. Yeager et John Howard Yoder. Nashville : Abingdon Press 1996.*

Un texte classique à considérer

Bien qu'elle ait été publiée depuis cinquante ans, d'aucuns pensent que l'étude de H. Richard Niebuhr, intitulé *Christ and Culture* est encore digne d'intérêt aujourd'hui. Dans cette étude, R. Niebuhr proposait cinq réponses typiques à la question que nous nous posons ici, à savoir « Comment l'église et le christianisme s'accrochent-ils à la culture ambiante ». Voici les réponses proposées par R. Niebuhr :

Voir la Documentation 18-5 dans le Guide de l'étudiant.

Le Christ contre la culture – la fraction antagoniste

Ce groupe refuse tout compromis lorsqu'il affirme la seule autorité du Christ sur le chrétien et rejette résolument les affirmations à l'égard de la culture. Dans cet énoncé, nous remarquons deux termes descriptifs clés qui donnent un sens plus large : *autorité* et *fidélité*.

Le Christ de la culture – la fraction conciliante.

Les gens qui font partie de ce groupe ont parlé parfois de la « paternité de Dieu et de la fraternité de l'homme ». C'est le bout libéral du spectre. Dans un autre livre, R. Niebuhr a offert cette célèbre caractérisation du libéralisme : Un Dieu sans courroux a placé l'homme sans péché dans un royaume sans jugement à l'aide du ministère d'un Christ sans croix.

Le Christ au-dessus de la culture – la fraction synthétisante.

Cette position est quelque peu pareille à celle du « Christ de la culture » sauf que, dans ce cas, Jésus-Christ est encore capable de prononcer un jugement sur la culture, alors que pour la fraction conciliante, l'idée dominante est d'accepter la culture telle qu'elle est. Dire que le Christ est « au-dessus » de la culture, c'est dire que la culture fonctionne bien lorsque tout est arrangé de façon efficace sous Sa direction et Son autorité.

Puisque Thomas d'Aquin a été le personnage central de cette position au Moyen-âge, cette dernière a quelquefois fait partie des vues typiques du catholicisme romain.

Le paradoxe du Christ et de la culture – la fraction dualiste.

Quelques luthériens adoptent cette approche qui ressemble un peu à celle des antagonistes, même si les fractions conciliantes et synthétisantes sont proches. Les dualistes croient que Dieu et la culture suivent deux voies parallèles et ne se rencontreront jamais.

Le chrétien peut vivre simultanément dans deux royaumes. Il vit dans le royaume de la loi à cause de la dépravation humaine, mais il vit aussi dans le royaume de la grâce à cause de la miséricorde de Dieu. Pendant notre vie sur terre, ces deux royaumes continueront à s'affronter et ne seront jamais unifiés.

Le Christ transformateur de la culture – la fraction convertissable.

R. Niebuhr a dit qu'Augustin est l'exemple par excellence de ce point de vue et que Jean Calvin et John Wesley l'ont aussi représenté dans l'histoire chrétienne. Les Nazaréens doivent en prendre note puisque J. Wesley est un élément important dans la théologie nazaréenne. Certaines activités des premiers Nazaréens – prêcher aux pauvres et favoriser le travail du Saint-Esprit – correspondent à ce paradigme.

Les antagonistes auraient tendance à éviter ou à critiquer la culture et les dualistes à désespérer de ne pouvoir jamais changer les travers de la société humaine. Les conciliants accepteraient plus ou moins la culture telle qu'elle se présenterait tandis que les synthétisants rechercheraient, dans les institutions sociales et culturelles existantes, des signes actifs de la grâce et de l'amour de Dieu.

En quoi la fraction convertissable est-elle donc différente? Les membres de cette fraction tiennent pleinement compte de la double réalité du *péché/de la loi et de la grâce/de la miséricorde*. Ils ne sont ni bêtement optimistes ni négativement pessimistes. Ils croient que les humains peuvent œuvrer avec succès à établir le Royaume de Dieu sur la terre, tout en étant conscients que Dieu seul peut établir son royaume dans son intégralité.

Position de l'Église du Nazaréen

Selon toute évidence, l'Église du Nazaréen s'est souvent identifiée à la fraction « Christ contre la culture ». Aujourd'hui, toutefois, il y a des signes encourageants qui indiquent qu'elle adopte la cinquième perspective, et qu'elle compte sur la grâce du Saint-Esprit afin que celle-ci opère un changement chrétien authentique dans la culture.

Interlude – Discussion

Pensez-vous que ceci est vrai? Pourquoi?

Encouragez les étudiants à partager des exemples de pasteurs et de laïcs Nazaréens qui essaient de transformer la culture ambiante de façon rédemptrice.

Demandez des détails.

Si vous pensez que ce n'est pas vrai, sur quoi vous basez-vous pour l'affirmer?

Pensées finales

Le but de cette leçon consistait à renforcer ce que nous connaissons déjà de par notre vécu quotidien, notamment que le monde évolue graduellement vers un modèle où le pluralisme et le multiculturalisme sont reconnus comme des normes qui sous-tendent notre conduite, nos pensées et nos actions.

Bien sûr, on ne s'entend pas encore sur la définition précise à donner aux termes pluralisme et multiculturalisme. Tel que mentionné dans cette leçon, il existe, au sein de l'Église du Nazaréen en Amérique du Nord et dans le monde, des différences régionales importantes et des différences encore plus grandes entre les Nazaréens.

Voir la Documentation 18-6 dans le Guide de l'étudiant.

En affirmant que la culture est *nécessairement* diverse et variée, nous affirmons que *l'évangile chrétien* l'est tout autant. Nous soutenons l'analyse intuitive faite par Geoffrey Wainwright :

La vision chrétienne de la réalité renferme la base de sa propre affirmation universelle. Elle consiste en la notion d'un créateur unique et constant dont les desseins sont permanents pour l'humanité (et aussi pour tout l'univers). L'intention divine pour l'humanité est la croissance de l'homme, à l'image de Dieu, vers un amour impliquant le don de soi (et cette intention s'applique aussi, de façon appropriée, aux autres éléments de la création). L'intention de Dieu pour l'humanité est si simplement exprimée qu'il est difficile de croire qu'elle ne peut être saisie par l'esprit humain ou l'intelligence humaine la plus simple. Dans ce contexte (il s'agit d'un amour de sacrifice), la reconnaissance de cette intention ne peut se faire que librement.

Voir la citation dans l'ouvrage Doxology (*Gloire à Dieu notre créateur*), aux pages 358 et 359.

G. Wainwright croit qu'il y a un seul évangile, mais que ses moyens et ses modes d'expression doivent être variés pour permettre à ceux qui l'écoutent de le comprendre et de l'interpréter à la lumière de leur culture respective. Le fait d'affirmer l'existence d'un seul évangile ne veut pas dire qu'il est monolithique et doit être exprimé d'une seule façon ou en utilisant des concepts précis. Comme le dit G. Wainwright : Depuis l'époque du Nouveau Testament, l'Église a reconnu qu'il existe plusieurs versions d'une vision qui demeure manifestement la seule et l'unique.

Voir la citation dans Doxology (*Gloire à Dieu notre créateur*), p. 359.

Pour un exemple nazaréen, voir l'ouvrage édité par Paul

M. Bassett : Holiness Teaching : New Testament Times to Wesley (Great Holiness Classics, Volume One). Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1997.

Auparavant, on pouvait penser qu'il n'existait aucun développement remarquable relatif à la sainteté chrétienne entre l'époque du Nouveau Testament et l'émergence du méthodisme au 18^e siècle. Le volume de P. Bassett vient démentir cette idée. Les théologiens et les auteurs spirituels que P. Bassett inclut dans ce volume y ont beaucoup contribué.

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Mentionnez une idée de la leçon d'aujourd'hui qui suscite vraiment votre intérêt.

Aperçu de la prochaine leçon

Les deux prochaines leçons concluront ce premier module sur la théologie chrétienne. Ils traiteront de l'anthropologie théologique qui pose la question traditionnelle « Qu'est-ce que l'homme? » et des questions connexes du péché.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Lorsque nous parlons de culture, nous faisons évidemment référence à des histoires personnelles. Le moment est bien choisi pour rechercher certaines de vos racines religieuses. Dans certains cas, vos racines seront profondément ancrées dans les traditions nazaréennes. Dans d'autres cas, pas du tout.

- Faites des entrevues au cours desquelles vous demanderez à des membres de votre famille proche et éloignée de vous parler de leurs racines religieuses (ou non religieuses).
- Les domaines de recherche suivants sont appropriés :
 - histoires de conversion
 - actes de compassion commis dans l'esprit de l'évangile
 - vocations chrétiennes, telles que pastorat et service missionnaire
 - transformations éthiques
 - témoignages à des non-croyants
 - évolution de nature théologique et croissance personnelle
 - l'avenir de la foi pour ceux qui sont interviewés
- Faites un compte rendu des résultats dans un texte de deux pages.

Consultez des journaux et des revues (religieuses ou séculières) et découpez les articles qui communiquent des points de vue contemporains sur l'humanité et la nature humaine. Apportez-les en classe.

Tenue du journal

Des cinq types de base établis par H. Richard Niebuhr, lequel s'applique le mieux à ma vie personnelle?

Le mot de la fin

Reportez-vous à la Documentation 18-6 pour relire la paraphrase de la citation de G. Wainwright.

La vision chrétienne de la réalité... illustre un Créateur constant et un objectif constant pour l'humanité (et aussi pour tout l'univers). Le dessein divin pour l'humanité est l'évolution vers la ressemblance de Dieu dans le don de soi.

[Cette page a été laissée intentionnellement vide]

Leçon 19

L'humanité gracieusement dotée : Anthropologie théologique

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 19-1
0:10	L'homme à l'image de Dieu	Exposé	Documentation 19-2 Documentation 19-3 Documentation 19-4 Documentation 19-5
0:25	Augmenter l'importance de la relation	Travail en groupes	Documentation 19-6
0:45	Une distinction du passé d'une pertinence contemporaine	Exposé/Discussion	Documentation 19-7 Documentation 19-8
1:00	En guise de comparaison	Exposé/Discussion	Documentation 19-9 Documentation 19-10
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Bonhoeffer : Agent of Grace, un film de Augsburg Fortress, Minneapolis, distribué par Vision Video, P.O. Box 540, Worcester, PA 19490. www.gatewayfilms.com

- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988, pp. 150 à 161.
- Grenz, Stanley J. *The Social God and the Relational Self : A Trinitarian Theology of the Imago Dei, Volume One of The Matrix of Christian Theology*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2001, chapitres 2, 3 et 4.
- Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chapitre 9.
- Lodahl, Michael. *The Story of God : Wesleyan Theology and Biblical Narrative*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, pp. 67 à 72.
- Macquarrie, John. *In Search of Humanity : A Theological and Philosophical Approach*. New York : Crossroad, 1983.
- _____. *Principles of Christian Theology, Second Edition*. New York : Charles Scribner's Sons, 1977, chapitre 3.
- Maddox, Randy L. *Responsible Grace*. Nashville : Kingswood Books, 1994, chapitre 3.
- Readings in Christian Humanism*, édité par Joseph M. Shaw, R. W. Franklin, Harris Kaasa et Charles W. Buzicky. Minneapolis : Augsburg, 1982. Une vaste anthologie de textes traitant du thème de l'humanisme chrétien.
- Staples, Rob L. *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001, Adam, Woman, Neighbor.
- Stevenson, Leslie, et David L. Haberman. *Ten Theories of Human Nature, Third Edition*. New York : Oxford University Press, 1998. Les chapitres sur la Bible, Platon, Kant, Marx, Freud, Sartre et Skinner sont d'un intérêt particulier. Les chapitres sur l'hindouisme et le confucianisme s'adressent davantage aux lecteurs en dehors de l'Amérique du Nord. Le dixième chapitre présente « la psychologie évolutionniste » de Konrad Lorenz.
- Wynkoop, Mildred Bangs. *A Theology of Love : The Dynamic of Wesleyanism*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1972, chapitres VI et VII.

Objectifs

Aider les étudiants à

- connaître l'enseignement chrétien de l'humanité créée à l'image de Dieu;
- explorer les implications qu'entraîne la théorie que l'homme a été créé à l'image de Dieu;
- considérer la vision chrétienne dans un contexte élargi de comparaison avec les différentes visions.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Rapport de deux pages sur les racines religieuses
Articles de journaux
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Suivez au moins deux heures de causerie télévisée. Vous devrez regarder au moins deux émissions différentes.

- Quels indices ces émissions peuvent-elles fournir sur ce qui a trait à la nature humaine?
- Représentent-elles l'homme comme un être créé à l'image de Dieu ou comme un être déchu?
- Faites part de vos résultats dans un essai de deux pages.

Tenue du journal

En 1960, le célèbre moine et écrivain spirituel catholique, Thomas Merton, se tenait au carrefour d'une rue animée de la ville de Kentucky, lorsqu'il prit soudainement conscience d'un sentiment d'amour profond pour toute l'humanité. Cela vous est-il déjà arrivé? Pensez-vous que vous ressentirez un jour ce sentiment?

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à plusieurs étudiants de partager avec la classe leurs découvertes sur leurs racines religieuses.

Demandez-leur de réserver les articles de journaux pour plus tard.

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui sont dus aujourd'hui.

« La gloire de Dieu, c'est l'homme plein de vie. » – Irénée

Élément motivateur

Voir la Documentation 19-1 dans le Guide de l'étudiant.

Psaume 8

ÉTERNEL, notre Seigneur,
que ton nom est magnifique sur toute la terre!
Ta majesté s'élève au-dessus des cieux.
Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle,
tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires,
pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif.
Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,
la lune et les étoiles que tu as créées :
qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui?
Et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui?
Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.
Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains.
Tu as tout mis sous ses pieds,
les brebis comme les bœufs,
et les animaux des champs,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui parcourt les sentiers des mers.
ÉTERNEL, notre Seigneur,
Que ton nom est magnifique sur toute la terre.

« Aujourd'hui, le seul grand mystère c'est l'homme lui-même. »—Mildred Bangs Wynkoop

Aucun homme vivant n'est totalement dénué de ce que l'on appelle généralement la « conscience naturelle ». Mais cette conscience n'a rien de naturel; il serait plus approprié de l'appeler « grâce prévenante ». Chaque homme a cette grâce à un degré ou à un autre, et cela ne dépend pas de lui... Chacun a droit, dans une certaine mesure, à cette lumière, une faible lueur qui tôt ou tard, éclaire plus ou moins chaque être qui est né dans ce monde. Et, à moins de

faire partie de ceux dont la conscience est comme marquée au fer chaud, tout le monde se sent plus ou moins coupable lorsqu'il va à l'encontre de la lumière de sa propre conscience. Ainsi, si l'homme pêche, ce n'est pas parce qu'il n'a pas la grâce, mais parce qu'il ne l'utilise pas

—John Wesley

Orientation

Les deux dernières leçons de ce premier module de théologie chrétienne servent de transition au module 2 et traitent d'anthropologie théologique. En d'autres mots, nous essaierons de répondre aux questions « Qu'est-ce que l'homme? » ou mieux encore, « Qui est l'homme? » étant donné que l'homme n'est pas un objet qui doit être manipulé, abusé ou contraint, mais un *soi*, et même un *toi* en qui brille la lumière de Dieu.

Aujourd'hui l'usage du terme « homme » pour faire référence à l'humanité est considéré comme faisant abstraction de la moitié de la famille humaine. En d'autres mots, il est qualifié de langage sexiste. Puisque nous croyons que l'évangile est pour tous les temps, toutes les saisons, toutes les conditions humaines, il ne faudrait pas utiliser un langage qui exclut certains. Par conséquent, nous parlerons de l'humanité, de l'humain, du genre humain. Nous nous tiendrons à cette règle dans la mesure du possible, tout en reconnaissant qu'il sera parfois impossible de ne pas utiliser le mot « homme » pour désigner la famille humaine.

Objectifs

Demandez aux étudiants de retrouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- connaître l'enseignement chrétien de l'humanité créée à l'image de Dieu;
- explorer les implications qu'entraîne la théorie que l'homme a été créé à l'image de Dieu;
- considérer la vision chrétienne dans un contexte élargi de comparaison avec les différentes visions.

Développement de la leçon

Exposé : L'homme à l'image de Dieu

(15 minutes)

Une lecture attentive de Genèse 2 serait approprié, pour démontrer les différents arguments de Wynkoop à ce sujet.

Voir la Documentation 19-2 dans le Guide de l'étudiant.

Voir la citation originale dans le texte de G. C. Berkouwer, Man : The Image of God. Grand Rapids : Eerdmans, 1962, pp. 59 à 60, dans Dunning, Grace, Faith, and Holiness, n. 155.

Richement doté

Le texte biblique commence par la déclaration suivante : « Au commencement, Dieu... » et non « Au commencement, l'homme ».

Cela fait toute la différence. Cette leçon traite donc de *l'anthropologie théologique* et non de la *théologie anthropologique*. Quelle est la différence entre ces deux ?

Karl Barth a dit que nous ne pouvons parler du divin simplement en parlant de l'homme à haute voix. Si la base de notre théologie est l'homme et qu'en regardant à l'intérieur de nous, nous amplifions et magnifions tout ce qui s'y trouve pour pouvoir lui donner le nom de « Dieu », nous pratiquons *la théologie anthropologique*. Réciproquement, *l'anthropologie théologique* débute avec Dieu et continue avec l'homme. Cette dernière pourrait être qualifiée d'« anthropologie de l'au-delà », alors que la théologie anthropologique serait qualifiée d'« anthropologie d'ici-bas », car elle part de l'humain pour aboutir au divin.

Pour soutenir la position biblique, G. C. Berkouwer écrit que l'Écriture est préoccupée par la relation de l'homme avec Dieu, dans laquelle il ne peut jamais être conçu comme tout à fait homme, et sûrement pas avec l'essence humaine du moi ou de la personne.

Cela sonnera de façon étrange aux oreilles des post-modernes la suggestion faite par G. C. Berkouwer selon laquelle nous ne devons **pas** considérer l'humain comme une essence abstraite décrite comme « soi » ou « personne ». Il ne rejette pas l'idée de la personne, mais il dit que la véritable humanité est impossible à part la connaissance du Dieu trinitaire. Le seul véritable être humain à avoir jamais existé doit être Jésus-Christ, et grâce au Saint-Esprit, nous ne pouvons nous rapprocher de cet exemple que d'une façon approximative : Être semblable au Christ, de par la présence du Saint-Esprit dans nos vies, est l'une des meilleures définitions de l'entière sanctification.

H. Ray Dunning estime qu'il faut parler de l'image de Dieu reflétée dans le genre humain au lieu de l'image du genre humain reflétée en Dieu.

Le poète Thomas Chisholm l'avait compris il y a plus d'un siècle, lorsqu'il écrivait :

O to Be Like Thee (n° 490 – Sing to the Lord) (Je voudrais Jésus être comme toi) dans le recueil Sing to the Lord.

O être comme Toi! O être comme Toi, Rédempteur béni,
Que tu es pur! Viens dans ta douceur, viens dans ta
plénitude, étampe ta propre image
au plus profond de mon cœur.

Dunning fait ce commentaire utile :

Des efforts ont été faits traditionnellement pour trouver quel sens donner au terme *image* en recherchant ce qui différenciait l'homme du reste de la création. Cela impliquait une définition qui tiendrait compte d'un niveau inférieur. Sous l'influence de la pensée grecque, cette différence a été mise principalement sur le compte de la raison, de la liberté et de la personnalité. Lorsque défini d'un niveau inférieur, on peut affirmer que la forme essentielle de l'homme se compose de liberté, de rationalité, de la capacité de se transcender et de s'immortaliser. Toutes ces caractéristiques propres à l'homme le différencient des ordres inférieurs de la création. Ces qualités accordent à l'homme les capacités nécessaires pour entrer en relation avec Dieu, mais elles ne constituent pas en elles-mêmes ces capacités. Ces capacités sont accordées par Dieu, car elles peuvent être présentes sans être essentiellement dirigées vers le divin.

Tiré de Grace, Faith, and Holiness,
p. 154

Dunning explique simplement que l'humain doit rendre à César ce qui est à César; crédit doit être rendu à Dieu. Nous avons tous été créés. Le morceau de Frank Sinatra « Je l'ai fait à ma façon (I did it my way) » est le genre par excellence d'anthropologie à un degré inférieur. Lorsqu'une équipe sportive remporte une victoire, l'étoile principale de l'équipe fait bien d'accorder un peu du mérite à tous ses coéquipiers et ne pas s'attribuer personnellement toute la gloire de cette victoire. Sur un plan plus large que celui du sport, toute l'humanité doit reconnaître que Dieu a imprimé sa marque sur elle (et non pas le contraire) et que la seule vie digne de ce nom doit être vécue avec la conscience constante de cette vérité.

Selon la Bible, toute vie humaine doit être vécue avec gratitude pour les qualités qui lui sont accordées. Dans sa liberté, Dieu a posé volontairement le geste créateur. Le fait que le monde existe et qu'il est peuplé par des êtres humains libres, justes, rationnels et responsables (les quatre désignations utilisées par mon professeur de philosophie au collège, le Dr J. William Jones, pour décrire l'humanité) n'est pas le résultat de l'intelligence humaine, mais celui de la grâce, de la miséricorde et de l'amour divins.

Chacune des grandes religions du monde pourrait être définie à l'aide d'un seul mot ou d'une chaîne complexe de mots. Pour le judaïsme, qui a beaucoup en commun avec le christianisme sur le plan historique, ce mot pourrait être *alliance*. L'Islam est entièrement définie par le mot *soumission*, car le musulman, par définition, est quelqu'un qui se soumet. Le bouddhisme est connu pour le « calme » du *nirvana* qui signifie extinction ou vide. L'hindouisme, marqué par des centaines et même des milliers de dieux, correspond à une *joyeuse profusion* ou *abondance*.

Quant au christianisme, nous croyons qu'il est circonscrit dans l'arc de la *grâce*, de la *miséricorde* et de *l'amour*, qui, réunis ici, veulent dire la même chose. L'appel à la justice, à la droiture et à la sainteté vient du Dieu aimant qui soutient et ranime la volonté de tous ceux qui s'engagent sur ce chemin étroit.

Un embranchement du chemin?

Robert Frost termina son poème « Le chemin le moins fréquenté » par ces mots souvent cités :

Deux chemins différaient dans une forêt et moi —
je suivis celui qui était le moins fréquenté
et cela fit toute la différence.

Voir la Documentation 19-3 dans le Guide de l'étudiant.

Si nous sommes convaincus d'avoir été créés à l'image de Dieu, que pouvons-nous dire de plus? Deux choix se présentent lorsqu'on parle de *l'homme à l'image de Dieu*. Ces choix sont souvent qualifiés de *relationnel* et de *substantiel* ou *structurel*. Les théologiens nazaréens tels que H. Ray Dunning, Mildred Bangs Wynkoop et Michael Lodahl favorisent clairement la perspective relationnelle. De leur côté, Richard Taylor et J. Kenneth Grider penchent fortement vers la perspective substantielle.

Stanley Grenz nous aide à faire la différence entre les deux :

La version la plus courante de l'histoire théologique [de *l'imagem dei*] donne deux approches de l'image de Dieu dans la tradition : la vision substantielle ou structurelle, laquelle conçoit *l'imagem dei* comme des attributs ou des capacités inhérents à la personne, et la vision relationnelle, laquelle conçoit l'image divine comme la relation entre la créature humaine et son Créateur.

Tiré de l'ouvrage intitulé The Social God and the Relational Self, p. 142.

Le moraliste chrétien, Paul Ramsey, nous présente deux images pour faciliter notre compréhension :

Substantielle ou structurelle : Dieu nous donne forme de la même façon qu'un sculpteur donne forme à la pierre ou qu'un peintre mélange ses couleurs.

Relationnelle : Les humains reflètent l'image divine à la façon d'un miroir.

Voir la page 142 de l'ouvrage intitulé *The Social God and the Relational Self*.

De : The Christian Doctrine of Creation and Redemption. Philadelphia : Westminster Press, 1952, p. 59, dans Dunning, Grace, Faith, and Holiness, p. 156.

Le grand théologien néo-orthodoxe Emil Brunner est résolument du côté du relationnel. Notre être créé à l'image de Dieu est conçu, non pas comme une substance autonome, mais comme une relation; et c'est là un point important à saisir. La responsabilité (l'essence de l'image « formelle ») est une relation; elle n'est pas une substance.

Le danger que présente l'approche substantielle est indiqué par le qualificatif que Brunner choisit d'utiliser : « autonome ». Si nous parlons de « l'image de Dieu dans l'homme » et que nous plaçons cette image dans une fonction humaine particulière (liberté ou capacité de se transcender, par exemple) il devient alors dangereusement facile de s'attribuer le mérite de *notre* liberté humaine, de *notre* capacité humaine à aimer, de *notre* créativité. La vision relationnelle ne perd jamais de vue notre redevance envers Dieu.

A Wesleyan-Holiness Theology, p. 245.

A Wesleyan-Holiness Theology, p. 236.

Grace, Faith, and Holiness, p. 156.

La théologie et la morale wesleyenne sont basées sur la grâce, et la grâce est un terme relationnel. J. Kenneth Grider, qui favorise davantage, en quelque sorte, la perspective substantielle, croit que la tradition arménienne-wesleyenne enseigne la liberté humaine dans le contexte de la grâce prévenante. Lorsqu'il analyse l'image de Dieu, J. Grider parle de « l'image de Dieu en nous », ce qui est tout à fait contraire à ce que recommande H. R. Dunning. (« Il n'est pas correct de parler de l'image de Dieu dans l'homme [le choix fait par J. Grider], mais de l'homme dans l'image de Dieu [le choix relationnel]). »

A Wesleyan-Holiness Theology, p. 236.

A Wesleyan-Holiness Theology, pp. 236-37.

Cependant, il y a plus d'accord que de désaccord entre J. Grider et H. R. Dunning. Après tout, le premier utilise aussi la phrase « nous avons été créés à l'image de Dieu » qui est l'expression favorite de H. Dunning. Selon J. Grider, le vaste contexte des Écritures et de l'expérience humaine suggère que l'image de Dieu en nous consiste en une part en nos capacités rationnelles, volitives et morales. Ces capacités sont importantes, mais pour J. Grider, la capacité essentielle, et la principale empreinte de Dieu sur nous, réside en notre capacité d'aimer. Ces capacités de penser, de vouloir, de faire des choix moraux et d'aimer sont-elles *apparues spontanément* ou sont-elles *des dons de Dieu*? À cette question J. Grider et H. Dunning répondraient sans hésiter « *des dons de Dieu!* »

Dans le Guide de l'étudiant, Documentation 19-6, nous avons eu la chance de discuter de la perspective relationnelle de Mildred Bangs Wynkoop. Nous pouvons, ici, anticiper cette discussion.

Voir la Documentation 19-4 dans le Guide de l'étudiant.

A Theology of Love, pp. 115 à 116.

Voir la Documentation 19-5 dans le Guide de l'étudiant.

De : The Story of God, p. 69.

De : The Story of God, p. 68.

M. B. Wynkoop trouve une symbolique profonde et importante dans Genèse 2 et croit que ce passage résume la condition humaine.

La Genèse 2 nous apprend, dans des termes symboliques (1) que l'homme est supérieur aux animaux par son intelligence, son intuition, la compréhension qu'il avait de lui-même, sa raison d'être et sa spiritualité; (2) que l'homme est essentiellement un être social, une société (femme et homme); et (3) que son monde, la terre, est son domaine, son palais; mais (4) qu'il est le temple même de Dieu (cette caractéristique le distingue de toutes les autres formes de la création, le couvre de gloire et lui rappelle ensuite l'amertume de sa faute); (5) que l'humanité est sans cesse aux prises avec sa vulnérabilité.

Michael Lodahl établit les points suivants, lesquels, considérés ensemble, offrent un soutien additionnel à la perspective relationnelle :

1. Les humains, et les humains seulement, sont capables d'augmenter leur connaissance d'eux-mêmes. C'est une qualité accordée par Dieu; par conséquent, nous devons en fin de compte nous sentir responsables et redevables seulement devant Dieu.

Lodahl croit que c'est l'être humain, cet être mystérieux créé à l'image et à la ressemblance avec Dieu qui est mis en question, qui est interpellé, qui est appelé à rendre des comptes – mais qui peut aussi avoir ses propres questions, se remettre en question et demander des comptes à Dieu, à son voisin ou à lui-même.

2. Le principal objectif humain ne consiste pas en une simple introspection ou auto-analyse. Lodahl écrit que la créature, en parlant de Dieu, est appelée à engager une relation et à assumer une responsabilité devant le Créateur. Ceci permet aux êtres humains d'avoir une occasion de *s'adresser à leur tour* à Dieu, de répondre, de participer à leur façon à la formidable histoire de Dieu. Le fait que Dieu ait créé des êtres humains à l'image et à la ressemblance divines représente, selon le texte de la création, une tentative de Dieu vers la relation. Car il a créé ici un être vivant dans lequel il veut se voir reflété comme dans un miroir, un être qui correspondra à Lui, qui dépendra de Lui.
3. Vivre en relation c'est vivre de façon responsable. Lodahl croit que Dieu ne nous a pas créés pour être des marionnettes actionnées par un fil; le paradoxe d'être humain, c'est que tout en étant entièrement dépendant de Dieu à chaque moment de notre vie, Dieu nous soutient à chaque moment pour nous permettre

De : The Story of God, p. 69.

justement de tenir bon [ce qui signifie « exister »], d'être capables de faire des choix et de les assumer.

Pour Leonardo Boff, théologien de la libération, la réalité de la trinité de Dieu signifie que nous, en tant qu'humains, avons été créés dans un contexte actif de relations, parce que Dieu lui-même est relation :

À la lumière de la Trinité, être une personne à l'image et à la ressemblance des personnes divines signifie établir une toile active et permanente de relations : relations dans tous les sens, vers son origine, dans le mystère impénétrable du Père; relation extérieure, vers les êtres humains, en se révélant à eux et en accueillant leur révélation dans le mystère du Fils; relation intérieure, vers les profondeurs de la personnalité, dans le mystère de l'Esprit.

Tiré de Trinity and Society, trans. Paul Burns. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1988, p. 149, cité dans l'ouvrage de Stanley J. Grenz, The Social God and the Relational Self. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2001, p. 53.

Quelle est la pertinence des trois dimensions que L. Boff accorde à la théologie, à l'adoration et à l'évangélisation?

- Relation dans tous les sens : Dieu le Père
- Relation extérieure : Dieu le Fils
- Relation intérieure : Dieu le Saint-Esprit

Petits groupes : Augmenter l'intérêt relationnel

(20 minutes)

Divisez la classe en groupes de deux ou trois pour travailler sur la Documentation 19-6.

Laissez assez de temps à la fin du délai accordé pour que les groupes puissent échanger leurs commentaires.

Exposé/Discussion : Une distinction d'autrefois d'une pertinence contemporaine

(15 minutes)

Nous n'entamerons la discussion sur la doctrine du péché qu'à la leçon 20, mais qu'on nous permette déjà ici de dire quelque chose à ce sujet. Irénée (130 –200) qu'on appelle parfois le « père de la théologie chrétienne » faisait la distinction entre l'image de Dieu et la ressemblance avec Dieu, d'après Genèse 1:26. La plupart des interprètes modernes accordent la même signification aux termes image et ressemblance, et invoquent à cet égard le parallélisme qui existe dans l'écriture hébraïque.

Voir la Documentation 19-7 dans le Guide de l'étudiant.

Irénée était influencé par Platon, philosophe grec, qui pensait que l'homme était composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Irénée enseigna que le corps et l'esprit, mis ensemble, représentaient l'être humain naturel. C'est l'image de Dieu dans l'homme. Le don de l'esprit différencie l'homme de la bête et lie l'homme au divin, d'où la ressemblance de l'homme avec Dieu.

De : Grace, Faith, and Holiness, p. 151.

Lors de la Chute, l'homme a-t-il perdu l'image ou la ressemblance? Dunning explique que l'image peut être considérée comme la capacité rationnelle humaine d'apprécier les principes essentiels de philosophie et même de prouver la nécessité de certaines idées théologiques. C'est ce que l'homme a gardé après sa chute.

Pour Irénée, il est clair que la chute a détruit la ressemblance que Adam partageait avec Dieu. À cause du péché, Adam a perdu sa nature incorruptible. Il est maintenant assujéti à la douleur, à la souffrance et finalement, à la mort. C'est cette situation humaine que Jésus-Christ, Parole incarnée de Dieu, est venu aborder sur terre.

Donald Bloesch explique la distinction que fait Irénée dans sa définition : à cause du péché, l'homme a perdu sa ressemblance avec Dieu, qui consiste en la communion surnaturelle avec Lui et la vertu originelle, mais n'a point perdu l'image, qui représente la liberté et la rationalité de sa nature.

Extrait de : Essentials of Evangelical Theology, Volume 1. San Francisco : Harper and Row, 1978, p. 94.

Selon Bloesch, le point en litige est la profondeur de la corruption du péché. Sur ce point, un fossé sépare le catholicisme romain et la plupart des mouvements protestants. S'alignant sur Irénée, l'enseignement catholique croit que la nature humaine est seulement blessée et peut trouver la guérison. Ainsi, le catholicisme affirme que l'abîme entre le naturel et le surnaturel ou entre la nature et la grâce n'est pas aussi grande que la plupart des protestants le croient.

Extrait de : Grace, Faith, and Holiness, p. 152.

John Wesley et d'autres protestants ont maintenu la distinction faite par Irénée, mais pas dans la même mesure que le catholicisme romain. J. Wesley a parlé d'image morale (ce que Irénée appelait la ressemblance avec Dieu) et d'image naturelle (image de Dieu pour Irénée). L'image naturelle a été compromise par le péché originel, et l'image morale a été complètement détruite. Le but de la rédemption consiste en la restauration complète de l'image morale de Dieu en nous, puisque c'est ce qui nous rapproche le plus de Dieu et qui reflète Sa vérité, Sa justice et Son amour.

Voir la Documentation 19-8 dans le Guide de l'étudiant.

Voir la citation originale à la page 102 de l'ouvrage intitulé A Theology of Love.

Interlude – Discussion

Au début du chapitre sur « l'homme créé à l'image de Dieu », Wynkoop rappelle aux lecteurs la qualité cruciale de cette phrase : « Ce que l'homme pense de l'homme détermine dans une large mesure la façon dont il agit envers la terre et envers ses semblables. Les systèmes religieux et sociaux, les gouvernements et les institutions, ainsi que la manipulation technologique et les fabrications de la génétique humaine tombent dans le moule de la vision que l'homme se fait de la nature humaine, pour le meilleur ou pour le pire. »

Remarquez les diverses réalités que l'auteur mentionne et fait intervenir dans son énoncé :

- l'humain
- la terre
- nos voisins
- les systèmes religieux
- les systèmes sociaux
- les gouvernements
- les institutions (par exemple la famille, les systèmes pédagogiques, le secteur des affaires, le secteur militaire, les technologies des syndicats)

Sur une diapositive ou un tableau blanc ou noir, faites une colonne « Meilleur » et une autre « Pire ».

Demandez des exemples de chaque secteur pour chaque colonne.

Elle termine son énoncé en disant que l'opinion que nous avons de nous nous influence pour le meilleur ou pour le pire. Acceptons ses suggestions et voyons si nous sommes capables de trouver des exemples pour la colonne « Meilleur » et pour la colonne « Pire ».

Comment votre vision de l'homme (Qu'est-ce que l'homme) est-elle affectée « pour le meilleur » ou « pour le pire » dans chacune des rubriques suivantes?

- La terre
- Nos voisins
- Les systèmes religieux
- Les systèmes sociaux
- Les gouvernements
- Les institutions
- Les technologies

Exposé/Discussion : En guise de comparaison

(20 minutes)

Note à l'instructeur : Dans cette section, nous présenterons plusieurs citations de nombreux penseurs du passé qui, ensemble, représentent les différentes réponses données à la question « Qui est l'homme? » par des philosophes et des théologiens.

Nous commençons la Documentation 19-9 avec un texte écrit par Dietrich Bonhoeffer durant son emprisonnement par les forces du troisième Reich. La vidéo contenant cette citation est mentionnée au début du chapitre dans les suggestions de lecture pour l'instructeur. L'instructeur pourrait faire voir aux étudiants le segment pertinent ou encore toute la vidéo dans le cadre de la leçon.

Voir la Documentation 19-9 dans le Guide de l'étudiant.

Choisissez un étudiant qui est un bon lecteur pour lire le texte à la classe.

Demandez ensuite aux étudiants d'écrire un texte de trois minutes en réponse à ce texte.

Réflexion avec Dietrich Bonhoeffer.

QUI SUIS-JE?

Qui suis-je? Souvent ils me disent
Que de ma cellule je sors détendu,
ferme et serein, tel un gentilhomme
de son château.

Qui suis-je? Souvent ils me disent
qu'avec mes gardiens je parle
Aussi librement, amicalement et franchement
Que si j'avais à leur donner des ordres

Qui suis-je? De même ils me disent
Que je supporte les jours de l'épreuve,
Impassible, souriant et fier,
Ainsi qu'un homme accoutumé à vaincre.

Suis-je vraiment celui qu'ils disent?
Ou seulement cet homme que moi seul connais,
Inquiet, malade de nostalgie, pareil à un oiseau en cage,
Cherchant mon souffle comme si on m'étranglait,
Avide de couleurs, de fleurs, de chants d'oiseaux,
Assoiffé d'une bonne parole et d'une espérance humaine,
Tremblant de colère au spectacle de l'arbitraire et de
l'offense la plus mesquine. Agité par l'attente de grandes
choses,
 Craignant et ne pouvant rien faire pour des amis infiniment
lointains,
Si las, si vide que je ne puis prier, penser, créer,
Qui suis-je? Celui-là ou celui-ci? Aujourd'hui cet homme et
demain cet autre? Suis-je les deux à la fois? Un hypocrite
devant les hommes
Et devant moi un faible, méprisable et piteux? Ou bien ce qui
est encore en moi ressemble-t-il à l'armée vaincue
Qui se retire en désordre devant la victoire déjà remportée?
Qui suis-je? Dérision que ce monologue Qui que je sois, tu
me connais :
Tu sais que je suis tien, ô Dieu!

Voir la Documentation 19-10 dans le Guide de l'étudiant.

Voir la citation originale dans l'ouvrage *Sources of the Self : The Making of the Modern Identity*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1989, p. 111, cité dans *Grenz : The Social God and the Relational Self*, p. 59.

Voir la citation originale dans l'ouvrage *Search of Self*. New York : Teachers College Press of Columbia University, 1952, pp. 9 et 10, cité dans *Grenz : The Social God and the Relational Self*, p. 59.

Man's Search for Himself. New York : Dell, 1973, p. 92, cité dans *Grenz : The Social God and the Relational Self*, p. 59.

Extrait de *La cité de Dieu*, Livre 11, chapitre 26, cité dans *Grenz, The Social God and the Relational Self*, p. 62.

Vie intérieure

Aujourd'hui, la majorité des psychologues, des philosophes et des théologiens reconnaissent que la vision contemporaine de soi est tournée vers la vie intérieure. Les Grecs des temps anciens vivaient selon le dicton « Connais-toi toi-même », et Socrate est bien connu pour sa déclaration selon laquelle « une vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue ».

Nous récoltons aujourd'hui ce que les Grecs ont semé il y a des milliers d'années. Charles Taylor écrit que la notion moderne de soi est liée à un certain sens d'intériorité.

Des opinions similaires ont été exprimées au début du 20^e siècle.

Le moi est « l'individu tel qu'il se connaît » C'est ce « à quoi on se réfère en disant « Je ». C'est le « gardien de la conscience »; c'est la partie responsable chez l'homme de la conscience et de la vivacité d'esprit, « qui remarque ce qui se passe autour de lui et en lui.

—A.T. Jersild

Rollo May, connu pour sa défense de la « psychothérapie existentielle », a écrit que le moi... n'est même pas la somme de tous les rôles que quelqu'un joue – c'est la capacité qu'a cette personne de savoir qu'elle joue ces rôles; c'est le point central à partir duquel elle est consciente de ces côtés prétendument différents d'elle-même.

René Descartes (1596 – 1650) appelé généralement « le père de la philosophie moderne » voulait baser la philosophie sur quelque chose d'indubitable, quelque chose qui serait au-delà de tout doute. Il trouva cette assise dans sa propre personne et nous légua cette vérité dans sa maxime *Cogito, Ergo Sum* (*Je pense, donc je suis* (*ou j'existe*)).

Contexte historique

Près de mille ans avant Descartes, Augustin (354 – 430) avait découvert le *Cogito*. Dans son ouvrage *La cité de Dieu*, Augustin avait écrit :

« Car si je me trompe, je suis. Qui n'existe pas, certes ne peut pas non plus se tromper; par suite, si je me trompe, c'est que je suis. Du moment donc que je suis si je me trompe, comment me tromper < en croyant > que je suis, quand il est certain que je suis si je me trompe. Puisque donc j'existais en me trompant, même si je me trompais, sans aucun doute, je ne me trompe pas en ce que je sais que j'existe.

De même en disant : Je sais que je me connais, je ne me trompe pas non plus, car c'est de la même manière que je connais mon existence et que je sais aussi que je me connais »

Etienne Gilson. The Christian Philosophy of Saint Augustine. New York : Random House, 1960, pp. 20, cité dans Grenz, The Social God and the Relational Self, p. 63.

Pour Augustin, se connaître vraiment et profondément c'est aussi connaître Dieu. Dieu est l'auteur de toute vérité et une quête sincère de la vérité est en même temps la quête de connaissance du Dieu trinitaire. Augustin était motivé par certains passages de l'Écriture, tels que Jean 17:3, « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » et Mathieu 22:37, « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. »

Demandez aux étudiants de partager les articles de journaux qu'ils ont apportés et qui font état des vues contemporaines de la nature humaine, et d'en discuter.

La méthode de saint Augustin consistait à aller « des choses extérieures aux choses intérieures, des choses viles aux choses élevées » ou, pour utiliser les termes de l'un de ses interprètes, « de l'extérieur à l'intérieur et de l'intérieur à l'extérieur »

Documentation 19-10.

Interlude – Discussion

Revoyez les définitions de A. T. Jersild et Rollo May.

Ces définitions s'appliquent-elles toujours à notre monde contemporain?

Conclusion de la leçon

(10 minutes)

Récapitulation

Donnez des exemples personnels pour démontrer la méthode de saint Augustin :

- de l'extérieur à l'intérieur, du plus bas au plus élevé
- de l'extérieur à l'intérieur et de l'inférieur au supérieur

Aperçu de la prochaine leçon

Dans la prochaine leçon, qui sera la dernière de ce module, nous étudierons la doctrine chrétienne du péché.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Suivez au moins deux heures de causeries télévisées. Vous devrez regarder au moins deux émissions différentes.

- Quels indices ces émissions peuvent-elles fournir sur ce qui a trait à la nature humaine?
- Représentent-elles l'homme comme un être créé à l'image de Dieu ou comme un être déchu?
- Faites part de vos résultats dans un essai de deux pages.

Tenue du journal

En 1960, le célèbre moine et écrivain spirituel catholique, Thomas Merton, se tenait au carrefour d'une rue animée de la ville de Kentucky, lorsqu'il prit soudainement conscience d'un sentiment d'amour profond pour toute l'humanité. Cela vous est-il déjà arrivé? Pensez-vous que vous ressentirez un jour ce sentiment?

Le mot de la fin

*Dans Les confessions, Jean-Jacques Rousseau a écrit :
« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme, ce sera moi.*

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu. »

L'ouvrage de Rousseau peut-il être qualifié de chrétien?

Charles Wesley a écrit :

Pendant longtemps, mon esprit emprisonné
s'étendit dans le péché et la nuit ténébreuse.
Tes yeux répandirent un rayon rapide :
Je me réveillai ébloui par les rayons lumineux!
Mes chaînes tombèrent, mon cœur devint libre,
je me levai et te suivis.

Les paroles de cet hymne de Charles Wesley sont profondément chrétiennes. Elles parlent du péché et de la solution au péché.

Leçon 20

L'élément à l'intérieur de nous ou réflexion sur le péché

Survol de la leçon

Horaire

Début	Activité ou sujet de discussion	Activité d'apprentissage	Matériel requis
0:00	Introduction	Orientation	Guide de l'étudiant Documentation 20-1
0:10	Le péché, un critère définitoire de la théologie Wesleyenne	Exposé/Discussion	Documentations 20-2—20-7
0:50	Comparaison – Notion Wesleyenne du péché	Petits groupes	Documentation 20-8
1:00	Perspectives additionnelles des Écritures, de la théologie et de la philosophie	Exposé/Petits groupes	Documentation 20-9 Documentation 20-10 Documentation 20-11
1:20	Conclusion de la leçon	Récapitulation, travaux individuels	Guide de l'étudiant

Suggestions de lecture pour l'instructeur

Bloesch, Donald G. *Essentials of Evangelical Theology, Volume 1*. San Francisco : Harper and Row, Publishers, 1978, chapitre V.

Carter, Charles W. "Hamartiology," in *A Contemporary Wesleyan Theology, Volume One*, édité par Charles W. Carter. Grand Rapids : Francis Asbury Press, 1983, pp. 237 à 282.

- Cobb, John B., Jr., *Grace and Responsibility : A Wesleyan Theology for Today*. Nashville : Abingdon, 1995, pp. 79 à 84.
- Cox, Leo G. *John Wesley's Concept of Perfection*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1964, chapitre II.
- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1988, chapitre 9
- Flew, R. Newton. *The Idea of Perfection in Christian Theology*. New York : Humanities Press, 1968, pp. 332 à 336. Discussion du point de vue de John Wesley sur le péché.
- Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chapitres 8 et 10.
- Harper, Steve. *John Wesley's Message for Today*. Grand Rapids : Zondervan, 1983, chapitre 2.
- Lodahl, Michael. *The Story of God : Wesleyan Theology and Biblical Narrative*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1994, chapitres 8, 9, 10.
- Maddox, Randy L. *Responsible Grace*. Nashville : Kingswood Books, 1994, chapitre 3.
- Menninger, Karl. *Whatever Became of Sin?* New York : Hawthorn Books, 1973.
- Albert C. Outler, *Theology in the Wesleyan Spirit*. Nashville : Discipleship Resources—Tidings, 1975, chapitre 2.
- Pelikan, Jaroslav. *The Melody of Theology : A Philosophical Dictionary*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1988, "Evil" and "Sin."
- Staples, Rob L. *Words of Faith*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 2001, "Sin" and "Temptation."
- Wesley, John. "Original Sin," *The Works of John Wesley, Volume 2, Sermons II : 34-70*, édité par Albert C. Outler. Nashville : Abingdon, 1985, pp. 170 à 185. Aussi disponible dans l'édition de quatorze volumes, VI : 54 – 65.
- Williams, Colin W. *John Wesley's Theology Today*. Nashville : Abingdon Press, 1960, chapitre IV.
- Wynkoop, Mildred Bangs. *A Theology of Love : The Dynamic of Wesleyanism*. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1972, chapitre VIII.

Objectifs

Aider les étudiants à

- survoler les aspects pertinents de la doctrine classique chrétienne du péché;
- prendre note des éléments particuliers de la conception wesleyenne du péché;
- prendre note des points de contact entre la doctrine du péché et celle de l'entière sanctification;
- prendre note de certaines critiques à l'égard de la conception wesleyenne du péché.

Travaux individuels

À remettre pour cette leçon

Texte de deux pages sur les médias/l'humanité
Journal

Travaux pour la prochaine leçon

Lisez Jean 8:1-11. Considérez comment ce passage de l'Écriture peut avoir une influence sur n'importe quelle doctrine du péché.

Tenue du journal

J. Kenneth Grider a mentionné que le célèbre théologie néo-orthodoxe, Emil Brunner croyait n'avoir jamais dépassé le stade de Romains 7, c'est-à-dire qu'il n'était jamais parvenu à se libérer de la tentation de la chair.

Lisez attentivement Romains 7. Que nous dit l'Écriture au sujet de la perversion de l'homme ou de l'espoir d'atteindre la sainteté devant Dieu et parmi les humains?

Introduction de la leçon

(10 minutes)

Responsabilité

Demandez à deux ou trois étudiants de partager avec la classe les résultats de leur recherche.

Remettez les travaux corrigés et ramassez ceux qui sont dus aujourd'hui.

Élément motivateur

Voir la Documentation 20-1 dans le Guide de l'étudiant.

Pris dans le sens chrétien, le péché est le prix que nous payons tout au long de l'existence.

—Emil Brunner

La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme que [...] ceux qui écrivent contre veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit; et ceux qui les lisent veulent avoir la gloire de les avoir lus.

—Blaise Pascal

Je n'ai pas besoin de me battre pour prouver que j'ai raison, je n'ai pas besoin d'être pardonné.

—The Who, Groupe rock britannique

Le vrai problème de notre temps ne réside pas dans la prolifération des pécheurs, mais dans la disparition du péché.

—Etienne Gilson

Tous les péchés sont autant de maladies spirituelles qui doivent être guéries par la grâce de Christ avant que nous puissions être heureux, même si nous pourrions être admis plus tard dans le Royaume du ciel.

—Susanna Wesley dans une lettre à son fils, John Wesley

Insuffle ton Esprit d'amour dans chaque cœur troublé,
Laisse-nous hériter de toi laisse-nous trouver ce second repos;
Éloigne de nous notre disposition à pécher, Sois l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin,
Ouvre nos cœurs à la liberté.

—Charles Wesley, *Amour divin, amour parfait*

Réellement, nous sommes déjà pieds et mains liés par les chaînes de nos propres péchés. Selon nous, ce sont des chaînes de fer et d'airain. Elles endurent les blessures du monde, de la chair, et le diable nous a entaillés et mutilés totalement. Ce sont les maladies qui sèchent notre sang et nos esprits, et qui nous entraînent dans les profondeurs de la

tombe. Mais, en ce qui concerne Dieu, ce sont des dettes immenses et innombrables. Par conséquent, voyant que nous n'avons rien à payer, nous pouvons crier à Lui, afin qu'Il nous pardonne franchement tous!"

—John Wesley

« [...] tous ceux qui nient cet état de choses, qu'on l'appelle péché originel ou autrement, ne sont encore que des païens, en ce qui constitue la distinction fondamentale entre le paganisme et le christianisme. Ils accorderont peut-être qu'il y a bien des vices parmi les hommes, que certains vices naissent avec nous, et que, par suite, nous ne naissons pas aussi sages, aussi vertueux qu'on pourrait le désirer. Car, de fait, il y a peu de gens qui iraient jusqu'à dire tout carrément : «Nous naissons avec, autant de penchants pour le bien que pour le mal, et tout homme est, par nature, aussi vertueux et aussi sage qu'Adam l'était quand il fut créé.» Mais voici ce qui servira de Schibboleth (Juges 12:6) : L'homme, par nature, est-il plein de toute sorte de mal? Est-il vide de tout bien? Est-il entièrement déchu? Son âme est-elle totalement corrompue? Ou bien, pour en revenir à mon texte, toute l'imagination des pensées de son cœur n'est-elle que mal en tout temps? Si vous admettez cela, vous êtes chrétiens sur ce point. Si vous le niez, vous n'êtes encore qu'un païen! »

— John Wesley, sermon sur le péché originel, section III, numéro 2

Orientation

Dans cette leçon, nous considérerons certains aspects de l'enseignement chrétien classique sur le péché. Nous prendrons spécialement note des distinctions de John Wesley et de l'Église du Nazaréen.

Nous essaierons aussi de comprendre la vision des autres chrétiens qui ont une conception différente du péché, et nous soulèverons le point d'une plus grande conscience culturelle du péché et d'un plus grand intérêt envers le péché.

Objectifs

Demandez aux étudiants de retrouver les objectifs dans le Guide de l'étudiant.

La reformulation de ces objectifs pour les étudiants servira à introduire les étapes de la leçon et à communiquer des informations et des concepts clés.

Aider les étudiants à

- survoler les aspects pertinents de la doctrine classique chrétienne du péché;
- prendre note des éléments particuliers de la conception wesleyenne du péché;
- prendre note des points de contact entre la doctrine du péché et celle de l'entière sanctification;
- prendre note de certaines critiques à l'égard de la conception wesleyenne du péché.

Développement de la leçon

Exposé/Discussion : Le péché, un critère définitoire de la théologie Wesleyenne (et de toutes les autres théologies) du péché

(40 minutes)

Introduction : Les tentatives de définir le péché

Un interviewer attentif posait à Michael Jordan des questions sur sa vie. À presque toutes les questions qu'il lui posait sur sa conception de la vie, des premiers principes jusqu'à la finalité, Michael Jordan répondait invariablement avec deux mots : « Le jeu ». Sa profonde concentration sur la balle le distingue de tous les autres joueurs de l'histoire du basketball.

Lorsque la théologie chrétienne sonde l'espace culturel, offrant ses propres perspectives des maux qui tourmentent le genre humain, ses réponses se ressemblent toutes. Les chrétiens déclarent que le problème de toute personne, de tout groupe, de toute situation et de tout événement réside dans le *péché*. Dans Romains 3:23, Paul fait cette vigoureuse sommation : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Nous péchons assurément contre d'autres personnes, contre nous-mêmes et peut-être même contre la terre, mais en fin de compte, le péché est commis contre Dieu.

Car je reconnais mes transgressions,
et mon péché est constamment devant moi.
J'ai péché contre toi seul,
et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux

—Psaume 51:3-4, NVI

Le péché est un terme théologique qui a pénétré dans le vocabulaire culturel et y est resté. Les natifs de l'Alaska utilisent des mots différents pour désigner la neige et les Philippins ont plusieurs termes pour désigner le riz. Cependant, aucune chaîne de synonymes ne pourra remplacer la simple réalité de la neige et du riz. De même, nous avons plusieurs façons de parler du péché. Le théologien philosophe Paul Tillich pensait que le mot « péché » était peut-être démodé pour les gens modernes qui comprendraient bien mieux les concepts d'aliénation et de marginalisation. Malgré tout, la signification du péché demeure.

La perversion totale

Donald Bloesch nous rappelle que la doctrine de la perversion totale, partagée par tous les protestants et la plupart des catholiques romains, ne signifie pas que le péché constitue la substance même de l'humain. Si l'image de Dieu (*imago dei*) a été perdue et abîmée par le péché humain, elle n'a pas été totalement détruite.

Voir la Documentation 20-2 dans le Guide de l'étudiant.

D'après D. Bloesch, la perversion totale peut s'expliquer de quatre façons :

1. La nature centrale de l'être humain a été corrompue. Cela ne veut pas dire que l'être humain n'est habité que par le péché, mais que tout ce qui le définit a été corrompu.
2. Comme une gangrène, le péché s'est répandu dans toutes les parties de l'être humain.
3. Le genre humain n'a pas en lui la capacité de plaire à Dieu, et sans la grâce, nous ne pouvons marcher vers Dieu. La perversion totale signifie l'aliénation de la volonté ou du moins l'incapacité de celle-ci de se tourner vers Dieu.

Nous ferons mieux de préciser ici que John Wesley préférerait parler de « libre grâce » au lieu de « libre arbitre » et, de ce fait, adhère aux principes de la théologie réformée. Donald Bloesch, qui est un théologien réformé, n'accorde pas lui-même une grande importance à la grâce prévenante qui est le point central de la conception wesleyenne. La tradition réformée est plus encline à parler de « grâce commune » que de grâce prévenante. La grâce commune est accordée à tous les humains et est responsable des bonnes actions qu'accomplissent, dans ce monde, les gens mauvais. Cependant, elle ne « remorque » pas le cœur humain vers Dieu d'une façon aussi décisive que la grâce prévenante.

4. La perversion humaine est aussi l'indice de la corruption universelle de la race humaine, en dépit du fait que certains peuples et certaines cultures soient moins corrompus que d'autres. La dernière partie de cette affirmation est certainement discutable. D. Bloesch dit que certaines cultures sont « plus saintes » ou « moins perverses » que d'autres.

Tiré de : Essentials of Evangelical Theology, Volume One. San Francisco : Harper and Row, 1978, p. 90.

Interlude – Discussion

Cette affirmation (numéro 4) peut-elle être défendue?

Demandez aux étudiants de partager leurs définitions et leurs synonymes.

En une seule phrase, écrivez une définition du péché et énumérez tous les synonymes que vous pouvez trouver pour le mot péché (1 minute).

Voir la Documentation 20-3 dans le Guide de l'étudiant.

Une définition nazaréenne du péché

Pour Rob L. Staples, la preuve biblique (spécialement l'histoire de la chute dans Genèse 3) représente le péché comme un monstre à plusieurs têtes :

- Le péché commence par la contestation de l'autorité divine.
- Le péché est essentiellement la tentative de devenir comme Dieu.
- Le péché n'est pas seulement une transgression individuelle contre un Dieu saint; cette transgression comporte aussi une dimension sociale.
- Le péché met fin à une relation.
- Le péché implique le rejet de la responsabilité.
- Le péché enlève à la vie son sens et son but.
- Le péché nous sépare toujours de Dieu.

Demandez aux étudiants de penser à une situation réelle qui pourrait illustrer quelques points, voire tous les points énumérés par R. Staples.

Partagez votre propre histoire, si possible.

Personnalisation de la définition

Le Dr Leupp partage son histoire.

J'avais fréquenté l'Église du Nazaréen toute ma vie, jusqu'à mon adolescence et, à dix-sept ans, je connaissais la position de l'Église contre l'usage du tabac et de l'alcool. C'était, du moins pour moi, des points très stricts qu'il fallait respecter et à l'égard desquels aucun manquement n'était toléré. Sur d'autres plans moraux, notamment la visite occasionnelle au cinéma, il y avait un peu plus de tolérance et je n'étais pas toujours aussi respectueux des principes nazaréens. Je ne peux pas dire que j'étais parfait à cet âge, mais j'étais mieux que beaucoup d'autres.

Ce dimanche soir, j'avais rejoint les membres du groupe jeunesse de l'Église qui s'étaient réunis chez l'un des membres après le service. C'était le printemps ou l'été, et il faisait chaud dehors. Le pasteur et quelques femmes de l'église nous avaient fait l'honneur de leur présence, mais leur rôle devait se limiter davantage à l'écoute qu'à l'enseignement actif. Nous étions environ quinze à dix-huit jeunes massés dans une salle qui n'était pas assez grande pour nous contenir tous confortablement.

L'un des plus vieux prit la parole, un jeune homme qui était réputé vivre quelque peu en marge des principes moraux nazaréens de l'époque. Il n'avait pas bénéficié comme moi d'un milieu familial harmonieux et des soins attentifs portés à une formation morale.

Mais ce soir-là, ce jeune homme avait le courage de ses convictions. Il voulait rompre avec son passé et accepter l'œuvre de la grâce dans sa vie.

Il avait apporté à cette réunion, des objets de la vie qu'il voulait abandonner. Sur le coin de la table, près du sofa sur lequel il était assis, il y avait un paquet de cigarettes et une cannette de bière. J'admirais son courage et le fait qu'il puisse s'exprimer aussi franchement en face du groupe. Il voulait changer sa réputation de marginal endurci qui montait à motocyclette et devenir quelqu'un à qui on pouvait faire confiance.

Il était au beau milieu de sa confession lorsque le pasteur qui l'observait se leva brusquement et s'écria qu'il ne supporterait pas une minute de plus cette pollution verbale et visuelle. Il prit alors son épouse par le bras et laissa la salle, à la grande surprise de cette dernière et de nous tous.

Il serait, bien sûr, discutable de décider qui, à ce moment précis, était le plus grand pécheur : le jeune homme qui confessait ses erreurs et voulait rompre avec son passé ou le pasteur qui s'était érigé en juge et qui s'était montré sévère, intransigeant et franchement déplaisant. Plus de trente ans plus tard, j'essaie toujours de démêler toute cette histoire. Le pasteur partit occuper d'autres fonctions dans le réseau nazaréen, incluant des postes de haute responsabilité. On ne saurait dire autant du jeune pécheur repentant. Je sais seulement qu'aujourd'hui, il n'est pas aussi près de l'engagement envers la grâce qu'il l'avait été ce dimanche soir-là.

Une âme marquée par le péché ou un transgresseur de la loi?

J'arrivai pour la première fois dans la République des Philippines, écrit le Dr Leupp, par une nuit moite de juin et je fus conduit, vers minuit, à l'emplacement où je devais effectuer mon service de missionnaire. Le long voyage m'avait fatigué, mais j'étais encore assez alerte tout au long du chemin de retour vers le campus du séminaire théologique nazaréen Asie-Pacifique.

L'une de mes premières impressions des Philippines n'a pas du tout été positive, et cette impression s'est renforcée des douzaines et même des centaines de fois au cours de mon séjour de huit ans. Cette impression, c'est que les Philippins sont plus intéressés aux *relations personnelles* qu'au *respect de la loi*. Tout au long du chemin du retour, cette nuit-là, j'ai remarqué tout d'abord un, puis un second, et probablement une douzaine de conducteurs qui ne respectaient pas les feux de circulation. Sous le couvert de la nuit, ils passaient outre les règlements pour pouvoir arriver plus vite à destination. Pour eux, la loi n'est pas la loi, mais à peine une suggestion qu'ils pouvaient parfois ne pas suivre lorsque c'était commode.

Bien sûr tous les Philippins ne transgressent pas habituellement la loi, mais en règle générale, l'aspect relationnel a nettement préséance sur l'aspect légal.

Il n'est pas trop exagéré de dire qu'il en est de même pour les façons dont les Nazaréens et les Wesleyens conçoivent la réalité multidimensionnelle du péché. Les approches relationnelle, morale et éthique du péché sont plus importantes que la stricte adhésion à un code de conduite ou à des règles exigeantes.

Susanna Wesley, mère du Méthodisme, avait donné à son fils, Samuel Jr., le conseil suivant : J'aimerais que tu te donnes de la peine pour acquérir une bonne connaissance et un sens profond de la corruption de ta nature. Car si tu connais bien ta maladie, tu peux plus facilement lui trouver un remède.

Comparer le péché à une maladie, c'est dire que nous avons besoin de faire un séjour dans un hôpital, et non dans une prison. Parler de corruption, c'est se rappeler la chute d'Adam, par laquelle le surnaturel a été réduit au simple naturel qui est assujetti continuellement au péché, à la mort et aux prises avec le démon.

Le sujet de la composante relationnelle du péché n'a pas été abordé seulement par des auteurs nazaréens. L'écrivain protestant de grand renom Daniel L. Migliore déclare que nous ne comprenons pas la profondeur du péché si nous le considérons seulement comme la violation d'un code moral; il est, de préférence, principalement la cessation de notre relation avec Dieu.

- Premièrement, nous nous exaltons nous-mêmes au lieu d'exalter Dieu, comme le dit Staples. Migliore explique qu'en déclarant que notre liberté est infinie, nous nous proclamons Dieu. C'est le péché de l'égoïsme orgueilleux et sans borne. Souvent simplement appelé le péché d'orgueil, il conduit à l'*idolâtrie active et égocentrique*.
- La seconde forme de cessation de notre relation avec Dieu prend une forme différente. C'est le péché de refus de soi qui conduit fréquemment à l'*idolâtrie passive et centrée sur un autre*. Nos traditions théologiques peuvent ne pas accorder de l'importance à cette forme de péché, mais cette forme de péché nous éloigne tout de même de la grâce de Dieu qui nous appelle à être libres, mûrs et responsables en communauté.

Comme de nombreux écrivains l'ont récemment souligné, la grâce et la responsabilité sont les deux pôles de la théologie wesleyenne. Ces deux termes sont de nature relationnelle. La grâce de Dieu ne sert pas à Ses propres fins. De quelle utilité serait la grâce à Dieu qui est la plénitude de l'amour? La grâce est donnée aux humains pour leur permettre de connaître Dieu.

Tiré de l'ouvrage de Susanna Wesley : The Complete Writings, édité par Charles Wallace, Jr. New York : Oxford University Press, 1997, p. 58.

Voir la Documentation 20-4 dans le Guide de l'étudiant.

Extrait de l'ouvrage intitulé From Faith Seeking Understanding : An Introduction to Christian Theology. Grand Rapids : Eerdmans, 1991, pp. 130, 131.

Voir l'ouvrage de Randy L. Maddox, Responsible Grace. Nashville : Kingswood Books, 1994, et celui de John B. Cobb, Jr., Grace and Responsibility : A Wesleyan Theology for Today. Nashville : Abingdon, 1995.

Pour répondre à la grâce, il faut encore de la grâce, dont la réserve est inépuisable.

La vie chrétienne est toujours soutenue par la grâce, mais vivre dans la grâce, c'est se soumettre à la loi de Dieu (définie par J. Wesley comme la loi de l'amour) qui mène à une vie honnête et fructueuse dans la communauté humaine.

La perspective relationnelle est plus exigeante

Certaines personnes pourraient discuter de l'opinion que nous venons d'exprimer, à savoir que la conception wesleyenne typique du péché est de nature plus relationnelle que légale. Après tout, disent-ils, J. Wesley n'a-t-il pas défini le « prétendu » péché comme la transgression volontaire d'une loi établie par Dieu? Cette définition ne révèle-t-elle pas que J. Wesley conçoit le péché comme une transgression à la loi? On doit reconnaître que J. Wesley n'a jamais été « tendre » envers le péché. Comme le démontre la longue citation dans la Documentation 20-1, il croyait que l'adhésion à l'enseignement du péché originel est ce qui a distingué le chrétien du païen. Son unique traité de théologie, d'une ampleur considérable, traitait du péché originel.

Voir la Documentation 20-5 dans le Guide de l'étudiant.

John Wesley : Concept of Perfection, p. 180.

Leo G. Cox nous fait judicieusement remarquer que la notion de grâce prévenante a influencé la vision que J. Wesley avait du péché. D'après lui, le péché originel est à l'origine de la faiblesse naturelle du genre humain et de sa tendance inhérente vers le péché. Par la grâce prévenante, l'homme est débarrassé du sentiment de culpabilité envers ce péché, mais en subit encore les résultats malheureux. Les tendances à la corruption et au péché sont évidentes dans la nature déchue des fils d'Adam. Mais cette nature déchue peut aussi ressentir la grâce de Dieu, ce qui a incité John Wesley à modifier sa définition du péché. Puisque l'homme peut recevoir la grâce, c'est son refus de cette grâce qui constitue le péché.

De : Grace and Responsibility, p. 81.

La théologie de Wesley cherche à résoudre le conflit Dieu-homme. Elle est donc une théologie *sotériologique*. Pour qualifier la condition humaine de déchue et séparée de Dieu n'est pas l'aboutissement (car cet aboutissement est Jésus-Christ), mais le début de la sagesse. Les affirmations des évangiles seraient vaines et chancelantes si la réalité de la perversion humaine était rejetée. John Cobb ajoute sentencieusement que « la corruption universelle de la nature humaine constitue pour Wesley une doctrine chrétienne essentielle sans laquelle l'évangile tout entier ne signifierait rien. »

L'évangile ne présente pas Dieu sous les traits d'un maître d'œuvre ou d'un sergent d'armes mais plutôt sous ceux d'un Père affligé et blessé, qui espère le retour de ses créatures pécheresses.

Wesley pensait qu'en revenant vers Dieu, nous faisons face à un paradoxe étonnant : plus nous nous rapprochons de Dieu et plus nous nous rendons compte du gouffre profond qui nous sépare de Sa nature sainte, un gouffre sur lequel Il a choisi d'établir un pont, par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Le chemin relationnel vers Dieu est effectivement plus exigeant, mais il est aussi plus satisfaisant que le respect de toute observance rigoureuse.

La théologie wesleyenne n'a jamais accepté la définition de péché des mouvements protestants classiques tels que les luthériens et les presbytériens. L'idée que nous péchons chaque jour inévitablement en pensée, en paroles et par action apporte un sombre réconfort. Pourtant, la plupart des Wesleyens voient dans ce caractère inévitable du péché un motif de désespoir qui sous-estime le pouvoir de la grâce de Dieu à transformer les vies personnelles et même les situations sociales.

Tiré de l'ouvrage de John Wesley édité par Albert C. Outler. New York : Oxford University Press, 1964, p. 302.

D'un autre côté, un grand nombre d'adeptes de la théologie wesleyenne a diminué l'importance de la laideur du péché. Le péché n'est pas une erreur. Le péché n'est pas une occasion d'échapper à ses responsabilités. John Wesley considérait le traumatisme du péché avec le plus grand sérieux et une grande lucidité. Le péché comme violation d'une loi connue de Dieu ne représente pas une signification complète. Il y a aussi les péchés d'omission qu'il faut éviter et desquels il faut éventuellement se repentir.

Un point d'importance

Voir la Documentation 20-6 dans le Guide de l'étudiant.

Tous les théologiens nazaréens conviennent avec John Wesley de la gravité du péché, mais ont des points de vue différents. Comme on peut s'y attendre, ces différences résident dans leur théologie respective.

Dans 1 Jean 1:9, nous lisons : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. » Pour les théologiens nazaréens, ce passage particulier atteste implicitement de la réalité de deux péchés de *type connexe mais pourtant distincts*.

Les péchés que nous confessons, les péchés qui sont pardonnés sont effacés par l'œuvre de la grâce, qui est appelée indifféremment justification, nouvelle naissance ou régénération, selon l'aspect que l'on veut souligner. Ce sont des *actes de péché*.

Mais la tendance vers le péché, *appelée le péché inné*, nécessite une seconde intervention de la grâce. Être purifié et lavé de toute iniquité consiste à être entièrement sanctifié. C'est la *condition du péché* (« la tendance vers le péché » ou la « puissance du péché » selon Charles Wesley) qui, de l'aveu général, donne lieu aux différents actes de péché.

Les articles de foi nazaréens sur l'entière sanctification énoncent que cette corruption intérieure est éliminée dans la phase initiale de l'entière sanctification (« pureté ») bien que l'atteinte de cette « perfection chrétienne » soit une entreprise de toute une vie (« maturité »).

La corruption intérieure qui est éliminée par l'entière sanctification doit-elle être considérée comme « quelque chose » de pervers ou davantage comme un élément de nature relationnelle? C'est un point de discorde entre les théologiens nazaréens. Richard Taylor et Kenneth Grider semblent favoriser la vision plus substantialiste, laquelle affirme que le péché originel est un état ou une condition que l'humanité a hérité d'Adam.

Tiré de : A Theology of Love, p. 49.

Tiré de : Words of Faith, p. 44.

Rob Staples, Mildred Bangs Wynkoop et H. Ray Dunning préfèrent la perspective plus relationnelle. Selon M. Wynkoop, le péché n'est pas une substance, mais une rébellion. À l'égard de la doctrine judéo-chrétienne du péché, elle affirme que le péché est toujours un « défaut » religieux; c'est une mauvaise relation avec Dieu, une rébellion de la part d'êtres humains responsables, une aliénation, un désordre moral. De son côté, R. Staples écrit que le péché ne s'inscrit pas dans le code génétique, ne se retrouve pas dans les molécules d'ADN, signifiant par là qu'il ne peut être transmis avec les gènes ou par l'acte de procréation.

Cette différence ne signifie pas que Taylor et Grider prennent au sérieux la notion du péché originel ou la « dépravation d'Adam », ce que ne font pas R. Staples, M. Wynkoop et H. Dunning. Nous l'avons déjà mentionné à la leçon 19, lorsque nous établissions la différence entre les aspects relationnels et substantiels, et nous le répétons encore une fois; il y a plus de points communs que de désaccords entre ces cinq penseurs nazaréens.

Voir les pages 285 et 286.

Il est probable que Grider ait mal compris Wynkoop à l'égard de laquelle il n'a pas ménagé ses critiques dans son ouvrage *A Wesleyan-Holiness Theology*. D'après Grider, dire que le péché et la sainteté sont des *états* et des *conditions*, ce n'est pas nier que ces états et ces conditions peuvent être en même temps *des états relationnels et des conditions relationnelles*.

*Tiré de : A Wesleyan-Holiness
Theology, p. 286.*

Nous croyons que Wynkoop accepterait cette affirmation et la considérerait comme instructive. La conception du péché et de la sainteté comme états relationnels est préférable à celle qui ne retient que l'aspect de la « relation personnelle ». Si le péché originel est un état, alors il est nécessaire de s'en débarrasser – c'est l'*expiation*.

M. Wynkoop considère-t-elle le péché *seulement* comme une « relation personnelle », ainsi que Grider semble porter à le croire?

Oui, si par « relation personnelle » nous signifions que nous avons offensé le Dieu personnel; non, si cela signifie que nous ne partageons pas le péché originel avec le reste de l'humanité ou que notre sphère relationnelle se limite à nos propres préoccupations.

Deux critiques de la vision wesleyenne du péché

Deux critiques de la vision wesleyenne du péché ont souvent été exprimées. Nous avons déjà parlé de l'une de ces critiques dans la section précédente, et il n'est pas difficile de deviner la nature de la seconde.

Première critique

*Voir la Documentation 20-7 dans le
Guide de l'étudiant.*

Dans son livre célèbre *The Idea of Perfection in Christian Theology*, le théologien méthodiste britannique, R. Newton Flew critique la définition traditionnelle du péché donnée par Wesley, à savoir une transgression volontaire d'une loi connue de Dieu, et la trouve tout à fait bornée. Il pense que le mot [péché] a une trop longue histoire pour permettre une telle limitation. Certes, le sens étroit n'est même pas désirable. Nos pires péchés sont souvent ceux dont nous n'avons même pas conscience. La plus grande faille dans la doctrine de Wesley, c'est qu'elle met l'accent sur la conscience et l'intention délibérée de l'individu. Ce n'est que lorsque ce dernier arrivera à surmonter ces transgressions qu'il parviendra à un degré de sanctification qui dépendra de son développement moral antérieur, de la raison de sa transgression et de sa connaissance de lui-même.

*Voir la citation originale aux pages
332 et 333.*

Notant que Wesley avait tendance à penser au péché comme une « substance qui pouvait être expulsée ou extirpée ou comme un fardeau externe dont on pouvait être libéré », Flew riposte en écrivant :

*Voir la citation originale à la
page 335.*

Le péché n'est pas une simple *chose*. Quel que soit le fardeau que l'homme porte sur son dos, il peut en être libéré en un instant. Mais comment pourrait-il être libéré du fardeau de sa propre personne? L'homme lui-même doit être changé; et c'est la présence de l'Esprit de Dieu en nous qui parviendra à nous changer.

Tiré de l'ouvrage de J. Wesley :
Standard Sermons, édité par Edward
H. Sugden. London : Epworth Press,
1921, volume II, page 459, note 18.

De même, Edward H. Sugden, affirme que Wesley n'a jamais abandonné la notion fallacieuse que le péché est une chose qui doit être extraite de l'être humain, comme un cancer ou une dent cariée... Mais le péché n'est pas une chose; c'est une condition d'équilibre parmi nos motifs.

Deuxième critique

La deuxième critique de la doctrine wesleyenne du péché ne provient pas de ceux qui adhèrent à la doctrine wesleyenne de perfection chrétienne, mais de ceux qui doutent que la doctrine soit bibliquement fondée et ait un potentiel expérientiel.

Tiré de : Response to Dieter dans
Five Views on Sanctification by
Melvin E. Dieter et al. Grand Rapids :
Zondervan, 1987, p. 49.

Le théologien réformé, Anthony A. Hoekema, fait partie de ceux-là et écrit : « Je ne crois pas que la Bible émette la possibilité de vivre sans péché, même sans péché « délibéré » dans cette vie. Je rejette la notion wesleyenne portant sur l'entière sanctification... ainsi que la possibilité de vivre sans péché dans cette vie... Nous sommes peut-être véritablement *nouveaux*, mais pas encore totalement *nouveaux*.

Nous ne pouvons présenter la critique complète ici. Nous pouvons souligner que Wesley ne voulait pas accepter « l'affirmation de la perfection pure » et le fait que cette perfection *chrétienne* soit bien différente de la perfection *pure*. Wynkoop traite de ces aspects dans son livre *A Theology of Love*, au chapitre XIV, « Perfection chrétienne ».

Petits groupes : Comparez la vision wesleyenne du péché avec les autres

(10 minutes)

Divisez la classe en groupes de deux ou trois étudiants

Faites-les travailler sur la Documentation 20-8.

(Ndt : interprétation libre.) Voir la citation originale à la page 154 du livre : *The Shaking of the Foundations*. New York : Charles Scribner's Sons, 1948, p. 154.

Paul Tillich était un théologien luthérien, et cet extrait de l'un de ses sermons reflète à la fois sa propre opinion et celle du mouvement protestant en général.

Les hommes de notre temps connaissent-ils la notion du péché? Réalisent-ils ou réalisons-nous que le péché ne signifie pas un acte immoral, que le mot « péché » ne devrait jamais être utilisé à la forme plurielle et que *notre* péché, et pas *nos* péchés, constitue le plus grand problème de nos vies? Savons-nous qu'il est arrogant et erroné de qualifier certains hommes de « pécheurs » et d'autres de « vertueux »? En faisant cette distinction, nous arrivons généralement à nous persuader que nous n'appartenons pas *tout à fait* à la catégorie des pécheurs, puisque nous n'avons pas commis de péchés graves, avons fait des progrès dans le contrôle de nos travers et sommes demeurés assez humbles en ne nous qualifiant pas de vertueux. Pouvons-nous encore comprendre que ce genre de raisonnement envers le

péché est complètement différent de la signification que lui donne la tradition religieuse, que ce soit dans la Bible ou à l'extérieur de la Bible?

Comment les Nazaréens pourraient-ils être d'accord avec cet énoncé?

Quels seraient les points de désaccord?

Exposé/Petits groupes : Perspectives additionnelles des Écritures, de la théologie et de la philosophie

(20 minutes)

Dans la culture moderne, il semble y avoir un certain « laisser-aller » envers la réalité, la sévérité et la gravité du péché. Les conditions qui, autrefois, étaient jugées scandaleuses (l'homosexualité et même l'alcoolisme) sont largement considérées aujourd'hui comme des « alternatives » (homosexualité) ou comme une « maladie » (alcoolisme). Il serait sage d'aider les étudiants à réaliser ce qui se passe dans la société et à y faire face de façon théologique.

Voir la Documentation 20-9 dans le Guide de l'étudiant.

Trois tensions

Daniel Migliore mentionne trois tensions liées à toute réflexion honnête sur le péché. Ces tensions sont les suivantes :

L'universel et le particulier

Le péché est envahissant et est donc un problème universel; nous en sommes responsables par les choix que nous faisons.

Le péché est envahissant et, en partant, ambigu

Migliore écrit que « le péché s'insinue dans toutes les actions humaines, incluant non seulement celles qui sont jugées *mauvaises*, mais aussi celles qui sont estimées *bonnes*... Le péché peut être à l'œuvre d'une façon séductrice et démoniaque sous l'apparence de choses bonnes. »

Cela arrive parfois qu'une action posée avec une *bonne intention* se révèle mauvaise. Si la perfection chrétienne est décrite comme une perfection d'intention et de motif, tous ceux qui vivent sous la bannière de la sainteté chrétienne devraient se montrer extrêmement prudents envers leurs motifs et s'assurer qu'ils sont réellement purs.

Reinhold Niebuhr a prêché l'ambiguïté de tout dans la vie. Pourquoi la naissance du Sauveur a-t-il été accompagné par le massacre des innocents? Ceci révèle l'ambiguïté de tous les événements historiques. De même, les choix personnels sont aussi souvent ambigus.

L'individuel et le collectif

Ici encore, le commentaire de Migliore est bon à citer. Il dit que, dans la société moderne, on a de plus en plus tendance à personnaliser le péché et à le réduire au comportement de l'individu. Cette tendance va à l'encontre du témoignage biblique qui insiste sur la notion du règne du mal et la solidarité de toute l'humanité à l'égard du péché et de la chute d'Adam.

Tiré de : Faith Seeking Understanding, p. 135.

Divisez la classe en groupes de deux à trois étudiants pour travailler sur la Documentation 20-10. Les versets sont cités dans la Documentation.

Voir l'ouvrage d'Abraham J. Heschel : The Prophets. New York : Harper and Row, 1962, chapitre 11.

Voir la Documentation 20-11 dans le Guide de l'étudiant.

Tiré de l'ouvrage : The Essential Reinhold Niebuhr : Selected Essays and Addresses, édité par Robert McAfee Brown. New Haven, CT : Yale University Press, 1986, p. 108.

Tiré de : The Nature and Destiny of Man : A Christian Interpretation, Volume II : Human Destiny. New York : Charles Scribner's Sons, 1943, p. 175.

Interlude – Petits groupes : Solidarité prophétique

Les Prophètes, Hébreux et le Livre de la Sagesse avaient un sens aigu de la justice de Dieu et une conscience avertie du péché social. À l'aide des versets suivants, brossez un tableau de solidarité sociale, de soins pour les pauvres, des promesses et des prévisions de Dieu.

Trois observations finales

Reinhold Niebuhr (1892—1971)

Niebuhr est largement acclamé comme l'un des principaux penseurs et moralistes chrétiens du 20^e siècle. Parmi ses contributions à la théologie chrétienne, aucune n'est peut-être plus grande que son insistance sur la déchéance tragique de l'humanité et l'écrasante ambiguïté de la vie. Par sa nature, la vie est source d'anxiété. Niebuhr pense que « l'anxiété est un élément inévitable de la liberté humaine et la source du péché qui s'insinue dans la créativité et l'activité humaines ».

Remarquez l'utilisation du mot « inévitable ». Niebuhr croit que le péché est « inévitable mais non nécessaire », signifiant par là que nous ne sommes pas « condamnés » à pécher. Il n'y a rien de mécanique en nous qui nous pousse nécessairement à choisir le péché. Mais, inévitablement, nous faisons le mauvais choix. Il n'y a pas moyen d'échapper au péché.

Au sujet de Wesley, Niebuhr estimait qu'il observait de façon juste les principes moraux de l'évangile, mais qu'il s'imaginait à tort que ces principes pouvaient être suivis à la lettre.

Paul Tillich (1886—1965)

De même que Niebuhr avec lequel il enseigna au Union Theological Seminary de New York, Tillich considérait la condition humaine sujette à l'anxiété. Tillich élaborait son opinion d'une façon plus philosophique qu'historique. Il a aussi été très influencé par la psychologie et parlait du péché en termes d'aliénation et de séparation.

*Basé sur l'ouvrage de Tillich :
Systematic Theology, Volume 2,
Chicago : University of Chicago
Press, 1957, pp. 31 à 39.*

*De : Essentials of Evangelical
Theology, Volume One, p. 107.*

Niebuhr n'était certainement pas un interprète biblique et dirait probablement que le récit de la chute dans la Genèse 3 devrait être pris « sérieusement », mais pas « littéralement ». Tillich, cependant, voit la chute comme un événement mythologique, comme une dégradation de « l'essence » à « l'existence ». L'essence pourrait être caractérisée comme une « innocence de rêve », tandis que l'existence est la dure réalité des tourments quotidiens. Tillich postule une « chute transcendante » avant l'histoire. Il admet que le mythe de la chute transcendante n'est pas tout à fait biblique mais affirme que l'idée ne va pas non plus à l'encontre de la Bible. Plusieurs penseurs ont contesté ce point de Tillich. Donald Bloesch écrit simplement que « la chute n'est pas la transition de l'essence à l'existence (comme le dit Tillich), mais un éloignement de Dieu dans la vie de toute personne dans l'histoire.

Tendances contemporaines

*Tiré de : Sexism and God-Talk :
Toward a Feminist Theology.
Boston : Beacon Press, 1983, p. 164.*

Chacun des différents courants théologiques contemporains que nous avons analysés dans cette leçon a sa propre interprétation du péché. Plusieurs de ces interprétations se chevauchent. L'auteur féministe, Rosemary Ruether, est d'avis que « le péché, toutefois, doit être considéré à la fois comme la capacité d'établir des relations antagonistes avec les autres et comme la passivité des femmes et des hommes qui adhèrent à l'égo. »

Nous notons dans cette phrase de R. Ruether l'élément relationnel dont nous avons discuté tout au long de la leçon. De son point de vue, cependant, la qualité de nos relations avec les autres et avec la terre détermine la qualité de notre connaissance de Dieu. Pour employer des termes couramment utilisés, la vision qu'a R. Ruether de l'élément relationnel est plus « horizontale » (extrovertie) que « verticale » (connaissance pure et simple de Dieu).

La théologie de procession donne une si grande importance à la liberté que tout échec de notre part dans l'utilisation optimale de cette liberté constitue déjà un péché. Empêcher les autres d'atteindre leurs plus grandes aspirations pourrait être un péché social.

Conclusion de la leçon

(5 minutes)

Récapitulation

Reinhold Niebuhr a dit que parmi toutes les doctrines chrétiennes, seule celle du péché originel pourrait être prouvée de façon empirique. Que veut-il dire?

Aperçu de la prochaine leçon

Bien que le débat sur la théologie chrétienne ne se termine jamais, nous avons essayé d'arriver à une conclusion à l'issue de ce module de Théologie chrétienne 1.

Dans ce module, nous avons porté une attention spéciale à la question de Dieu : Dieu le Créateur, les attributs et les qualités de Dieu, le Dieu trinitaire et les preuves de l'existence de Dieu.

Nous nous sommes aussi posé des questions à propos du monde créé par Dieu, nous avons abordé le problème du mal et nous nous sommes brièvement attardés sur les relations entre la science et la religion.

Nous avons aussi accordé notre attention à la question de l'humain (Qui est l'homme?) et à celle de l'homme pécheur.

Le module Théologie chrétienne II portera sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, la réalité de l'expiation, la centralité de l'église, la vie sacramentelle, l'eschatologie chrétienne et des questions connexes.

Travaux individuels

Demandez aux étudiants de consulter les travaux individuels dans le Guide de l'étudiant.

Lisez Jean 8:1-11. Considérez comment ce passage de l'Écriture peut avoir une influence sur n'importe quelle doctrine du péché.

Tenue du journal

J. Kenneth Grider a mentionné que le célèbre théologie néo-orthodoxe, Emil Brunner croyait n'avoir jamais dépassé le stade de Romains 7, c'est-à-dire qu'il n'était jamais parvenu à se libérer de la tentation de la chair.

Lisez attentivement Romains 7. Que nous dit l'Écriture au sujet de la perversion de l'homme ou de l'espoir pour atteindre la sainteté devant Dieu et parmi les humains?

Le mot de la fin

*Terminez avec une période de prière
et une bénédiction pour chacun des
étudiants.*